This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

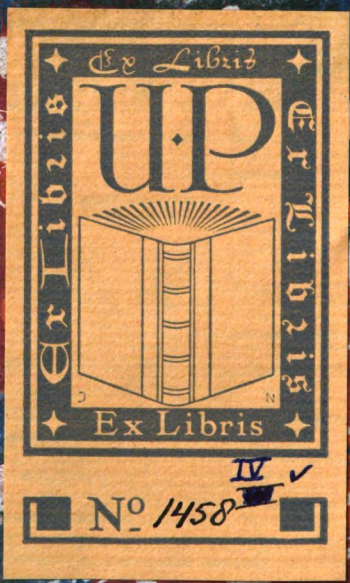
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

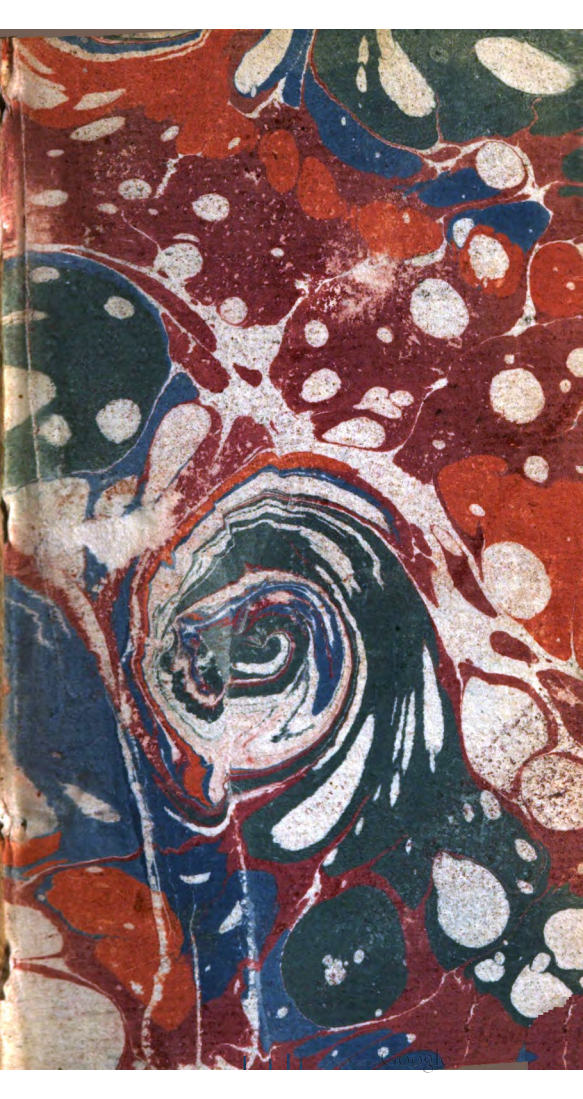
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

M. Caudel-Lorin



IV
Nº 1458



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

KW 2110 E.7

LETTRES CABALISTIQUES;

TOME QUATRIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

776957

LETTRES CABALISTIQUES,

OU

CORRESPONDANCE PHILOSOPHIQUE, HISTORIQUE ET CRITIQUE,

Entre deux Cabalistes, divers Esprits élementaires, & le Seigneur Astaroth.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de nouvelles Lettres & de quantité de Remarques.

TOME QUATRIEME.

A LA HAYE.

Chez PIERRE PAUPIE.

M. DCC. LXX.

Digitized by Google

KONINKLIJKE
BIBLIOTHEEK

Digitized by Google

PRÉFACE
DU
TRADUCTEUR.

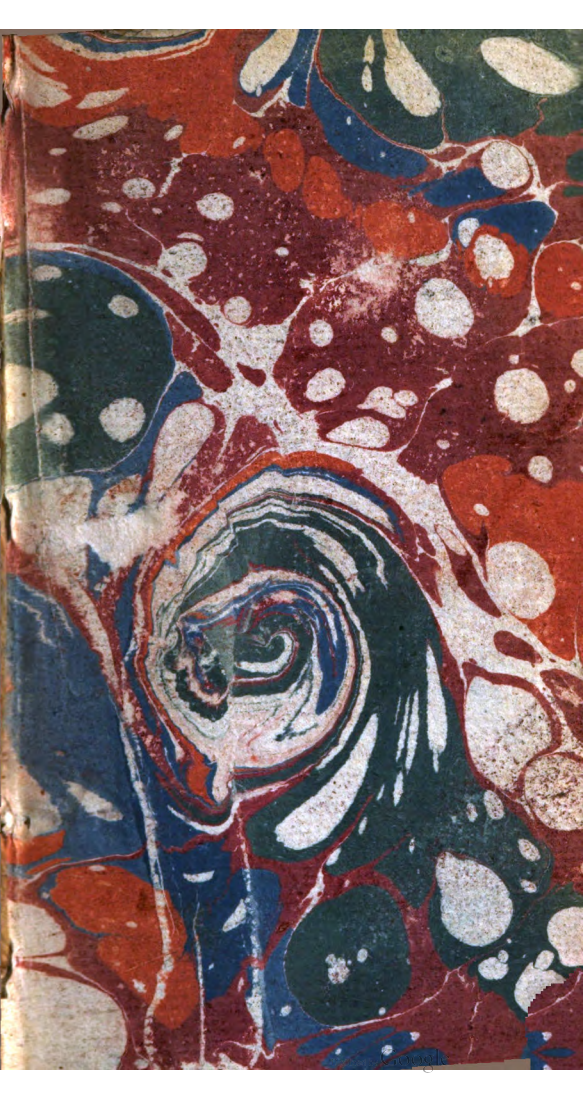
Puisque toutes les *Préfaces* des *Lettres Juives* & des *Cabalistiques* ont été employées à me justifier des calomnies que mes ennemis répandent contre-moi, celle-ci sera semblable aux premieres.

Quelques personnes se figurent que je suis un homme dont le caractere est mordant, enclin au plaisir de médire; elles se sont laissées prévenir par les cris & les murmures de quelques mauvais Ecrivains dont j'ai critiqué les fades productions. Si ceux qui pensent ainsi sur mon compte, me connoissoient, ils seroient bientôt désabusés de leur erreur. C'est un fait constant, (& je défie qui que ce soit de prouver le contraire,) que j'ai toujours parlé avec un respect infini de toutes les personnes qui méritoient celui des honnêtes gens. En blâmant les défauts des hommes en général, j'ai évité avec soin les personalités odieuses & contraires à l'équité. Il est aisé à mes Lecteurs de s'as-

Digitized by Google

M. Caudel-Lorin

Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

KW 2110 E.7

LETTRES CABALISTIQUES;

TOME QUATRIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

776957

LETTRES CABALISTIQUES, OU CORRESPONDANCE PHILOSOPHIQUE, HISTORIQUE ET CRITIQUE,

Entre deux Cabaliſtes, divers Eſprits élementaires, & le Seigneur Aſtaroth.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de nouvelles Lettres & de quantité de Remarques.

TOME QUATRIEME.

A LA HAYE.

Chez PIERRE PAUPIE.

M. DCC. LXX.

Digitized by Google

KONINKLIJKE
BIBLIOTHEEK

Digitized by Google

PRÉFACE
DU
TRADUCTEUR.

Puisque toutes les *Préfaces* des *Lettres Juives* & des *Cabalistiques* ont été employées à me justifier des calomnies que mes ennemis répandent contre-moi, celle-ci sera semblable aux premieres.

Quelques personnes se figurent que je suis un homme dont le caractere est mordant, enclin au plaisir de médire; elles se sont laissées prévenir par les cris & les murmures de quelques mauvais Ecrivains dont j'ai critiqué les fades productions. Si ceux qui pensent ainsi sur mon compte, me connoissoient, ils seroient bientôt désabusés de leur erreur. C'est un fait constant, (& je défie qui que ce soit de prouver le contraire,) que j'ai toujours parlé avec un respect infini de toutes les personnes qui méritoient celui des honnêtes gens. En blâmant les défauts des hommes en général, j'ai évité avec soin les personalités odieuses & contraires à l'équité. Il est aisé à mes Lecteurs de s'as-

Digitized by Google

surer sur ce point de mon innocence : s'ils trouvent quelquefois dans mes Ecrits des gens respectables, ou par leur vertu, ou par leur rang, ou par leur naissance, critiqués ; ils s'appercevront que j'ai usé de tous les ménagements possibles, & que je ne me suis servi de la liberté de dire mon sentiment, que comme il convient à un galant-homme. J'ai condamné certaines de leurs démarches, ou désapprouvé quelques-unes de leurs opinions, parce que j'ai cru que l'utilité publique le demandoit, & que l'intérêt d'un Particulier, quelque grand qu'il soit, doit toujours céder à celui du Public.

Quant aux Ecrivains que j'ai blâmés, c'est tomber dans le cas des ennemis de Despréaux, que de me reprocher ce que j'en ai dit. J'ai cru rendre un service essentiel à la République des Lettres, en empêchant, s'il étoit possible, l'augmentation des mauvais Livres ; mais en critiquant les *Cotin* & les *Liniere* d'aujourd'hui, j'ai parlé toujours avec le respect qu'il convenoit de tous les bons Auteurs. Qu'il me soit permis de défier tous ceux qui se récrient si fort sur mon caractere médisant, de citer un seul Ecrivain approuvé du Public, auquel je n'aie donné toutes les louanges qu'il a méritées. Ceux qui me connoissent particuliérement, loin de me blâmer d'être trop réservé

Digitized by Google

dans mes éloges, voudroient peut-être que je devinſſe un peu plus ſévére. Eſt-ce être trop critique, que de dire que l'Auteur de l'*Hiſtoire de Dannemarck* eſt un Ecrivain auſſi dur que la Serre, & auſſi ignorant que le Compilateur des *Dictionnaires de Moreri & de Baudrand*? Eſt-ce aimer la médiſance, que d'apprendre au Public que l'Auteur des *Lettres Saxonnes*, & des *Anecdoctes Hiſtoriques, Critiques, Galantes, & Litteraires* eſt le vieux *Jean-Farine d'un vendeur d'Orviétan*? C'eſt au contraire rendre au Public ce qu'on lui doit, c'eſt empêcher qu'un Libraire avide ne profite de ſa crédulité, & qu'un miſérable Ecrivain ne l'ennuie. Depuis quel temps n'eſt-il plus permis de condamner hautement un mauvais Ouvrage?

Dès que l'impreſſion fait éclorre un Poëte,
Il eſt Eſclave-né de quiconque l'achete;
Il ſe ſoumet lui-même au caprice d'autrui:
Et ſes Ecrits tous ſeuls doivent parler pour lui (1).

Il eſt auſſi permis de décrier un mauvais Livre, & de couvrir ſon Auteur de confuſion, qu'il l'eſt d'empêcher le cours de fauſſes eſpeces, & de pendre les faux-

(1) Boileau, Sat. IX.

Digitized by Google

monnoyeurs. Les fades & ennuyeux Ecrivains sont aussi pernicieux dans la République des Lettres, que les autres dans la Société civile.

Je n'ignore pas que quelquefois les préjugés, l'amour propre, la haine, la jalousie nous font regarder comme de mauvais Auteurs, des gens qui ont de l'esprit & de la science. On ne sauroit être trop en garde contre ces passions; mais je me flatte d'avoir évité cet écueil où tant de Savants ont échoué. Je n'ai jamais blâmé, ou loué selon que j'aimois plus ou moins les personnes dont je parlois. Qu'il me soit permis de rapporter ici plusieurs exemples qui démontrent évidemment ma bonne-foi. La tendresse que j'ai pour les Révérends Peres Jésuites, n'est pas excessive; & l'estime que j'ai eue de tout temps pour leur pernicieuse Société, n'a jamais été bien grande. J'ai tâché, tant que j'ai pu, d'en découvrir les dangereuses maximes; je me suis bien gardé de ne pas rendre justice aux grands hommes qu'elle a produits, aux Petau, aux Sirmond, aux la Rue, aux Bourdaloue, &c. Il est vrai qu'ayant placé dans les *Lettres Cabalistiques* plusieurs Jésuites avec Astaroth, j'aurois dû mettre ceux-là avec les Sylphes (1); mais quelque mérite personnel

(1) Dans mes autres Ouvrages j'ai loué dans vingt endroits les la Rue, les Daniel,

Digitized by Google

qu'on ait, l'on eſt puni quelquefois des fautes de ſon corps. J'ai cru donc qu'il ne convenoit pas que des gens élevés, nourris, & morts parmi les plus cruels ennemis de la tranquillité & du bonheur des François, fuſſent jamais placés parmi des Hétos qui ont travaillé pendant toute leur vie à la félicité, ou à l'inſtruction des hommes.

Il eſt encore un ſecond grief dont je dois me juſtifier. Les gens ſéveres me reprochent d'avoir écrit quelques *Hiſtoires Galantes*. Il eſt honteux, ſelon eux, qu'un homme qui a donné des Ouvrages ſérieux, & aſſez goûtés du Public, ait pu s'amuſer à faire des *Romans*. A cela je n'ai qu'une choſe à répondre. Lorſque j'ai écrit des Hiſtoires galantes, j'ai agi comme il convenoit à mon état & à mon âge; j'étois au ſervice, & fort jeune. Il eſt plaiſant de vouloir faire un crime à un Officier, âgé de vingt-huit à trente ans, d'écrire ſept ou huit petits *Romans*, qui, réunis & imprimés d'un caractere moins gros qu'ils ne le ſont, ne feroient pas tous enſemble un volume *in*-12. D'ailleurs, les Ouvrages que j'ai faits après ces *Romans*, n'ont rien qui doive me faire regarder comme un homme qui a paſſé

les Petau, les Sirmond, les Morguès, &c. & dans ces mêmes Cabaliſtiques j'ai fait l'éloge de Bourdaloue.

Digitized by Google

d'une extrêmité dans une autre. J'ai toujours tâché d'écrire comme il convient à un homme du monde, j'ai fui également, & le ſtyle de pédant, & celui d'Ecrivain à *ſentences* & a *périodes arrondies*; il s'en faut bien que j'aie pris le ton de bigot, ou celui de fanatique. On avoit raiſon de reprocher à Deſmarets d'avoir écrit des *Hiſtoires Galantes*, lui, qui dans la ſuite avoit voulu s'ériger en Prophete. Quant à moi, je ne prétends d'autre qualité que celle d'un galant homme qui cherche la vérité, & qui communique aux honnêtes gens, de la maniere la plus claire qu'il lui eſt poſſible, les choſes dans leſquelles il croit l'avoir apperçue.

Qu'il me ſoit permis d'ajouter encore un mot à cette *Préface*, qui n'eſt déja peut-être que trop longue. Il vient de paroître ſous mon nom un infame & miſérable Libelle, intitulé : *Lettres de M. le Marquis d'Argens, avec les Réponſes, ſervant de Supplément à ſes Mémoires.* Je ne ſaurois trop prendre de précaution pour couvrir de honte le ſcélérat Ecrivain qui me prête un ſemblable Ouvrage, où la pudeur, la bienſéance, & les perſonnes les plus reſpectables ſont bleſſées juſques au vif. L'avide Libraire qui a abuſé de mon nom pour vendre un pareil Livre, n'a pas eu la hardieſſe d'y mettre le ſien, dans la crainte que je ne le fiſſe repentir

Digitized by Google

par les voies de la justice, de son impudente supposition.

J'avois tâché, depuis la derniere imputation qu'on me fit mal-à-propos des fades *Mémoires de Puineuf*, d'empêcher que certains Libraires, qui ne connoissent, ni l'honneur, ni la probité, n'abusassent leurs Confreres & le Public, en me prêtant des Ouvrages auxquels je n'avois aucune part. Malgré ces précautions, l'imposture & l'avarice m'ont d'un commun accord attribué encore le plus sale, le plus mauvais, & le plus indigne Libelle qu'aient produit depuis long-temps tous ces Aventuriers qui s'érigent en Hollande en Auteurs. Voici la déclaration que j'avois faite il y a quatre ou cinq mois dans la seconde partie du XXV. tome de la *Bibliotheque Françoise*, pour prévenir, s'il étoit possible, ce que je n'ai pu éviter. *M. le Marquis d'Argens a prié les Auteurs de cette* Bibliotheque *de permettre qu'il fit annoncer dans leur Journal tous les Ouvrages qu'il pourroit donner au Public dans la suite, & il désavoue d'avance tous ceux qu'on s'avisera de répandre sous son nom. Cette précaution lui a paru nécessaire pour rendre inutiles les fausses imputations qu'on pourroit lui faire de quelques Livres d'un certain genre auxquels il n'auroit aucune part.*

Puisque malgré des désaveux aussi formels, on ose m'imputer des Ouvrages

Digitized by Google

grossiers & si pitoyablement écrits, qu'il est presque certain qu'ils n'ont pu être composés que dans un corps-de-garde, je déclare ici de nouveau que tout Livre, imprimé sans le nom du Libraire, ne devra jamais m'être imputé par les honnêtes gens ; & si l'on prend le nom de quelque Libraire, alors il me sera très-aisé à faire connoître la supposition par l'aveu du Libraire même, que je sommerai juridiquement de déclarer qui est l'Auteur de l'Ouvrage qu'il m'impute.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRES
CABALISTIQUES,
OU
CORRESPONDANCE
PHILOSOPHIQUE,
HISTORIQUE ET CRITIQUE,

Entre deux Cabaliſtes, divers Eſprits élémentaires, & le Seigneur Aſtaroth.

LETTRE LXXVII.

Abukibak, *au ſtudieux* Ben Kiber.

LEs mœurs des Luſitaniens, ſtudieux ben Kiber, n'ont rien de commun avec ceux des Portugais, & jamais des deſ-

Digitized by Google

cendants ne ressemblerent moins à leurs Ancêtres que les peuples qui habitent en Portugal, & ceux qui y furent autrefois.

La plus courageuse Nation des Cimbres, *dit Diodore de Sicile*, est celle des Lusitaniens (1). Ceux-ci portent à la guerre de très-petits boucliers faits de cordes de boyau, assez serrées pour garantir parfaitement le corps. Il s'en servent adroitement dans les batailles pour parer de tous côtés les traits qu'on leur lance. Leurs saunies sont toutes de fer, & faites en forme d'hameçon; mais leurs casques & leurs épées sont semblables à celles des Celtibériens. Ils lancent leurs traits avec une grande justesse; & quoiqu'ils soient fort éloignés de leurs ennemis, les blessures qu'ils leur font, sont toujours considérables. De plus, ils sont très-légers à la course, soit qu'il s'agisse d'éviter ou d'atteindre leurs adversaires; mais ces mêmes hommes font paroître dans les adversités moins de courage que les Celtibériens. En temps de paix ils s'exercent à une espece de danse fort légere, & qui demande une grande souplesse dans les

(1) Les Portugais.

Digitized by Google

jarrets. Quand ils vont à la guerre, ils observent toujours la cadence dans leur marche, & ils chantent ordinairement des hymnes dans le moment de l'attaque. Les Ibériens, & sur-tout les Lusitaniens, ont une coutume assez singuliere. Ceux d'entr'eux qui sont à la fleur de leur âge; mais plus particuliérement ceux, qui, se voyant dénués des biens de la fortune, se trouvent de la force & du courage, ceux-là, dis-je, ne prenant avec eux que leurs armes seules, s'assemblent sur des montagnes escarpées; formant ensuite de nombreux corps de troupes, ils parcourent toute l'Ibérie, & s'enrichissent par leurs vols & par leurs rapines. Ils se croyent même à l'abri des dangers dans cette expédition; car étant armés à la légere, & d'ailleurs extrêmement agiles, il est très difficile de les surprendre; d'autant plus, qu'ils se retirent fréquemment dans les creux de leurs rochers, qui sont pour eux des lieux de sureté, & où l'on ne sauroit conduire des troupes réglées. C'est pourquoi, les Romains qui les ont souvent attaqués, ont bien reprimé leur audace; mais ils n'ont jamais pu faire

Digitized by Google

entiérement ceſſer leurs brigandages (1).

On n'apperçoit certainement dans cette deſcription rien qui puiſſe convenir aux Portugais. Il n'y a pas de plus mauvais ſoldats qu'eux en Europe. Loin *de danſer lorſqu'ils vont à la guerre, & de chanter dans le moment de l'attaque*, ils marchent mal, lentement, & marmotent entre leurs dents quelques Antiennes & quelques *Orémus*; il faut convenir cependant que l'uſage des Portugais paroîtra moins ridicule à un Philoſophe que celui des Luſitaniens. Lorſqu'on va détruire ſon ſemblable, égorger un homme qui ne nous a rien fait, qui preſque toujours nous eſt inconnu, la triſteſſe convient mieux que la gaieté. J'aime encore mieux une perſonne qui commet un crime avec regret, qu'une autre qui ſe réjouit du mal qu'elle va faire. Au reſte, la folie de tuer les gens en danſant; n'a pas régné ſeulement parmi les Luſitaniens; d'autres peuples en ont été ſuſceptibles. Il eſt vrai que les ſoldats cabrioleurs ont payé cher quelquefois leurs balets. » Les Cardiens, dit un

(1) Diod. Liv. V. pag. 192.

Digitized by Google

» Auteur (1) dreſſoient leurs chevaux à » danſer au ſon de la flute. Ce bizarre » exercice leur coûta cher un jour de ba- » taille, par le ſtratagême du Général » de l'armée ennemie, inſtruit de leur » coutume pour avoir long-temps ſé- » journé parmi eux. Ce Général, ſur le » point d'en venir aux mains, s'aviſa de » placer aux premiers rangs un corps de » joueurs de flute, dont les airs mirent » les chevaux Cardiens en humeur de » commencer leur danſe ordinaire. Le » cheval, fait au manege muſical, ne » manqua pas de caracoler auſſi-tôt en » cadence; le cavalier obéit malgré lui » aux mouvements du cheval, & l'on » devine bien par où ſe termina un tel » balet ".

La maniere de vivre des Luſitaniens reſſembloit beaucoup à celle des Arabes. N'eſt-il pas étonnant qu'il y ait des nations entieres, chez qui *le vol ait été, & ſoit encore regardé comme très-innocent*? Qu'un particulier manque aux principes fondamentaux du droit naturel, cela n'eſt

(1) Hiſt. des Ouvrages des Savants, de l'année 1701, mois d'Octobre, pag. 346.

Digitized by Google

pas étonnant ; mais qu'une nation entiere suive des maximes qui y sont entiérement opposées, on ne peut y penser sans déplorer les foiblesses & les égarements de l'esprit humain. Cependant, comment peut on s'étonner de ce qu'une nation entiere approuve le vol, lorsqu'on en voit plusieurs manger des hommes avec autant de tranquillité & de goût, qu'un Européen mange un poulet ou une perdrix? Il n'est aucun crime, aucune action monstrueuse qui n'ait été regardée comme une chose très-innocente parmi quelques peuples, c'est-là de quoi confondre tous les vains arguments des philosophes qui ont admis les idées innées; il falloit qu'ils n'eussent guere de connoissance des mœurs des peuples pour soutenir une opinion, dementie aussi formellement.

Les regles de la bienséance & de la pudeur n'ont pas moins été inconnues à plusieurs nations que celles de la charité & la pitié. Les anciens habitants des Isles Baléares avoient des usages bien sales & bien impudiques.

L'amour & l'estime qu'ils ont pour le sexe, *dit Diodore de Sicile*, va si loin, que

Digitized by Google

si les corsaires leur enlevent une femme, ils ne font aucun scrupule de donner pour sa rançon trois ou quatre hommes. Leurs habitations sont souterraines & ils ne les placent que dans les lieux escarpés ; ainsi le même expédient les met à l'abri des injures de l'air & des incursions des pirates. L'or & l'argent ne sont point en usage chez eux, & ils ne permettent pas qu'on en fasse entrer dans leur Isle. La raison qu'ils en apportent, est qu'Hercule ne déclara autrefois la guerre à Geryon, fils de Chrysaon, que parce qu'il possédoit des trésors immenses d'or & d'argent. Pour mettre donc leurs possessions à couvert de l'envie, ils interdisent chez eux le commerce de ces métaux. Ce fut même pour conserver cette coutume, que s'étant mis autrefois à la solde des Carthaginois, ils ne voulurent point rapporter leur paye dans leur patrie ; mais ils l'employerent toute entiere à acheter des femmes & du vin qu'ils amenerent avec eux. Ils ont une étrange pratique dans leurs mariages. Après le festin des nôces, les parents & & les amis vont trouver chacun à leur tour la mariée. L'âge décide de ceux qui

Digitized by Google

doivent passer les premiers ; mais le mari est toujours le dernier qui reçoive cet honneur. La cérémonie qu'ils observent quand il s'agit d'enterrer leurs morts, n'est guere moins particuliere. Ayant brisé d'abord à coups de bâton tous les membres du cadavre, ils le font entrer dans une urne, & le couvrent ensuite d'un grand tas de pierres (1).

Il n'est pas surprenant que des peuples barbares qui vivoient dans des habitations souterreines, & dont les mœurs ressembloient beaucoup à ceux de certains animaux, fussent assez abandonnés à la débauche & à l'amour des femmes, *pour en troquer contre trois hommes.* De quoi la luxure ne rend-t-elle pas capables les peuples qui s'y abandonnent ? Ne voyons-nous pas aujourd'hui que les nations les plus civilisées donnent, au sujet des femmes, dans les excès les plus criminels & les plus insensées ? Combien de Seigneurs ne vendent pas deux & trois terres pour acheter les dangereuses faveurs de quelque *Laïs* moderne ? Il est peu d'années où le

(1) Histoire Universelle de Diodore de Sicile, Tom. II, pag. 168.

Digitized by Google

théatre de l'Opéra ne soit fatal à plusieurs personnes, qui s'estimeroient bien heureuses si elles avoient pu obtenir leurs maîtresses *par la perte de trois ou quatre esclaves* ? Si les anciens habitants des Isles Baléares étoient fous, quelle est donc la frénésie des François, des Anglois, des Allemands, que l'amour outré des femmes réduit souvent à l'hôpital ? nouvelle & évidente preuve que chaque siecle accroît l'aveuglement & la folie des hommes.

Quant à l'usage que les anciens Majorquins avoient de prostituer le jour de leurs nôces leurs femmes à tous les conviés, il a été établi chez plusieurs peuples.

Les Nasomenes, peuple de la Lybie (1) *dit Hérodote*, ont ordinairement plusieurs femmes, & font connoissance devant tout le monde, presque de la même façon que les Massagetes, après avoir auparavant fiché devant eux un bâton dans la terre. Leur coutume est que quand ils se marient, la premiere nuit des nôces la mariée va trouver tous ceux du festin pour coucher avec eux, & quand chacun l'a vue,

(1) Herod. Liv. IV. pag. 310.

Digitized by Google

il lui donne le préſent qu'il a apporté avec lui de ſa maiſon. Ils jurent par les hommes qui ont été eſtimés chez eux les les plus juſtes & les plus gens de bien, en mettant la main ſur leur tombeau.

Fais attention, ſtudieux ben Kiber, que ces nations qui penſoient d'une maniere ſi bizarre ſur les loix de la pudeur, connoiſſoient cependant celles de la probité & de la gloire. Les unes *mépriſoient les richeſſes, ne faiſoient aucun cas de l'or & de l'argent*; les autres reſpectoient la *mémoire des grands hommes*: elle leur étoit ſi chere, qu'elle ſervoit à la formule de leurs ſerments. Voilà des ſingularités incompréhenſibles, & ſi les Philoſophes ne ſavoient pas par expérience de combien de bizarreries l'eſprit humain eſt capable, ils ſe figureroient que les Hiſtoriens ont écrit des choſes qui étoient directement oppoſées à la vérité.

Quoique la folie des anciens Majorquins & des Naſomenes paroiſſe n'avoir point été égalée par les modernes, il eſt certain qu'elle l'a été. N'eſt-il pas auſſi ridicule de rendre ſa femme commune à ſes amis après le mariage, qu'auparavant?

Digitized by Google

Les habitants des Isles Baléares faisoient d'abord ce que les François ne font que quelques mois après. Un courtisan se croiroit déshonoré, s'il osoit prendre des précautions pour mettre l'honneur de sa femme à couvert contre les attaques de mille suborneurs, auxquels on donne le nom d'hommes à bonne fortune. Les nobles des provinces ont adopté la façon de penser des Seigneurs de la Cour, les Bourgeois ont aussi voulu se mettre à la mode; & grace aux usages établis aujourd'hui en France, un homme ne peut trouver mauvais d'être cocu sans être traité de jaloux, de rêveur, de vieux fou, & qui pis est, de Bourgeois. Si les François vouloient agir conséquemment à leurs principes, je leur conseillerois d'adopter la coutume des Auses, & dans une assemblée publique ils légitimeroient toutes les années leurs enfants.

Les Auses, *dit Hérodote*, (1) n'ont point de femmes particulieres; mais ils les voient toutes indifféremment à la maniere des bêtes. Les hommes ont coutume de s'as-

(1) Hérodote Liv. IV. pag. 313.

Digitized by Google

ſembler tous les trois mois, & quand les enfants ſont devenus aſſez forts auprès de leurs meres pour marcher tous ſeuls, on les mene dans cette aſſemblée, & celui à qui il s'adreſſe le premier, eſt réputé leur pere.

Puiſque la premiere coutume des Auſes eſt ſi uſitée en France, pourquoi ſe faire un ſcrupule d'admettre la ſeconde? Cette légitimation y ſeroit très-néceſſaire, du moins faudroit-il l'établir à la Cour. Cela pourroit même ſervir à y ramener l'union & à en bannir la brigue, le menſonge & la calomnie; tous les jeunes courtiſans ſe regarderoient comme freres & conſidéreroient les vieux comme leurs peres. Je finis ma Lettre, ſtudieux ben Kiber; c'eſt aſſez avoir été occupé des folies & des ſottiſes des hommes. Je crois t'avoir prouvé ſuffiſamment que nous ſommes beaucoup plus inſenſés que ne le furent nos ancêtres.

Porte-toi bien, & donne-moi de tes nouvelles.

Digitized by Google

LETTRE XXVIII.

Ben Kiber *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

POUR devenir ſage & vertueux, je crois, ſavant Abukibak, que le meilleur moyen, c'eſt de réfléchir ſouvent aux folies & aux caprices des hommes. Il eſt impoſſible, en conſidérant attentivement les bizarreries de l'eſprit humain, de ne pas être ſur ſes gardes, pour ne point tomber ſoi-méme dans les mêmes défauts qu'on condamne dans les autres.

Combien n'y a-t-il pas de gens, qui, faute d'examiner les mœurs & les coutumes de leurs concitoyens, ſe laiſſent emporter au torrent, & ſe conforment aux uſages les plus ridicules, ſans s'appercevoir, & même ſans avoir le moindre ſoupçon de leur égarement? S'ils avoient une fois oſé porter un œil critique ſur la conduite différente de tous les hommes, & qu'ils n'euſſent voulu adopter aucune maxime, aucune mode, aucune coutume que celles qui auroient pu ſoutenir

Digitized by Google

l'examen de la raiſon, il ſe ſeroient garantis de l'erreur; la folie des autres leur eût fait connoître la leur.

Le monde eſt une grande école, ouverte à tous ceux qui veulent s'inſtruire; on n'a qu'à conſidérer les différents événements qui arrivent, & les uſages oppoſés qui y ſont établis, & l'on aura tous les ſecours qu'on peut ſouhaiter pour devenir un parfait Philoſophe.

Il faut, pour faire quelque progrès dans l'étude de la ſageſſe, s'ériger en ſpectateur, & non point en acteur, des comédies qu'on joue ſur la terre. Deſcartes, ce fameux Philoſophe moderne, qui renouvella la face de toutes les Sciences, nous apprend qu'il mit en pratique cette maxime, & que pendant neuf ans il voyagea dans le deſſein de profiter des différentes ſcenes dont il ſeroit le ſimple témoin (1). Il dut ſans doute trouver une ample matiere à réflexion. Que ne de-

(1) Nec per... novem annos, aliud egi, quam ut huc illuc orbem terrarum perambulando, ſpectatorem potius, quam auctorem comædiarum, quæ in eo quotidie exhibentur, me præberem. Carteſius de Methodo, pag. 18.

Digitized by Google

voit-il pas penſer, lorſqu'il conſidéroit un Italien, qui, muni de deux ou trois Chapelets & de trente ou quarante *Agnus Dei*, aſſaſſinoit tranquillement un homme vis-à-vis la porte de l'Egliſe où il venoit de dire ſes Chapelets, & de baiſer reſpectueuſement deux ou trois cents fois ſes *Agnus*? Ses réflexions augmentoient ſans-doute, en voyant cet aſſaſſin ſe moquer des pourſuites de la Juſtice à l'abri de l'immunité de l'Egliſe, & trouver des protecteurs dans tous les Eccléſiaſtiques de l'Italie. Il étoit encore plus ſurpris de la hardieſſe que ce meurtrier avoit d'aller remercier la figure de S. François de Paule, ou celle de S. Antoine, d'avoir bien voulu permettre qu'il pût ſe réfugier dans leur Temple avant de pouvoir être arrêté. Quel ſpectacle pour un Philoſophe de voir un brigand préſenter un cierge à quelque Chapelle privilégiée, de la même main dont il vient de poignarder ſon ennemi!

Deſcartes trouvoit encore chez les Eſpagnols des ſujets de réflexions bien plus ſinguliers que chez les Italiens. Il contemploit ſans doute avec étonnement une

Nation entiere dans la plus ridicule superstition, baisant avec respect les liens dont elle est garrotée, & poussant plus loin la croyance ridicule aux prodiges, que les Grecs & les Égyptiens. Chez les anciens, il y avoit un certain nombre de gens qui se moquoient des ruses des Prêtres imposteurs de Delphes, & des fables qu'ils débitoient. Chez les Espagnols, tout homme couvert d'un froc & d'un capuchon, est regardé généralement comme un personnage sacré, sur qui la Divinité a répandu ses dons les plus précieux. Non-seulement au-delà des Pyrénées, on est regardé comme un monstre, dès qu'on n'est pas esclave des Moines & des Ecclésiastiques; mais l'on est aussi puni rigoureusement que si l'on avoit commis les plus grands crimes. Déplaire à un Inquisiteur, c'est être plus coupable en Espagne, qu'un Incendiaire ne l'est en Hollande ou en Angleterre: " Peuple „ aveugle, devoit dire Descartes, „ auras-tu toujours des yeux pour ne point „ voir? N'arracheras-tu jamais le bandeau que t'a mis la superstition? Trem„ bleras-tu sans cesse au nom d'un Domi-

Digitized by Google

„ cain ou d'un Franciſcain ? Quel cri-
„ me as tu donc commis pour avoir mé-
„ rité que le Ciel répandit ſur toi l'eſ-
„ prit de fanatiſme ? Sans doute ta ſou-
„ miſſion aveugle à d'indignes mortels,
„ qui par leurs vices déshonorent l'hu-
„ manité, eſt la punition des cruautés
„ que tu as commiſes, & des excès où
„ tu t'es porté. Il eſt juſte que ceux qui
„ ont rempli de ſang & de carnage la
„ moitié de l'Univers, & qui ont impo-
„ ſé à des Nations qui ne les avoient ja-
„ mais offenſé, le joug le plus inſup-
„ portable, eſſuient eux-mêmes un ſort
„ auſſi triſte. "

Je croirois aſſez volontiers, ſage & ſavant Abukibak, que les maux que la ſuperſtition cauſe aux Eſpagnols, peuvent avoir été occaſionnés par les crimes qu'ils ont commis dans la conquête du nouveau Monde. Ce qui me confirme dans ce ſentiment, c'eſt que depuis ce temps la grandeur de l'Eſpagne a toujours diminué. Loin que les tréſors du Pérou euſſent enrichi cette Monarchie, elle étoit ſi pauvre & ſi ruinée ſous les regnes de Philippe IV. & de Charles II. qu'à peine

Digitized by Google

les pourvoyeurs de la table de ces Princes avoient-ils de quoi subvenir aux frais qu'ils étoient obligés de faire. Les Historiens assurent que la Cour n'avoit pu quitter Madrid pendant deux années de suite, parce que Charles II. n'avoit point assez d'argent dans ses coffres pour entreprendre de faire un voyage hors de cette Capitale.

Charles-Quint fut le premier Prince Espagnol, maître des Indes; à peine le fut-il qu'il eut toujours en Europe la fortune contraire. Son fils Philippe II. perdit le Pays-Bas, Philippe III. eut la douleur de céder deux Provinces magnifiques aux François, Philippe IV. & Charles II. servirent l'un après l'autre aux triomphes de Louis XIV. qui démembra la Flandre, le Hainaut & la Franche-Comté de la Monarchie d'Espagne.

Revenons, sage & savant Abukibak, aux réflexions que les mœurs & les inclinations des différents peuples pouvoient faire faire à Descartes. Les Anglois lui offroient mille vertus éclatantes, balancées par bien des défauts essentiels. Ce mélange du bien & du mal devoit sans

Digitized by Google

doute lui faire connoître que le sort des hommes est si malheureux, que tout ce qu'ils peuvent faire, c'est d'excuser leurs foiblesses par quelques bonnes qualités. En général, il semble qu'il leur est impossible de se rendre véritablement sages & entiérement vertueux : c'est-là le partage de quelques Philosophes qui se sont élévés au dessus de l'humanité. Quant au commun des hommes, parmi eux le plus sensé & le meilleur est celui qui est le moins fou & le moins mauvais. La générosité, la grandeur du courage, l'intrépidité d'un Anglois sont ternies par son arrogance, sa fierté, son amour propre & la bonne opinion qu'il a de lui-même.

Dans tous les pays un Philosophe trouve une ample matiere de plaindre les hommes, & de les mépriser. Un voyageur en Italie court risque d'être la victime de la jalousie; en Espagne, de la superstition; en Angleterre, de la vanité & de la hauteur de ceux avec qui il vit. J'aimerois presque autant tomber entre les mains d'un Inquisiteur, que d'un Anglois qui me fait sentir sans cesse combien

Digitized by Google

il s'eſtime plus que moi, & qui ne daigne me parler que pour injurier ma Nation, & pour m'ennuyer du récit des grandes qualités de la ſienne.

Si un étranger eſt à Londres la victime de la vanité; il l'eſt à Paris de la folie & de l'impertinence. On l'aſſomme de compliments; on le ruine par l'invention des nouvelles modes; on l'accable de diſcours fades & puérils; & pour le récompenſer de tant de peines, on veut lui perſuader qu'il reſſemble aux gens qu'il fréquente, & qu'il eſt auſſi fat qu'eux. De toutes les manies des François, celle qui me paroît la plus inſupportable, ſage & ſavant Abukibak, c'eſt celle de vouloir ériger en François tous les gens qui vivent parmi eux. Un homme, dit-il quelque choſe qui leur plaît, il parle comme un François; a-t-il des manieres polies & engageantes, il a celles d'un François; eſt-il d'une figure brillante & aimable, il a l'air d'un François. Je ne trouve rien de ſi fat que cette façon de penſer, elle eſt auſſi inſultante pour toutes les Nations étrangeres, que la hauteur inſupportable des Anglois. Ces derniers diſent naturelle-

Digitized by Google

ment qu'il n'y a qu'eux qui soient estimables. Les François ne s'expliquent pas si crûment ; mais ils font entendre qu'on ne vaut quelque chose qu'autant qu'on leur ressemble. Dans le fond ces deux manieres de penser sont les mêmes ; l'une est aussi fausse & aussi extravagante que l'autre.

En parcourant tous les peuples, sage & savant Abukibak, nous découvririons également des défauts directement opposés au bon sens & à la raison. Les Allemands nous fourniroient leur chimérique & ridicule amour pour les vieux titres & les anciens contrats, & leur peu d'attention pour tout ce qui n'est pas *Duc*, *Comte*, *Marquis* ou *Baron*. Nous verrions avec surprise combien ils font peu de cas des plus rares vertus & des plus grands talents, eu égard aux honneurs que les Anglois rendent au vrai mérite. Le mépris, ou pour le moins l'indifférence que les Hanovriens affecterent pour la mémoire de Leibnitz, est une preuve évidente de cette verité. Cet illustre Philosophe étant mort, M. Eccard, son éleve, son compagnon, son ami intime, qui

Digitized by Google

avoit vécu près de dix-neuf ans avec lui, se chargea de faire à ce grand homme un convoi funebre qui fut digne de son mérite. Il invita toute la Cour à ses funérailles, & personne n'y parut; au lieu qu'on auroit été en foule à l'enterrement d'un fat, décoré de titres pompeux. Ceux de *Philosophe célebre*, de *savant Mathématicien*, de *Métaphysicien sublime* ne trouverent aucune grace auprès des Messeigneurs les Allemands. Les Anglois au contraire ont rendu à la mémoire de Newton les mêmes honneurs qu'à celle d'un Roi qui auroit conquis trois Royaumes, ou qui auroit fait par sa sage conduite dans la paix le bonheur de tous ses sujets. "Ce „ qui encourage le plus les Arts en An„ gleterre, dit un Auteur moderne très„ estimé (1), c'est la considération où „ ils sont. Le portrait du premier Minis„ tre se trouve sur la cheminée de son „ cabinet. J'ai vu celui de M. Pope dans „ vingt maisons. M. Newton étoit ho„ noré de son vivant, & l'a été après sa „ mort comme il devoit l'être; les princi-

(1) Voltaire, Lettres sur les Anglois, Lettre XVI. pag. 198.

Digitized by Google

„ paux de la Nation ſe ſont diſputés
„ l'honneur de porter le poële à ſon con-
„ voi. Entrez à Weſtminſter, ce ne ſont
„ pas les tombeaux des Rois qu'on y ad-
„ mire, ce ſont les monumens que la
„ reconnoiſſance de la Nation a érigés
„ aux grands hommes qui y ont contri-
„ bué à ſa gloire. Vous voyez leurs ſta-
„ tues comme on voit dans Athenes celles
„ des Sophocle & des Platon. "

Il ſeroit à ſouhaiter que tous les peuples imitaſſent les Anglois dans la vénération qu'ils ont pour les grands hommes que la Nature forme chez eux. Je ſuis aſſuré que l'Angleterre eſt redevable de tous les génies célebres qui l'ont illuſtrée depuis pluſieurs années, à l'encouragement qu'on y donne aux gens de Lettres; mais on ne peut guere eſpérer de voir un goût & un uſage auſſi louable devenir général par toute l'Europe.

Revenons donc, ſage & ſavant Abukibak, à notre premier ſujet, & convenons qu'il n'eſt point de meilleur moyen pour éviter de faire des fautes, & pour connoître celles que l'on a faites, que d'examiner avec ſoin les actions des autres

Comme on juge toujours plus ſévérement des défauts d'autrui, que des ſiens propres, on découvre qu'on s'étoit pardonné ſouvent, comme une choſe indifférente, ce que l'on ne peut s'empêcher de condamner dès qu'on l'apperçoit dans les autres. Il eſt tel Allemand, qui a ignoré pendant vingt ans que la fierté fût un vice; il a fallu qu'il vît un Anglois pour s'en convaincre.

Je te ſalue, ſage & ſavant Abukibak.

LETTRE XXXIX.

Le Cabaliſte Abukibak, *au ſtudieux* Ben Kiber.

LA derniere Lettre, ſtudieux ben Kiber, m'a fait un plaiſir infini. Je vois que tu penſes ſolidement, & d'une maniere bien différente de celle des perſonnes de ton âge. L'étude de ſageſſe, & la recherche des moyens pour y réuſſir ſont tes principales occupations; on ne ſauroit prendre des meſures plus juſtes, & des précautions plus ſenſées pour diſtinguer le faux du

Digitized by Google

du vrai, que le sont celles que tu mets en usage. Les défauts que nous appercevons dans les autres hommes, sont des instructions perpétuelles ; & l'on peut dire avec beaucoup de raison qu'étudier la sagesse, c'est faire attention aux foiblesses humaines. Les sottises d'un étourdi, les impertinences d'un fat, les bêtises d'un ignorant, valent les leçons d'un Philosophe pour quelqu'un qui a du génie, & qui veut s'en servir. Dans tous les temps les véritables sages ne le sont devenus que par le mépris & l'aversion que leur inspiroient les hommes en général. Les sottises & les folies des Grecs furent la cause des ris de Démocrite & des pleurs d'Héraclite (1).

Si les Philosophes modernes trouvent, en parcourant les Nations d'aujourd'hui, un vaste champ à leurs réflexions, les Anciens avoient bien le même avantage. Il

(1) La conduite ridicule & insensée des hommes affligea si fort Héraclite, qu'il résolut de les fuir pour toujours; il aima mieux ne manger que des herbes & des racines, que de vivre avec eux. *Tandem hominum odio secessit, vitamque in montibus ducebat olera ac herbas comedens. Diog. Laert. de Vitæ Philosoph. Lib. IV. in Vit. Heracl.* Pag. 362.

Digitized by Google

n'eſt aucun peuple moderne, dont on ne reconnoiſſe aiſément l'original dans l'antiquité : on y voit des fourbes & de ruſés Italiens, de ſuperſtitieux Eſpagnols, des Anglois orgueilleux & vains, & des François étourdis & Petits-maîtres ; on retrouve tous ces gens-là, tels qu'ils étoient il y a deux mille cinq cens ans. Il eſt vrai qu'ils ont un autre nom ; mais pour les caracteres, ils ſont parfaitement reſſemblants.

Les Grecs aimoient les Arts & les Sciences, ils excelloient dans la Peinture & dans la Sculpture ; mais ils étoient fins, ſouples, déliés, trompeurs, vindicatifs, idolâtres des ſpectacles, paſſionnés pour la Muſique, adonnés aux femmes, & enclins au vice affreux, auquel on a donné le nom d'amour Socratique. Ce portrait n'eſt-il pas très reſſemblant à celui d'un Italien, & peut-on demander plus d'égalité entre les mœurs & les uſages de deux peuples ?

Les Egyptiens ſont les Eſpagnols de l'antiquité. Ils étoient entêtés de l'étude de leur Théologie myſtique, ils regardoient avec une profonde vénération tout

Digitized by Google

ce qui venoit de leurs Prêtres, ils les considéroient comme les Ministres & les Interpretes infaillibles de la Divinité. Ils dédaignoient les autres Nations, sans les connoître & sans voyager jamais chez elles; ils étoient fainéants, paresseux, mangeoient fort médiocrement, ajoutoient beaucoup de foi aux sortiléges, aux maléfices, aux Enchanteurs, aux Magiciens, aux Astrologues & aux diseurs de bonne avanture. Deux gouttes d'eau sont-elles plus semblables qu'un ancien Egyptien & un Espagnol moderne?

Je pourrois, si je voulois, pousser encore plus loin le parallele, je trouverois en Espagne la parfaite copie de toutes les extravagances & de toutes les superstitions qui furent autrefois en Egypte. L'antiquité n'a eu aucune Nation qui ait égalé les Egyptiens dans le ridicule des Religion: non-seulement ils adoroient des hommes, mais leurs Temples étoient remplis de figures d'animaux. Les chiens, les éperviers, les ibis, les crocodiles y occupoient des places distinguées (1).

(1) Exemplo libet dare & tidere, ac primum Ægyptorum, quos omnes gentes cuedo equidem

Digitized by Google

Les Espagnols ne se contentent pas d'élever dans leurs Eglises des Autels à S. Roch, ils y placent aussi son chien; il est auprès de lui, & figure dans le même tableau que son maître. S. François est accompagné de sa brebis, S. Paul de son corbeau, & S. Antoine de son cochon. Homme & bête, tout est également encensé par un Prêtre avare & imposteur, qui se moque de la crédulité du peuple & de l'Idole qu'il dessert.

Allons encore plus loin, studieux ben Kiber, & donnons plus d'étendue à cette comparaison. Les Egyptiens laissoient en mourant des fonds considérables pour l'entretien de leurs Divinités. L'état leur assignoit des fonds qui leur rapportoient un revenu annuel, on mettoit leur portrait sur les drapeaux & sur les étendards, on célébroit leurs funérailles, avec des grandes marques de douleur & avec beau-

una & stulta superstitione anteivisse: neque enim ad homines, aut ad mortuos modò, Deorum cultum, Isim, Serapim, Anubim; sed ad bestias, easque vilissimas, transtulerunt, canes, ichneumones, feles, accipitres, ibides, lupos, crocodilos, & tales plures. Lipsii Monita & Exempla Politica, Cap. III. pag. 22.

Digitized by Google

coup de magnificence (1). Tout cela se pratique en Espagne au pied de la lettre & peut-être plus communément qu'autrefois en Egypte. Il n'est aucun Espagnol qui osât sortir de ce Monde, sans laisser de quoi orner l'Autel de quelque Saint, ou sans donner quelque chose aux Prêtres qui ont soin de la Chapelle. Des Provinces entieres font très-souvent de pieuses fondations; la seule ville de Valence a peut-être plus donné aux Moines que celle de Memphis aux Prêtres d'Epaphus. Les portraits de S. Jaques, de S. Philippe, de S. George, &c. sont sur dix ou douze mille bannieres. On célebre, non-seulement les anniversaires de leur naissance, mais aussi de leur mort. Les Hymnes qu'on chante devant leurs Idoles, sont plus longues de la moitié les jours où l'on fait leur commémoration. Il est telle fête, dont la célébration coûte des sommes très-considérables, & les Moines ont la por-

(1) Iis (Diis animalibus) cibos dare per obsequium pietatis soliti. His agros & vectigalia e publico assignare. Horum insignis imagines præferre. His denique defunctis cum planctu funus & sumptu monumenta facere. Lipsius, ibid.

Digitized by Google

tion *double*, auſſi bien que le Saint ſon Office.

Je ſuis aſſuré, ſtudieux ben Kiber, que tu avoueras qu'au langage près, ſi un ancien Egyptien revenoit au Monde, & qu'il fût tranſporté en Eſpagne, il croiroit être dans ſa premiere patrie. La figure & l'air de ſes nouveaux compatriotes le confirmeroient dans cette opinion, il verroit de grands hommes, maigres, ſecs & baſanés, ainſi que le ſont tous les Egyptiens, il eſt vrai qu'il trouveroit qu'ils ſont plus craſſeux qu'ils ne l'étoient autrefois. Etabliſſons donc comme une vérité conſtante qu'excepté la propreté, un Eſpagnol moderne eſt la parfaite copie d'un ancien Egyptien.

Les François reſſemblent beaucoup aux anciens Perſans, ils aiment, ainſi qu'eux, le faſte, l'oſtentation & les équipages. Ils ſont attachés à leur Roi, & ont pour ſes volontés une entiere ſoumiſſion. Ils ſont affables, polis, inconſtants, préſomptueux, & plus occupés de leur fortune particuliere, que de la gloire de leur patrie; dès que le ſort leur eſt favorable, ils tentent les plus grandes entrepriſes. Xerxès penſa

Digitized by Google

réduire la Grece entiere ſous ſon obéiſſance. Louis XIV. conduiſit ſon armée victorieuſe juſqu'aux portes d'Amſterdam, & fut pendant long-temps l'arbitre de l'Europe. Quand la fortune leur eſt contraire, ils ne ſavent point ſe roidir contre les diſgraces; la perte d'une premiere bataille eſt ordinairement chez eux l'avant-coureur d'une autre défaite. Dire que les françois ont été battus la premiere campagne, c'eſt annoncer qu'ils le ſeront pendant toute la guerre. Vainqueurs de leurs ennemis juſqu'à Hochſtet, combien d'échecs n'eſſuyent-ils pas depuis la perte de cette bataille, Oudenarde, Ramilliers, l'affaire de Turin, les ſieges de Lille, de Tournai, de Mons, de Douai, de Bouchain, du Quénoi? Les dernieres années de la guerre, Milord Malborough & le Prince Eugene jouoient parfaitement le rolle d'Alexandre; & Louis XIV. ne repréſentoit que trop bien celui de Darius, Prince illuſtre, mais malheureux. Les Perſans, il eſt vrai, aimoient moins les nouvelles modes que les François, quoiqu'ils ne fuſſent pas moins partiſans qu'eux des vêtements ſuperbes; mais

Digitized by Google

cette différence eſt-elle ſi grande, qu'on ne puiſſe regarder comme très-juſte le parallele de ces deux peuples ?

Les Anglois me paroiſſent avoir preſque tous les défauts & toutes les vertus des Romains. Ils mépriſent les autres peuples, & haiſſent leurs voiſins ; ils ſont fiers, hautains & arrogants : ils aiment les ſpectacles & les combats de Gladiateurs ; les fêtes & les jeux publics n'ont pour eux aucun appas, ſi le ſang des hommes, ou des animaux n'y eſt répandu. Ils ſont adonnés aux courtiſannes ; il y a autant de femmes publiques à Londres, qu'il y en eut jamais à Rome. Voilà les défauts, voici les vertus. Ils aiment les Sciences, & reſpectent les grands génies. Pope & Newton ont été auſſi chéris & auſſi honorés en Angleterre, que Terence & Ciceron le furent en Italie. Les Romains n'étoient pas plus jaloux de leur liberté, que les Anglois le ſont de la leur ; ils ne verſent pas plus de ſang pour la conſerver. L'intrépidité, la conſtance dans l'adverſité, le mépris des richeſſes, l'amour de la patrie furent le partage des premiers ; les mêmes vertus en-

Digitized by Google

trent dans le caractere des derniers. Le courage des Anglois eſt connu de toute l'Europe, leurs plus grands ennemis ne leur refuſent point la bravoure. Quant à leur fermeté dans les malheurs & dans les infortunes, pour connoître juſqu'où elle va, il ne faut que jetter les yeux ſur cette foule d'Anglois qui ont été forcés d'abandonner leurs biens & leur pays par la ruine du parti qu'ils avoient embraſſé. Ils bravent les plus rudes coups de la fortune; auſſi fiers au milieu des étrangers que s'ils étoient parmi leurs compatriotes, rien ne ſauroit les réſoudre à fléchir devant le vainqueur. Combieu y a-t-il d'Anglois qui meurent de faim en France, en Eſpagne & en Italie, qui pour être riches dans leurs pays, n'avoient qu'à le vouloir, c'eſt-à-dire, n'avoient qu'à changer de ſentiment & à ſe ranger du parti que favoriſoit la fortune? Ils ont mépriſé de devenir heureux à ce prix, leur exil & leur pauvreté leur ont paru plus ſupportables que la douleur & la honte d'être obligés de feindre. Il eſt bien flatteur pour les Anglois qu'on puiſſe appliquer à plus de deux mille de leurs compatriotes la faſ-

Digitized by Google

tueuse louange, que Lucain a donné au plus vertueux & au plus sévere des Romains.

Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni.

On a vanté avec raison le désintéressement de ce sage Dictateur, qu'on ôta de sa charrue pour mettre à la tête de l'armée de la République, & qui, après avoir battu les ennemis, retourna dans sa maison de campagne labourer ses champs & reprendre ses premieres occupations. Je conviens que c'est là un exemple d'un parfait mépris des grandeurs, & d'un véritable amour pour sa patrie; mais il est commun en Angleterre de voir des particuliers sacrifier leurs intérêts, leurs grandeurs & leur rang au bien de l'Etat. On a vu des Seigneurs aller porter eux-mêmes au Prince la démission de leurs emplois, qui valoient deux cents mille livres de revenu, monoie de France, parce qu'il exigeoit deux qu'ils fissent certaines démarches contraires au bien & à la liberté du Royaume; ils aimoient mieux aller vivre dans une terre en simples Gentilshommes de campagne que de rester attachés à la Cour,

Digitized by Google

en manquant à eux-mêmes & à leurs concitoyens. Des actions auſſi généreuſes ne ſe font plus aujourd'hui qu'en Angleterre; auſſi faut-il chercher des hommes dans ce pays, pour pouvoir en trouver qu'on puiſſe égaler aux Romains.

Si nous examinions, ſtudieux ben Kiber, tous les autres peuples de l'Europe, nous en rencontrerions aiſément pluſieurs autres dans l'antiquité, auxquels nous pourrions les comparer avec autant de raiſon que les Italiens aux Grecs, les François aux anciens Perſans, les Eſpagnols aux Egyptiens, & les Anglois aux Romains. Peut-être quelque jour t'écrirai-je encore ſur ce même ſujet.

Adieu, mon cher bien Kiber, perfectionne toujours tes connoiſſances, & ſur-tout garde-toi d'être la dupe de tes préjugés.

Digitized by Google

LETTRE LXXX.

Ben Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

JE t'écrivis, il y a quelque temps, ſage & ſavant Abukibak, quels étoient mes ſentiments ſur le Pyrrhoniſme raiſonnable. J'entends par le Pyrrhoniſme raiſonnable, une ſage défiance des choſes dans leſquelles nous croyons appercevoir quelquefois le plus d'évidence. Je t'ai déja montré (1) que les plus grands Philoſophes ont témoigné beaucoup d'incertitude, il me ſeroit aiſé de te prouver que la plupart des Peres de l'Egliſe ont penſé de même qu'eux. Les Auteurs divins & inſpirés ont même regardé comme une folie, l'envie qu'ont les hommes de pénétrer des ſecrets qui leur ſont cachés. „ J'ai tâché, dit Salomon, de devenir „ ſavant pour connoître les phénomenes „ & les accidents qui arrivent dans ce „ Monde. Il y a tel homme qui s'appli-

(1) Lettre XXXII. du II. Volume.

Digitized by Google

„ que la nuit & le jour ; & qui sacrifie
„ le sommeil & le repos dans l'espérance
„ d'acquérir de vaines connoissances. J'ai
„ compris que les hommes ne pourront
„ jamais donner aucune raison plausible,
„ ni aucune démonstration évidente de
„ la nature des ouvrages de Dieu qui
„ sont sous le Soleil. Plus les foibles hu-
„ mains se tourmentent pour connoître
„ la cause des choses, & moins ils la
„ peuvent trouver ; & lorsqu'un Sage se
„ flatte d'avoir dévoilé les mysteres de la
„ Nature, il se trompe, & est la dupe de
„ sa vanité (1). „

Voilà, sage & savant Abukibak, le Pyrrhonisme Physique, établi fortement par le plus sage des hommes. Il regardoit l'envie de savoir, comme une des plus grandes infortunes attachées à la foi-

(1) Apposui cor meum ut scirem Scientiam ; & intelligerem distensionem quæ versatur in terra. Est homo, qui diebus & noctibus somnum non capit oculis. Et intellexi quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum quæ fiunt sub Sole ; & quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniat. Etiam si dixerit Sapiens se nosse, non poterit reperire, Salomon, Ecclesiast. Cap. VIII. v. 16. & 17.

Digitized by Google

bleſſe humaine. „ J'ai vu, dit-il (1), „ l'affliction que Dieu a donnée aux „ hommes pour les exercer. Il n'a rien „ fait que de bon & de ſage, & il a éta- „ bli toutes les choſes telles qu'elles de- „ voient l'être, & dans leur temps. Il a „ abandonné cet Univers aux foibles mor- „ tels, comme un vaſte champ à leurs „ méditations & à leurs diſputes; mais „ il a voulu que les ouvrages qu'il avoit „ faits, leur fuſſent inconnus depuis le „ commencement juſqu'à la fin ". Prends bien garde à ces derniers mots, ſage & ſavant Abukibak. Salomon déclare préci- ſément que tous les efforts des hommes ſont inutiles, & qu'ils auront auſſi peu de certitude dans tous les ſiecles à venir, qu'ils en ont eu dans ceux qui ſe ſont déjà écoulés; triſte & fatale déciſion pour ces demi-Savants, qui, prévenus en fa- veur de leurs opinions, penſent que la vérité de l'eſſence des choſes dépend de

(1) Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum, ut diſtendantur in ea. Cuncta fecit bona in tempore ſuo, & Mundum tradidit diſputationi eorum, ut non inveniat homo opus, quod operatus eſt Deus à principio uſque ad finem. Eccleſ. Cap. III. verſ. 10. & 11.

Digitized by Google

leurs préjugés, ou de leurs visions chimériques.

Passons de Salomon à Saint Paul, que Dieu a choisi pour faire connoître aux Payens la seule & véritable Philosophie. Il condamne la passion que les Grecs avoient de pénétrer dans les secrets de la Nature, les ouvrages du Tout-puissant étant au-dessus des connoissances humaines, & la créature ne pouvant s'élever jusqu'au Créateur. „ Il est écrit, dit cet „ Apôtre, je perdrai la sagesse de Sages, „ & la prudence des Prudents. Où est le „ Sage, où est le Docteur de la Loi, où „ est l'homme qui connoisse les choses „ de ce siecle? Dieu n'a-t-il pas changé „ en folie la sagesse de ce Monde? Car „ parce que dans la sagesse de Dieu, le „ Monde n'a pas connu Dieu par la sagesse, il lui a plu de sauver les Fideles par „ la folie de la Prédication (t).

(t) Scriptum est: Perdam sapientiam Sapientium, & prudentiam Prudentium reprobabo. Ubi Sapiens? Ubi Scriba? Ubi Conquisitor hujus seculi? Nonne Deus stultam fecit sapientiam hujus Mundi? Nam quia in Dei sapientia non cognovit Mundus per sapientiam Deum? S. Paul. I. Corinth. Cap. I. Vers. 19. & sequ.

Digitized by Google

Saint Paul, regardant avec tant de mépris la ſcience & les connoiſſances des plus grands Philoſophes, il ne faut point s'étonner s'il exhortoit ſi fort les Coloſſiens à mépriſer la Philoſophie comme une étude trompeuſe, captieuſe, illuſoire, & qui n'avoit d'autre fondement que l'orgueil des hommes. „ Prenez garde, dit cet Apôtre, que perſonne ne „ vous trompe par des raiſonnements de „ la Philoſophie, & de cette vaine tromperie, conforme aux Traditions des „ hommes, & aux éléments du monde (1). "

Les Peres de l'Egliſe, qui ſuccéderent aux Apôtres, écrivirent également contre ceux qui prétendoient que les hommes pouvoient connoître la vérité par le ſecours de la raiſon & de la lumiere naturelle. „ L'homme, dit Arnobe, „ eſt un „ animal aveugle, & qui n'a aucune connoiſſance de lui-même, & qui ne ſauroit connoître par aucune raiſon ce qu'il

(1) Videre ne quis vos decipiat per Philoſophiam & inanem fallaciam, ſecundum Traditiones hominum, ſecundum Elementa Mundi, & non ſecundum Chriſtum. S. Paul. Coloſ. Cap. XI. Verſ. 8.

Digitized by Google

„ doit faire, en quel temps, & de quelle „ maniere (2). "

Lactance ne frondoit pas avec moins de force l'orgueil des Savants (1) préſomptueux. Il établit encore plus fortement le ſage Pyrrhoniſme qu'Arnobe. Il ſe moquoit de ceux qui ſe regardoient comme des ſcrutateurs des myſteres de la nature. Il employa plus d'une fois ſo éloquente plume à prouver que la vérité eſt inconnue aux hommes, & que la Philoſophie ne

(2) Eſſe animal cæcum, & ipſum ſe neſciens, nullis poſſe rationibus conſequi quid oporteat fieri, quando vel quo genere.

Arnob. Lib. 1.

(1) *Aujourd'hui le plus petit Régent de College prétend expliquer clairement quelle eſt la nature de l'ame, & ſavoir le lieu où elle fait ſa demeure. Lactance ſe moque avec raiſon des Philoſophes qui avoient prétendu approfondir un myſtere impénétrable. Il avoue ſincérement qu'il ne donne que pour des conjectures tout ce qu'il dit ſur ce ſujet.* Mentis quoque rationem incomprehenſibilem eſſe quis neſciat, niſi qui omnino illam non habet, cum ipſa mens quo loco ſit aut cujuſmodi, neſciatur? Varia ergo à Philoſophis de naturâ ejus ac loco diſputata ſunt, at ego non diſſimulabo quid ipſe ſentiam, non quia ſic eſſe adfirmem (quod eſt inſipientis in re dubiâ facere) ſed ut expoſitâ rei difficultate, intelligas quanta ſit divinorum operum magnitudo. Lactant. de Officio Dei ad Demetrianum, Cap. XVI.

Digitized by Google

peut donner aucune certitude réelle. „ Les „ Livres Saints, dit-il, nous apprennent „ que toutes les penſées des Philoſophes „ ſont des folies. On ne ſauroit trop con„ ſtater cette vérité par les effets & par „ les raiſons, dans la crainte que quel„ qu'un, trompé & ſéduit par le nom bril„ lant de la ſageſſe, & égaré par l'éclat „ d'une éloquence flatteuſe, ne préfere „ les opinions qu'on appuie ſur l'autorité „ de la raiſon & de la lumiere naturelle, „ à celles qui n'ont d'autre fondement que „ la révélation. (1). "

S. Thomas adopte l'opinion de Lactance. Il étoit perſuadé que la raiſon humaine eſt très-defectueuſe, & qu'on ne peut trouver aucune certitude parfaite dans les choſes qu'on ne connoît que par le ſeul ſecours de la lumire naturelle. " Il eſt „ ceſſaire, dit-il (2), que les hom-

(1) Cum ſit nobis divinis Litteris traditum cogitationes Philoſophorum ſtultas eſſe, id ipſum re & argumentis docendum eſt; ne quis honeſto ſapientiæ nomine inductus, aut inanis eloquentiæ ſplendore deceptus, humanis malit quam divinis credere. Lactant. Inſtitut. Lib. I. Cap. I.

(2) Neceſſarium eſt homini accipere per modum fidei, non ſolum ea quæ ſunt ſupra rationem, ſed

Digitized by Google

„ mes reçoivent par l'autorité de la foi,
„ non seulement les choses qui sont au-
„ dessus de la raison, mais même celles
„ que la raison peut connoître à cause de
„ la certitude. Car la raison humaine est
„ fort défectueuse dans les choses divi-
„ nes; aussi voit-on que les Philosophes
„ sont tombés dans plusieurs erreurs, en
„ voulant approfondir la nature & l'es-
„ sence des choses humaines, & se sont
„ contredits mutuellement, l'un soute-
„ nant un sentiment qu'un autre condam-
„ noit. Afin donc que les hommes con-
„ nussent d'une maniere certaine & indu-
„ bitable l'existence de Dieu, il a été
„ nécessaire que la foi leur enseignât les
„ choses Divines, comme ayant été ensei-
„ gnées de Dieu même, qui ne peut men-
„ tir. "

etiam ea quæ per rationem cognosci possunt propter certitudinem. Ratio enim humana in rebus divinis est multa deficiens, cujus signum est, quia Philosophi de rebus humanis naturali investigatione perscrutantes, in multis erraverunt & sibi ipsis contraria senserunt. Ut ergo esset indubitata & certa cognitio apud homines de Deo, oportuit quod divina eis per modum fidei traderentur, quasi a Deo dicta, qui mentiri non potest. S. Thom. II. 2. Quæst. 2. & 4.

Digitized by Google

Si les hommes considéroient attentivement, sage & savant Abuukibak, combien ce qu'ils appellent raison est une chose arbitraire, & sujette à recevoir les différentes impressions des préjugés, de l'amour propre, de l'orgueil, de la vanité, enfin de toutes les passions, ils feroient beaucoup moins de fonds sur cette prétendue lumiere naturelle qu'ils regardent comme un guide certain. Car enfin, si elle est quelque chose de véritablement réel, & de véritablement fixe & déterminé, il faut qu'elle soit la même dans tous les hommes, qu'elle produise dans eux les mêmes opérations, & qu'elle leur fasse voir également les choses. Or, d'où vient donc cette diversité de sentiments? Par quelle raison tout un peuple regarde-t-il comme une vérité évidente une chose, de la fausseté de laquelle un autre est pleinement convaincu? Pourquoi ce qui est vertu en Asie devient-il crime en Europe? Quelle est la véritable raison? Est-ce l'Européen ou l'Asiatique? Si les Européens sont fondés dans leurs sentiments, que devient la lumiere naturelle des habitants de la plus grande partie du Monde? Il faut

Digitized by Google

alors avouer que ce prétendu flambeau qui aura été donné pour les conduire, ne leur est guere plus utile que les ténebres les plus épaisses. Mais pourquoi croyons-nous que ce soit la raison Asiatique qui soit de faux aloi? D'où vient est-ce que ce ne sera pas l'Européenne? Comment est-ce qu'on peut décider une question aussi épineuse? Ne vaut-il pas mieux adopter le sentiment de S. Augustin, & croire que la pesanteur de notre corps est la cause du peu de connoissance, & du peu de perception de notre esprit? " L'entendement humain, dit ce „ Pere de l'Eglise, est obscurci par l'habi„ tude des ténebres dont il est enveloppé „ dans la nuit du péché. Il ne peut envi„ sager fixement la clarté, l'évidence lui „ manque. C'a été un bonheur pour lui, „ que d'être conduit vers la vérité par la „ voix de l'autorité (1). "

(1) Qui caligantes hominum mentes consuetudine tenebrarum, quibus in nocte peccatorum vitiorumque velantur, perspicuitati sanctitatique rationis aspectum idoneum intendere nequeunt, salubérrimè comparatum est, ut in lucem veritatis aciem titubantem, & veluti ramis humanitatis opacatam inducat auctoritas.
Augustinus, de Moribus Eccles. Cath. Cap. II.

Digitized by Google

Conſidere, ſage & ſavant Abukibak, qu'il ſemble que Saint Auguſtin fût perſuadé que l'homme n'étoit jamais capable de connoître le vrai par lui-même, & qu'il falloit pour cela qu'il fût conduit & déterminé par une cauſe ſupérieure. Cela étant, quel fondement peut-on faire ſur cette raiſon, ſi vantée par les Philoſophes, ſi exaltée par la plupart des Savants? Doit-on donner le nom de lumiere naturelle à une choſe qui n'a pas la faculté de pouvoir nous déclarer, & quel effet peut produire la Philoſophie qui ne s'appuie que ſur l'autorité d'une raiſon trompeuſe & illuſoire, qui nous nuit auſſi ſouvent qu'elle nous ſert?

Cicéron n'a pas prétendu ſans fondement que les hommes ſeroient peut-être plus heureux, s'ils n'en avoient point été doués. Il la compare au vin, qui peut bien être quelquefois utile aux malades, mais qui leur nuit ordinairement (1). En

(1) Ut vinum ægrotis, quia prodeſt raro, nocet ſæpiſſimè, melius eſt non adhiberi omnino, quam ſæpe dubio ſalutis in apertam perniciem incurrere: ſic haud ſcio, an melius fuerit humano generi motum iſtum celerem, cogitationis acumen ſolertiam, quam rationem vocamus, quoniam pe-

effet, quelles extravagances & quelles folies n'excuse-t-on pas par la raison ? Un homme, qui, sans avoir reçu d'un autre la moindre injure fait deux ou trois cens lieues uniquement pour aller s'égorger avec lui au pied d'un bastion, ou d'un chemin couvert, fonde son extravagance sur la raison ; un Jésuite, qui bouleverse la Société civile, qui lui seul fait plus de mal que la peste & la famine, défend ses crimes par la raison. Le Pere la Chaise apportoit des prétextes, qui dans le fond paroissoient bons & raisonnables, pour excuser l'exil des Protestants. Un Janséniste, encore plus fou que le Jésuite n'est malin, fonde sur la raison la nécessité d'introduire le fanatisme, & d'autoriser les convulsions ; un débauché, livré à ses plaisirs, défend sa conduite par la raison ; un Théologien croit être fondé par la raison à passer sa vie à embrouiller la Religion par de vaines disputes ; un Philosophe autorise toutes ses visions chimériques par la raison ; enfin, il n'est

tifera sint multis, admodum paucis salutaria, non dari omninò quam tam munifice & tam largè dari. Cicero de Natura Deorum, Lib. III.

Digitized by Google

rien où les hommes ne veuillent la faire entrer. Tous croient l'avoir également en partage, & tous sont également dans l'erreur.

Il est plus utile, qu'on ne pense, sage & savant Abukibak, d'humilier les partisans outrés de cette raison, en leur faisant voir la foiblesse & l'incertitude. On apprend ainsi aux Philosophes orgueilleux à captiver leur entendement sous l'obéissance de la foi, & à ne jamais disputer sur de certaines choses. Combien en est-il parmi eux, dont on peut dire avec S. Bernard, que *dans le temps qu'ils cherchent à connoître les choses étrangeres, ils n'ont d'eux-mêmes aucunes connoissances.* (1)?

(1) Multi multa sciunt, & se ipsos nesciunt; alios inspiciunt, & se ipsos deserunt. Deum quærunt per ista exteriora, deserentes sua interiora, quibus interior est Deus... Bernardi Meditationes votissimæ ad humanæ conditionis cognitionem, alias Liber de Anima, Cap. I. Num. I.

LETTRE

LETTRE LXXXI.

Ben Kibet, *au Cabaliſte* Abukibak.

SI l'idée de rentrer dans le néant, ſage & ſavant Abukibak, eſt mortifiante, celle d'un ſommeil perpétuel, ſuivi de ſonges agréables, n'a rien de commun avec elle. Je conviens bien que le ſommeil doit être regardé comme une eſpèce de ceſſation de la vie; mais c'eſt lorſque l'eſprit & le corps ſont enſevelis dans un repos léthargique. Car dès qu'un homme fait des ſonges amuſants, ſon bonheur eſt réel; il eſt auſſi heureux que celui qui veille. Tous les plaiſirs de la vie ne ſont que de flatteuſes chimères, la vie elle-même n'eſt qu'un ſonge; & lorſque nous venons à mourir, l'on peut dire que nous avons été plus ou moins heureux, ſelon que nous avons rêvé plus ou moins agréablement.

Suppoſons qu'un homme dorme pendant vingt ans de ſuite, qu'il ſe figure d'être un Roi puiſſant, victorieux, triomphant, qui gagne des batailles, qui prend des

villes, qui triomphe de ſes ennemis, n'aura-t-il pas été auſſi réellement heureux que les plus grands Monarques ? Il aura goûté tous les plaiſirs, toutes les douceurs qu'ont reſſentis les Jules Ceſar, les Scipion, les Henri IV ; & ſa joie n'aura point été troublée par les diſgraces de Pompée, de Sertorius, de François I. & de Charles XII ? Le conquérant imaginaire & dormant aura été plus heureux que bien de conquérants réels & veillants.

Paſſons du Guerrier à l'Eccléſiaſtique. Un petit Curé de village eſt métamorphoſé par le ſommeil en Cardinal. Il penſe qu'il ſe promene dans les rues de Rome, ſuivi & eſcorté d'un grand nombre d'eſtafiers. Il a une table ſervie ſplendidement, & une maîtreſſe jeune & jolie. A la place d'une ſervante craſſeuſe, qui étoit autrefois admiſe dans le lit du Curé veillant, ſuccede une beauté imaginaire, qu'un Aumônier, confident de ſon maître, perſonnage auſſi peu réel que tout le reſte, conduit par un eſcalier dérobé. Je demande ſi ce Curé n'eſt pas auſſi fortuné que le Cardinal le plus galant ? Je ſoutiens qu'il ſe peut faire qu'il le ſoit beaucoup plus,

Digitized by Google

Il ne court point le risque de perdre par ces galanteries imaginaires ce qu'il en coûta au Cardinal du Bois pour des réelles.

Un Auteur dormant peut encore avoir des avantages considérables sur celui qui veille. Il ignorera le jugement qu'on porte sur ses Ouvrages, il pensera que le Public approuve ses fades productions. En rêvant, il goûte toute la satisfaction qu'ont ressentie les Racine, les Corneille, les la Bruyere & les Despréaux; en veillant, il essuyeroit toutes les nasardes & toutes les sanglantes plaisanteries, dont les Cotins & les Pradons ont été accablés. Si l'Ecrivain des *Anecdotes Historiques, Galantes & Littéraires*, après avoir par ses pernicieux remedes endormi pour toujours tant de gens, est condamné à son tour de dormir pendant dix ans, plein de la sotte vanité qui fait le partage de tous les Auteurs subalternes, il se placera auprès des plus grands hommes, il s'applaudira, il admirera ses fades productions. Aucun Journaliste incommode n'ira lui exposer aux yeux des vérités désagréables, tout lui ira; tout favorisera ses desirs. S'éveille-t-il, sa fortune, sa gloire & son mérite

Digitized by Google

s'évanouissent ; tout tombe, tout finit, tout est détruit dès qu'il ouvre la paupiere. *Heureux sommeil !* s'écriera-t-il. *Pourquoi ne diriez-vous pas toujours ? Songes flatteurs, d'où vient vous êtes-vous dissipez ? Que ne puis-je rêver toute ma vie ! Et puisque tel est mon sort qu'il faut que je veuille en dépit de la raison m'ériger en Auteur, ne valoit-il pas mieux cent fois pour ma tranquilité que ce fût plutôt en imagination qu'en réalité ?*

En parcourant tous les différents états de la vie, nous découvririons aisément, sage & savant Abukibak, qu'il n'en est aucun dont le sommeil ne puisse augmenter la félicité. Si j'avois vécu du temps des Payens, j'aurois étendu jusqu'aux Dieux ce que je borne aujourd'hui aux hommes. Le sort de Saturne m'eût paru cent fois plus heureux que celui de Jupiter. Tu sais que ce dernier Dieu endormit le premier, & ne lui laissa d'autre avantage que de faire sans cesse des songes agréables. A quoi pensoit le bon Jupiter de ne pas avaler une prise de son opium ? Il devoit être bien aveugle, s'il n'en connoissoit pas tous les avantages.

Digitized by Google

Hé quoi ! lorſque pour jouir d'Europe, il ſe métamorphoſa en bœuf ; quand il fut obligé de voir ſouffrir Alcmene qu'il avoit rendue enceinte, n'eût-il pas mieux valu pour lui qu'il dormît comme Saturne. Eût-il dû ronfler auſſi fortement qu'un homme qui lit trois pages des ouvrages du Jéſuite Courjan, n'importe ; il eût rêvé agréablement, il n'eût reſſenti aucune peine. Pour vaincre des beautés cruelles, il n'eût point eu beſoin d'avoir recours à aucune métamorphoſe ; il n'eût rien eu à redouter de la jalouſie de ſon épouſe Junon. Si un homme, dont la femme eſt pigrieche, méchante, querelleuſe, refuſoit de changer ſes peines réelles pour des ſonges agréables, on le traiteroit d'imbécille. Quelle nom peut-on donner à une Divinité qui tient une conduite auſſi peu ſenſée ?

Qu'il ſeroit heureux, ſage & ſavant Abukibak, pour les François de connoître la drogue ſoporative du Maître de l'Olympe ! Si quelque Médecin aujourd'hui pouvoit en trouver la recette, que de tréſors n'amaſſeroit-il point, & combien de dormeurs ne verroit-on pas à

Digitized by Google

Paris ! Que de cocus ronflants ! Que de Petits-maîtres ruinés & perſécutés par leurs créanciers, inſenſibles déſormais à leurs perſécutions ! Que de vieilles filles, laſſes de leur état, mariées en idée ! Que de femmes laides, entourées d'amants imaginaires ! Que de Religieuſes entre les bras de Moines frais & gaillards ! Que d'Abbés, pauvres & miſérables, érigés en Prélats bien rentés ! Que d'Evêques métamorphoſés en Cardinaux, & que de Cardinaux en Papes, & de Papes en vainqueurs du Monde, & deſtructeurs des Puiſſances temporelles !

Tout Paris dormiroit, ſage & ſavant Abukibak, ſi tout Paris pouvoit réver ſans ceſſe gracieuſement. Que dis-je tout Paris ? toute l'Europe ? tout l'Univers. Offrir aux hommes de faire éternellement des ſonges gracieux, c'eſt leur préſenter un moyen de quitter les peines, les ſoins, les ſoucis & les chagrins qui ſont inſéparablement attachés à l'humanité.

Je ſuis perſuadé que les Philoſophes ne ſeroient pas des derniers à connoître l'utilité d'un ſonge agréable & perpétuel. Plus ils auroient examiné les choſes qui

Digitized by Google

nous attachent à la vie, & plus ils se dépêcheroient de prendre le merveilleux opium. Ils sont si convaincus que dans la distribution du plaisir & des peines, le partage est inégal, qu'ils sont assurés qu'un homme ne peut jamais être véritablement heureux qu'en songe. En effet, quel est le mortel qui puisse se flatter de pouvoir être parfaitement tranquille & content? Quel est celui qui oseroit dire l'avoir été?

Dans quelque situation qu'on se trouve, on forme toujours quelque nouveau souhait: or, c'est être malheureux que souhaiter; dès qu'on desire quelque chose on n'est point entiérement satisfait. Ce n'est que par le secours du sommeil que la félicité peut être parfaite. Tel est le sort de l'homme, il ne sauroit être heureux qu'en imagination. La réalité n'est point faite pour lui; & lorsqu'il croit être au comble de ses vœux, il est étonné de s'appercevoir que le trouble, la crainte, l'espérance & toutes les autres passions naissent en foule du soin des plaisirs qu'il regardoit comme les plus purs.

Considérons un amant auprès d'une maîtresse qui répond à son amour. Il jure

Digitized by Google

qu'il eſt plus heureux que les Dieux, & que ſon deſtin ſurpaſſe ſes ſouhaits. Il ne deſire plus rien, il poſſede tous les biens; mais à peine a-t-il fait toutes ces pompeuſes déclamations, qu'il s'apperçoit qu'il eſt troublé par la crainte de perdre tout ce qui fait ſa félicité. Ses maux viennent de la même ſource que ſon bonheur. Foibles mortels! La peine ſuit toujours le plaiſir; elle eſt inſéparable de lui. Dormez & rêvez, ſi vous voulez être parfaitement ſatisfaits.

Un courtiſan, qui jouit de la faveur de ſon maître, par combien de chagrins ne l'achete-t-il pas? Un Prélat, qui poſſede cent mille livres de rente, à quelle contrainte ne doit-il pas ſe réſoudre? Ses revenus ſont bient payés par cinquante bienſéances gênantes, dont il eſt la victime. Un guerrier eſt-il heureux? Peut-on regarder comme tel un homme qui perd la moitié de ſes membres pour obtenir quelques honneurs chimériques, ou une modique penſion? Un marchand, qui ne dort ni nuit, ni jour, qui ſans ceſſe dévoré de l'amour du gain, tremble au nom de banqueroute, ou de naufrage, eſt-il paiſible

Digitized by Google

& satisfait ? Un payſan, qui gémit ſous la tyrannie des partiſans, qui ne vit qu'à force de travail, eſt-il fort content de ſon ſort ? Faiſons dormir tous ces infortunés, ſage & ſavant Abukibak : accordons-leur la faculté de faire des ſonges gracieux ; les voilà tous heureux. Plus de gêne pour le Prélat ; plus de perte de membres pour le guerrier, plus d'avarice pour le marchand, plus de travail pour le payſan ; tout dort. Les ſoins, les ſoucis, les chagrins ſont anéantis. Ces gens, ſi malheureux en veillant, ſont ſans ceſſe occupés d'idées gracieuſes, qui ſe ſuccedent les unes aux autres.

Convenons donc, ſage & ſavant Abukibak, que ceux qui ne diſtinguent point le ſommeil de la mort, raiſonnent d'une maniere peu juſte. Pour la plupart des hommes rêver & dormir, c'eſt vivre plus gracieuſement que veiller. Laiſſons toutes les vaines ſubtilités des Scholaſtiques & des demi-Philoſophes, le plus grand bien que la nature ait accordé aux hommes, c'eſt le ſommeil. Loin qu'il ſoit l'image de la mort, je ſerois tenté de le regarder comme celle de la félicité éternelle reſervée aux juſtes. Il nous donne une légere

Digitized by Google

& imparfaite idée de la tranquillité dont nous jouirons, lorſque notre ame ſera dégagée des liens du corps.

Au reſte, ſage & ſavant Abukibak, tu as dû t'appercevoir dès le commencement de ma Lettre qu'en parlant du bonheur & de l'avantage du ſommeil, je n'ai prétendu faire mention que de celui qui nous procuroit des ſonges agréables. Car dès qu'il nous jette dans une entiere léthargie, il peut être regardé comme un anéantiſſement; & s'il nous fait faire des rêves diſgracieux, il a tous les déſavantages de la vie, ſans en avoir le gracieux & le bon. Mon ſentiment ſe réduit à ſoutenir qu'il ſeroit plus avantageux aux hommes de rêver toujours agréablement, que de jouïr de toutes les félicités, attachées à l'état de ceux qui veillent, parce que ces félicités ſont troublées par millé infortunes, ou par la crainte de les perdre.

Je te ſalue, ſage & ſavant Abukibak.

Digitized by Google

LETTRE LXXXII.

Le Cabaliſte Abukibak, *au ſtudieux* Ben Kiber.

LA Lettre que tu m'as écrite ſur les différents genres de folies qu'on peut juſtifier par les mœurs & les coutumes de certains peuples, m'a fait réfléchir, mon cher ben Kiber, aux bizarreries de l'eſprit humain. Je ſerois tenté de croire qu'il n'y a aucun homme véritablement ſage. Quand je dis *véritablement ſage*, j'entends qui n'ait quelque choſe qui tende viſiblement à la folie. Pluſieurs Savants ont été convaincus de cette vérité; ils l'ont ſoutenue dans leurs Ecrits, & le fameux Deſpréaux a prtendu que l'homme étoit le plus ſot & le plus ridicule de tous les animaux. (1) Il me paroit cependant que

(1) De tous les animaux qui s'élevent dans l'air,
Qui marchent ſur la terre, ou nagent dans la mer,
De Paris au Pérou, du Japon juſqu'à Rome,
Le plus ſot animal, à mon avis, c'eſt l'homme.
Deſpréaux, Sat. VIII.

Digitized by Google

les Auteurs qui ont traité des bizarreries & des caprices de l'esprit humain, n'ont point examiné assez philosophiquement cette matiere. Ils se sont trop arrêtés aux généralités, il eût été à souhait qu'ils fussent descendus dans un détail plus circonstancié. S'ils n'avoient pas voulu parcourir tous les différents Etats, en considérant avec soin celui des Savants & des Philosophes, ils auroient pu montrer jusqu'où ne va point la foiblesse de l'esprit, puisqu'il est sujet à tant d'imperfections; lors même qu'il est porté à son plus haut degré. Quand on aura découvert cinquante vicieuses inégalités & bizarreries dans Descartes ou dans Leibnitz, on ne sera plus étonné de les retrouver dans un Ignorant, ou dans un Petit-maître. Si les personnes, qu'on regarde comme le plus parfaites, sont sujettes à plusieurs défauts ridicules, que ne doit-ce pas être de celles qu'on croit être en droit de mépriser? Je pense donc avec raison, studieux ben Kiber, qu'en examinant les bizarreries de l'esprit humain dans la conduite de deux ou trois Savants distingués, on feroit beaucoup plus de progrès dans la con-

Digitized by Google

noissance des hommes, qu'en s'attachant en gros à ce nombre étonnant de folies & d'extravagances que les Ecrivains ont condamnées avec fondement, mais ramassées avec peu de choix & de discernement.

Quelque grand personnage qu'on choisisse, on trouveta toujours chez lui assez de défauts pour prononcer hardiment que l'esprit humain est plus digne de pitié que d'admiration. Prenons deux célebres Philosophes, l'un ancien & l'autre moderne, & parcourons leurs principales actions. Commençons par celles d'Aristote, nous viendrons ensuite à celles de Leibnitz.

Le Prince des Logiciens le fut aussi des conteurs de fables & de sornettes. Combien d'histoires absurdes n'a-t-il pas recueillies dans ses Ouvrages? Combien de puérilités, également fausses & inutiles, n'y a-t-il pas insérées? Celui qui se chargea du pénible soin d'apprendre à raisonner les hommes, eut mille fois besoin du secours qu'il offroit aux autres, & pécha grossièrement contre les regles qu'il prescrivoit. Veut-on un exemple plus frappant de la foiblesse & de la bizarrerie de l'esprit humain;

Digitized by Google

Poursuivons l'examen du caractere d'Aristote. Il se disoit Philosophe, il l'étoit réellement; cependant il n'en aimoit pas moins les richesses. Un avide Négociant, qui dès la pointe du jour est uniquement occupé du soin de son commerce, n'en eût point fait un éloge plus pompeux. Elles entroient, selon Arristote, dans ce qui constituoit le souverain bien. Lucien s'est moqué avec raison d'une décision aussi fausse & d'une maxime aussi contraire non-seulement à la véritable sagesse, mais même au sens commun. Il fait reprocher par Diogene à ce Philosophe qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour a voir un prétexte spécieux de contenter son avarice, & de demander à Alexandre tout ce qu'il croiroit pouvoir en obtenir.

Si Aristote aima l'argent, il ne fut pas moins attaché à la fausse gloire. J'appelle fausse gloire celle qu'on n'acquiert point par des moyens licites & honnêtes. Pour qu'on crût que ses sentiments étoient infiniment plus raisonnables que ceux des autres Philosophes, il leur en a prêté de si extravagants, qu'il faudroit être aussi fou qu'il a été menteur, si l'on se persua-

Digitized by Google

doit qu'ils les ont soutenus réellement. Quelle foiblesse dans un homme, dont le génie étoit si élevé!

L'ingratitude fut encore un des défauts essentiels d'Aristote; lui, qui devoit si bien connoître toute l'horreur de ce vice, s'y abandonna entiérement. Il ne perdit jamais l'occasion de maltraiter les Ecrits & la personne de Platon, à qui il étoit redevable des connoissances qu'il avoit. S'étonne-t-on qu'un particulier déclame contre son maître, & qu'un disciple de l'Abbé Paris vende sa plume aux Jésuites, lorsqu'on considere qu'Aristote s'est laissé emporter jusqu'à l'excès de déchirer Platon, & de flétrir sa réputation. A quelle extrémité ne doit-on pas s'attendre après cela, de voir aller les personnes ordinaires, & quel mépris ne doit-on pas avoir pour l'esprit humain, si vanté par les demi-Savants, & si plaint par ceux qui en sentent toute la foiblesse?

Je ne réfléchis jamais, studieux bien Kiber, sur la conduite des plus grands hommes, que je ne sente une espèce de confusion que m'inspire mon état misérable. Peu s'en faut que je ne souhaite

Digitized by Google

celui des animaux, & que je ne desire de pouvoir troquer ma raison, toujours chancelante, contre leur instinct, perpétuellement uniforme & sagement dirigé. Les ignorants, ou les gens d'un génie médiocre, se félicirent sans cesse des grands dons qu'ils on reçus de la Nature. Ceux qui ont plus de lumiere, pensent comme Pascal, & trouvent qu'il a eu raison de dire : „ En voyant l'aveuglement & la „ misere de l'homme, & ces contradic- „ tions étonnantes qui se découvrent dans „ sa Mature, & regardant tout l'Univers „ muet, & l'homme sans lumiere, aban- „ donné à lui, & comme égaré dans ce „ coin de l'Univers, sans savoir qui l'y a „ mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il „ deviendra en mourant; j'entre en ef- „ froi comme un homme qu'on auroit „ porté endormi dans une Isle déserte & „ effroyable, & qui s'éveilleroit sans con- „ noître où il est, & sans savoir aucun „ moyen d'en sortir, & sur cela j'admire „ comme on n'entre pas en désespoir „ d'un si misérable état (1).

(1) Pensées de M. Pascal sur la Religion & sur plusieurs autres sujets, pag. 23.

Digitized by Google

Voilà, mon cher ben Kiber, le plus beau & le plus sublime génie de ces derniers temps, qui ne regardoit son état qu'avec frayeur, qui étoit frappé d'étonnement en découvrant les contrariétés, les bizarreries & les caprices qu'il y avoit dans sa nature; il la considéroit comme l'amas de toutes les miseres. Que les hom ordinaires se félicitent actuellement de leur talents, de leurs grandes qualités, de leur raison, & de leur lumiere naturelle! Quel cas ferons-nous de toutes ces qualités médiocres, eu égard à celles de Pascal, lorsque les dons dont il avoit été comblé, lui ont paru très-mépri-sables? Ce Savant regardoit le sort des hommes comme étant si malheureux, qu'il prétendoit que si la Province ne leur avoit pas donné des causes étrangeres d'ennui, ils s'ennuyeroient par le propre état de leur condition.

Revenons, mon cher ben Kiber, aux foiblesses d'Aristote. On prétend qu'il fut banni pour avoir fait des sacrifices à une concubine, & pour avoir composé une Hymne à son honneur. Peut-on pousser plus loin l'extravagance? Le Petit-Maî-

Digitized by Google

tre le plus fou fit-il rien de pareil ? Je n'ai point oui dire qu'on ait fait à Paris aucun acte de Religion en faveur de la Hermance, ou de la Camargo ; on n'a pas même songé à composer aucune Hymne à leur honneur. Pour quelques couplets de chansons lascives, cela se peut ; mais y a-t-il entre une Hymne & un Madrigal aucune comparaison ?

Après qu'Aristote a rendu un culte divin a sa concubine, & fait des vers Liturgiques pour elle, seroit-il surprenant que quelque Docteur de Sorbonne érigeât sa servante en nouvelle Divinité, & composât pour elle un Office ? On crieroit sans doute contre une semblable folie ; mais de quoi l'esprit humain n'est-il pas capable ? A quoi ne doit-on pas s'attendre de ses caprices ? Pourquoi ce qui arriva jadis en Grece ne pourra-t-il pas être renouvellé à Paris ? les hommes sont-ils devenus plus sages ? Point du tout. Ont-ils plus d'esprit qu'Aristote ? Encore moins. Savent-ils mieux résister à leurs passions ? Ils s'y livrent également, leur caractere n'est point changé ; & si l'on ne leur voit pas faire les mêmes folies, c'est que le ha-

Digitized by Google

zard ne fait pas naître préciſément les mêmes ſituations. Quant au reſte, ils ſont également fous, bizarres, inconſtants, emportés, avares, ambitieux, & quelque génie qu'ils aient, ils ne ſe garantiſſent point de tant de défauts. Voyons-en des preuves dans le court examen du caractere de Leibnitz.

Il eut autant d'eſprit qu'Ariſtote, & autant de vanité. Il parla de lui-même dans les termes qui portent l'image de l'orgueil le plus outré, & j'oſe ajouter le plus ridicule. „ Je n'avois pas quinze „ ans, dit-il, que je me promenois des „ jours entiers pour prendre parti entre „ Ariſtote & Démocrite. Ce n'eſt que „ depuis environ douze ans que je me „ trouve ſatisfait, & que je ſuis arrivé à „ des démonſtrations ſur des matieres qui „ n'en paroiſſoient pas capables; cepen„ dant de la maniere que je m'y prends, „ ces démonſtrations peuvent être ſen„ ſibles comme celles des nombres, quoi„ que cela paſſe l'imagination (1).

Peut-on pouſſer plus loin la bonne

(1) Miſcellanea Leibnitziana, Art. 184. pag. 230.

Digitized by Google

opinion ? Un Théologien eſt-il plus préſompteux, un petit-Maître plus prévenu en ſa faveur, un demi-Savant plus entêté de ſon mérite ? Et pourquoi trouvera-t-on ſurprenant que l'Abbé des Fontaines ſe regarde comme un ſecond Quintilien, que le Chevalier Len *** ſoit idolâtre de ſa figure, & que le fade Auteur des *Entretiens des Ombres* ſe figure d'être un grand homme ? Ces gens, nés avec un génie borné, peuvent-ils réſiſter à des défauts que n'a pu éviter un des plus grands & des plus illuſtres Philoſophes de l'Europe ? S'il a été forcé par la nature de ſa condition à donner dans des bizarreries ridicules ; ſi dans le temps qu'il blâmoit l'orgueil, il s'eſt abandonné entiérement à ce vice, par quel enchantement, des hommes ordinaires pourront-ils s'élever au-deſſus de leur ſphere, & dompter leurs imperfections, attachées invinciblement à leur eſſence ? Il ſeroit abſurde de ſuppoſer une choſe auſſi contraire à la raiſon & à l'expérience.

Les fautes d'un grand génie ſont donc, non-ſeulement propres à nous faire ſentir les imperfections des hommes ; mais

Digitized by Google

encore à nous montrer parfaitement toutes les foiblesses de l'esprit humain. Quand on veut approfondir les choses, il faut toujours les considérer dans leur degré le plus éminent. Connoître les folies des hommes ordinaires, c'est savoir purement que quelques-uns d'eux ont des défauts essentiels. Etre assuré que les plus grands génies sont sujets aux mêmes vices que les plus petits, c'est être convaincu qu'il n'est aucun mortel véritablement sage.

Je te salue, studieux ben Kiber. Porte-toi bien, & donne-moi de tes nouvelles.

LETTRE LXXXIII.

Ben Kiber, *au Cabaliste* Abukibak.

LEs hommes, sage & savant Abukibak, sont si légers & si changeants, que quelque bienfait dont on les accable, on ne doit jamais se flatter de pouvoir conserver long-temps leur amitié. Obliger le Public, c'est prodiguer des faveurs à un

Digitized by Google

ingrat; ceux qui ont compté le plus sur son inclination & sur son estime, en ont été ordinairement maltraités.

Lorsqu'on plaît à une seule personne, on peut espérer de conserver toujours ses bonnes graces; mais c'est presque tenter l'impossible que de songer à ménager pendant long-temps l'amitié de tout un peuple. On a vu plusieurs Souverains avoir jusqu'à la mort la même tendresse pour leurs favoris; il est bien rare que les plus grands Héros qui ont vécu dans les Républiques, & qui les ont servies très-utilement, n'aient pas été la victime de l'inconstance & de la légéreté de leurs concitoyens.

Le mérite dans les Etats où la pluralité des voix décide de tout, nuit aussi souvent qu'il sert. Comme il y a par-tout plus d'hommes d'un caractere vicieux que d'un caractere vertueux, on risque beaucoup dès que notre sort dépend du Public. Je trouve que les Républiques de nos jours sont gouvernées bien plus sagement que les anciennes; un certain nombre de gens, distingués par leur mérite & par leurs talents, sont à la tête des affaires. Le peuple

Digitized by Google

eſt libre, mais il n'a point le droit d'accabler comme autrefois ceux qui maintiennent ſa liberté.

Les hiſtoires ſont remplies des ingratitudes dont les principales Republiques ont uſé envers ceux qui les avoient parfaitement ſervies. L'Oſtraciſme, ou le banniſſement de dix ans auquel les Athéniens condamnoient ceux de leurs citoyens qui étoient trop puiſſants, fut inventé pour ſatisfaire la jalouſie. Y a-t-il rien de plus ridicule que d'établir une loi, par laquelle il eſt enjoint de punir ceux qui ſe rendent eſtimables? Juſqu'où ne va point l'aveuglement & l'envie des hommes! Il étoit permis à un particulier, fouillé de mille vices, enclin à des défauts très-eſſentiels, de reſter paiſible dans Athenes: mais d'abord qu'une perſonne donnoit des marques d'une vertu ſolide, d'un courage héroïque qui pouvoient lui attirer l'eſtime des honnêtes gens, on la banniſſoit, on l'exiloit; les ſervices qu'elle avoit rendus à ſa patrie, ne ſervoient qu'à précipiter ſon jugement. Il ſemble que le Ciel, irrité contre un uſage auſſi barbare, permît que celui qui l'avoit introduit, en ſubît toute

Digitized by Google

la rigueur. Cliſtene fut le premier qui fit dans Athenes la loi du banniſſement, & il fut banni le premier. Son exil fut ſuivi par celui de pluſieurs grands hommes, & il eſt peu d'illuſtres perſonnages qui aient pu éviter la haine & la jalouſie de leurs concitoyens.

Solon, ce ſage Légiſlateur, à qui les Athéniens avoient de ſi grandes obligations, qui leur preſcrivit des loix ſi belles & ſi ſenſées, qu'ils auroient toujours été heureux s'ils ne les euſſent jamais abandonnées, qui les rendit maîtres de Salamine; qui les empêcha par ſes avis de tomber ſous la tyrannie de Piſiſtrate, pour récompenſe de tant de ſervices ſignalés, fut exilé dans ſa vieilleſſe, & ne put jamais obtenir de ceux à qui il avoit fait tant de bien, un petit coin de terre dans l'Attique pour y finir ſes jours. Il fut obligé de ſe retirer dans l'iſle de Cypre (1), Alci-

(1) Il mourut dans cette Iſle, & ſes cendres, à ce que diſent pluſieurs Auteurs, furent ſemées par tout le territoire de Salamine. Le Poëte Cratinus dans une de ſes Comédies, fait dire à Solon: J'habite l'Iſle de Salamine, ſi la tradition eſt véritable, car elle aſſure que mes cendres ſont ſemées dans tout ce territoire d'Ajax.

Digitized by Google

Alcibiade (2), Phocion (3), Socrate (4), & plusieurs autres illustres Athéniens, ont

Diogene Laërce rapporte cette histoire comme un fait certain. « Obiit autem in Cypro ætatis » suæ anno octogesimo, hoc suis mandans ut » Salaminam ossa transferrent, atque in cinerem » solum per provinciam disseminarent; quocirca » & Gratinus in Chirone ipsum ita loquentem » facit : Ego hanc, ut aiunt homines, insulam » colo, sparsus per omnem Ajacis urbem strenui. » Extat de illo & nostrum epigramma, ex eo » cujus jam supra meminimus epigrammatum Li- » bro, ubi & de sapientibus omnibus & doctrina » præstantibus viris omni genere metrorum lu- » simus.

Cypria defunctum subtraxit flamma Solonem.
Ossa sed in cineres versa tenet Salamis.
Mox animus nitido sublatus ad æthera curru,
Quippe sacras Leges pondera grata tulit.

Diogen. Laert. de Vita Philosop. Lib. I. pag. 32. Edit. Antuerp. cl⁹. I⁹. LXVI.

Plutarque, malgré la tradition & les Historiens, prétend que c'est-là un conte fabuleux. Pour ce qu'on rapporte, dit-il, des cendres de Solon qui furent semées par toute l'Isle de Salamine, c'est un conte entiérement incroyable à cause de sa trop grande absurdité; cependant il est rapporté par plusieurs Ecrivains considérables; & même par Aristote. Plutarque vie des Hommes illustres Tom. I. pag. 486. Vie de Solon. Je me sers de la Traduction de Dacier, Edit. d'Amsterdam.

(2) Le récit de la mort d'Alcibiade montre parfaitement la valeur & l'intrépidité de ce Hé-

Digitized by Google

été traités encore plus rigoureusement que Solon. Demosthene, qui seul par son

ros. Voici ce qu'en dit Plutarque : « Ceux qu'on » envoya pour le tuer, n'ayant pas le courage d'entrer où il étoit, se contenterent d'environ» ner la maison & d'y mettre le feu. Alcibiade » se sentant pris, ramasse tout ce qu'il peut de » hardes, de tapisserie & de couvertures ; & les » pressant ensemble, il les jettes au milieu du » feu, & son manteau entortillé, il s'élance au » travers des flammes & en sort sans aucun dom» mage, les hardes qu'il y avoit jettées, n'étant » pas encore achevées de consumer. Sa vue éton» na & écarta les barbares, pas un n'osa l'atten» dre, ni en venir aux mains avec lui ; mais tous » en fuyant & en reculant, l'accablerent de » dards & de fleches, il tomba mort sur la pla» ce. Plutarq. Tom. II. pag. 478. dans la Vie » d'Alcibiade.

(3) La mort de Phocion, quoique bien différente de celle d'Alcibiade, ne fut pas moins glorieuse, & couvrit également de confusion ceux qui en étoient la cause. « Quelqu'un des amis de » Phocion lui ayant demandé peu de temps avant » qu'il mourût, s'il avoit quelque chose à man» der à son fils. Oui certainement, dit-il, j'ai » quelque chose d'important à lui mander, c'est » qu'il ne cherche jamais à se venger des Athé» niens, & qu'il perde le souvenir de leur in» justice. Et comme Nicoles, qui étoit le meil» leur & le plus fidele de ses amis, lui deman» dât en grace qu'il lui permît de boire le poi» son avant lui, Ha! Nicoles, lui répondit Pho» cion, tu me fais là une demande bien dure » & bien triste pour moi ; mais puisque je ne t'ai » rien refusé pendant ma vie, je t'accorde cet

éloquence défendit si long-temps la liberté de la Grece contre Philippe de Macédoine & contre Alexandre son fils, ne put se garantir de l'exil (5). On dit qu'il y fut extrêmement sensible, & l'on ajoute qu'ayant rencontré en sortant d'Athenes, plusieurs de ceux qui avoient eu part à

» core ce dernier plaisir avant ma mort. Quand » tous les autres eurent bu, il se trouva que le » poison vint à manquer & qu'il n'y en avoit » plus pour Phocion. L'exécuteur dit qu'il n'en » broyeroit pas davantage, si on ne lui donnoit » douze dragmes, qui étoient le prix que cha- » que dose coutoit. Comme cela emportoit du » temps & causoit quelque retardement, Phocion » appella un de ses amis, & lui dit que puisqu'on » ne pouvoit pas mourir *gratis* à Athenes, il le » prioit de donner ce peu d'argent à l'exécuteur. » Plutarq. Vies des Hommes illustres, Tom. VI. pag. 409.

(4) Les derniers moments de Socrate sont les plus beaux de la vie de ce sage & vertueux Philosophe. Il les employa à instruire ses amis, & à leur dire de belles choses sur l'immortalité de l'ame, que Platon nous a conservées : « Mox illum » (Socratem) damnant, & continuo conjectus in » vincula, post paucos dies cicutam bibit, multa » prius de immortalitate animorum, ac præclara » differens, quæ in Phædone Plato digessit. » Diogen. Laert. de Vit. Phil. Lib. II. pag. 76. in Vit. Socrat.

(5) Plutarq. Vies des Hommes illustres, &c. Tom. VII. pag. 238. Vie de Démosthene.

Digitized by Google

ſon banniſſement, & qui cependant touchés de ſa douleur, l'exhorterent à le ſupporter, il leur dit la larme à l'œil: *Comment ne voulez-vous pas que je regrette ma patrie, ce pays où les ennemis ſont ſi eſtimables, que je me croirois fort heureux, ſi je pouvois rencontrer ailleurs des amis qui les fuſſent autant?* Juſqu'où ne va point, point, ſage & ſavant Abukibak, la généroſité d'un grand cœur! Demoſthene donne a ſes plus cruels ennemis les louanges les plus flatteuſes. Quelle force n'a point l'amour de la patrie! il fait regretter ceux qu'on devroit haïr. Voilà deux nobles paſſions, qui ont agi également ſur le cœur de Demoſthene; elles auroient dû produire un excellent effet pour ſon bonheur, ſi ceux qui le banniſſoient, n'euſſent été auſſi mépriſables qu'il étoit vertueux. Il reçut la récompenſe à laquelle on doit s'attendre lorſqu'on dépend du caprice, de la jalouſie & de l'inconſtance du peuple.

Les Athéniens n'ont point été les ſeuls qui aient maltraité les grands génies qu'ils ont eus parmi eux, toutes les Nations ont agi de la même maniere. Par-

Digitized by Google

tout où il y a des hommes, l'ingratitude triomphe, & la vertu eſt tôt ou tard opprimée. On ne ſauroit dire dans quelle République le peuple a paru le moins inſenſé & le moins criminel. Dans toutes il a perſécuté très-ſouvent le mérite, & l'a rarement récompenſé. Lycurgue (1), ce ſage Légiſlateur des Lacédémoniens, comment n'en fut-il pas traité? Ils le pourſuivirent pluſieurs fois à coups de pierre, ils lui creverent un œil, ils le chaſſerent & l'exilerent pour prix des bienfaits qu'ils en avoient reçus. Sa probité & ſa vertu ne purent le garantir de la frénéſie du peuple, qui voulut pluſieurs fois mettre en pieces un homme, que l'Oracle de Delphes étoit incertain s'il placeroit parmi les Dieux, ou parmi les mortels.

Les Romains ne furent ni moins ingrats, ni moins légers que les Grecs. Il y a peu eu de grands hommes chez eux, à qui ils n'aient fait eſſuyer quelque mauvais traitement. Camille étoit exilé lorſqu'on eut recours à lui, pour délivrer Rome des Gaulois. Il vint au ſecours de

(1) Le même, Tom. I. Vie de Lycurgue.

Digitized by Google

ceux qui l'avoient banni peu auparavant, battit leurs ennemis, & rendit la liberté à sa patrie. Métellus, surnommé le Numidique, pour prix des victoires qu'il avoit remportée contre Jugurta Roi de Numidie, fut envoyé en exil, parce qu'il n'avoit point voulu donner son consentement à une loi que le peuple vouloit établir. Servilius Hala (1), *qui garantit Rome de l'ambition de Spurius Emilius* qui vouloit se faire Souverain, ne reçut d'autre récompense que celle d'être banni. Scipion Nasica, à qui les Romains ne furent pas moins redevables qu'aux autres Scipion, qui se distingua dans l'administration des affaires publiques, qui délivra Rome de sa sujection & de la tyrannie des Grecs, fut obligé, pour se garantir de la haine de ses concitoyens, de se retirer à Pergame, où il finit ses jours. Rutilius, ayant été exilé sans cause, ne voulut plus retourner dans Rome lors-

(1) Nam illa nimis antiqua prætereo, quod Quintus Servilius Ahala Spurium Manlium novis rebus studentem privatus interfecit. Fuit ista quondam in hac Republica virtus, ut viri fortes acrioribus suppliciis civem pernicioſum quam acerbiſſimum hoſtem coercerent. Cicer. Orat. in Catilinam.

Digitized by Google

qu'il y fut appellé. *J'aime mieux*, dit ce grand homme, *que mes concitoyens aient la honte de m'avoir banni injuſtement, que ſi par mon retour je paroiſſois approuver l'arrêt qu'ils ont rendu contre moi.*

Parmi les perſonnes qui ont été payées d'ingratitude par le peuple, Cicéron tient un rang diſtingué. Ce fameux Orateur ſauva Rome étant Conſul, par ſon éloquence, & la garantit des fureurs de Catilina (1). Cependant il fut exilé & banni de cette même ville, qui ſans lui peu

(1) Ce que dit Cicéron, en parlant de la fermeté d'ame avec laquelle il ſupporta ſon exil, eſt magnifique. « Si vous aviez pu, dit-il à Claudius, » l'auteur de ſon banniſſement, m'enlever ma » conſtance & ma tranquillité; ſi vous aviez obſ» curci l'éclat de mes actions; ſi vous aviez pu » ternir la gloire de mes ſoins, de mes conſeils » & de mes veilles, qui malgré vous ont conſer» vé la République; ſi vous aviez pu enfin ôter » de la mémoire des hommes ces bienfaits qui y » ſeront éternellement, & diminuer la fermeté » de mon eſprit, je conviendrois alors que vous » m'auriez fait une injure ſenſible. « Si mihi eripuiſſes divinam animi mei conſtantiam, meas curas, vigilias, conſilia quibus Reſpublica te invitiſſimo ſtat; ſi hujus æterni beneficii immortalem memoriam deleviſſes, multo etiam magis ſi illam mentem, unde hæc conſilia manarunt, mihi eripuiſſes, tum ergo accepiſſe me confiterer injuriam. Cicer. Paradox. IV.

Digitized by Google

de temps auparavant eût été entiérement détruite. Il est vrai qu'il se trouva un assez grand nombre d'honnêtes gens qui parurent sensibles à l'affront que recevoit ce grand homme, & le jour de son départ plus de vingt mille personnes prirent le deuil. Cela semble d'abord justifier le Public, & témoigner sa reconnoissance; mais cette premiere idée disparoît bien tôt, dès qu'on vient à songer que vingt mille hommes n'étoient rien, eu égard à ceux qui restoient encore dans Rome, où l'on comptoit jusqu'à deux millions de personnes. Il faudroit être fou pour soutenir que parmi le peuple, il ne se trouve point de gens vertueux; mais dix particuliers peuvent-ils être opposés à deux cents qui pensent d'une maniere entiérement différente de la leur?

Les autres Républicains n'ont pas montré plus d'équité que les Grecs & les Romains. Quel sort les Carthaginois ne firent-ils pas essuyer à plusieurs de leurs Généraux? Ils ne conserverent pas même les égards qu'ils devoient à Annibal, & payerent très souvent ses services de la plus noire ingratitude,

Digitized by Google

Ceux qui ont examiné avec soin, sage & savant Abukibak, le caractere du peuple, pensent qu'on peut le comparer avec beaucoup de raison à celui des coquettes. Il est des moments où une belle est inflexible ; les présents, les soupirs, les protestations, rien ne peut la toucher : deux heures après, on vient aisément à bout de toute sa fierté ; elle s'éclipse entiérement, & sa foiblesse est aussi prompte, que sa résistance avoit été vive. De même, il est des conjonctures & des situations où le peuple, soit par caprice, soit par reconnoissance, protege & récompense la vertu : mais un instant après il change de façon d'agir, sans savoir pourquoi. Il oublie ce qu'il vient de faire, & punit le même homme qu'il avoit récompensé peu de jours auparavant.

La fortune, fondée sur la faveur & l'amitié du peuple, est encore plus sujette au changement que celle qu'on établit dans la Cour la plus orageuse. Je m'étonne, sage & savant Abukibak, qu'il y ait eu tant de gens qui se sont sacrifiés pour lui ; & je n'hésite pas à dire que je ne comprends pas comment dans les af-

Digitized by Google

ciennes Républiques, où les Magistrats pouvoient ordinairement beaucoup moins que la plus basse & la plus vile populace toujours prête à se mutiner, il s'est trouvé des gens vertueux qui ont voulu prendre part à un semblable gouvernement. » Le » peuple, dit un des plus anciens Auteurs » (1), est un monstre aveugle, qui n'a ni » raison, ni capacité. Comment pourroit-» il aussi savoir quelque chose, s'il n'a ja-» mais été instruit? Il ne connoît ni la » bienséance, ni la vertu; il ne connoît » pas même ses propres affaires. Il fait » toutes choses avec précipitation & sans » ordre, & ressemble à un torrent qui mar-» che avec impétuosité ". Ce torrent, sage & savant Abukibak, déracine également les bons & les mauvais arbres, il emporte tout par sa violence, & dans un Etat où les Magistrats sont moins les maîtres que les bas peuple, l'honnête homme a autant à craindre que le frippon, & les services les plus grands sont souvent payés par les plus criantes injustices.

Je te salue, sage & savant Abukibak.

(1) Hérodote, Liv. III. pag. 217. Je me sers de la Traduction de du Ryer.

LETTRE LXXXIV.

Ben Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

JE découvre tous les jours, ſage & ſavant Abukibak, en liſant l'Hiſtoire ancienne, de nouveaux ſujets de doute; j'en trouve même dans celle qui n'eſt éloignée de ce temps, que de huit ou dix ſiecles. Les Hiſtoriens modernes, qui veulent éclaircir ces difficultés, ne font que les augmenter par leurs diviſions, & leurs ſentiments directement oppoſés. Chaque point conteſté fournit matiere à d'amples Volumes de critique; & lorſqu'on a lu tous ces Ouvrages, & qu'on les a examinés d'un eſprit déſintéreſſé, on eſt auſſi peu éclairci qu'avant d'avoir jetté les yeux deſſus.

Combien de différents Auteurs n'y a-t-il pas eu, qui ont écrit au ſujet de la Papeſſe Jeanne; les uns pour en ſoutenir l'exiſtence réelle; les autres pour prouver qu'elle n'en avoit jamais eu aucune? Des Ecrivains célebres dans ces derniers

Digitized by Google

temps se sont efforcés de prouver que l'histoire de cette femme, élevée au Ponficat étoit une fable des plus grossieres. Plusieurs savants Protestants se sont réunis sur ce sentiment avec quelques Auteurs Catholiques; mais un plus grand nombre de ces derniers, & sur-tout ceux qui vivoient, il y a trois ou quarre cents ans, ont écrit cette histoire comme un fait authentique & connu de l'Univers entier.

Il a été pendant un temps, où les gens les plus soumis & les plus dévoués au saint Siege, ne faisoient pas difficulté de soutenir hautement l'existence de la Papesse. Æneas Silvius, qui fut ensuite Pape sous le nom de Pie II. & qui vécut dans le XV. siecle, fut le premier qui osa la révoquer en doute. " Il passa même, dit un ,, fameux critique (1), fort légerement ,, là-dessus; mais Aventin prit la néga- ,, tive sur un ton ferme. Depuis ce temps- ,, là, Onuvre Panvini, Bellarmin, Ser- ,, rarius, George Scherer, Robert Person, ,, Florimond de Remond, Allatius, Mon-

(1) Bayle, Diction. Hist. & Critiq. Tom. III. Art. Papesse.

„ ſieur de Launoi, le Pere Labbe, & plu-
„ ſieurs autres ont réfuté amplement cette
„ vieille tradition. “ A ces Savants joignons l'illuſtre Bayle, qui s'eſt efforcé de prouver la fauſſeté de l'hiſtoire de la Papeſſe : il a employé toute la ſagacité de ſon génie ; & ſans contredit ſi quelqu'un avoit pu éclaircir ce fait, ç'auroit dû être lui. J'oſe dire cependant que ſes raiſons ne ſont point entiérement évidentes ; il a affoibli, mais non pas détruit les difficultés. Il ſuppoſe d'abord que le manuſcrit d'Anaſtaſe le Bibliothécaire a été corrompu, & que ce qu'on y lit à la marge au ſujet de la Papeſſe, y a été mis par une main étrangere. Je conviens qu'il ſoutient ce ſentiment par d'aſſez bonnes raiſons, & dans ce qu'il dit, il ne manque pas de vraiſemblance ; mais pour l'évidence, ſelon moi, elle ne s'y trouve point. On voit pluſieurs Manuſcrits d'Anaſtaſe, où le même paſſage, qu'on prétend avoir été fauſſement inſéré dans celui de la Bibliotheque du Roi, ſe rencontre. Il paroît difficile que tous les gens qui avoient ces différents Manuſcrits, ſe ſoient accordés à le falſifier également. D'ailleurs,

Digitized by Google

c'eſt un fait reconnu aujourd'hui que Marianus Scotus, qui n'eſt pas éloigné de deux cents ans du Pontificat de la Papeſſe, en a parlé dans ſes Ouvrages. Et quant à ce que dit Bayle que les Manuſcrits de Marianus, ainſi que ceux d'Anaſtaſe, qu'on voit actuellement dans des Bibliotheques publiques, peuvent avoir été auparavant à des particuliers qui les avoient corrompus, on peut répondre à cela, que par le moyen de ſuppoſitions arbitraires, & ſans preuve, il n'eſt rien qu'on ne vint à bout de prouver. Pour convaincre d'une maniere évidente, il faut d'autres choſes que des conjectures vraiſemblables, & des ſuppoſitions probables.

L'on dit que ce conte a été inventé par des Moines, & que peu-à-peu il s'enracina & trouva croyance dans tous les eſprit. " Cette fable, dit Bayle (1), a été " crue & adoptée par des Auteurs forts " dévoués à la Papauté, comme vous di- " riez Antonin Archevêque de Florence, " l'un des Savants de la Communion de " Rome. Une infinité d'Ecrivains l'ont

(1) A l'endroit cité ci-deſſus.

Digitized by Google

» rapportée bonnement & simplement, &
» sans soupçonner qu'elle fît aucun pré-
» judice au saint Siege; & depuis même
» que les Sectaires de Boheme en eurent
» tiré un argument, on continua de la
» débiter, & l'on n'a commencé à la com-
» battre tout de bon, qu'après que les
» Protestants en ont voulu faire un grand
» plat. "

Je trouve, sage & savant Abukibak, de nouvelles & de grandes difficultés dans l'origine qu'on donne à cette histoire; car enfin, puisqu'elle a pris naissance dans le sein des Catholiques, & que plusieurs de leurs Auteurs l'ont rapportée comme un fait certain longtemps avant qu'il fût question de Luther & de Calvin, je demande s'il est aisé de se persuader que des gens, fortement attachés au Saint Siege, & excessivement jaloux de sa gloire, aient inventé une aventure aussi flétrissante? Est-il probable qu'un Ecrivain ait osé débiter une pareille histoire, sans qu'on se soit mis en devoir, non-seulement de l'en punir, mais même de montrer qu'il mentoit grossièrement? Or, c'est un fait constant que depuis le dixieme siecle jus-

Digitized by Google

qu'au quinzieme, perſonne n'a oſé diſconvenir de la vérité de cette hiſtoire, & encore moins ſonger à la détruire. Æneas Silvius ainſi que je viens de le dire, fut le premier qui témoigna quelqu'incertitude. Mais, dit-on, les Ecrivains qui ont vécu immédiatement après la prétendue Papeſſe, n'en parlent point, & l'on ne commence à connoître cette fable que dans ceux qui vécurent deux cents ans après. C'eſt-là une queſtion qui n'eſt pas fort claire; car il faudroit prouver pour cela démonſtrativement que les Manuſcrits d'Anaſtaſe & de Marianus Scotus ont été corrompus & falſifiés. Mais comme il y a apparence qu'ils l'ont pu être, ſuppoſons le de même. Cela n'ôtera point tous les ſcrupules qui peuvent reſter dans l'eſprit.

Suppoſons pour un inſtant qu'un Hiſtorien écrive aujourd'hui que la ſœur de François I. fut ſurpriſe une nuit dans un Corps de-Garde, où elle s'abandonnoit aux ſoldats. Que fera-t-on à un pareil Auteur? Il ſera pendu, ou renfermé aux Petites-maiſons. Eh quoi! deux cents ans après Léon IV. il aura été permis de

dire, & décrire à Rome & par toute l'Europe impunément & fauſſement qu'une Papeſſe a accouché, en faiſant une Proceſſion ! Il faut en vérité connoître bien peu la haine de la Cour de Rome, le zele outré de ſes partiſans, & le crédit que les Prêtres & les Moines avoient dans le onzieme & douzieme ſiecle, pour ſoutenir un pareil paradoxe. Eſt-il vraiſemblable qu'on ne ſe ſoit pas mis en peine de la publication d'une fauſſeté auſſi odieuſe ; que dans un temps où il étoit très-aiſé de détruire cette fable, on ait ſouffert qu'elle ait pris racine ? On eût brûlé dans ces ſiecles un homme qui eût oſé douter des moindres attributs attachés à la Papauté, eût-on pardonné à un Hiſtorien d'inventer ſans fondement une anecdote auſſi flétriſſante ?

Malgré le génie vaſte & ſublime de Bayle, j'avoue qu'il ne me convainc point entiérement de la ſuppoſition de la Papeſſe. D'ailleurs pendant un temps il y a eu des uſages & des cérémonies, que tous les Hiſtoriens ont prétendu venir de ſon aventure. Ces uſages duroient encore, il n'y a pas deux cents ans, & des Auteurs très-

Digitized by Google

bons Catholiques, soit Espagnols, soit François, certifient qu'ils existoient lorsqu'ils vivoient. Dans les Leçons de Pierre de Messie, Gentilhomme de Seville, traduites en François par Claude Gruget, Parisien, & imprimées à Lyon en 1570. on trouve plusieurs choses très-singulieres, non-seulement sur la Papesse, mais encore sur les précautions qu'on prit pour qu'il ne pût plus y en avoir. Si ce Livre avoit tombé par hazard sous les mains de Bayle, il auroit pu y voir plusieurs particularités sur ce sujet. Peut-être eût-il dit quelque chose de cette chaise percée, sur laquelle il est certain qu'on a assi les Papes pendant long-temps, lors de leur installation. Venons, sage & savant Abukibak, au passage de Pierre de Messie. „ Elle (la Papesse) eut „ la compagnie d'un sien favori serviteur, „ auquel elle se confioit entiérement; de „ sorte que Madame la Papesse devint en„ ceinte. Toute-fois elle cacha sa gros„ sesse avec telle diligence, que nul autre „ que le Mignon n'en savoit rien. Néan„ moins, Dieu ne voulut permettre telle „ méchanceté durer long-temps, ni de„ meurer impunie. Car ainsi qu'elle al-

Digitized by Google

„ loit, selon la solemnité accoutumée,
„ visiter S. Jean de Latran, parvenue au
„ temps d'enfantement, elle eut publi-
„ que correction de son péché secret;
„ pour ce qu'approchant d'un certain
„ lieu, qui est entre l'Eglise de S. Clé-
„ ment & le Théatre, improprement
„ nommé Colisée, elle enfanta (en gran-
„ de douleur) une créature humaine, qui
„ mourut incontinent avec la Mere, par-
„ quoi tous deux furent sans aucune pom-
„ pe funebre ensevelis & enterrés. Et pour
„ cette cause la commune opinion est,
„ que quand les Souverains Evêques, qui
„ depuis ont été, vont de ce côté-là,
„ lorsqu'ils en approchent, prennent leur
„ chemin par une autre rue, en déteста-
„ tion d'un délit si horrible. Et encore
„ pour cette raison même, quand on veut
„ élire un Pape, on tient exprès une chaise
„ percée par-dessous, afin que l'on puisse
„ secrettement connoître si celui que l'on
„ élit Pape, est mâle (1).

Il n'y a que deux partis à prendre, sage & savant Abukibak. Il faut convenir que

(1) Les diverses Leçons de Pierre Mosse Partie I. Cap. IX. pag. 58.

pendant trois ou quatre siecles une des principales cérémonies du couronnement du Pape consistoit dans la visite des parties secrettes du nouveau Pontife, ou nier que cette chaise percée ait existé; & soutenir que jamais Evêque de Rome ne mit culotte bas pour laisser faire la vérification de ses pieces saintes & de ses reliques cachées. Or je trouve que ces deux partis sont également embarrassants.

Si l'on avoue que durant plusieurs siecles une main curieuse s'est assurée du sexe de tous les Pontifes, on demandera d'où venoit l'établissement de cette cérémonie, dans quel temps elle avoit commencé, pourquoi la commune opinion l'attribuoit à l'aventure de la Papesse. Voilà pour le moins des doutes, je dirois presque des préjugés, en faveur de ceux qui veulent qu'elle ait été réelle. Car de dire, comme Platine, *que là devoit être appareillé un Siege de la même façon que ceux dont l'on use en ses nécessités communes, afin qu'à la postérité celui qui seroit élu, se souvint d'être homme* (1), c'est donner à l'établis-

(1) Platine, cité par Pierre Messie, au même endroit cité ci-dessus.

Digitized by Google

sement de la chaise percée une cause aussi frivole que ridicule. Autant eût-il valu toucher sa Sainteté au bout du nez ou sur le front, qu'aux parties secrettes, on l'eût également fait souvenir qu'il n'étoit qu'un homme. On brûle aujourd'hui un morceau d'étoupes pour témoigner la fragilité des biens du Monde, & la vîtesse avec laquelle ils s'écoulent. Passe encore pour la cérémonie des étoupes, elle a quelque rapport à ce qu'on veut signifier; mais pour celle de la chaise percée, en vérité elle n'est bonne qu'à prévenir l'exaltation d'une Papesse.

Si pour éviter de répondre à toutes les difficultés qui naissent de l'usage de la vérification des pieces Pontificales, on veut nier que cette coutume ait jamais existé, on tombe dans de nouveaux inconvénients. Il faut démentir tous les Ecrivains, & Platine lui-même, qui ne nie pas la vérité de la cérémonie. En recourant à un pareil expédient, il n'est rien qu'on ne vienne à bout de pouvoir nier; & je ne serai point forcé d'avouer que le Jésuite Guignard a été pendu. Tous les Historiens certifieront inutilement le fait; plusieurs même

Digitized by Google

en parleront en vain, comme d'une choſe arrivée dans leur temps. Je me débarraſſerai de toutes les difficultés qu'on m'objectera, en les accuſant d'avoir menti; mais où ne ſera-t-on pas réduit ſi l'on pouſſe juſqu'à un point auſſi extravagant le Pyrrhoniſme hiſtorique, & ſi l'on refuſe le témoignage univerſel d'une ſuite continuée d'Hiſtoriens ?

Je conviens de bonne foi, ſage & ſavant Abukibak, que quant à ce qui regarde l'aventure de la Papeſſe Jeanne, il y a plus d'apparence qu'elle n'a jamais eu aucune réalité que d'être arrivée. Mais pour ce qui regarde l'uſage de la chaiſe percée, je ne penſe pas qu'on puiſſe ſenſément refuſer de le croire. Or, c'eſt cet uſage qui fonde une partie de mes ſoupçons; & quelque choſe que les Bayle, que les Blondel, que les Bellarmin, que les Laugoi, & que les Labbe puiſſent me dire, je ne ſaurois m'imaginer qu'on ait voulu ſans cauſe faire mettre culotte bas à tous les Papes.

Je te ſalue, ſage & ſavant Abukibak,

Digitized by Google

LETTRE LXXXV.

Ben Kiber, *au sage Cabaliste* Abukibak.

PLus je m'applique, sage & savant Abukibak, à l'étude de la Philosophie, & plus les questions que je veux approfondir me paroissent douteuses. Je serois tenté de croire que si l'on connoissoit la vanité des Sciences qui ont le plus de réputation, bien des gens leur préféreroient une heureuse ignorance, plus utile à la tranquillité & au repos de la vie.

Lorsqu'on considere les disputes continuelles des Philosophes, qu'on examine leur contrariété, qu'on pese leurs sentiments toujours opposés, on est étonné de se trouver plongé dans des ténébres épaisses, sans qu'on puisse probablement espérer d'appercevoir aucune clarté. Les Sectateurs d'Aristote se vantent de connoître la vérité, les Cartésiens soutiennent le contraire, les Gassendistes condamnent les uns & les autres, les partisans de Leibnitz, & ceux de Newton font

Digitized by Google

ment deux nouvelles Sectes. Dans ce conflict de juriſdiction Philoſophique, quel parti embraſſerai-je ? Je ne puis adopter un ſentiment que je ſais déſapprouvé par ceux qui ſoutiennent les autres ; mais ne pourroit-il pas arriver qu'ils ſeroient également tous dans l'erreur ? Qui m'aſſurera que celui pour lequel je me détermine, a la vérité de ſon côté ? Serace ma raiſon & ma lumiere naturelle ? D'autres hommes prétendent que la leur fait déſapprouver ce que la mienne me fait recevoir. Quelle ſureté ai-je qu'elle agiſſe d'une maniere plus conſéquente & plus certaine, que celle des gens qui me condamnent ?

Quand je réfléchis ſur toutes ces difficultés qui s'offrent ſans ceſſe à mon eſprit, peu s'en faut que je ne demeure perſuadé que ni moi, ni aucun autre homme n'avons aucune faculté naturelle pour découvrir évidemment la vérité avec une entiere aſſurance. Car enfin, on ne peut connoître la nature des choſes que par la connoiſſance de leur eſſence & de leur genre ; or, l'homme ne peut les appercevoir avec une parfaite & entiere certitude.

Quel

Digitized by Google

Quel eſt l'homme qui oſera ſe flatter que les images qui partent des corps extérieurs, & qui ſe préſentent à nous, ſont parfaitement reſſemblantes à ces mêmes corps ? D'ailleurs, ces images perdent, & ſont changées infiniment, avant qu'elles ſoient arrivées juſqu'à l'inſtrument de nos ſenſations ; & elles varient plus ou moins, ſelon la variété & le changement du milieu par où elles paſſent. Quand même il ſeroit vrai que ces images arrivent juſqu'à nous ſans altération ; la fidélité de nos ſens eſt ſi douteuſe, qu'on ne peut, ſans riſquer de ſe tromper, leur accorder une entiere croyance ; car il eſt certain que les ſens dépendent de l'inſtrument des ſens. Or, cet inſtrument varie & change ſelon ſon état, ſa diſpoſition & ſa ſituation ; cependant l'eſſence & le genre des choſes ſont toujours fixes & déterminés. Nous ne pouvons donc point compter ſur la fidélité de nos ſens, puiſqu'il nous préſentent ſouvent les mêmes choſes ſous différentes formes, & que celles qui nous paroiſſoient bonnes, nous paroiſſent dégoûtantes. Leur diverſité eſt ſi grande, que l'on ne peut pas même y trouver de

Digitized by Google

la conformité dans la même personne.

„ Je sens manifestement & distinctement, dit Gassendi, que la saveur du melon est très-agréable à mon goût: partant il est vrai que la saveur du melon ne paroît de la sorte; mais que pour cela il soit vrai qu'elle est telle dans le melon, comment le pourrois-je croire, moi, qui en ma jeunesse & dans l'état d'une santé parfaite, en ai jugé tout autrement, pour ce que je sentois alors manifestement une autre saveur dans le melon? Je vois même encore à présent que plusieurs personnes en jugent autrement. Je vois que plusieurs animaux, qui ont le goût fort exquis & une santé très-vigoureuse, ont d'autres sentiments que les miens. Est-ce donc que le vrai répugne & est opposé à soi-même, ou plutôt n'est-ce pas qu'une chose n'est pas vraie en soi, encore qu'elle soit conçue clairement & distinctement; mais qu'il est vrai seulement qu'elle est ainsi clairement & distinctement conçue (1)? "

(1) Ego saporem reponis gratum clarè distinctèque percipio; itaque verum est peponis sapo-

Convenons donc, sage & savant Abukibak, que nos sens peuvent nous tromper quelquefois, puisque le même objet extérieur, ou plutôt l'image qui en sort, produit sur différentes personnes des sensations si opposées.

Ce qui doit nous faire encore plus douter de la fidélité de nos sens, c'est que le cerveau qu'on doit regarder comme l'endroit où se forment les perceptions, n'est point d'une même structure dans tous les hommes; les uns ayant la tête ronde, les autres longue. On en voit plusieurs autres qui l'ont ou grosse, ou petite, ou pointue, ou platte. On assure que cette différente configuration emporte nécessairement une différente conformation du

rem apparere mihi hujusce modi : At quod propterea verum sit talem in ipso pepone esse, quomodo mihi persuaderem, qui puer cum essem, ac bene valerem, secus judicavi; nimirum claré distinctèque alium in pepone saporem percipiens? Video & multis hominibus secus videri. Video & multis animalibus, quæ gustu pollent, optimèque valent. An ergo verum vero repugnat : an potius, non ex eo quod aliquid claré distinctèque percipitur id secundum se verum est, sed verum solummodo est, quod claré distinctèque tale percipiatur. Object. Quin. in Medit. R. Cartesii per P. Gassendum, in Medit. III. pag. 11.

Digitized by Google

cerveau, & par conſequent une diverſité infinie entre les ſens; on prétend même que ceux qui ont la tête longue & applatie vers le haut, ſont ſujets à devenir fous. On dit, par exemple, que l'Auteur des *Anecdotes Hiſtoriques, Galantes & Litteraires*, a la tête de cette même forme. Si cela eſt, voilà un grand préjugé en faveur de cette opinion; car l'on ne peut guere être plus extravagant que lui. Je demande, ſage & ſavant Abukibak; à tous les Epicuriens & aux partiſans de la fidélité des ſens (1), s'ils penſent que ceux de cet Ecrivain lui offrent les images & les objets extérieurs de la même maniere que le ſavant Boerhave les reçoit par les ſiens! Ou il faut qu'ils ſe réſolvent à ſoutenir une pareille abſurdité, ou qu'ils avouent que la fidélité des ſens eſt trompeuſe, & que quoiqu'on conçoive clairement & diſtinctement une choſe il ſe peut fort bien que cette choſe ſoit directement oppoſée à la véritable eſſence du corps extérieur dont nous ne recevons qu'une image changée & variée, ſoit

(1) Qui niſi ſunt veri, ratio quoque falſa ſit omnis.

Lucret. de Rer. Nat. Lib. IV. Verſ. 487.

Digitized by Google

par le milieu par où elle passe pour venir à l'instrument de notre sensation, soit enfin par rapport au mouvement des nerfs, par moyen desquels les sensations se forment le dans le cerveau, selon sa différente configuration, & selon qu'il en est affecté.

Comment les hommes, sage & savant Abukibak, peuvent-ils se figurer d'avoir quelque connoissance certaine de l'essence des choses, lorsqu'ils ignorent entiérement quelle est la leur, & qu'ils n'ont aucune notion certaine de la nature humaine? Ils la distinguent de l'animale, uniquement parce qu'ils prétendent que l'homme seul est doué de la raison; mais comment peuvent-ils être convaincus que les bêtes en sont entiérement privées, si elles en ont l'usage? Il faut alors avouer qu'on ne connoît ni leur essence, ni celle des hommes, ou convenir que l'une & l'autre est la même. Ces deux difficultés sont également insurmontables. Si l'on prend le parti de soutenir l'uniformité de l'essence de l'ame humaine & de celle de la brute, dans quelles erreurs monstrueuses ne tombera-t-on pas? Et si l'on prive les animaux, non-seulement de la rai-

Digitized by Google

ſon, mais même de l'ame, & qu'on change chimériquement en montres & en pendules toutes les bêtes de l'Univers, on inventera un ſyſtême, ſingulier à la vérité, mais faux, inſoutenable, & démenti par l'expérience. „ Si c'eſt juſtice, dit „ Montagne, de rendre à chacun ce qui „ lui eſt dû, les bêtes qui ſervent, aiment & défendent leurs bienfaiteurs, „ & qui pourſuivent & outragent les étrangers & ceux qui les offenſent, elles repréſentent en cela quelque air de notre „ juſtice ; comme auſſi en conſervant „ une égalité très-équitable en la diſpenſation de leurs biens à leurs petits. Quant „ à l'amitié, elles l'ont ſans comparaiſon „ plus vive & plus conſtante que n'ont „ pas les hommes. Hyrcanus, le chien du „ Roi Lyſimachus, ſon maître mort, demeura obſtiné ſur ſon lit, ſans vouloir „ boire ni manger ; & le jour qu'on brûla „ le corps, il prit ſa courſe, & ſe jetta „ dans le feu, où il fut brûlé. Comme fit „ auſſi le chien d'un nommé Cyrrhus ; „ car il ne bougea de deſſus le lit de ſon „ maître depuis qu'il fut mort : & quand „ on l'emporta, il ſe laiſſa enlever quant

Digitized by Google

„ & lui, & finalement se lança dans le
„ bucher où l'on brûloit le corps de son
„ maître. Il y a certaines inclinations d'af-
„ fectation qui naissent quelquefois en
„ nous sans le conseil de la raison, qui
„ viennent d'une témérité fortuite, que
„ d'autres nomment sympatie. Les bêtes
„ en sont capables comme nous : nous
„ voyons les chevaux prendre certaine ac-
„ cointance des uns aux autres, jusques
„ à nous mettre en peine pour les faire
„ vivre, où voyager séparément. On les
„ voit appliquer leur affection à certain
„ poil de leurs compagnons, comme à
„ certain visage, & où ils le rencontrent,
„ s'y joindre incontinent avec feste & dé-
„ monstration de bienveillance, & pren-
„ dre quelque autre forme à contre-cœur
„ & en haine (1).

Quand on vient à considérer, sage & savant Abukibak, que ces Philosophes qui se vantent tous de connoître évidemment tant de choses, ignorent même quelle est la nature de leur entendement, & ne peuvent savoir s'il differe de celui

(1) Essais de Michel de Montaigne, Liv. II. Cap. XII.

Digitized by Google

des bêtes, on ſeroit tenté de leur dire qu'il n'eſt rien d'évident, ſi ce n'eſt que cette prétendue évidence dont ils parlent, eſt trompeuſe, puiſqu'ils croient voir clairement les mêmes choſes qu'un autre aſſure de voir diſtinctement d'une maniere très-contraire. Et ſans aller chercher des preuves de la fauſſeté de l'évidence dans différentes perſonnes, n'en trouvons-nous pas dans une ſeule; ne voyons-nous pas tous les jours qu'un homme dans ſa vieilleſſe reconnoît évidemment fauſſe la même choſe qui lui ſembloit évidemment véritable dans ſa jeuneſſe?

Je te ſalue, ſage & ſavant Abukibak.

LETTRE LXXXVI.

Ben Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

LOrſque je réflechis, ſage & ſavant Abukibak, aux raiſons que je t'apportai dans ma derniere Lettre pour établir l'incertitude de nos jugements, je me perſuade toujours davanrage que rien n'eſt

Digitized by Google

„ qu'il eſt impoſſible que nos ſens puiſ-
„ ſent appercevoir les choſes extérieures;
„ mais ils ſentent ſeulement l'impreſſion
„ des images qui émanent des corps ex-
„ térieurs. Cette impreſſion qui vient des
„ choſes du dehors, ne cauſe pas le mê-
„ me effet dans tous les hommes; la di-
„ verſité des organes de ſens y apporte
„ une grande différence. On peut la com-
„ parer aux ſons que rendent les cordes,
„ qui ſont différents ſelon la groſſeur &
„ la tenſion des cordes qui les rendent;
„ ainſi, l'on ne ſauroit dire qu'elle eſt
„ celle des ſenſations produites en diffé-
„ rentes perſonnes, qui differe le plus
„ du même objet qui les cauſe toutes
„ également : Un Poëte ſatyrique a dit
„ élégamment : *Nos yeux nous trompent,*
„ *& l'incertitude de nos ſens ſeduit notre*
„ *raiſon. La même tour que je vois quar-*
„ *rée en la regardant de près, me paroiſſoit*
„ *ronde lorſque je l'examinois de loin. Un*
„ *homme qui n'a point de faim, rejette le*
„ *miel & ſouvent le nez ne peut ſouffrir*
„ *l'odeur des parfums; ſi les ſens n'étoient*
„ *point contraires les uns aux autres, une*
„ *choſe ne nous plairoit pas plus qu'une autre.*

Digitized by Google

Pour éviter les inconvénients, où l'incertitude de la déciſion des ſens, expoſe les opinions des Philoſophes dogmatiques, quelques-uns d'entr'eux, voulant à quelque prix que ce fût connoître les choſes les plus cachées, ont prétendu que nos idées nous venoient indépendamment de nos ſens; ils ont ſoutenu que nous avions des notions innées, & que notre ame arrivoit dans ce Monde, pourvue d'un grand nombre de connoiſſances. Il eſt malheureux pour eux & pour leur ſyſtême, que l'expérience nous montre journellement que toutes ces belles connoiſſances ſont des chimeres qui n'ont jamais exiſté que dans les cerveaux de quelques Philoſophes, qui ſe ſont complus dans les chimeres qui ſe préſentoient à leur eſprit. Quel eſt l'homme raiſonnable, qui puiſſe ſe figurer qu'il étoit dans le ventre de ſa mere une créature fort ſavante; mais que malheureuſement en naiſſant, il a perdu toutes les belles connoiſſances dont il étoit pourvu, & qu'il ne peut les rappeller qu'avec bien da la peine & à l'aide des maîtres qui l'inſtruiſent? A quoi ſervent tant de grandes idées qui s'éſ-

Digitized by Google

si sujet à l'erreur que cette prétendue lumiere naturelle que les hommes regardent comme un flambeau, à la clarté duquel ils ne sauroient jamais s'égarer; car s'il est vrai, comme je crois de l'avoir prouvé (1), *que les sens dépendent de l'instrument de sens, qui varie & change selon son état, sa disposition & sa situation*, il faut aussi nécessairement que les connoissances des hommes suivent l'état, la disposition & la situation de cet instrument. Il se trouve que la lumiere naturelle dans un certain temps montre à un homme le contraire de ce qu'elle lui présentoit peu auparavant : l'essence des choses n'est cependant jamais différente, elle ne souffre aucune altération; il faut donc que la lumiere naturelle, que la raison enfin, que ce flambeau, si vanté par les Philosophes, induise à l'erreur dans un temps ou dans un autre,

Il s'offre à mon esprit un nouveau motif pour douter de la fidélité des sens, & pour regarder tout ce qu'ils m'offrent, comme très-incertain. Tous les hommes

(1) Dans la Lettre précédente.

Digitized by Google

ne voient point les objets extérieurs de la même maniere : les uns les apperçoivent plus grands, les autres plus petits, suivant la différente conformation de l'instrument de leurs sens ; comment donc puis-je savoir si c'est moi qui me trompe, ou si c'est ceux qui jugent d'une maniere opposée à la mienne ? " Il faut avouer, „ dit (1) avec raison un sage Pyrrhonien,

(1) Concedendum est igitur neque sensus percipere res externas, sed incursionem solum imaginum, sive idolorum, quæ ab externis rebus proficiscuntur ; neque ac impulsione extrinsecus oblata in omnibus hominibus similem esse affectione, sed pro diversitate instrumentorum diversam : ut pro laxitate chordarum & crassitudine varii eduntur soni, nec proinde sciri posse quænam ex illis affectio accuratius consentiat rei extrinsecus objectæ. Appositè Satiricus.

Fallunt nos oculi, vagique sensus,
Opressa ratione mentiuntur,
Nam turris prope quæ quadrata surgit,
Attritis procul angulis rotatur.
Hyblæum refugit satur liquorum,
Et naris casiam frequenter odit.
Hoc illo magis aut minus placere
Non posset, nisi lite destinata
Pugnarent dubio tenore sensus.

Huet. de Imbecillit. mentis humanæ.
Lib. I. Cap. III. pag. 31.

Digitized by Google

sens, il doit l'être aussi que nous ne saurions connoître clairement la vérité, puisque nos sens nous trompent souvent, & que nous n'avons jamais aucune parfaite certitude qu'ils ne nous séduisent pas. Quelque attention (1), dit le savant & illustre Evêque d'Avranche, que nous donnions à la recherche des choses, quelque vraisemblables, quelque évidentes que nous les trouvions, nous ne devons point les croire certaines, mais douteuses & incertaines. Ceux qui s'appliquent avec une peine extrême à la recherche d'une vérité claire & qui n'est obscurcie par aucun nuage, ni susceptible d'aucun doute, perdent leurs soins & leurs travaux, cette vérité ne pouvant être apperçue par les hommes, & étant au dessus de leur entendement.

(1) Constet igitur... nos verum liquido non posse percipere : ac propterea quantalibet à nobis adhibeatur in rebus considerandis diligentia & attentio, quantalibet etiam in iis à nobis deprehendatur similitudo veri & perspicuitas, neutiquam tamen iis certe penitus assentiendum, sed habendas eas semper pro dubiis. Hinc quoque efficitur ludere operam quicumque verum illud liquidum atque constans, nulla dubitatione infuscatum, quærere se profitentur quod humanæ menti inexplicabile est. *Huet. de Imbecillit. mentis humanæ.* Lib. II. Cap. 3. pag. 152.

Digitized by Google

Si les Philoſophes dogmatiques réfléchiſſoient attentivement aux avis ſenſés que leur donne un des plus ſublimes & des plus vaſtes génies de l'Univers, ils ſeroit peut être ſonner moins haut les *termes de démonſtrations, d'évidence, de certitude.* Ils s'appercevroient qu'on ne peut nommer évident que ce qui eſt également reçu de tout le monde ; or, il eſt de notoriété publique que jamais tous les hommes n'ont regardé d'un même œil le même objet, ni conſidéré de la même maniere la même opinion. *Dans aucun temps* (1), dit Sophocle, *deux amis, ou deux peuples alliés ne gardent les mêmes ſentiments ; car les uns plutôt, les autres plus tard, trouvent les mêmes choſes douces ou ameres.* Un autre Ancien étoit du même ſentiment, lorſqu'il a fait dire à un des Auteurs de ſes Comédies

(1) Nec unquam idem animus vel inter viros Amicos perſtitit, vel urbi erga urbem; Aliis enim ſtatim, aliis vero ſequenti tempore Jucunda amara ſunt, & rurſum grata.

Sophocl. Oedip. Tyran. verſ. 639.

Digitized by Google

facent dans les mains d'une Sagefemme, & qui n'ont servi que dans *l'uterus* ? D'où vient, s'il est vrai qu'il y a des idées qui sont innées, ne les apperçoit-on pas gravées dans l'ame des enfants ? D'où vient eux mêmes n'en ont-ils aucune connoissance ? N'est-ce pas une opinion tout-à-fait absurde de prétendre que quelque chose soit imprimé dans l'ame, sans que l'ame s'en apperçoive ? S'il y avoit certaines notions innées dans l'entendement des enfants, il faudroit nécessairement qu'ils s'en apperçussent : or, il est évident qu'ils n'en ont aucune connoissance, donc elles n'existent point. Dira-t-on qu'un enfant à la mammelle a une idée de la grandeur, de la sagesse, enfin de toutes les perfections de la Divinité ? Quelle marque donne-t-il qu'il ait de semblables notions ? Bien loin d'en apporter aucune, il les ignoreroit toute sa vie, si on ne les lui communiquoit. Plusieurs peuples n'ont point connu l'existence de Dieu, que devenoient chez eux les idées innées ? Car celle de la connoissance de la Divinité est une des principales selon les Cartésiens. Au reste, quand ces Phi-

Digitized by Google

losophes demandent à leur tour " d'où
„ vient l'idée de Dieu & des choſes in-
„ corporelles, ſi elle n'eſt pas innée ?
„ *il faut leur répondre avec S. Thomas* (1),
„ que les choſes corporelles dont il n'y
„ a point d'eſpeces, nous ſont connues
„ par comparaiſon aux corps ſenſibles
„ dont il y à des eſpeces, comme nous
„ connoiſſons la vérité par la conſidéra-
„ tion des choſes dans leſquelles nous
„ ſpéculons la vérité ". Enfin, pour ache-
ver de déſabuſer les partiſans des idées in-
nées, je les renvoie à Monſieur Locke,
ils trouveront dans le premier Livre de
ſon Eſſai ſur l'Entendement humain de
quoi ſe guerir de leur erreur : & s'ils ne
ſe rendent point aux démonſtrations de
ce grand homme, il eſt impoſſible d'eſ-
pérer de faire ceſſer leur prévention, & de
diſſiper leurs préjugés.

Puiſqu'il doit donc être conſtant que
tout ce que nous concevons paſſe par nos

(1) Incorporea quorum non ſunt phantaſmata, cognoſci à nobis per comparationem ad corpora ſenſibilia, quarum ſunt phantaſmata; ſicut veritatem intelligimus ex conſideratione rei circa quam veritatem ſpeculamur. Thom. Queſtion LXXXIV. Articl. 7. & 8.

Digitized by Google

(1), „ jamais un homme n'a si bien ré-
„ glé sa vie par la raison, que l'état des
„ choses, le temps, l'usage ne lui aient
„ fait changer de sentiment sur quelque
„ point, soit qu'il apprît ce qu'il igno-
„ roit & qu'il croyoit savoir, soit qu'il
„ comprit que ce qu'il chérissoit le plus,
„ soit très-mépriſable.

La diverſité des opinions étant si grande parmi les hommes, ils ne laiſſent pas cependant par un abus & un aveuglement pernicieux de se vanter d'avoir l'évidence par-devers eux. Un Cartésien ne parle que de démonstrations évidentes, un Péripatéticien tient le même langage, un Newtoniſte est encore moins modeſte, s'il est poſſible de pouvoir l'être, & tous tant qu'ils sont, ils ne s'apperçoivent point que perſonne ne voulant recevoir

(1) Nunquam ita quiſquam bene ſubducta ratione ad vitam fuit
Quin res, ætas, uſus ſemper aliquid oportet novi;
Aliquid moneat: ut illa quæ te ſcire credas, neſcias;
Et quæ tibi putaris prima, in experiundo redies.
Terent. Adelph. Act. V. ſcen. IV.

Digitized by Google

pour évident que ce qui lui paroît tel, il faut que le vrai & le faux soient également évidents, puisqu'ils soutiennent également leurs opinions par l'autorité de l'évidence, & que ce qu'elle fait voir blanc aux uns, elle le montre noir aux autres.

Voilà une ressource bien mauvaise pour conoître la vérité. Je compare les Philosophes dogmatiques à des aveugles, qui, sachant que parmi les pieces de cuivre qu'on leur auroit distribuées, il s'en trouveroit une d'or, prétendroient tous également avoir cette piece seule & unique. Loin qu'ils fussent certains de ce qu'ils diroient, celui même qui ne se tromperoit point, n'auroit pas plus de certitude pour appuyer son sentiment, que les autres; le seul hazard le favoriseroit : aussi est-ce lui seul qui décide la vérité de presque tous les sentiments des Philosophes.

Je te salue, sage Abukibak.

Digitized by Google

LETTRE LXXXVII.

Ben Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

JE continuerai, ſage & ſavant Abukibak, d'examiner le peu de certitude qu'il y a dans les opinions qui paroiſſent les plus vraiſemblables. La premiere raiſon qui s'offre à mon eſprit pour fonder la néceſſité d'un Pyrrhoniſme raiſonnable, c'eſt dans la diverſité des ſentiments des plus grands Philoſophes; ils ſoutiennent qu'ils connoiſſent évidemment la vérité d'une opinion, que d'autres grands hommes prétendent démontrer être fauſſe. Quel fond peut-on donc faire ſur le mot d'évidence, ſi ſouvent employé par les dogmatiques, & toujours ſi légérement? Perſonne n'a écrit avec plus de hauteur contre les ſceptiques que le Pere Mallebranche, il ſe vantoit de connoître les choſes qu'il traitoit, avec une certitude parfaite. Jamais Ariſtote ne parla des Philoſophes qui l'avoient précédé, avec autant de mépris que l'a fait Mallebranche; cependant pluſieurs Savants illuſtres ont

Digitized by Google

condamné nettement & ſans détour les opinions dont il paroiſſoit le plus perſuadé ; & il a même trouvé des adverſaires redoutables parmi ſes confreres & ſes intimes amis. „ Il ne s'accordoit nullement, „ dit un illuſtre Auteur (1), avec le fa„ meux Pere Queſnel qui étoit encore de „ l'Oratoire qui avoit embraſſé les ſenti„ ments de M. Arnauld. le Pere Queſnel, „ pour ſavoir mieux à quoi s'en tenir, „ ſouhaita que ſon maître eût connoiſ„ ſance des penſées du P. Mallebranche, „ & lia partie entr'eux chez un ami com„ mun. Le fond du ſyſtême dont il s'a„ giſſoit, eſt que l'ame humaine de J. C. „ eſt la cauſe occaſionnelle de la diſtribu„ tion de la grace par le choix qu'elle „ fait de certaines perſonnes pour deman„ der à Dieu qu'il la leur envoie, & que „ comme cette ame, toute parfaite qu'elle „ eſt, eſt finie, il ne ſe peut que l'ordre „ de la grace n'ait ſes défectuoſités, auſſi„ bien que celui de la nature. Il n'y avoit „ guere d'apparence que M. Arnauld dût

(1) Eloges des Académiciens de l'Académie Royale de Sciences, par Mr. de Fontenelle. Eloge du P. Mallebranche, Tom. I. pag. 326.

Digitized by Google

„ recevoir avec docilité ces nouvelles le-
„ çons : à peine le P. Mallebranche avoit-
„ il commencé à parler, qu'on disputa,
„ & par conséquent on ne s'entendit guere.
„ On ne convint de rien, on se sépara
„ avec assez de mécontentement récipro-
„ que. Le seul fruit de la conférence,
„ fut que le P. Mallebranche promit de
„ mettre ses sentiments par écrit, & Mon-
„ sieur Arnaud d'y répondre, ou, ce qui
„ revient à peu près au même, il promit
„ la guerre au Pere Mallebranche. „

La fierté, la présomption de Mallebranche sembloient être une suite nécessaire de la Secte qu'il avoit embrassée. Les Cartésiens en général affectent de mépriser tous ceux qui ne pensent point ainsi qu'eux ; ils ont puisé ce vice dans les Ouvrages de leur chef, & je doute qu'il y ait jamais eu un Philosophe plus présomptueux que Descartes. Il est vrai que ce François fut un des plus grands génies qu'ait produit la Nature : mais ses lumieres & ses bonnes qualités auroient été encore plus estimables, s'il ne les eût obscurcies par l'amour outré qu'il eut pour ses opinions. Il les défendit souvent

Digitized by Google

avec aigreur, & même il eut recours aux invectives; & qui plus est, il les employa en écrivant contre des Savants qui pour le moins valoient bien autant que lui. Tu pourras, sage Abukibak, voir les preuves de cette accusation dans la *neuvieme Partie des Mémoires secrets de la République des Lettres*, consultes l'article qui concerne Gassendi & ses Ouvrages. Descartes eut plusieurs disputes avec ce Philosophe Provençal, & les plus grands hommes d'aujourd'hui conviennent qu'elles n'ont guere tourné à l'avantage des Cartésiens. Locke & plusieurs autres fameux Métaphysiciens ont adopté le parti que soutenoit Gassendi: Les idées innées l'impossibilité de la communication de la pensée à la Matiere, même par le pouvoir Divin, ont été vivement attaquées dans ces derniers temps; marque certaine que les systêmes & les opinions n'ont de certitude que celle que leur donnent la mode, la nouveauté, ou le crédit & l'autorité de ceux qui les inventent.. Qui sait si les sentiments qui paroissent proscrits pour toujours, ne reviendront pas en vogue? Qui auroit cru que les qualités occultes

Digitized by Google

& les attractions paroîtroient encore sur l'horison, & y joueroient un rôle très-brillant ? La chose est cependant arrivée ; & quoi qu'en disent les Newtonistes, ce n'est pas si mal-à-propos que le savant & l'ingénieux Monsieur de Fontenelle a dit (1) : *L'attraction & le vuide, bannis de la Phisique par Descartes, & bannis pour jamais selon les apparences, y reviennent ramenés par M. Newvton, armés d'une force toute nouvelle, dont on ne les croyoit pas capables, & seulement peut-être un peu déguisés.*

Lorsque je considere, sage & savant Abukibak, le flux & le reflux des opinions Philosophiques, je crois n'avoir pas besoin d'autre preuve pour me démontrer la nécessité de n'adopter aucun principe comme certain & évident. Je n'en reconnois qu'un seul, c'est celui qu'on ne peut parvenir à la certitude parfaite, & je dis avec Socrates : *Id unum scio quod nihil scio.* Il auroit été à souhaiter que Descartes eût aussi-bien profité que ce Grec, de la nécessité qu'il sentoit qu'il

(1) Le même Eloge de M. Newton, Tom. II. pag. 332.

Digitized by Google

y avoit de fonder sur le doute toute la Philosophie. Un illustre Phyrronien l'a repris à ce sujet avec beaucoup de raison: „ Descartes (1), dit-il, nous fournit une „ excellente raison de douter, lorsqu'au „ commencement de ses Méditations il „ établit que nous ignorons s'il n'a pas „ plu à Dieu de nous créer, de maniere „ que nous nous trompions toujours, „ même dans les choses qui nous paroiss„ sent les plus certaines & les plus clai„ res. Ce doute étoit véritablement digne „ d'un Philosophe, si celui qui le propo„ soit, eût le pris le soin d'en profiter; „ mais

(1) Sed & aliud dubitandi argumentum subjicit nobis Cartesius, cum ait in Meditationum suarum & principiorum aditu, nescire nos (*) an non forte nos tales creare voluerit Deus, ut semper fallamur, etiam in iis quæ nobis quam notissima apparent. Digna Philosopho dubitatio, si expediendæ hujus vias inire tentasset... At dum novum veritatis indicem se gerit, à dubitatione Philosophiam suam exorsus, incausisque cur dubitandum sit allatis, mox tamen, quasi monstrata de Cœlo veritatis via, ita dubitare desiit, ut ne rationes quidem quibus ad dubitandum fuerat adductus, dissolvere laboravit. *Huet. de Imbecillitamentis humanæ.* Lib. I. Cap. X. pag. 63.

(*) Cartes. Medit. I. & 6. Part. I. §. 5. & 13.

Digitized by Google

„ mais lorſque Deſcartes prétendoit mon-
„ trer un nouveau chemin pour parvenir
„ à la vérité, & qu'il avoit fondé ſon
„ ſyſtême & toute ſa Philoſophie ſur le
„ doute & ſur les raiſons de douter, qu'il
„ avoit propoſées un inſtant après,
„ comme ſi le Ciel lui eût découvert le
„ chemin de la vérité, il ceſſa totalement
„ de douter, & ne prit pas ſeulement la
„ peine de refuter & de détruire les rai-
„ ſons qu'il avoit apportées pour établir
„ ſes doutes. "

Les Cartéſiens en général ont imité l'exemple de leur maître, ils ont négligé de répondre aux objections de leurs adverſaires, & ſe ſont preſque toujours contentés de ſonger beaucoup plus à établir leurs principes, qu'à examiner la vérité, ou la fauſſeté de ceux des autres Philoſophes. Il s'eſt trouvé cependant quelques Cartéſiens qui n'ont point été la dupe de leur prévention; ils ont compris que malgré l'aſſertion des dogmatiques, tous les différents ſyſtêmes étoient également douteux & ſujets à l'erreur. S'ils en ont adopté un, ç'a été comme étant plus vraiſemblable que les autres, mais non pas com-

Digitized by Google

me étant d'une certitude parfaite & évidente. Ils ont été fermement persuadés qu'il n'y avoit rien de si dangereux pour la Religion que de l'allier avec les opinions des Philosophes, les hommes ne pouvant avoir aucune notion certaine que de ce qui leur étoit révélé; c'étoit-là la maniere dont pensoit un des plus sages Cartiens.

„ L'éloignement (1), dit Monsieur de „ Fontenelle, où Monsieur Regis tient „ la raison & la foi, ne leur permet pas „ de se réunir dans des systêmes qui ac„ commodent les idées de quelque Phi„ losophe dominant à la Révélation, ou „ quelquefois même la Révélation à ses „ idées. Il ne veut point que ni Platon, „ ni Aristote, ni Descartes même ap„ puyent l'Evangile; il paroît croire que „ tous les systêmes Philosophiques ne „ sont que des modes, & il ne faut point „ que des vérités éternelles s'allient avec „ des opinions passageres, dont la ruine „ leur doit être indifférente. On doit s'en „ tenir à la majestueuse simplicité des „ Conciles, qui décident toujours le Dog-

(1) Eloges des Académiciens de l'Académie des Sciences, &c. Eloge de Mr. Regis, Tom. I. p. 104.

„ me Divin, sans y mêler les explications „ humaines. "

Dans toutes les Sectes il s'est trouvé des gens d'aussi bonne foi, & aussi peu prévenus que l'étoit Regis. Bernier, fameux & illustre disciple de Gassendi, ne regardoit pas le système de son maître comme étant à l'abri de l'erreur; il lui attribuoit seulement plus de vraisemblance qu'aux autres. On peut juger ce qu'il en pensoit, par les doutes qu'il a mis à la fin de l'Abrégé qu'il fit des Ouvrages de Gassendi. Ce Philosophe Provençal n'étoit pas lui-même convaincu parfaitement qu'il marchât dans le chemin de la vérité; il proposoit plutôt ses sentiments comme des probabilités, que comme des vérités. Il imitoit la sage modestie de Phérécides: ce Pere de la Philosophie (1) avouoit naturellement que ses Ecrits ne contenoient aucune certitude, qu'il ne se

(1) Est ibi quidem non certa rerum fides. Neque enim id recepi, neque quid sit verum me scire professus sum. Forte quædam de Theologia reservavi, cætera intelligere oportet; omnia quippe indico potius, quam aperio. Diog. Laert. de Vit. Philos. Lib. I. pag. 61.

Digitized by Google

flattoit point de connoître la vérité, & qu'il indiquoit les choſes, plutôt qu'il ne les découvroit. Depuis ce ſage Grec, le génie Philoſophique a bien changé de face. Dès qu'un homme a pris le nom de Carteſien, de Péripatéticien, de Thomiſte, de Scotiſte, il décide avec hauteur & ſans appel les queſtions les plus obſcures & les plus impénétrables, ſans s'embarraſſer de ce que penſent les autres hommes; il prétend connoître les ſecrets les plus cachés de la Nature. Je ne m'étonne pas ſi les modeſtes ſceptiques regardent les Philoſophes dogmatiques comme des fous, ou des Sybarites, qui ſe complaiſent dans les idées chimériques qu'ils ſe forgent.

Je te ſalue, ſage & ſavant Abukibak.

LETTRE LXXXVIII.

Ben Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

S'IL eſt vrai, ſage & ſavant Abukibak, que les hommes peuvent parvenir à une certitude parfaite, il faut alors ſoutenir *que toutes les choſes ſont véritables, ou quelles ſont toutes fauſſes.*

Quelque ridicule que ſoit cette opinion, on eſt cependant forcé de l'admettre, ainſi que l'a fort bien prouvé le ſage Pyrrhon; car il eſt impoſſible, comme nous l'avons deja vu, de trouver aucune regle pour diſtinguer les choſes vraies & les fauſſes. Si l'on prétend les connoître par les ſens, on ne peut ſe ſervir de ce moyen, puiſqu'ils varient & changent ſi ſouvent. Si l'on veut ſe ſervir de la réflexion, on n'eſt pas plus avancé, attendu la diverſité & l'oppoſition qui ſe trouve entre les ſentiments des hommes. Or, pour juger de la vérité, ou de la fauſſeté d'une choſe, il faut abſolument em-

Digitized by Google

ployer le secours des sens, ou celui de l'entendement; comment donc peut-on parvenir à ce degré de connoissance, puisque les deux & uniques moyens dont on pourroit se servir, sont également défectueux (1)?

Pour répondre à un argument aussi pressant, les dogmatiques se récrient sur l'incertitude dans laquelle on plonge tous les hommes. Ils disent que si tout est caché aux foibles humains, ils sont réduits dans l'état le plus triste; qu'il est inutile qu'ils s'appliquent à la recherche de la vérité, & que l'étude de la Philosophie est la chose du monde la plus inutile, puisqu'elle n'apprend qu'à douter. On peut d'abord

(1) Aut igitur vera omnia esse, aut falsa omnia dicendum est. Sin autem quædam vera sunt, quonam ea discernemus modo? Neque sensu quæ secundum sensum sunt, cum omnia illi videntur æqualia, neque intelligentia ob eandem causam. His autem explosis, nulla judicandi vis reliqua cernitur. Qui igitur, inquiunt illi, de aliqua sive sensibili, sive intelligibili re astruit prius quæ de ea re sunt opiniones constituere debet; alii enim ista, alii ista abstulerunt. Necesse est autem vel sensu vel intelligentiâ judicari. Ceterum, de utriusque contentio est. Non igitur possibile est opiniones de rebus sensibilibus intelligibilibusque judicare. Diogenes Laert. de Vit Philosoph. Lib. IX. pag. 397.

Digitized by Google

leur répondre que c'eſt avoir beaucoup appris que de ſavoir qu'on ne ſait rien, & qu'une modeſte ignorance eſt préférable à une orgueilleuſe préſomption, & à la folie de croire ſavoir ce que l'on ignore. A cette excellente réponſe j'ajouterai ce que dit un ſage & vertueux défenſeur du Pyrrhoniſme contre cette objection des dogmatiques. " Cette plainte (1) qu'on fait contre les Académiciens, eſt très-ancienne; elle ne les regarde pas eux, mais la Nature. Eſt-ce la faute de ces Philoſophes, ſi elle a fait les hommes de telle ſorte, qu'ils ne peuvent parvenir à la connoiſſance certaine de la vérité. Les Académiciens ne ſont pas plus reſponſables de l'ignoran-

(1) Pervulgata eſt iſta, inquit, adverſus Academicos quærela, quæ ſi æqua eſſet, non tam pertineret ad Academiam quam ad Naturam ipſam. Nam quæ hæc Academiæ culpa eſt, hominem ita factum eſſe à Naturâ, ut veritatem arte ſuo firmè non poſſit attingere? Nihilo ſane major quam volare non poſſe, quam immortalem non eſſe. Neque vere Academicos & Scepticos, vel ad comporandum doctrinam & ſapientiam, vel ad bene beateque vivendum, minores videmus tuliſſe fructus ex ſapientiæ ſtudiis quam Dogmaticos. *Huet, de Imbecil. men. humanæ*, Lib. II. Cap. III. pag. 136.

Digitized by Google

„ ce de l'homme, que de ce qu'il ne peut
„ voler, & qu'il eſt ſujet à la mort. D'ail-
„ leurs, nous ne nous appercevons pas
„ que les Philoſophes ſceptiques profitent
„ moins de leur étude que les autres, pour
„ devenir bons & vertueux, & pour ſe ren-
„ dre ſavants dans les Sciences. "

Je ne pu's m'empêcher, ſage & ſavant Abukibak, de te communiquer les réflexions que me font faire les derniers mots du paſſage que je viens de citer. Les Philoſophes ſceptiques ont mérité en général par leur vertu & par leur conduite réglée, l'eſtime & l'amitié de tous les honnêtes gens. Je ne ſais ſi l'on pourroit dire la même choſe des dogmatiques, du moins eſt-il certain que les principaux d'entr'eux n'ont pas été plus reſpectés dans le monde. Pyrrhon (1) força les plus illuſtres Philoſophes à rendre juſtice à ſon mérite; Epicure fit pluſieurs éloges de ſa ſcience & de

(1) Dicebatque ſæpe numero Epicurum converſationem iſtitutumque Pyrrhonis admiratum, ipſum de ſe percontari aſſidue ſolitum. Tanto autem in honore à patriâ ſuâ habebatur, ut eum Pontificem conſtituerit, atque illius gratia Philoſophos publico decreto omnes immunitate donaverit. *Diog. Laert. de Vitâ Philoſoph.* Lib. IX. pag. 388.

Digitized by Google

sa vertu, & ses concitoyens eurent une si grande vénération pour lui, qu'ils le firent souverain Pontife, & accorderent en sa faveur à tous les Philosophes plusieurs avantages considérables ; ils les exemptèrent même de toutes les taxes & de tous impôts. Ce grand homme eut plusieurs disciples célebres, qui, comme lui, firent gloire de mépriser le sort, la fortune & les choses humaines. Il fut regardé comme un personnage divin, qui avoit détruit & renversé tous les vains arguments des sophistes, & qui ne s'étoit point occupé de l'inutile soin de pénétrer les secrets inintelligibles de la Nature (1). Je doute qu'au-

(1) Complures item habuit instituti sui, hoc est, rerum negligentia & contemptu æmulos, unde & illum complectitur mirifice Timon in Pyrrhone, & in illis quod liber evaserit omnibus perturbationibus, superstione quē & vanitate, & captione Sophistica ac Dei instar, inter homines regnarit.

Hoc est.

Miror qui tandem potuisti evadere, Pyrrho,
Turgentes frustra, stupidos vanosque Sophistas,
Atque imposturæ fallacis solve vincla,
Nec fuerit curæ scrutari, Græcia quali
Aere cingatur, neque ubi aut unde omnia constent.

Id. ibid. pag. 389.

Digitized by Google

cun dogmatique ait été plus honoré. Qu'a-t-on fait de plus dans l'antiquité pour les Platon & les Ariſtote ? Et dans ces derniers temps pour les Deſcartes & les Mallebranche ? Je conviens que les Anglois ont rendu de grands honneurs à Newton ; mais ils ne ſurpaſſent point ceux qu'a reçus Pyrrhon.

J'établirai encore une choſe auſſi véritable que celle que je viens de prouver ; c'eſt que bien loin que les Philoſophes dogmatiques ſoient plus ſavants que les Pyrrhoniens, & par conſéquent plus dignes de l'eſtime du Public, ils le ſont beaucoup moins. Ils s'attachent d'abord à une Secte, & ne s'inſtruiſent point des opinions des autres : dès qu'ils ont pris le nom de *Carteſien* ou de *Thomiſte*, ils ne s'embarraſſent pas de ce qu'a penſé Platon, Epicure, Zenon, Ariſtote, &c. Ils agiſſent auſſi ridiculement, que s'ils ſuppoſoient que tous les hommes, excépté un ſeul, ont été privés du ſens commun. Ne faut-il pas être bien prévenu pour tenir une conduite auſſi condamnable ? C'eſt pourtant celle de tous les Philoſophes dogmatiques ; ils ſont plutôt occupés à

Digitized by Google

chercher ce qui peut les confirmer dans leurs sentiments, qu'à examiner s'ils ne marchent point dans l'erreur. Ils affectent de mépriser les Sciences, ils blâment l'érudition, & contents de ce qu'ils pensent, ils ne font aucun cas de ce qu'ont écrit les gens les plus respectables.

Les Carthésiens tombent excessivement dans ce défaut : ils veulent imiter leur chef, qui a paru condamner l'étude de la belle Littérature, & ils ne s'apperçoivent pas qu'il les a trompés, & qu'il a feint par vanité d'ignorer ce qu'il savoit parfaitement. Ils devroient profiter de la leçon que leur a donnée un des plus grands hommes du dernier siecle. „ Descartes, „ dit-il (1), avoit parfaitement étudié

(1) Cartesius ipse, etsi veteres pervolutaverat Philosophos, ac recentiores etiam non paucos, eorum tamen Inscius videri voluit, ut unus totius suæ doctrinæ auctor & repertor crederetur. Atque hanc ejus simulatam imperitiam plerique ejus discipuli non fictam, sed manifestatam & contestatam expresserunt. At iidem tamen assertores insciliæ, eruditionis osores, extinctores humanitatis, quod eorum scripta non obscure produnt, pervulgatam tamen adversus Academicos occentant næniam, summæque eos accusant insciliæ : quippe qui, inquiunt, cum se dicant nihil scire, omnium hominum imperitissimos se agnoscant,

„ les ſentiments des Philoſophes anciens
„ & des modernes, il vouloit qu'on crût
„ qu'il les ignoroit, pour avoir la gloire
„ d'être le ſeul auteur & inventeur de ſes
„ opinions. Pluſieurs de ſes diſciples,
„ malheureuſement pour eux, ont trop
„ bien imité ſa feinte ignorance; car ils
„ ont été réellement très-ignorants. Ce-
„ pendant ces adverſaires de l'érudition,
„ ces partiſans de l'ignorance, ce qui pa-
„ roît aſſez par leurs Ouvrages, diſent
„ cent fois la même choſe contre les Aca-
„ démiciens, & les accuſent d'une profon-
„ de ignorance, parce que par l'aveu qu'ils
„ font de ne rien ſavoir avec une certitude
„ parfaite, ils ſe reconnoiſſent les plus
„ grands ignorants des hommes, comme
„ ſi lorſqu'ils avouent ne rien ſavoir, ils
„ convenoient que les autres en ſavent
„ plus qu'eux.... Les Cartéſiens (1),

quaſi cum ſe nihil ſcire dicunt Academici, ſcire aliquid alios fateantur. *Huet. de Imbecillit. Mentis humanæ, Lib. II, pag.* 180.

(1) Addunt eos ſimulatam rerum omnium, etiam certiſſimarum, dubitationem præ ſe ferre, ut ingenioſi in vulgus habeantur. Ingenioſorum igitur titulum famamque captabant ipſi Carteſiani, ac prius quoque captaverat Carteſius, cum ad per-

„ ajoute le même Auteur ? disent que les „ Académiciens & les Sceptiques n'affec- „ tent de douter des choses les plus clai- „ res, que pour passer dans le public pour „ des gens d'un génie sublime ; c'étoit „ donc par la même raison que les Car- „ tésiens & Descartes leur maître veulent „ que pour trouver la vérité, on aban- „ donne toutes les opinions qu'on avoit „ reçues comme certaines, qu'ils appel- „ lent des préjugés ". Il paroît bien, sage & savant Abukibak, qu'ils ne mettent guere en pratique les premiers préceptes qu'ils prescrivent aux autres. S'ils les suivoient, il leur seroit bientôt aisé de s'appercevoir qu'une prudente incertitude est le partage d'un véritable Philosophe, & que le nom de *Pyrrhonien* & celui d'*homme sensé* sont deux termes synonimes.

Je te salue, sage & savant Abukibak.

cipiendam veritatem anteceptis opinionibus, quas *præjudicia* vocant, liberandos esse animos pronunciaret. *Id.* Ibid. pag. 190.

Digitized by Google

LETTRE LXXXIX.

Ben Kiber, *au Cabaliſte* Abukibak.

LEs plus grands adverſaires du Pyrrhoniſme, ſage & ſavant Abukibak, ont recours à la Géométrie pour autoriſer leurs ſentiments. Ils penſent que cette Science ſuffit pour prouver évidemment que les hommes peuvent parvenir à une certitude parfaite; mais les zélés dogmatiques devroient réfléchir que puiſque les Mathématiciens ne s'accordent point entr'eux, & qu'ils ſoutiennent diverſes opinions qui ſont directement oppoſées, il faut néceſſairement que la Géométrie ſoit ſujette aux mêmes inconvéniens que les autres Sciences, & qu'elle ne ſoit pas plus aſſurée, ou du moins qu'elle ne le ſoit guere plus; auſſi s'eſt-il trouvé de très-grands hommes, ſoit parmi les Anciens, ſoit parmi les Modernes, qui ont mépriſé les Mathématiques. Zenon, célebre Philoſophe Epicurien, écrivit un Livre contr'elles, Epicure lui-même les mépriſa beaucoup.

Digitized by Google

Il prétendoit que, n'étant fondées que sur des principes imaginaires, il étoit impossible qu'elles fussent véritables ; il regardoit comme fausses toutes les conséquences qu'ont pouvoit tirer des points & des superficies qui n'avoient aucune existence réelle.

Tous les longs & abstraits raisonnements des Géometres, *sur l'infini*, *sur l'infini de l'infini*, *sur l'infini de l'infini de l'infini* peuvent bien surprendre & arrêter la curiosité de certaines gens qui ont un amour outré pour le calcul ; mais un homme, exempt de passions & de préjugés, comprend qu'il est impossible de ne point s'égarer au milieu de tous ces *infinis*. Quoiqu'on ne s'en apperçoive pas, on ne se trompe pas moins ; ainsi la Géométrie moderne est encore plus incertaine que l'ancienne. Monsieur Pascal qui y avoit fait de si grands progrès, en reconnut enfin l'abus : il la mépriſa sur la fin, autant qu'il l'avoit aimée au commencement ; c'est-là une marque bien claire de son peu de certitude. " Toutes les Sciences, dit (1)

(1) Bayle, *Diction. Histor. & Critiq.* Tom. IV. *pag.* 548. *Art.* Zénon.

Digitized by Google

„ un des plus ſages & des plus ſavants
„ Sceptiques modernes, ont leur foible ;
„ les Mathématiques ne ſont point exem-
„ ptes de ce défaut. Il eſt vrai que peu
„ de gens ſont capables de les bien com-
„ battre ; car pour bien réuſſir dans ce
„ combat, il faudroit être non-ſeulement
„ un bon Philoſophe, mais un très-pro-
„ fond Mathématicien. Ceux qui ont
„ cette derniere qualité, ſont ſi enchantés
„ de la certitude & de l'évidence de leurs
„ recherches, qu'ils ne ſongent point à
„ examiner s'il y a là quelque illuſion, ou
„ ſi le premier fondement a été bien éta-
„ bli, ils s'aviſent rarement de ſoupçon-
„ ner qu'il y manque quelque choſe. Ce
„ qu'il y a de bien conſtant, eſt qu'il
„ regne beaucoup de diſputes entre les plus
„ fameux Mathématiciens : il ſe réfutent
„ les uns les autres ; les répliques & les
„ dupliques ſe multiplient parmi eux,
„ tout comme parmi les autres Savants.
„ Nous voyons cela parmi les Modernes,
„ & il eſt ſûr que les Anciens ne furent
„ pas plus unanimes ; c'eſt une marque
„ que l'on rencontre dans cette route
„ pluſieurs ſentiers ténébreux, & qu'on

Digitized by Google

„ s'égare, & qu'on perd la piſte de la
„ vérité. Il faut néceſſairement que ce ſoit
„ le ſort des uns ou des autres, puiſque
„ les uns aſſurent ce qui eſt nié par les
„ autres. On dira que c'eſt le défaut de
„ l'ouvrier, & non pas celui de l'art, &
„ que toutes ces diſputes viennent de ce
„ qu'il y a des Mathématiciens qui ſe
„ trompent, en prenant pour une démonſ-
„ tration ce qui ne l'eſt pas; mais cela
„ même témoigne qu'il ſe mêle des ob-
„ ſcurités dans cette Science. Outre qu'on
„ ſe peut ſervir d'une pareille raiſon quant
„ aux diſputes des autres Savants, on peut
„ dire que s'ils ſuivoient bien les regles de
„ la Dialectique, ils éviteroient les mau-
„ vaiſes conſéquences, & les fauſſes theſes
„ qui les font errer. "

Lorſqu'on écoute les Géometres, on croiroit que l'évidence les ſuit toujours, que leurs démonſtrations ne manquent jamais d'entraîner le conſentement des hommes. On change bien-tôt de ſentiments, quand on vient à examiner ces démonſtrations, & qu'on ſent qu'elles heurtent directement la raiſon. Ils prétendent, par exemple, démontrer *qu'il y a des quan-*

Digitized by Google

rités infinies bornées de chaque côté ; comment oſent-ils trouver de l'évidence dans une ſemblable démonſtration ? Tous leurs raiſonnements peuvent-ils éteindre entiérement la lumiere naturelle, & renverſer le ſens commun qui nous montrent que le *fini* ne ſauroit jamais être égal à l'*infini*, & que l'*infini* n'eſt plus *infini*, dès qu'il peut être borné ? Un homme ne doit-il pas ſe défier d'une Science qui ſert à prouver des choſes directement oppoſées à la raiſon ? S'il agit ſenſément, ne la regardera-t-il pas comme un art auſſi pernicieux & auſſi faux que celui des Sophiſtes ?

La Nature eſt la pierre d'achoppement des Géometres : tant qu'ils ſe perdent dans leurs imaginations, ils penſent connoître les plus belles choſes ; mais dès qu'ils veulent appliquer à des qualités réelles leurs points & leurs ſuperſtitions imaginaires, toute la réalité de leur Art s'évanouit. L'illuſtre Gaſſendi a remarqué fort à propos (1) *que les Mathématiciens*,

(1) Mathematici, imprimiſque Geometri, quantitatem abſtrahentes à Materia, quoddam quaſi regnum ſibi ex ea fecerunt quam liberrimum, quippe nullo facto à Materia craſſitie, pertinaciaque

& sur-tout les Géometres, ont établi leur empire dans le pays des abstractions & des idées, & qu'ils s'y promenent tout à leur aise; mais que s'ils veulent descendre dans le pays des réalités, ils trouvent bien-tôt une résistance insurmontable. En effet, sage & savant Abukibak, les plus grands Géometres ont été obligés d'abandonner dans la Physique leurs principales démonstrations. Nous en voyons un exemple dans Newton: quoique la Géométrie lui montrât la divisibilité de la matiere à l'infini, il n'a pas osé l'admettre comme Physicien; il a senti combien il répugnoit que la

impedimento, quare & supposuere imprimis in ea sic abstracta ejuscemodi dimensiones ut punctum, quod foret prorsus immune partibus fluendo lineam, longitudinem ve latudinis expertem crearet, &c.... atqui istæ quidem suppositiones sunt, ex quibus Mathematici intra puræ, abstractæ, ve Geometriæ cancellos, & quasi regnum consistentes, suas illas præclaras demonstrationes texunt. uno igitur verbo Mathematici sunt qui in suo illo abstractionis regno ea indivisibilia supponunt, quæ sine partibus, sine longitudine, sine latitudine sint, ac eam multitudinem, divisionemque partium, quæ ad finem nunquam perveniat, non item verò Physici, quibus in regno Materiæ versantibus tale nihil licet. *Gassend. Phisic.* Sect. L. III. Cap. V. pag. 264. *Cité par Bayle à l'endroit ci-dessus.*

Digitized by Google

matiere ne s'arrêtât pas dans ſa diviſion à un certain point. Il a admis les atômes d'Epicure, & ſoutenu qu'il *étoit impoſſible de diviſer en pluſieurs parties ce qui a été fait originairement un, par la diſpoſition de Dieu lui-même* (1). Quelques diſciples de Newton ont refuſé d'adopter cette opinion de leur maître, ils ont voulu ſoumettre la Nature entiere à leurs idées géometriques, & n'ont admis aucune fin à la diviſibilité de la matiere. Voila des Mathématiciens fameux, qui ne ſont pas même certains des bornes qu'ils doivent donner à leur Science : les autres prétendent qu'ils en ſont indépendants. Auxquels ajouterai-je foi ?

Ce n'eſt pas ſeulement dans les choſes qui regardent la Phyſique que les Géometres ſont partagés, ils diſputent encore très-vivement ſur des matieres qui concernent purement la Géométrie. Ils s'accuſent d'être mutuellement dans l'erreur, ils ſe vantent de la certitude de leurs *demonſtrations*. ils emploient également ce terme faſtueux, & après avoir bien

(1) Elog. des Acad. de l'Acad. des Sciences. Eloge de Mr. Renau, Tom. II. pag. 144.

Digitized by Google

disputé, ils restent convaincus qu'ils défendent la vérité, & que leurs adversaires se trompent grossiérement. Ce ne sont pas de médiocres Géometres qui sont divisés dans leurs sentiments, les plus fameux s'accusent mutuellement d'être dans l'erreur. Ecoutons un des plus grands qu'il y ait, qui fait le détail d'un démêlé, ou les plus renommés eurent part. * " M. Huygens condamna une des propositions fondamentales du Livre, qui est, que si un vaisseau est poussé par deux forces, dont les directions fassent un angle droit, & qui aient chacune une vîtesse déterminée, il décrit la diagonale du parallelograme, dont les deux côtés sont comme ces vîtesses. Le défaut de cette proposition, qui paroît d'abord fort naturelle & conforme à tout ce qui a été écrit en Méchanique, étoit, selon M. Huygens, que les côtés du parallelogramme sont comme les forces, & que les forces supposées ne sont pas comme les vîtesses, mais comme les quarrés des vîtesses; car ces forces doivent être égales aux résistances de l'eau, qui sont comme ces quarrés,

Digitized by Google

„ de sorte qu'il en résulte un autre pa-
„ rallelogramme, & une autre diagonale.
„ Et afin que l'idée de M. Renau subsis-
„ tât, il falloit que quand un corps, pous-
„ sé par deux forces, décrit la diagonale
„ d'un parallelogramme, les deux forces
„ fussent, non comme les côtés, mais
„ comme leurs quarrés; ce qui étoit inoui
„ en Méchanique.

„ Une preuve que cette matiere étoit
„ assez délicate, & qu'il étoit permis de
„ s'y tromper, c'est que malgré l'autorité
„ de M. Huygens qui devoit être d'un
„ poids infini, & qui plus est, malgré ses
„ raisons, M. Renau eut ses partisans, &
„ entr'autres le P. Mallebranche. Peut-
„ être l'amitié en gagnoit-elle quelques-
„ uns qui ne s'en appercevoient pas; peut-
„ être la chaleur & l'assurance qu'il met-
„ toit dans cette affaire, en entraînoit-
„ elle d'autres: mais enfin ils étoient tous
„ Mathématiciens. M. le Marquis de l'Hô-
„ pital en écrivit à M. Jean Bernoulli,
„ alors Professeur à Groningue, & lui ex-
„ posa la question, de maniere que ce-
„ lui-ci qui n'avoit pas vu le Livre de M.
„ Renau, se déclara pour lui; autorité

„ d'un poids égal à celle de Huygens, &
„ qui rassuroit bien l'Auteur de la Théo-
„ rie, sans compter que l'exposition fa-
„ vorable de M. de l'Hôpital marquoit
„ tout au moins une inclination secrette
„ pour ce sentiment. Enfin, de quelque
„ côté que la vérité pût être, puisque le
„ Géomettre naissant avoit partagé des
„ Géometres si consommés, son honneur
„ étoit à couvert. Ce sera un sujet de
„ scandale, ou plutôt de joie pour les
„ profanes, que des Géometres se parta-
„ gent.

M. de Fontenelle s'est trompé, en pen-
sant que l'on sera fort scandalisé de voir
disputer les Géometres. Ces gens sensés,
& qui connoissent la foiblesse de l'esprit
humain, gens qu'il plaît à M. de Fonte-
nelle d'appeller *profanes*, savent qu'on ne
peut acquérir dans aucune Science aucune
certitude parfaite, & ne sont pas plus
étonnés de voir disputer les Géometres,
que les autres hommes, puisqu'ils sont
également sujets à se tromper, malgré la
bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes,
& l'assurance avec laquelle ils donnent le
nom de démonstration à des choses, sou-

Digitized by Google

vent directement oppoſées au bons ſens & aux notions les plus claires & les plus communes.

Je te ſalue, ſage Abukibak.

Porte-toi bien.

LETTRE XC.

Le Cabaliſte Abukibak, *au ſtudieux* Ben Kiber.

LEs progrès que tu fais dans les ſciences, ſtudieux ben Kiber, m'aſſurent que tu dois avoir une mémoire bienheureuſe, & qui te ſert avantageuſement.

Parmi les ſentiments intérieurs de l'homme, la mémoire me paroît le plus excellent; je la regarde comme le tréſorier & le gardien de tous les autres, & comme l'argument le plus invincible de l'immortalité de l'ame. Plutarque a eu raiſon de l'appeller l'équivalent de la Divinité, puiſqu'elle a le moyen de rappeller le temps paſſé, & d'en faire le préſent. Elle donne une eſſence réelle aux choſes qui n'en avoient plus, & ſans elle, l'homme

ſeroit

Digitized by Google

ſeroit ſemblable à ces animaux, qui, ſe veautrant dans leur auge, ſont uniquement occupés du moment préſent, ſans avoir aucune idée de celui qui vient de s'écouler.

La mémoire, ſtudieux ben Kiber, eſt le tréſor de la ſcience: ſans elle, les hommes, devenant incapables de faire uſage de leurs réflexions, ne peuvent acquérir les moindres connoiſſances; leur raiſon devient ſi foible, qu'elle n'eſt guere préférable à l'inſtinct des bêtes. La ſageſſe & l'expérience ſont des ſuites de la faculté de ſe reſſouvenir des choſes; auſſi voyons-nous que les plus grands hommes ont un ſoin tout particulier de cultiver cette faculté. « Je donne, diſoit Caton (1), „ beaucoup de temps à la lecture des Li„ vres Grecs; & pour exercer ma mémoi„ re, je repaſſe tous les jours vers le ſoir, „ ſelon la méthode des Pythagoriciens, „ tout ce que j'ai fait, dit, ou appris dans „ la journée. «

(1) Multum etiam Græcis litteris utor; Pythagoreorumque more exercendæ memoriæ gratiâ, quid quoque die dixerim, egerim, commemoro veſpere. *Cicero* de Senectute, Cap. XI.

Les Philosophes ont eu raison de tâcher d'accroître le talent de la mémoire, & de recommander à leurs disciples de la cultiver avec soin. C'est en vain qu'on enseigne, si nous oublions ce qu'on nous apprend; il semble que le Ciel, pour encourager les hommes à profiter du don précieux qu'il leur a accordé, ait permis que plus ils en font usage, & plus il augmente. La mémoire est comme un champ, qui produit selon qu'il est plus ou moins cultivé. L'on assure que Cirus connoissoit tous les soldats de son armée, & les nommoit par leurs noms propres. Deux jours après que Cineas, Ambassadeur du Roi Pyrrhus, fut arrivé à Rome, il savoit tous les noms des Sénateurs & des Chevaliers Romains, quoique le nombre en fût très-considérable. Mithridate, Roi du Pont, avoit appris vingt-deux Langues; il écoutoit & répondoit sans interprète aux différentes personnes qui lui parloient. Cicéron dit que Themistocle avoit appris le nom de tout ce qu'il y avoit de citoyens dans Athènes (1), & Caton nous apprend

(1) Themistocles omnium civium nomina perdidicerat.

Cicero, ibidem, Cap. VII.

Digitized by Google

dans le même Auteur qu'il savoit non-seulement ceux de tous les habitans de Rome, mais encore ceux de leurs peres (1).

Je conviens, studieux ben Kiber, que cela paroît surprenant, sur-tout lorsqu'on fait attention au nombre immense d'habitants qu'il y avoit dans la ville de Rome; mais ce qui me feroit croire qu'il n'est pas impossible que la mémoire s'étende aussi loin lorsqu'elle est cultivée, c'est que je trouve un exemple qui autorise celui que je viens de citer de Caton. Il a même quelque chose de plus intéressant: car il renferme une des plus belles & des plus magnifiques réponses que puisse faire un Héros qui connoît le prix de ses actions. Scipion l'Africain, disputant contre Appius Claudius pour obtenir la charge de Contrôleur de Rome, ce dernier, voulant se rendre le peuple favorable, nommoit chaque Romain par son nom. *C'est signe*, disoit-il, *que je vous aime tous, puisque je vous connois tous.*

(1) Equidem non modo eos novi, qui sunt; eorum patres etiam & avos.

Cicero, ibidem.

Digitized by Google

Scipion au contraire, qui n'en connoissoit aucun, & qui ignoroit leurs noms, répondit avec beaucoup de fermeté : *Il est vrai, Claudius, que je n'ai point cherché à savoir les noms de tous les Romains ; mais j'ai tâché de faire en sorte qu'il n'y eût aucun d'eux qui ne connût le mien.*

Il y a bien des gens, studieux ben Kiber, qui veulent imiter assez mal-à-propos l'indifférence de Scipion pour ce qui regarde la mémoire, afin de s'attribuer ensuite l'avantage d'avoir un jugement profond. Quelqu'un a dit fort à propos que tout le monde veut avoir de l'esprit, & que peu de personnes se vantent d'avoir de la mémoire. De grands hommes donnent quelquefois eux-mêmes dans cette foiblesse, & Montaigne, dont les Ouvrages sont remplis de traits, de citations & de passages qui demandoient nécessairement une grande faculté & une excessive facilité de rappeller les idées, prétendoit qu'il avoit la mémoire fort malheureuse. „ Il „ n'est homme, dit-il, à qui il siese si „ mal de se mêler de parler de mémoi„ re ; car je n'en reconnois quasi trace „ en moi, & ne pense qu'il y en ait au

Digitized by Google

„ Monde une autre ſi merveilleuſe en dé-
„ faillance. J'ai toutes mes autres par-
„ ties viles & communes ; mais en cette-
„ là, je penſe être ſingulier & très rare, &
„ digne de gagner nom & réputation.
„ Outre l'inconvénient naturel que j'en
„ ſouffre, (car certes vu ſa néceſſité,
„ Platon a raiſon de la nommer une gran-
„ de & puiſſante Déeſſe,) ſi en mon pays
„ on veut dire qu'un homme n'a point
„ de ſens, ils diſent qu'il n'a point de
„ mémoire : & quand je me plains du dé-
„ faut de la mienne, ils me reprennent,
„ & meſcroyent, comme ſi je m'accuſois
„ d'être inſenſé. Ils ne voyent point de
„ choix entre mémoire & entendement.
„ C'eſt bien empirer mon marché : mais
„ ils me font tort ? car il ſe voit par ex-
„ périence plutôt au rebours, que les mé-
„ moires excellentes ſe joignent volon-
„ tiers aux jugements débiles (1). "

Laiſſons dire Montaigne, ſtudieux ben Kiber, & ſoyons perſuadés de deux choſes : la premiere, qu'il avoit la mémoire beaucoup plus heureuſe qu'il ne prétend,

(1) Eſſais de Michel de Montaigne, *Liv. I. Chap. IX. pag. 29.*

Digitized by Google

& la seconde, qu'il est impossible qu'un homme d'esprit en soit totalement privé. Il est vrai qu'il y a deux sortes de mémoire : l'une, qui retient & qui s'attache au fond & au principe des matieres ; l'autre, qui ne conserve que des termes nuds, & qui ne se rappelle, pour ainsi dire, que la superficie des choses. Ceux qui apprennent aisément par cœur de longs discours, ne sont pas souvent aussi avantagés de la mémoire, que ceux qui ne peuvent rappeller que des faits, & dont la faculté de se souvenir est appellée communément locale. Cicéron parle de deux grands hommes, doués de ces différents talents. Lucullus se ressouvenoit de tous les événements, Hortensius retenoit avec une facilité infinie les plaidoyers qu'il composoit (1). Seneque rapporte un fait bien singulier au sujet de ce dernier Romain. Il dit qu'Hortensius, se trouvant un jour dans un inventaire dont la vente dura prés de douze heures de temps, aprés que tout fut fait, il rappella toutes les

(1) Lucullus habuit divinam quandam memoriam rerum : verborum majorem Hortensius. *Cicero, Acad. Question. Lib. IV.*

Digitized by Google

choſes dans l'ordre qu'elles avoient été vendues, dit les noms de ceux qui les avoient achetées, & les différents prix qu'ils en avoient donnés. Le même Seneque nous apprend que dans ſa jeuneſſe il avoit la mémoire ſi excellente, que deux cents de ſes condiſciples, ayant chacun recité devant leur maître un vers, à peine les avoient-ils achevés, que lui Seneque les répétoit tous ſans faire la moindre faute. Que Montagne diſe après cela que *les mémoires excellentes ſe joignent aux jugements débiles*, il ſera aiſé de lui prouver le contraire par les exemples que j'ai cités, auxquels j'en pourrois joindre un grand nombre d'autres, tel que celui de Jules Céſar, qui dans le même temps dictoit quatre Lettres différentes à quatre différents Secretaires. Pline nous aſſure que tout à la fois il liſoit dans un Livre, entendoit parler un Secretaire, & dictoit à un autre. Je demande ſi les mémoires excellentes de Jules Céſar & de Pline étoient *jointes à des jugements débiles.*

Je ſuis perſuadé, ſtudieux ben Kiber, que non-ſeulement les grands génies ſont preſque toujours doués d'une grande fa-

Digitized by Google

culté de rappeller leurs idées ; mais qu'ordinairement le manque de mémoire eſt accompagné de la ſtupidité, de l'ignorance, peut-être même de bien d'autres défauts plus eſſentiels. L'empereur Claudius, dont le génie fut auſſi borné que le caractere étoit mauvais, demandoit ordinairement à voir ceux qu'il avoit ordonné de faire mourir le jour précédent. Ce Prince étoit ſurpris que ſa femme Meſſaline, dont il s'étoit défait depuis quelques heures, ne vînt pas ſe coucher auprès de lui ; il oublioit le voyage que cette Princeſſe avoit fait par ſon ordre dans l'autre Monde. Bien des Pariſiens envieroient d'avoir au ſujet de leurs femmes la mémoire auſſi foible que cet Empereur. Il ne ſe rappelloit pas que la ſienne étoit morte ; les autres voudroient oublier que la leur eſt en vie.

Avant de finir ma Lettre, ſtudieux ben Kiber, je crois devoir te communiquer mon opinion ſur l'eſpece & le genre de mémoire que je trouve le plus avantageux. Les perſonnes qui ont la faculté de retenir promptement ce qu'on leur apprend, ne ſont point ordinairement celles qui en

Digitized by Google

conſervent le plus long temps le ſouvenir. Il en eſt des hommes, ainſi que des vaſes qui ont une ouverture étroite: s'ils ſont difficiles à remplir, ils répandent auſſi plus difficilement la liqueur qu'ils contiennent, que ceux qu'on remplit aiſément. Les choſes ſur leſquelles on fait impreſſion avec peine, comme ſont les métaux & les pierres, conſervent beaucoup plus cette impreſſion, que les autres ſur leſquelles on empreint tout ce que l'on veut. Je compare une mémoire tardive à une plaque d'airain, ſur laquelle on grave des caracteres que la durée de pluſieurs ſiecles ne ſauroit effacer. Une mémoire prompte au contraire, eſt ſemblable à la cire; elle reçoit, comme elle, aiſément tout ce qu'on marque deſſus, & le perd avec la même facilité.

Il y a encore une autre choſe bien particuliere, ſtudieux ben Kiber, dans la faculté de rappeller les idées; c'eſt que l'on ne voit preſque jamais que l'on oublie celles qui ſe ſont imprimées dans notre entendement pendant notre jeuneſſe. Pluſieurs Auteurs ont apporté diverſes raiſons pour expliquer cette ſingularité; les uns

Digitized by Google

ont dit que la mémoire n'étant point encore fatiguée, les idées qu'elle recevoit, se gravoient plus profondément; les autres ont prétendu que cela provenoit de ce que les enfants ayant l'esprit plus tranquille, n'étant occupés d'aucun soin, les idées qu'ils recevoient, faisoient une impression plus considérable dans leur esprit, que lorsqu'ils étoient devenus hommes.

Je croirois, studieux ben Kiber, que comme les choses qui paroissent les plus surprenantes, restent le plus dans la mémoire, la plupart de celles qu'apperçoivent les enfants, leur étant nouvelles & leur semblant très-merveilleuses, elles s'impriment fortement dans leur esprit.

Quant aux causes auxquelles on peut attribuer l'affoiblissement ou le manque de la mémoire, il en est un assez grand nombre; les maladies, les plaies à la tête, les ébranlements du cerveau, les grandes frayeurs, les chûtes, tous ces accidents détruisent ou diminuent la faculté de rappeller les idées, parce qu'ils endommagent le lieu où elles se forment, qu'ils dérangent les organes & les instruments qui les produisent. Tout ce qui fait une grande

Digitized by Google

révolution, ou dans l'esprit, ou dans le corps, peut dans un instant anéantir la mémoire la plus heureuse. Démosthene étant allé en Ambassade auprès du Roi Philippe, il fut si troublé en voyant ce Monarque qu'ayant commencé la harangue qu'il avoit composée, il l'oublia totalement, & ne put se souvenir d'un seul mot.

Un Auteur Arabe a donné quelques raisons de la perte de la mémoire, qui sentent bien le génie singulier de sa Nation; elles figureroient parfaitement avec quelques autres qu'Aristote rapporte de la cause de certains phénomenes. Cet Arabe assure comme une chose certaine, que de manger des pommes aigres, de regarder ce qui est suspendu, de marcher avec un troupeau de chameaux, de jetter en terre des poux sans les tuer, & de lire des Epitaphes, cela fait perdre la mémoire (1). Quelques ridicules que soient ces préceptes, il faut convenir que quelques-uns sont très-anciens. C'étoit une opinion, reçue commodément parmi le Peuple Ro-

(1) Semita Sap. *Cap. XII. pag.* 91.

Digitized by Google

main, que la lecture des Epitaphes faisoit perdre la mémoire. Caton plaisante sur cette superstition dans Ciceron (2). Je passerai à l'Auteur Arabe, d'avoir compté la lecture des Epitaphes parmi les choses qui font perdre la mémoire; mais je ne puis lui passer sa sévérité pour la mort des poux. Je serois tenté de croire qu'il falloit que le bon homme en eût rencontré plusieurs fois, qui l'avoient fort incommodé, & que pour prévenir un accident aussi fâcheux, il menaçoit de la perte de la mémoire tous ceux qui pourroient l'y exposer. En vérité, les plus grands hommes disent quelquefois les impertinences les plus absurdes.

Je te salue, studieux ben Kiber.
Porte-toi bien.

(2) Nec sepulcra legens vereor (quod aiunt,) ne memoriam perdam: his enim ipsis legendis redeo in memoriam mortuorum.
Cicero de Senect. Cap. VII.

Digitized by Google

LETTRE XCI.

Le Cabaliſte Abukibak, *au ſtudieux* Ben Kiber.

LEs progrès que tu fais dans les Sciences, ſtudieux ben Kiber, me font regretter tous les jours la façon de penſer des anciens Grecs & Romains, chez leſquels les gens qui ſe diſtinguoient par leurs connoiſſances, étoient eſtimés des plus grands Seigneurs, & ſouvent plus honorés du peuple, que les premiers de la République. Ces temps heureux ont bien changé; aujourd'hui le Savant eſt dans l'indigence, tandis que l'ignorant, qui n'a d'autre mérite que celui d'avoir reçu un gros héritage de ſes peres, ou de l'avoir amaſſé aux dépens d'un nombre de malheureux, victimes infortunées de ſes voleries, vit dans la ſplendeur, & attire autour de lui une foule de lâches flatteurs qui lui prodiguent les louanges les plus outrées. Doit-on trouver extraordinaire après cela, que notre ſiecle ne forme plus de ces gé-

Digitized by Google

nies illuſtres qu'on vit dans les précédents ? Dès que la noble ambition eſt éteinte dans les cœurs, que l'eſprit n'eſt point animé & excité par des récompenſes flatteuſes & honorables, les Sciences languiſſent, & peu-à-peu elles tombent entiérement.

Lorſque l'on donne en France huit ou neuf cents livres de penſion à un homme de Lettres, on croit lui avoir accordé beaucoup plus que ce à quoi il auroit dû s'attendre. Combien de baſſeſſes ne faut-il pas qu'il faſſe ? Combien de peines, combien de ſoins ne faut-il pas qu'il eſſuie avant d'obtenir une gratification auſſi modique ? Dans quelle crainte n'eſt-il pas qu'on la lui ôte ? Un mot un peu trop hardi, une expreſſion vive, une phraſe dans laquelle on croit appercevoir quelque trait contre un Moine, ou contre le Suiſſe d'un homme en place, la moindre choſe enfin peut le réduire à la mendicité.

Pour connoître juſqu'où va l'état miſérable de la plupart des Savants d'aujourd'hui, il ne faut que faire réflexion aux récompenſes & aux honneurs qu'ont

Digitized by Google

reçus presque tous les anciens Ecrivains. Platon, ayant été voir Denys le tyran de Syracuse, ce Souverain alla au-devant de lui, & le fit mettre dans son char. Un grand Seigneur aujourd'hui aura souvent plus d'attention pour un de ses piqueurs, que pour le premier Astronome, & le premier Métaphysicien de l'Europe.

Les Grecs poussèrent au dernier point leur respect pour les grands génies. Alexandre, ayant ordonné de raser & de détruire la ville de Thebes, commanda qu'on épargnât la maison du Poëte Pindare. Aujourd'hui un Maréchal de France, qui feroit ruiner une ville, épargneroit plutôt la maison d'un Maltotier, que celle de Voltaire, ou de Crébillon.

Les Syracusains, ayant pris quelques Athéniens prisonniers de guerre, qui savoient par cœur certaines Scenes d'Euripide, après les leur avoit entendu réciter, leur donnerent la liberté pour récompense. Si un soldat prisonnier alloit s'aviser, actuellement de proposer à un Général de lui déclamer cent Vers de Corneille ou de Racine, le moins qui pût lui arriver, seroit d'être chassé de la présence du

Digitized by Google

Général, ou comme un fou, ou comme un homme dont la proposition mériteroit une punition.

L'amour des Anciens pour les Savants étoit si grand, que les plus illustres & les plus célebres Capitaines leur rendoient une espece de culte. Scipion l'Africain conserva toujours pendant sa vie une petite statue du Poëte Ennius : il la porta dans toutes les guerres qu'il fit, & en mourant, il ordonna qu'on la mît dans son sépulchre. La plupart des Princes & des Seigneurs n'estiment les Savants, ni pendant leur vie, ni à l'heure de leur mort. Tandis qu'ils jouissent d'une parfaite santé, ils mépriſent tous les hommes. Lorsqu'ils sont prêts à sortir de ce Monde, ils commencent ordinairement à faire cas des plus misérables : ils laissent des legs aux Moines ; & au lieu que Scipion fit mettre dans son tombeau la statue d'un Poëte illustre, ils font mettre dans les leurs le portrait de quelque fainéant canonisé, ou quelques vieux haillons, auxquels l'avarice Eccléſiastique a donné le nom de Reliques.

Ce n'étoit point autrefois les statues

Digitized by Google

des gens qui n'avoient d'autre mérite que leur naiſſance, ou leur richeſſe, qu'on élevoit dans les places publiques ; c'étoient celles des grands hommes qui s'étoient diſtingués, ou par les ſervices qu'ils avoient rendus à leur patrie, ou par leurs vaſtes connoiſſances & leur érudition. Les ſages Philoſophes, les ſublimes Poëtes alloient de pair avec les Grands Généraux. Mithridate eut pour Platon une ſi profonde vénération, qu'il fit faire ſa ſtatue par un excellent ouvrier, & ordonna qu'on la plaçât parmi celles des plus grands Rois du Pont ; les Athéniens rendirent le même honneur à Démoſthene. Les Romains allerent encore plus loin ; car Joſeph ayant été conduit priſonnier à Rome, après le ſiege de Jéruſalem, non-ſeulement ils lui rendirent la liberté, mais à cauſe des Livres qu'il avoit écrits ſur les Antiquités des Juifs, il lui érigerent une ſtatue.

Je ne crois pas qu'on ait jamais penſé à rendre un pareil honneur à aucun Savant François. Paris & toutes les villes du Royaume ſont remplies des portraits des Fondateurs des Ordres mendiants.

Digitized by Google

On les met dans les Temples, on les place sur les Autels: bizarre & funeste effet des caprices & de la foiblesse de l'esprit humain! On rend un culte religieux, & j'ose dire presque divin, à ceux qui ont fait ce qu'ils ont pu pour avilir & dépraver l'humanité; & à peine fait-on attention à ceux, dont les préceptes & les maximes rappellent les hommes à leur premiere origine; leur font connoître toute la noblesse de leur nature, & leur fournissent des moyens assurés pour vaincre les préjugés, & pour se garantir du fanatisme & de la superstition.

Les récompenses pécuniaires que les anciens Ecrivains recevoient, n'étoient pas dans leur genre moins considérables que les honneurs qulon leur accordoit. Aristote reçut d'Alexandre pour son *Histoire des Animaux* huit cents talents; ce qui fait près de cinq cents mille écus de notre monnoie. Voilà plus d'argent dans un seul article, que n'en ont reçu en France tous les Savants, depuis que François I. ramena les sciences dans son Royaume.

Le fils de l'Empereur Severe fit don-

Digitized by Google

ner à un Poëte autant de pieces d'or, qu'il y avoit de vers dans un Poëme fort long, qu'il lui présenta sur la Nature & sur la propriété des poissons. Louis XIV. quelque généreux qu'il fût, ne donna jamais que deux mille francs de pension au grand Corneille. Les vers du plus sublime & du plus célebre des Poëtes François n'ont guere été payés qu'à un sol piece.

L'Empereur Gracian donna le Consulat au Poëte Ausone, en faveur de ses Ouvrages; Moliere obtint une charge de Tapissier chez le Roi. L'emploi est un peu plus honorable que celui de valet-de-pied; j'oserai cependant dire qu'il y a autant de différence entre le mérite de Moliere & celui d'Ausone, qu'entre un Consul Romain & un maître Tapissier. Si l'Auteur François fut né du temps de l'Empereur Gracian, je ne doute pas qu'il n'eût eu cinq ou six fois le Consulat.

L'Empereur Antonin fit présent à Arien, en faveur de l'histoire qu'il avoit écrite en Grec, d'une somme très-considérable, & il le nomma ensuite au Consulat. Peu de gens ignorent les bienfaits, dont Auguste combla tous les habiles gens qui

Digitized by Google

vécurent dans sa Cour. Virgile, Horace, & plusieurs autres eurent lieu de se louer de sa générosité. On dit que le premier de ces Poëtes ayant lu à Auguste & à Livie sa femme, mere de Marcellus, le sixieme Livre de son Enéïde, lorsqu'il vint à la fin où il parle de ce jeune Prince qui étoit déja mort, l'Impératrice fut si fort émue, qu'elle s'évanouit & perdit le sentiment. Quand elle fut revenue à soi, elle ordonna que pour chaque vers qui restoit encore de l'eloge de Marcellus, on donnât dix sesterces à Virgile. Ce présent montoit à près de trois mille louis de notre monnoie (1).

(1) *Voici les Vers de Virgile, je les ai lus plus de deux cents fois, & les ai trouvés toujours plus beaux. Un des plus grands génies de l'Univers disoit qu'il ne pouvoit se rassasier de les réciter.*

Quis pater, ille virum qui sic comitatur euntem?
Filius, anne aliquis magna de stirpe nepotum?
Quis strepitus circà comitum! quantum instar in ipso est?
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra.
Tum pater Anchises lachrimis ingressus obortis
O nate, ingentem luctum ne quære tuorum.
Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra
Esse sinent. Nimium vobis Romana Propago

Les Princes les plus mauvais & les plus cruels auroient eu honte autrefois de laiſſer les Savants dans l'indigence. Néron donna des biens conſidérables à Seneque.

Viſa potens, Superi, propria hæc ſi dona fuiſſent,
Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus? vel quæ Tyberine videbis
Funera, cum tumulum præterlabere recentem!
Nec puer Illiaca quiſquam degente Latinos
In tantum ſpe tollet avos: nec Romula quondam
Ullo ſe tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas, heu priſca fides, invictaque bello
Dextera! non illi quiſquam ſe impune tuliſſet
Obvius armato: ſeu cum pedes iret in hoſtem,
Seu ſpumantis equi foderet calcaribus armos!
Heu miſerande puer! ſi qua fata aſpera rumpas,
Tu Marcellus eris, manibus date lilia plenis:
Purpureos ſpargam flores, animamque nepotis
His ſaltem accumulem donis & fungar inani
Munere.

Virgil. Æneid. Lib. VI.

Je ne traduis point ce paſſage, parce qu'il eſt impoſſible de pouvoir conſerver les graces & les beautés de l'Original. Toutes les différentes Traductions qu'on en a faites, ſont très-imparfaites. Il eſt des morceaux de Poëſie qui doivent être lus dans la Langue où ils ont été écrits; c'eſt un malheur pour ceux qui ne l'entendent point; en leur en offrant une foible copie, on leur fait croire quon leur vante comme des choſes ſublimes & inimitables, des beautés très-ordinaires.

Digitized by Google

Ce Philosophe avouoit qu'il avoit reçu de son Prince autant qu'un particulier pouvoit recevoir, & qu'un Souverain pouvoit donner. Domitien, dont le caractere fut presque aussi mauvais que celui de Néron, fit de grands présents à un Poëte, qui n'avoit pas une réputation bien considérable.

L'avarice même & l'esprit de lésine n'empêchoient pas les Anciens de récompenser les Savants. Vespasien, qui fut accusé d'être avare, favorisa cependant les beaux Arts & les Sciences; les appointements qu'il régla pour chaque Professeur, étoient plus considérables que les revenus de deux ou trois Universités. Beroalde & Budée les ont réduits à deux mille cinq cent pieces d'or de la valeur de nos louis.

Lorsqu'on joint aux honneurs les récompenses pécuniares, à quoi ne doit-on pas s'attendre des Savants, & que n'est-on pas en droit d'espérer de leurs travaux? Quand un Auteur ne craint point l'indigence & travaille pour la gloire, ses productions participent de la noblesse des motifs qui l'animent; mais dès qu'un Ecrivain, toujours pressé par la

Digitized by Google

soif & par la faim, travaille uniquement pour vivre, que peut-on exiger de lui ? Son esprit se ressent de la foiblesse de son estomac. Le Proverbe dit que *Marchand qui perd, ne peut pas rire.* Comment veut-on qu'un homme qui se sent mourir d'inanition, ou du moins qui craint que cela ne lui arrive bien-tôt, puisse plaisanter, avoir des saillies vives & badines ? Il est encore plus ridicule d'exiger de lui qu'il s'éleve & qu'il traite des matieres abstraites qui demandent une profonde méditation. L'esprit peut-il s'appliquer à des choses où toute son attention est nécessaire, lorsqu'il est accablé de mille chagrins, & livré aux inquiétudes les plus cruelles ?

Vouloir qu'un Auteur qui travaille uniquement pour vivre, fasse des Ouvrages dignes de l'estime des gens de goût, c'est prétendre qu'un Jésuite parle de la Société sans mentir, & un Janséniste des Miracles de S. Paris, sans extravaguer. Toutes ces choses sont également impossibles. Lorsque le Médecin L*** a passé quinze jours ou trois semaines, sans assiner quelqu'un par ses poudres & ses

Digitized by Google

pernicieuſes drogues, il prend, preſſé par la faim, une feuille de papier, la barbouille, & la remplit de quelque fade rapſodie. Un Libraire lui donne de quoi acheter du pain; en voilà aſſez pour lui ſauver la vie, & pour la faire perdre à vingt infortunés qui tomberont peut-être encore dans ſes mains. Combien n'y a-t-il pas d'Auteurs en Europe dans le même cas que lui? Peut-on s'étonner qu'il paroiſſe tant de mauvais Livres & qu'il y ait tant de mauvais Auteurs? La miſere eſt un pitoyable Apollon; c'eſt elle qui avilit autant aujourd'hui les Auteurs, que les honneurs & les récompenſes leur élevoient autrefois l'eſprit.

Je te ſalue, ſtudieux ben Kiber.

LETTRE

LETTRE XCII.

Ben Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

IL y a quelque temps, ſage & ſavant Abukibak, que je n'ai pu t'écrire, & m'acquitter des ordres que tu m'avois donnés, ayant été obligé de faire un voyage à Paris, où pendant près de deux mois j'ai eu bien de l'occupation. Tu ſais que depuis que le grand Agrippa a révélé aux hommes le ſecret de nous obliger à quitter les Enfers, lorſqu'il nous appellent dans le Monde, nous ſommes ſouvent forcés d'abandonner nos demeures pour ſatisfaire leurs deſirs.

Il y a quelque temps qu'un Poëte, dont les affaires ſe trouvoient dans un pitoyable état, ſe ſervit des leçons d'Agrippa, & fit les conjurations requiſes dans les formes. Belzébuth les entendit, & me chargea d'aller ſavoir ce que ſouhaitoit le nourriſſon des Muſes. Je le trouvai logé dans un grenier, meublé d'une mauvaiſe table, de

Digitized by Google

deux chaiſes de paille, & d'un miſérable chalit. Je m'offris à lui ſous la figure d'un Maltotier. « *Que veux-tu*, lui dis-je, *je ſuis le Diable que tu viens d'invoquer. Parles, me voilà prêt à t'accorder tout ce qui dépendra de moi.* « Il faut, répondit » le Poëte, après s'être un peu remis de » ſa premiere ſurpriſe, il faut que tu ſois » un Diable bien trompeur & bien frip- » pon, puiſque tu es au nombre de gens » d'affaires infernaux. A juger de leur mé- » chanceté & de leur mauvaiſe foi par la » ſcélérateſſe de ceux de ce Monde, je ne » crois pas que je doive t'accorder aucune » confiance. Retournes dans les ténébreu- » ſes demeures; je ne ſerai point aſſez » crédule pour ajouter foi aux promeſſes » d'un Diable Maltotier.

« Tu juges mal-à-propos, *repliquai-je* » *au Poëte*, de mes qualités; ma figure » doit moins te ſcandaliſer. Comme nous » faiſons dans les Enfers tout le contraire » de ce qu'on fait dans le Monde, nous » chargeons toujours les plus honnêtes » Diables du ſoin des finances; & lorſ- » qu'un homme de Lettres, & ſur-tout » un Poëte, a recours à nous, nous lui

Digitized by Google

» envoyons toujours quelque Diable Mal-
» totier ou Financier, parce que nous sa-
» vons que la faim & la soif sont les
» premiers maux dont nous serons obli-
» gés de le garantir. Cela étant, dit le
» Poëte, je change de sentiment; mais
» exécutez le plutôt qu'il vous sera pos-
» sible, les moyens dont vous vous ser-
» vez pour appaiser la faim. Depuis deux
» jours, j'observe un jeûne des plus ri-
» goureux: si vous ne fussiez pas venu à
» mon secours, j'étois obligé d'aller vendre
» mon écritoire sur le Pont-neuf; c'est là
» derniere chose qui me reste. Dans l'état où
» je suis, je me serois estimé très-heureux
» de pouvoir la troquer contre un pain de
» deux livres. « *Vous allez être content*, repartis-je à l'affamé nourrisson des Muses. Aussi-tôt il vit paroître dans sa chambre une table fort bien garnie. *Mangeons un morceau*, lui dis-je; *après quoi, nous parlerons de vos affaires.* Il obéit volontiers à mes ordres, & fit son devoir en homme qui avoit gardé un jeûne forcé. J'avois aussi moi même assez d'appetit, le voyage des enfers à la terre ne laisse pas que d'être fatiguant; quoiqu'il ne soit guere

Digitized by Google

long, eu égard à ceux que nous faisons tous les jours dans des Mondes & des Planetes bien plus éloignées. Le Poëte, étonné de me voir manger, ayant enfin rompu le silence, lorsque son estomac commença d'être rempli : seigneur diable, me dit-il, d'où vient faites-vous semblant de vous rassasier de ces mets, tandis que n'étant qu'un pur esprit, vous ne sauriez prendre aucune nourriture ?

Je ne pus m'empêcher de rire, sage & savant Abukibak, de la naïveté du Poëte. Je vis bien que le bon homme étoit un parfait ignorant dans la Science de la Cabale, & qu'il n'en connoissoit que les évocations des Esprits, qu'il avoit lues dans Agrippa. " Ecoutez, lui dis-je. Les diables ont un corps & une ame ainsi que les hommes : non-seulement les diables, mais les Sylphes, les Salamandres & qui plus est, les Anges. Comment est-ce que nous pourrions agir sur la matiere, & la matiere agir sur nous, si nous n'avions point de corps ? L'Eglise, repartit le Poëte, a décidé le crontraire. Vous vous trompez, répondis-je ; car tout ce qu'il y a eu d'anciens Peres

» ont reconnu que nous avions des corps,
» auſſi bien que les Anges. *Origene* (1) *Ambroiſe* (2) *Baſile* (3) *Juſtin* (4) ont penſé

(1) Rata quippe fuit ejus & conſtans opinio Angelos corpore eſſe indutos, ſed ſubtili & tenui. *Lib. I. de Princip. Cap. VI.* pronunciat *ſolius Dei, id eſt Patris & Filii, & Spiritus Sancti naturæ id proprium eſſe, ut ſine materiali ſubſtantia, & abſque ulla corporeæ adjectionis ſocietate intelligatur ſubſiſtere. Petri Huetii* Origenianorum, Lib. II. Quæſt. V. de Angelis, pag. 69.

(2) Plerumque Angelos Dei vocat Scriptura, quia ex nullo homine generantur animæ, itaque viros fideles filios ſuos dicere non eſt aſpernatus Deus. *Sanct. Ambroſ.* de Noe & Arca, Lib. IV. Cap. IV. Tom. I. pag. 231. Edit. Monach. Ordin. S. Bened. e Congreg. S. Mauri.

Voici la remarque des Savants Editeurs ſur ce paſſage. Vocem *animæ* Edit. Rom. ſubſtulit, forſitan ut ſuperfluam. Sixtus autem Sen. Bibl. L. V. ann. 77. paulo aliter hunc Ambroſii locum retulit, his nempe verbis: *Plerumque filios Dei, ſeu viros fideles, Scriptura Angelos vocat, &c.* Sed unde hoc ſumptum quis divinet? Voluit haud dubie vir doctiſſimus ſic oſtendere hanc non fuiſſe Ambroſii opinionem, ut ex Angelis, naturis ſcilicet ſpiritalibus, & ut cum Philone loquamur χ-γαις, verum ex filiis Seth, nimirum juſtis hominibus gigantes generatos eſſe crederet, quemadmodum interpretatur *Aug. de Civit. Dei, Lib. XV. Cap. XXIII.* Veri tamen ſimilius eſt Ambroſium Philonis ſententiam ac verba hoc loco mutatum de Angelis malis, quos in aëre verſari docet, locutum eſſe, ſicut id clarius expoſuit in *Pſal. CXXIII. ſerm. II. verſu ult.* quod quidem nec ipſemet Auguſtinus *Quæſt.*

Digitized by Google

„ très-sensiement sur ce point. Le grand „ *Augustin* (1) a décidé pleinement cette

III. in Gen. omnino ausus est improbare, quanquam ingenue fateamur Doctorem nostrum antiquis Patribus qui hæc eadem bonis angelis attribuunt, hic, & in fin. *Lib. I. de Virgin.* suscribere potuisse. Horum si vacat, seriem longam videbis apud eundem Sixt. loco cit. *Pamel. Parad. I. Tert.* & *Coquæum* in *Cap. XXIII. Lib. XV. de Civ. Dei. Sanct. Ambros.* de Noe & Arca, Lib. & Cap. IV. Annotat.

(3) Neque enim cælorum Virtutes suapte natura sanctæ sunt, nam si id esset, nulla re differrent Spiritu Sancto; sed juxta proportionem qua se in vicem superant, à Spiritu habent Sanctificationis mensuram. Quemadmodum enim cauterium non sine igne intelligitur, quum aliud sit subjecta materia, aliud ignis, itidem & in cælestibus Virtutibus, substantia quidem earum, putà spiritus est aërius, aut ignis immaterialis, juxta id quod scriptum est, quid facit Angelos suos Spiritus, & Ministros suos ignem urentem. Ea propter & in loco sunt & fiunt visibiles, dum iis qui digni sunt, apparent in specie propriorum corporum *Sanct. Basil.* de Spiritu Sancto. Cap. XVI. Tom. I. p. 326.

(4) Deus, qui Mundum universum fecit, & terrena hominibus & cælestia elementa subjecit, quæ & ipsa hominum gratia eum condidisse apparet propter frugum proventum, temporum etiam mutationibus exornavit, divinamque hanc legem ordinavit, hominum ipsorum, atque eorum quæ sub cœlo sunt, providentiam Angelis ad hæc dispositis attribuit; Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi, cum mulierum, concubitus causa, amoribus victi, tum filios procrearunt eos qui *Dæmones* sunt dicti, atque insu-

Digitized by Google

„ difficulté ; & si les hommes ne se plai-
„ soient point à forger des chimeres,
„ ils s'en seroient tenus à la décision de
„ ce célebre Docteur, qui leur a appris
„ que les démons avoient des corps,
„ composés d'air épais, grossier & humi-
„ de. Or, lorsque nous venons sur terre,
„ nous sommes obligés de manger & de

per reliquum genus humanum in servitutem suam redegerunt. Id vero effecerunt, vel per scripta magica, vel per terrores, vel supplicia, vel etiam per institutionem victimarum, & incensorum, & libationum; quarum indigentes esse cœperunt, postquam animi perpessionum & concupiscentiarum servi sunt effecti, atque exinde inter mortales, cædes, bella, adulteria, libidines & vitiositatem malitiamque omnem disseminarunt. *S. Just. Philos. & Martyr.* Opera Apolog. Lib. pag. 44. Edit. Colon. M. D C. XXXVI.

(1) Si hæc opinio vera esset Mundum ideo factum, ut animæ pro meritis peccatorum suorum, tanquam ergastulæ quibus pœnaliter includerentur, corpora acciperent, superiora & leviora quæ minus, inferiora vero & graviora quæ amplius peccaverunt, Dæmones, quibus deterius nihil est, terranea corpora quibus inferius & gravius nihil est, potius quam homines etiam malos habere debuisse. Nunc vere intelligeremus animarum merita, non qualitates corporum, esse pensandum aërium pessimus Dæmon. Homo autem, & nunc licet malus, longe minoris mitiorisque malitiæ, & certe ante peccatorum tamen luteum corpus accepit. *August.* de Civit. Dei Lib. XI. Cap. XXIII. Tom. VII. pag. 290. Edit. Monach. Ordin. Sti. Benedict. e Congregat. S. Mauri.

Digitized by Google

„ boire beaucoup, pour empêcher que
„ l'humidité de la terre n'augmente trop
„ celle de notre essence. Nous n'avons
„ pas la même chose à craindre dans les
„ enfers, où la chaleur est si violente,
„ que si notre humide radical n'étoit
„ point aussi abondant, il seroit bientôt
„ séché & consumé entiérement. Nous
„ mangeons donc, le plus qu'il nous est
„ possible, sur la terre pour conserver
„ notre santé.

„ Hé quoi! repliqua le Poëte surpris.
„ Est-ce que les Diables sont quelquefois
„ malades? Comment, s'ils le sont, re-
„ partis-je, tout comme les hommes.
„ Puisqu'ils ont un corps matériel & or-
„ ganisé, il n'y a rien de si naturel que
„ de voir qu'il doit s'y faire de temps
„ quelque changement, & y arriver quel-
„ qu'accident; aussi avons-nous des Mé-
„ decins dans l'Enfer. Apprenez-moi, je
„ vous prie, dit le Poëte, tuent-ils les
„ Diables, comme ceux de ce pays-ci
„ tuent les hommes? Non, répondis-je,
„ parce que les Diables peuvent bien
„ être malades, mais ne doivent mourir
„ qu'après la fin du Monde. A cela près,

Digitized by Google

„ les Médecins infernaux ſont les mêmes
„ que ceux de Paris. Ils guériſſent très-
„ ſouvent par hazard, diſent trois mots
„ Grecs à leurs malades, font des expé-
„ riences ſur les pauvres Diables, don-
„ nent peu de remedes à ceux qui les
„ paient bien, laiſſent agir la Nature,
„ & s'attribuent habilement les merveil-
„ leux effets qu'elle produit.

„ Il me reſte encore un doute, repli-
„ qua le Poëte, c'eſt que je ne puis com-
„ prendre comment tant de Peres de l'E-
„ gliſe, ayant ſoutenu que vous aviez
„ des Corps, les Conciles qui ont ſi fort
„ vanté & loué les Peres, & ſurtout S.
„ Auguſtin, ont décidé préciſément le
„ contraire. Cela ne doit pas vous éton-
„ ner, repris-je, les Evêques ont parlé
„ bien ſouvent d'une maniere dans un
„ ſiecle, & d'une autre entiérement op-
„ poſée, cent ans après. La preuve en eſt
„ évidente dans la condamnation qu'ils
„ ont faite des Luthériens ſur les uſages
„ de la Coupe, ſur le Service en Lan-
„ gue vulgaire, ſur le mariage des Prê-
„ tres, &c. Ils ont ſéparé les Proteſtants
„ Allemands pour des pratiques qu'ils

Digitized by Google

„ ont appruvées dans les Schiſmatiques
„ Grecs ; & lors des différentes réunions
„ qu'on a tentées entre l'Egliſe Grecque
„ & la Romaine, les Evêques de la der-
„ niere ont toujours offert à ceux de la
„ premiere, une entiere liberté ſur tous
„ ces points. Il faut donc qu'ils ſoient
„ conformes à la piété, ou du moins in-
„ différents. Pourquoi condamner dans
„ les Allemands ce que l'on approuve dans
„ les Grecs ? Eſt-ce que la vérité n'eſt
„ pas toujours la même ? Ho ! nous au-
„ tres Diables, qui ſavons un peu com-
„ ment les choſes vont, nous n'avons pas
„ cette aveugle ſoumiſſion pour vos Con-
„ ciles généraux. J'ai aſſiſté, moi qui
„ vous parle, à celui de Trente. J'étois
„ à la ſuite d'un des Légats du Pape (1)
„ en qualité d'Aſtrologue. Il me croyoit
„ un ſimple Devin, & je paſſois dans le Pu-
„ blic pour un de ſes principaux domeſti-
„ ques. Je lui prédis deux choſes : la
„ premiere, que malgré ſa naiſſance baſ-
„ ſe & ſes débauches outrées, il ſeroit
„ fait Pape ; la ſeconde, qu'il ſeroit Car-

(1) Jules III.

„ dinal un garçon qu'il avoit pris en ami-
„ tié, parce qu'il avoit ſoin d'un Singe.
„ Ces deux choſes arrivent, ainſi qu'une
„ troiſieme que je lui avois découverte,
„ & à laquelle il ne voulut pas ajouter
„ foi ; c'eſt que jamais le Concile de
„ Trente ne ſeroit reçu en France pour
„ la diſcipline, parce qu'un Roi n'étoit
„ point aſſez ſot pour vouloir devenir le
„ premier ſujet du Pape.

„ Je veux bien croire, dit le Poëte,
„ tout ce que vous me dite: ; mais par-
„ lons à préſent d'autres choſes, ſi vous le
„ voulez bien. Je ſouhaiterois que vous
„ me fiſſiez trouver une ſomme aſſez con-
„ ſidérable, pour n'avoir pas beſoin à
„ l'avenir de recourir à vous, & pour
„ m'empêcher de mourir de faim. *Cela*
„ *eſt facile*, répondis-je, je donnai alors
„ une bourſe de trois mille louis au Poëte.
„ N'eſt-ce point une illuſion? me deman-
„ da-t-il, & cet or exiſte-t-il réellement?
„ Je crains que vous ne me faſciniez les
„ yeux, & qu'après votre départ, tout
„ mon bonheur ne ſoit qu'un ſonge fla-
„ teur, qui finit dès qu'on ouvre la pau-
pière. "

Digitized by Google

„ Vous me soupçonnez toujours, ré-
„ pondis-je, ne craignez rien, je suis un
„ fort honnête Diable; mais dites-moi
„ quels sont ces papiers que je vois en-
„ tassés dans le coin de votre chambre?
„ Ce sont, repliqua le Poëte, des Son-
„ nets, des Madrigaux, des Rondeaux &
„ des Ballades, que j'ai faits à la louan-
„ ge de plusieurs personnes. Il y en a pour
„ des Ducs, pour des Marquis, pour des
„ Comtes, pour des Fermiers-généraux,
„ pour des Evêques. Hé quoi! dis-je,
„ avec l'aide de tant d'éloges & de tant
„ de mensonges, vous n'avez pas trouvé
„ le secret de pouvoir vivre? Il faut que
„ vous vous soyez adressé à des gens bien
„ avares & bien attachés à leurs riches-
„ ses. J'ai présenté mes pieces de Poësies,
„ repartit le Poëte, à ceux qui avoient
„ dans la Ville & à la Cour la réputation
„ d'être les plus généreux, & les récom-
„ penses que j'en ai eues, n'en ont pas
„ été plus considérables. La personne,
„ dont j'ai le plus reçu, étoit un parti-
„ san, de qui le pere avoit été postillon.
„ Je m'avisai de le faire descendre d'un
„ grand Ecuyer: il fut si charmé de sa

„ nouvelle extraction, qu'il me donna six
„ louis. Malheureusement je fis confiden-
„ à un Auteur de mes amis du présent
„ qu'on m'a voit fait, il me persécuta si
„ fort, il me pria si instamment, que je
„ lui prêtai deux louis. Il retira une Tra-
„ gédie qu'il avoit mise en gage chez le
„ valet d'un Comédien : il fit jouer cette
„ piece, comptant qu'elle lui rapporte-
„ roit quelque chose ; mais elle tomba à
„ la premiere représentation. Deux jours
„ après, mon ami mourut de chagrin :
„ la douleur fit ce qu'auroit bien-tôt fait
„ la misere, & mes deux louis entrerent
„ dans le tombeau avec lui. Il est vrai
„ qu'il me fit héritier d'un *Dictionnaire*
„ *de Rimes*, & des *Oeuvres du Poëte Ron-*
„ *sard* : c'étoit tout ce qu'il pouvoit
„ donner ; encore le Curé, qui l'enterra
„ par charité, vouloit-il m'obliger à ren-
„ dre ces deux Livres, fondant ses droits
„ sur les privileges de l'Eglise.

„ Pourquoi, demandai-je au Poëte,
„ puisque vous étiez aussi malheureux,
„ vous êtes-vous obstiné à vouloir con-
„ tinuer d'écrire ? J'aurois pris, si j'avois
„ été à votre place, un autre métier. Le

Digitized by Google

„ cocher d'un fiacre, qui peut manger lorſ-
„ qu'il a faim, eſt bien plus heureux qu'un
„ Poëte qui meurt d'inanition. En s'atta-
„ chant aux Muſes, on ſe nuit plus ſou-
„ vent qu'on ne ſe ſert. Voudriez-vous,
„ répondit l'Eleve d'Apollon, qu'après
„ m'être accoutumé à me regarder com-
„ me un homme extraordinaire, & preſ-
„ que divin, j'allaſſe me ravaler à quel-
„ qu'emploi honteux? J'étois la victime
„ de ma paſſion pour la Poéſie, & de ma
„ vanité. C'eſt-là le foible de tous mes
„ confreres; il n'en eſt aucun, quelque
„ pauvre qu'il ſoit, qui ne s'eſtime infi-
„ niment. Ils ne comparent ſi ſouvent la
„ gloire d'Homere à celle d'Achille, & la
„ réputation d'Auguſte à celle Virgile,
„ que pour goûter le plaiſir ſecret de s'é-
„ galer aux plus grands Monarques de
„ l'Europe. Si l'on trouvoit un ſecret pour
„ n'avoir pas beſoin de manger, je ſuis
„ aſſuré qu'il eſt bien des Auteurs à Pa-
„ ris qui préféreroient leurs talents à
„ une Couronne. Vous ſavez que Scaliger
„ diſoit qu'il aimeroit mieux avoir fait
„ l'Ode d'Horace, qui commençoit par ces
„ mots : *Donec gratus eram tibi, &c.* que

Digitized by Google

„ d'être Roi de Naples & de Sicile. Je „ conviens que s'il avoit eu le ventre auſſi „ vuide que l'étoit le mien, il y a deux „ heures, il eût peut-être penſé d'une autre maniere. " *Raſſurez-vous*, dis-je au „ Poëte, *vous ne l'aurez plus dans un pareil* „ *état à l'avenir.* Je voulus alors me retirer, mais il me pria de permettre qu'il me préſentât un Avocat de ſes amis. La converſation que j'eus avec lui, fera le ſujet de la premiere Lettre que je t'écrirai.

Je te ſalue, en *Belzébuth*, & par *Belzébuth.*

LETTRE XCIII.

Ben Kiber, *au Cabaliſte* Abukibak.

J'Ai été charmé, ſage & ſavant Abukibak, de la Lettre que tu m'as écrite ſur l'eſtime qu'on faiſoit anciennement des gens de Lettres. Je conviens avec toi que l'état des Savants eſt beaucoup moins heureux aujourd'hui, qu'il ne l'étoit du temps des Grecs & des Romains; mais enfin, quelque ſoit le mauvais goût du

Digitized by Google

siecle, il reste cependant quelques personnes de distinction, qui, joignant la probité & le bon goût à la naissance & à l'éducation, connoissent que les Belles-Lettres sont très-nécessaires & très utiles aux Princes & aux grands Capitaines. Cassiodore a eu raison de dire que l'amour des sciences servoit à la perfection de tous les Etats, & que les sciences augmentoient la prudence d'un homme prudent, élevoient le courage d'un guerrier valeureux, & perfectionnoient les Princes dans l'art de gouverner (1).

L'expérience nous a démontré, & nous fait voir encore tous les jours la vérité des principes & des maximes de Cassiodore; les plus grands hommes ont été convaincus de leur utilité. Philippe de Macedoine ne remercioit pas tant les Dieux de lui avoir donné un fils, que de ce

(1) Desiderabilis erudito Litterarum, quæ Naturam laudabilem eximie reddit ornatam. Ibi prudens invenit unde sapientior fiat; ibi bellator reperit unde animi virtute roboretur; inde Princeps accipit quemadmodum populos sub æqualitate componat. Nec aliqua in Mundo potest esse fortuna, quam Litterarum non augeat gloriosa notitia. *Cassiod. Var.* Lib. I. pag. 3.

Digitized by Google

qu'il l'avoit fait naître dans un temps où Aristote pouvoit prendre soin de son éducation. On peut juger par-là combien ce Roi si fameux & si révéré, même de ses ennemis, estimoit les Sciences & les regardoit comme nécessaires à la perfection d'un Souverain.

J'oserois presque avancer que soit chez les Grecs, soit chez les Romains, le courage, l'intrépidité, le zele pour la patrie, enfin toutes les grandes qualités ont presque toujours été accompagnées de l'amour des Belles-Lettres.

Themistocle, ce fameux Capitaine, ne le distingua pas moins par les Lettres que par les armes; ce fut un des plus excellents éleves du Philosophe Anaxagoras.

Epaminondas, Alcibiade, tant d'autres enfin, ne furent ni moins valeureux, ni moins savants que Thémistocle.

Denys, Tyran de Syracuse, eut pour maître, Platon. Il profita si bien de ses instructions, qu'ayant été chassé de ses Etats, & quelqu'un lui ayant demandé à quoi lui servoit la Philosophie: *Elle m'est plus nécessaire que jamais*, répondit-il.

Digitized by Google

puisqu'elle m'apprend à supporter avec patience les maux & les chagrins dont je suis accablé. Il auroit été heureux pour le Prétendant d'avoir été élevé par un Philosophe, tel que Platon; il n'eût point fait essuyer à la Princesse son épouse toute la mauvaise humeur d'un homme, qui ne peut se résoudre à supporter l'adversité.

Les Romains disputerent aux Grecs la gloire & l'honneur de s'instruire dans les Sciences. Luculus employoit à l'étude des Belles-Lettres tous les moments qu'il pouvoit dérober à ses emplois & à ses occupations guerrieres; & lorsque la paix lui procuroit un plus grand loisir, il s'entretenoit avec des Savants, & profitoit de leurs instructions.

Paul Emile, vainqueur de Perse, Roi de Macédoine, avoit des connoissances très-étendues. Il regardoit l'étude comme une chose si essentielle à l'éducation d'un jeune homme, qu'il employa tout son crédit auprès des Athéniens, pour qu'ils voulussent bien lui envoyer le Philosophe Métrodote, qu'il fit Gouverneur de ses enfants.

Digitized by Google

Scipion l'Africain, à qui Rome fut auſſi redevable qu'à ſon Fondateur, qui la ſauva des dangers où les victoires d'Annibal l'avoient expoſée, ſe délaſſoit des peines & des travaux de la guerre par la lecture des bons Livres.

Tous ceux qui ont quelque légere connoiſſance de l'Hiſtoire, ſavent combien les deux Catons s'appliquerent aux Belles-Lettres. Le Cenſeur avoit fait pluſieurs Ouvrages; il fut grand Orateur, bon Hiſtorien, & ſur la fin de ſa vie, quoique très-âgé, il s'appliqua à l'étude de la Langue Grecque. " On apprend, diſoit-„ il, même dans la vieilleſſe. C'eſt pour-„ quoi, Solon ſur le déclin de ſon âge, „ ſe vantoit d'apprendre tous les jours „ quelque choſe de nouveau. J'ai tâché „ d'imiter ſon exemple, & j'ai appris le „ Grec dans ma vieilleſſe avec une avi-„ dité, pareille à celle de ceux qui ont „ long-temps ſupporté la ſoif (1) ".

(1) Quid, quod etiam addiſcunt aliquid? Ut Solonem Verſibus gloriantem videmus, qui ſe quotidie aliquid addiſcentem ſenem fieri dicit; ut ego feci, qui Græcas Litteras ſenex didici, quas quidem ſic avide arripui, quaſi diuturnam ſitim explere cupiens. *Cicero de Senect.* Cap. XI. ſub fin.

Digitized by Google

L'autre Caton, appellé communément Caton d'Utique, avoit l'esprit moins vaste & moins pénétrant que le Censeur; mais il n'aimoit pas moins les Sciences que lui. Il s'attacha aux préceptes & aux leçons du Philosophe Antipater, & en fit un si excellent usage, que Cicéron nous apprend qu'en opinant dans le Sénat, il traitoit souvent des points de Philosophie. Et quoique ces sortes de matieres fussent fort éloignées de celles qui peuvent être d'usage dans le Public, & qui sont à la portée du peuple, il venoit à bout de les lui faire goûter (1).

Finissons l'énumération de tant d'illustres Savants, nés dans un rang si élevé, par l'éloge du plus fameux guerrier de l'Univers, du plus grand des Romains, & du plus éloquent. Jules Cesar, le vainqueur du Monde, fut un excellent Orateur & un parfait Historien. Ses *Commentaires* sur les guerres des Gaules & sur

(1) Animadverti Catonem, cum in Senatu sententiam diceret, locos graves ex Philosophia tractare, abhorrentes ab hoc usu forensi & publico; sed dicendo consequi tamen ut illa etiam populo probabilia viderentur. *Cicero, Paradox.* Cap. I.

Digitized by Google

les guerres civiles, montrent assez quel cas l'on doit faire dans la République des Belles-Lettres, de celui qui par ses armes fut se rendre Souverain du Monde. Cicéron, qui n'aimoit pas Jules Cesar, & qui, ayant toujours suivi le parti de Pompée, devoit naturellement être intéressé à décrier les Ouvrages de Jules Cesar, n'a pu s'empêcher d'en faire l'éloge. „ Il a laissé, dit-il, des *Commentaires*, qui „ ne se peuvent assez estimer. Il sont „ écrits sans fard & sans artifice, & dé„ pouillé de tout ornement comme d'un „ voile. Mais quoiqu'il les ait faits plutôt „ pour servir de Mémoires aux Histo„ riens, que pour tenir lieu d'Histoire, „ cela ne peut surprendre que les petits „ esprits qui les voudroient peigner & „ ajuster; car par là il a fait tomber la „ plume des mains à tous les honnêtes „ gens qui le voudroient entreprendre „ (1) ".

Je doute, sage & savant Abukibak, qu'on puisse faire un éloge plus parfait & plus délicat des Ouvrages de Jules

(1) *Ciceronis* Epist. Lib. III, Epist. LXXVI.

Digitized by Google

Cesar; mais plus ils sont excellents, & plus ils doivent exciter tout les grands Capitaines à l'amour des Sciences. S'ils pensent sensément, ils verront quels sont les avantages qu'ils peuvent en retirer, puisque le plus grand Général du Monde, le vainqueur des Gaules & de la République, s'y est attaché avec tant de soin.

Quelques partisans zélés de l'ignorance, prétendent que la Science est inutile pour former les grands hommes, puisque plusieurs Souverains, qui n'ont pas laissé que d'être estimés de la postérité, & plusieurs Généraux fameux ont négligé entiérement l'étude des Belles-Lettres. Un illustre Consul Romain répond parfaitement à cette objection qu'il se propose à lui-même. " Il est " vrai, dit-il, qu'il y a eu des person- " nages, dont le mérite étoit éclatant, " quoiqu'ils eussent peu cultivé leur gé- " nie, & qu'ils ne dussent leurs qua- " lités qu'à la Nature. Mais l'on n'en " doit pas cependant moins priser les " Sciences; car lorsque l'Art se joint " à la Nature, cette union produit " quelque chose de parfait & de di-

Digitized by Google

„ vin (1)". L'expérience nous montre tous les jours comaien entre deux génies, partagés également des dons de la Nature, celui qui les cultive, devient supérieur à l'autre. Le Cardinal Mazarin avoit reçu du Ciel un esprit profond, politique, prévoyant; le Cardinal de Richelieu avoit été doué des mêmes qualités. Quelle différence cependant n'y a-t-il pas entre ces deux Ministres! & combien le monde entier ne préfere-t-il pas ce dernier au premier? Quelles sont les choses qui ont acquis la prééminence au Cardinal de Richelieu? Son amour pour les sciences, ses connoissances vastes & étendues, son ap-

(1) Quæret quispiam quid? Illi ipsi summi viri, quorum virtutes litteris prædítæ sunt, istane doctrina quam tu laudibus effers, eruditi fuerunt. Difficile est hoc de omnibus confirmare, sed tantum est certum quid respondeam. Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, & sine doctrina, Naturæ ipsius habitu prope divino per se ipsos & moderatos, & graves extitisse fatear. Etiam illud ad ungo sæpius ad laudem atque virtutem Naturam sine doctrina, quam sine Natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad Naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. *Cicer. Orat. pro Archia Poëta, Num. VII.*

Digitized by Google

plication à tout ce qui pouvoit orner son esprit, le fortifier, & lui donner plus d'étendue & plus d'intelligence.

Les grands Seigneurs & les Souverains, sage & savant Abukibak, devroient non-seulement chérir les Belles-Lettres par rapport à leur utilité, mais encore par amour propre; il semble que la vanité dût leur faire faire ce que la véritable sagesse ne peut obtenir d'eux. Sans les Sciences & les Savants, à quoi se borneroit la gloire & la réputation des grands hommes; Le plus petit espace de temps les détruiroit entiérement; les plus belles actions ne perceroient pas la durée d'un seul siecle, elles seroient bien-tôt ensevelies dans un oubli éternel. Ce n'est que par le secours des Belles-Lettres qu'un grand Général, qu'un Prince généreux, juste & prudent, qu'un Magistrat integre peuvent dompter la nuit des temps. Les plus grands Héros, soit anciens, soit modernes, ont été convaincus de cette vérité, & il en est peu d'entr'eux qui n'aient souhaité ardemment de trouver quelque habile Historien, qui pût faire connoître leur mérite à la postérité. Alexandre

Digitized by Google

(1) avoit dans sa Cour un grand nombre de Savants qui écrivoient sa vie; cependant il ne put s'empêcher d'envier le sort d'Achille, & étant allé visiter le tombeau de ce Héros : *Heureux jeune homme*, dit-il, *qui a trouvé un Panégyriste aussi grand qu'Homere !* Sans ce Poëte, la gloire d'Achille eût été renfermée dans le même tombeau que son corps. A cet exemple je joindrai celui de Pompée, qui accorda le droit de bourgeoisie à Théophanès de Milet, pour le récompenser d'avoir écrit l'Histoire de ses victoires (2).

Les Modernes fameux n'ont pas été moins sensibles que les Anciens, au plaisir de voir immortaliser leurs noms & leurs

(1) Quam multo Scriptorum rerum suarum magnus ille Alexander secum habuisse dicitur ! Atque is tamen cum in Sigeo ad Achillis tumulum adstitisset. *O fortunate*, inquit, *adolescens, qui tuæ virtutis Homerum præconem inveneris !* Et vere; nam nisi *Ilias* illa extitisset, idem tumulus, qui corpus ejus convexerat, nomen etiam obruisset. *Cicero*, ibid. Num. X.

(2) Quid ? Noster hic Magnus, qui cum virtute fortunam adæquavit, nonne Theophanem Mitylenæum, Scriptorem rerum suarum, in concione militum civitate donavit ? *Cicero*, ibidem.

Digitized by Google

hauts fait par quelque plume éloquente. Charles-Quint protegea & récompensa les Savants. François I. ramena les Belles-Lettres & les Sciences dans son Royaume, d'où elles étoient exilées depuis si long-temps. Henri IV. aima les Savants plutôt par la bonté de son caractere, que par la connoissance qu'il avoit de leur mérite particulier. Il ne laissa pas cependant que de les favoriser, & il comprit qu'un Héros tel que lui, qui avoit autant de valeur qu'Alexandre & Cesar, de prudence que Scipion, de bonté que Titus, de probité que Trajan, devoit tâcher de trouver quelque Quinte-Curce, ou quelque Pline, pour transmettre à la postérité des actions si dignes de l'immortalité. Louis XIV. s'est rendu aussi grand par les bienfaits qu'il a répandus sur les gens de Lettres, que par les choses que ses Ministres & ses Généraux ont exécutées. Le fameux Prince de Condé n'aimoit pas seulement les Savants, mais il étoit lui-même très-versé dans toutes les Sciences : il avoit pour les Ouvrages de Jules Cesar cette vénération qu'Alexandre eut pour ceux d'Homere. Tout Paris a été témoin

Digitized by Google

de l'amitié, & j'oſe dire de la tendreſſe que le Maréchal de Villars avoit pour Voltaire. L'Europe entiere a vu avec une ſatisfaction infinie les bontés dont la feue Reine d'Angleterre a comblé le Pere le Courayer.

Que les Héros ſubalternes affectent du mépris pour les Sciences; s'ils avoient un véritable mérite, ils penſeroient bien différemment. Je conviens, ſage & ſavant Abukibak, que le grands Seigneurs en général font peu de cas des Savants; mais cela eſt naturel, puiſqu'il ſe trouve parmi eux tant de gens pour qui l'immortalité n'eſt point faite, & dont la mémoire périt avec le corps.

Je te ſalue, ſage & ſavant Abukibak.

LETTRE XCIV.

Aſtaroth, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

TU te rappelles ſans doute, ſage & ſavant Abukibak, que dans ma derniere Lettre je te parlai d'un jeune Avocat qui

Digitized by Google

vouloit me consulter. Il étoit presqu'aussi pauvre & aussi misérable que son ami le Poëte. *Je vous prie*, me dit-il, *puisque vous connoissez l'avenir, apprenez-moi si je dois continuer le métier que j'ai entrepris, & si je pourrai y gagner de quoi sortir de l'état misérable où je suis.*

Nous ne jugeons nous autres Diables de l'avenir, répondis-je à l'Avocat, que par les justes réflexions que nous faisons sur les circonstances présentes; c'est par ce seul moyen que nous prédisons les choses futures. Apprenez-moi donc quels sont les principaux motifs qui vous ont porté à prendre le parti du Barreau? Avez-vous simp'ement fait attention à l'utilité que vous pouviez en retirer, au gain qu'il vous procureroit? Ne vous êtes-vous point consulté pour savoir si vous auriez assez de désintéressement pour refuser de plaider une cause injuste, assez de charité pour défendre gratuitement quelque malheureux opprimé par le crédit d'un Grand, ou par les détours de l'affreuse chicane? Avez-vous enfin examiné si votre cœur, uniquement touché de l'envie d'amasser des richesses, ne préférera jamais une gloire

Digitized by Google

ſtérile à un ſolide intérêt ? Si vous avez fondé votre cœur ſur toutes ces choſes, & que vous ne craigniez point qu'il vous faſſe jamais faire aucune démarche contraire aux uſages des trois quarts de vos confreres ; ſi vous êtes fermement réſolu d'acquérir du bien *per fas & nefas*, allez, continuez d'être Avocat. Je vous prédis que tôt ou tard vous deviendrez riche, & remplirez vos coffres des dépouilles de l'orphelin & de la veuve.

„ Je n'ai point fait, repartit le jeune „ Avocat, un examen auſſi détaillé & „ auſſi ſérieux que celui dont vous me „ parlez. Je vous avouerai pourtant que „ j'ai beaucoup plus enviſagé le profit que „ la gloire, lorſque je me ſuis fait Avo- „ cat ; & je ſuis perſuadé que parmi mes „ collegues il n'en eſt aucun qui n'ait pen- „ ſé ainſi que moi. Quel eſt celui d'en- „ tr'eux qui voûût ſacrifier ſon loiſir, ſa „ ſanté & ſon profit à l'amour d'une gloire „ ſtérile qui conduit ſouvent un homme „ à l'hôpital ? La Science du droit n'eſt „ point un don gratuit, il en coûte des „ peines, des ſoins, & même de l'argent „ pour l'acquérir. Eſt-il juſte que la con-

Digitized by Google

„ dition des Avocats soit pire que celle
„ de tous les autres hommes ? Les uns
„ gagnent leur vie à l'agriculture, les au-
„ tres à la guerre. Pourquoi plaidera-t-on
„ par le seul desir d'être utile au Public?
„ Notre intérêt nous est plus cher, que
„ celui de la veuve & de l'orphelin : s'ils
„ n'ont point d'argent, tantpis pour eux;
„ un Avocat n'est pas plus obligé à plaider
„ *gratis*, qu'un Médecin à visiter des ma-
„ lades qui ne le paient point. "

Ho ho ! repartis-je, vous ferez une grande fortune. Vous êtes digne, & très-digne d'être Avocat. Vous parlez comme un homme qui auroit vieilli pendant quarante années dans le Barreau, & qui dès son enfance auroit été nourri dans l'étude d'un Procureur. Allez sur ma parole, continuez votre métier, vous ne sauriez mieux faire.

„ A vous ouir, repliqua l'Avocat, on
„ croiroit que ma profession & celle de
„ mes confreres ne peuvent former que des
„ voleurs. Vous vous trompez beaucoup,
„ & il en est peu où il y ait eu, & où
„ il y ait encore des gens aussi respecta-
„ bles. "

Digitized by Google

Je conviens de ce que vous dites, repliquai-je. Il y a dans le monde des Avocats, des personnages illustres, il y en a eu dans tous les temps; mais il sont rares, *Apparent rari nantes in gurgite vasto.* Je pourrois vous donner des preuves authentiques de ce fait, les Papes & les Souverains me les fourniroient. J'ai lu autrefois une ancienne Légende de S. Yves, le Patron & le Protecteur du Barreau, dans laquelle il y avoit S. Yves *étoit Avocat, & n'étoit point Larron. Chose admirable!* SANCTUS IVO, *Advocatus, & non Latro; Res miranda!* Voilà ce qui concerne la décision des Papes, voyons celle des Souverains.

Les Avocats & les Médecins eurent sous le regne de Marie Sforce, Duc de Milan, une vive dispute sur la préséance; ce Prince l'adjugea aux Avocats. Quelqu'un de ses favoris lui en ayant demandé la raison: *Les voleurs*, lui dit-il, *passent les premiers, les bourreaux viennent ensuite. Præcedant fures, sequantur carnifices.* Vous voyez, continuai-je, que je vous tiens parole, & que je vous cite des témoins de la rapacité des anciens Avocats. En ré-

Digitized by Google

montant plus haut, nous trouverons qu'ils n'étoient ni plus désintéressés, ni moins avides d'acquérir du bien. Ils ont fait un mal infini à l'Empire Romain. Tertullien disoit que les gens de Robe avoient plus nui à la République que les gens de guerre (1). Cependant l'état des Avocats dans l'ancienne Rome différoit bien de celui de ceux de nos jours. Leur profession n'étoit regardée que comme un simple office d'ami, & la Loi *Cincia* qui défendoit aux Avocats de recevoir aucun salaire, ni aucune récompense (2), ordonnoit aux Parties, avant d'entrer en procès, de jurer qu'ils n'avoient rien promis ni donné à leurs Avocats (3). Malgré des ordres si sages & si prudents, les plaideurs se ressentoient très-souvent de la mauvaise foi & de l'avarice de leurs prétendus défenseurs, qui, sans se soucier des loix, pil-

(1) Plus togæ læsere Rempublicam, quam loricæ. *Tertull. de Pallio*, Cap. V.

(2) Qua avetur (loquitur de lege Cincia) antiquitus ne quis ob causam orandam pecuniam donumve accipiat. *Tacit. Annal.* Lib. XI. Cap. V.

(3) Jurare jubebantur nihil se ob Advocationem cuiquam dedisse, promisisse, cavisse. His enim verbis venire Advocationes & emi vetabantur. *Plinii* Epist. ult. Lib. V.

Digitized by Google

loient & voloient impunément. Ils apportoient de fort mauvaises excuses pour pallier leurs concussions. Enfin, l'Empereur Claudius, voulant tâcher d'arrêter leurs voleries secrettes, consentit qu'ils reçussent une certaine somme. Il fixa le salaire des plus grandes causes à deux cens cinquante écus, & déclara que ceux qui prendroient davantage, seroient punis comme coupables de concussion (1).

Les Ordonnances de Claudius ne servirent de rien; les anciens Avocats allerent toujours leur chemin. Les modernes les imitent parfaitement: ils ont aussi peu d'attention pour les ordres des Rois & pour les arrêts des Cours souveraines, que les autres pour les loix faites par les Empereurs. Plusieurs Parlements ont ordonné que conformément à l'article CLXI. des Etats de Blois, les Avocats seroient obligés de marquer au bas de leurs écritures le prix qu'ils auroient exigé; mais ils ont trouvé le secret de se moquer des

(1) Ut minus decora hæc, ita frustra dicto Princeps ratus, capiendis pecuniis posui modum, usque ad dena sestertia, quam egressi, repetunda cum tenerentur, *Tacit. Annal.* Lib. XI. Cap. VII.

Digitized by Google

arrêts de Réglement. Ils ſe ſont impoſé ſilence d'un commun accord, ils ont fermé la bouche ; & pour les empêcher d'être muets, il a fallu que les Cours ſouveraines conſentiſſent & connivaſſent en quelque maniere à leur rapacité.

Les Princes n'ont pas eu plus de pouvoir que les Magiſtrats. Louis XI. déſeſpérant de pouvoir jamais mettre un frein à l'avarice des Avocats, avoit réſolu de réduire dans un ſeul Volume toutes les loix du Royaume, & de les faire mettre en François, pour que les particuliers puſſent eux-mêmes connoître & plaider leurs affaires, ſans avoir beſoin de ſecours étranger. Ferdinand & Iſabelle exécuterent en faveur des Indiens, ce que Louis XI. avoit propoſé en faveur des François. Ils défendirent aux Avocats d'aller aux Indes, de peur qu'ils ne portaſſent l'affreuſe chicane chez ces peuples, qui ſe reſſentoient encore de la pureté du ſiecle d'Or. Ferdinand fit traduire les loix qu'il avoit faites, en Langue Indienne ; il crut que cela ſeul ſuffiroit pour terminer & éclaircir les différends qui pourroient ſurvenir parmi les Indiens.

Digitized by Google

Pour se garantir des maux que causent les Avocats, il n'est qu'un seul moyen; c'est de fuir les climats qu'ils habitent: on ne sauroit impunément respirer le même air. Lorsqu'on fait attention aux désordres dans lesquels ils plongent les familles, & la misere où ils réduisent tant d'honnêtes gens, on ne peut s'empêcher d'admirer la sagesse des Turcs de louer avec excès leur maniere d'administrer la Justice. Ces peuples, que les François traitent de barbares, n'ont pas besoin, pour faire donner à chacun ce qui lui appartient, de *Code*, de *Digeste*, de *Commentateurs*, de *Décretales*, de *Droit Coutumier*, d'*Ordonnances*, d'*Arrêt*, de *Réglements*; & qui pis est, d'*Avocats* pour éterniser les différends. Ils s'arrêtent seulement à la vérité du fait, & jugent ensuite sans procédure. Il n'y a chez eux ni d'*Arrêts interlocutoires*, ni de *plus amplement informés*, ni d'*Arrêts sur Requête*, ni d'*Arrêt par provision*, ni de *Comparant*, ni de *Rescindant*, ni de *Rescisoire*, ni de *Lettres Royaux*; tous ces instruments, dont la chicane se sert si avantageusement pour ruiner tous les particuliers d'un Royaume, sont incon-

nus chez les Turcs. Parmi eux, l'Avocat avide, le Procureur frippon, le Greffier voleur ne s'engraissent point du sang de la veuve & de l'orphelin; & si vous étiez né à Constantinople, toute la peine que avez prise pour trouver le moyen de donner toujours deux faces différentes à une affaire, de rendre douteuse la plus claire, & problématique la plus mauvaise; toute la peine, dis-je, que vous avez prise pour posséder l'art d'éterniser les procès, vous seroit inutile. Vous mourriez bien-tôt de de faim : heureux encore, si vous n'aviez pas quelques centaines de coups de bâton, pour vous punir d'avoir par vos conseils voulu embrouiller quelqu'affaire.

Si les Parlements traitoient les Avocats à la Turque, on verroit tous vos confreres se piquer autant de probité que d'éloquence. Ils s'occuperoient davantage à mettre la vérité purement & simplement dans tout son jour, qu'à orner leurs plaidoyers des fleurs d'une Rhétorique, souvent déplacée. Avant de se charger de la défense d'une cause, ils ne manqueroient pas de dire : " Or sus, examinons s'il n'y " a point de bastonade à craindre en plai-

„ dant cette affaire. Fouillons jusqu'au
„ fond du sac, de peur qu'elle ne fût at-
„ tachée a quelque piece que nous au-
„ rions négligé de considérer attentive-
„ ment. " Malheureusement pour les Pa-risiens & pour les François, les Conseil-lers au Parlement & les Ministres d'Etat ne pensent pas comme les Visirs & les Cadis; & tous les procès, quelques mau-vais qu'ils soient, trouvent des défenseurs. C'est sur les affaires délabrées, qu'un ha-bile Avocat fonde son principal revenu. Quand il gagne un bon procès, il n'ose exiger de sa partie qu'une certaine som-me; mais s'il tire un bon parti d'une cause désespérée, s'il l'aide à voler celui contre tre lequel il plaide, il est bien juste qu'ils partagent tous les deux les dépouilles de l'infortunée victime de la chicane.

„ A la façon dont vous parlez, repli-
„ qua le jeune Avocat, un peu surpris du
„ portrait que j'avois fait de son état, il
„ paroît que vous ne faites pas grand cas
„ de mes confreres, & au gain près, vous
„ trouvez leur profession fort déshono-
„ rante. Elle passe cependant pour très-
„ glorieuse dans le monde, & l'on en a

Digitized by Google

„ une idée bien différente de celle qu'on
„ en a conçue dans les Enfers.

Je pourrois vous dire, repartis-je, que ce qui fait qu'on estime moins chez nous les Avocats que dans ce pays, c'est qu'on les connoît beaucoup mieux; mais je veux bien vous avouer qu'il n'y a rien de si estimable, rien de si respectable qu'un Avocat habile & integre. Il n'est aucune charge, aucune dignité, à laquelle il ne puisse & ne mérite d'être élevé. Pierre Seguier, Christophe de Thou, Jacques Aubri, Denis Derian, sous Henri II. François de Monteon, sous Henri III. furent élevés du simple grade d'Avocat aux premieres charges de la Robe. Combien trouve-t-on aujourd'hui de gens qui pensent & qui agissent ainsi qu'eux? Je sais qu'on en peut rencontrer encore quelques-uns: & peut-être y a-t-il autant d'Avocats integres dans le Barreau de Paris, qu'il y avoit de Justes dans la ville de Lot. Après tout, ce n'est pas là ce qui vous embarrasse; vous voulez du profit, & non pas de la vertu. Continuez donc comme vous avez commencé, je vous réponds qu'un jour vous serez riche. Sur-tout, pour le devenir bien-tôt,

Digitized by Google

ſouvenez-vous de ne jamais refuſer de vous charger d'une affaire, quelque délabrée qu'elle vous paroiſſe. Si vous la perdez, votre réputation n'en ſouffrira pas : on dira que la cauſe que vous défendiez, ne valoit rien. Si vous la gagnez, vous ſerez exceſſivement récompenſé, & tout le monde vous regardera comme un homme du premier ordre. Le conſeil que je vous donne, eſt pour vous le ſecret de la pierre Philoſophale ; profitez-en, juſques à ce que je vous revoie au milieu de tous les Diables mes confreres. A ces mots, ſage & ſavant Abukibak, je redeſcendis dans les Enfers.

Je te ſalue, en *Belzébut*, & par *Belzébut*.

LETTRE XCV.

Ben Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

LE nombre des mauvais Prédicateurs, ſage & ſavant Abukibak, dans toutes les différentes Communions, ſurpaſſe de beau-

Digitized by Google

coup celui des bons; & loin de diminuer, il augmente tous les jours. Une foule d'Abbés, de Moines, de Miniſtres & de Propoſants s'empreſſe à le groſſir, & pour un Bourdaloue on trouve deux mille Cotins.

Il n'eſt pas ſurprenant que l'Europe fourmille de tant d'Orateurs Eccléſiaſtiques, qui ne poſſedent que le talent d'ennuyer, ou d'endormir leurs auditeurs. On embraſſe aujourd'hui la profeſſion de Prédicateur par les mêmes raiſons que l'on choiſit celle de Marchand, ou de Financier. Ce n'eſt point parce qu'un homme eſt ſavant, éclairé, éloquent, qu'il prend le parti de l'Egliſe; c'eſt parce qu'il eſpere d'obtenir un bénéfice. Combien d'Evêques, combien de Prêtres chez les Catholiques, combien de Miniſtres chez les Proteſtants n'euſſent jamais ſongé à l'état qu'ils ont choiſi, ſi l'intérêt ne les eût déterminés? Doit-on après cela, eſpérer de voir croître le nombre des excellents Prédicateurs? Je m'étonne au contraire qu'il y en ait autant qu'il y en a, puiſque ſi peu de perſonnes, parmi le grand nombre de celles qui ſont obligées de prê-

Digitized by Google

cher, ont songé à acquérir les talents qu'il faut pour se distinguer dans la Chaire.

Un jeune Abbé, qui sort d'un Séminaire, où souvent il a moins étudié qu'il n'a songé aux moyens de finir bien-tôt sa retraite, pense que pour prêcher, il n'a besoin que de débiter avec un air de petit-maître, & qui tient beaucoup du Comédien, quelques généralités usées, quelques lieux communs ennuyeux, & quelques passages des Peres tronqués, défigurés, mal placés, & cités hors de propos. S'il joint à cela l'art de s'énoncer dans des termes ampoulés, enflés, presque inintelligibles, il se regarde comme un des plus grands hommes de l'Univers; & dès le cinquieme discours dont il a ennuyé tous les gens de goût de son auditoire, il s'étonne qu'on ne l'ait point encore fait Evêque, & se plaint de l'injustide du siecle qui laisse le mérite sans récompense.

Un proposant, qui chez les Protestants est élevé, ou par brigue, ou par faveur au Ministere, oublie jusqu'au souvenir de son premier état. Il s'égale hardiment aux

Digitized by Google

plus fameux Prédicateurs; & dans un discours, composé de différents morceaux pillés dans plusieurs Auteurs, & assez mal cousus ensemble, il insulte les Peres de l'Eglise, corrige & reprend les grands Théologiens modernes, & donne l'explication des endroits qui ont paru les plus obscurs aux habiles gens. Cette explication est aussi absurde, que le caractere d'un pareil Prédicateur est ridicule & digne de pitié. Chez lui, tout est allégorie, tout est mystere; peu s'en faut qu'il n'entrevoie autant de choses cachées & surprenantes dans les passages les plus clairs & les plus simples de la Bible, que le Rabbin le plus visionnaire.

Les principaux défauts, sage & savant Abukibak, dans lesquels tombent les Prédicateurs, leur sont presque tous également communs, de quelque Communion qu'ils soient, les Cotins & les Roquetes Protestants ressemblant parfaitement aux Cotins & aux Roquetes Catholiques. En condamnant les uns, on fait la critique des autres; & si jamais quelqu'un écrivoit quelque Ouvrage pour tâcher de les corriger, son travail seroit utile à toutes les

Digitized by Google

différentes Sectes du Christianisme. Je voudrois, sage & savant Abukibak, que cet Auteur conseillât d'abord aux Prédicateurs de ne point s'arrêter à des choses basses, inutiles, & quelquefois puériles; cela énerve ce qu'il peut y avoir de bon dans leurs sermons. L'esprit des auditeurs, ennuyé & lassé par des images foibles, n'est point aussi frappé par celles qui auroient sans cela attiré toute son attention.

Ce défaut est l'écueil de la plus grande partie des Orateurs; on en trouve mille exemples dans leurs Ecrits. Je me contenterai d'en rapporter un, pris dans des sermons imprimés en Hollande. L'Auteur, en parlant des raisons qui déterminerent S. Paul d'aller à Rome, entre dans un détail aussi inutile que puéril, & diminue, ou plutôt détruit entiérement la grandeur & la majesté du sujet qu'il traite.

„ Ce n'étoit pas, dit-il, une vaine
„ curiosité qui le poussoit pour contem-
„ pler la grandeur & la gloire de Rome
„ triomphante; ce n'étoit pas cette an-
„ cienne ville des Rois, du Sénat, des
„ Empereurs qu'il desiroit de voir, ce n'é-

Digitized by Google

» toient pas ſes ſept montagnes, ſes vingt-
» cinq portes, ſes amphithéatres, ſon ca-
» pitole qui l'attiroient. Non, non, tout
» l'éclat de cette magnificence mondaine
» ne faiſoit aucune impreſſion ſur l'eſ-
» prit de S. Paul. Uniquement ſenſible à
» l'honneur de ſon Maître, ce qui l'at-
» tiroit à Rome, c'étoit l'Egliſe, les Ap-
» pellés de Jeſus-Chriſt, les Bien-aimés
» de Dieu. Ce qu'il ſe propoſoit à leur
» égard, c'étoit de leur évangeliſer (1).

Il y a dans ce paſſage une énumération déplacée? Qui doute que S. Paul n'alloit pas à Rome pour voir les ſept Montagnes & ſes vingt-cinq portes, &c? Eſt-ce là une choſe bien étonnante? Et quelqu'un qui n'eſt pas entiérement privé de la raiſon, auroit-il pu ſe figurer que ce fût-là le ſujet du voyage d'un Apôtre? Ce ne l'eſt pas d'un homme de ſens, & toute perſonne raiſonnable ſait qu'en allant dans un pays, il faut avoir d'autre but que celui d'y voir des palais, des amphithéatres & des colonnes.

(1) La Dette du Miniſtere & l'attention aux Verges de Dieu, ou Sermons ſur Rom. I. 14. &c. *A Rotterdam chez Jean Bon-fils.*

Digitized by Google

Bourdaloue traite d'une maniere bien différente l'arrivée de S. François Xavier dan le Japon, que l'Orateur Hollandois celle de S. Paul à Rome. Il ramasse les images les plus intéressantes, & les présente à ses auditeurs. Il leur offre les difficultés les plus grandes, & chacune de ces difficultés suffit à combler de gloire celui qui a pu les surmonter. Ce morceau est un chef-d'œuvre, il est aisé de connoître qu'il part de la main d'un grand maître. » Xavier en effet, dit ce Jésuite, » est le premier qui ait porté à cette nation le flambeau de l'Evangile; je dis » à cette Nation, où le Prince des ténebres dominoit en paix depuis tant de » siecles, & qu'une licence effrénée plongeoit dans tous les désordres. Il s'agissoit de leur annoncer les vérités les plus » dures, & d'ailleurs les moins compréhensibles; une doctrine, la plus humiliante » pour l'esprit, & la plus mortifiante pour » les sens; une foi aveugle, sans raisonnements, sans discours; une espérance » de biens futurs & invisibles, fondée » sur le renoncement actuel à tous les » biens présents; en un mot une Loi,

Digitized by Google

» formellement opposée à tous les pré-
» jugés & à toutes les inclinations de
» l'homme. Voilà ce qu'il falloit leur faire
» embrasser, à quoi il étoit question de
» les amener, sur quoi Xavier entreprend
» de les éclairer. Quel projet, & quelle
» en sera l'issue! (1) «

La seconde chose, sage & savant Abukibak, dont je voudrois qu'on corrigeât les Prédicateurs, c'est de faire de vaines déclamations, de se complaire dans des antitheses recherchées, & de courir après les ornements d'une Rhétorique, indigne de la majesté de la Chaire, & de la grandeur du ministere d'un homme qui annonce la volonté & les ordres de la Divinité. Combien ne voit-on pas tous les jours de Prédicateurs qui parlent pendant long-temps, & qui ne disent rien, ou qui ne disent que ce qu'ils eussent pu dire dans deux mots? Ils se laissent emporter au plaisir de pousser une figure de Rhétorique, ils sacrifient la précision, la justesse, la force, l'énergie du raisonnement à une énumération ennuyeuse, à une

(1) Sermons du Pere Bourdaloue, de la Compagnie de Jesus, *Tom. I. pag.* 36.

Digitized by Google

suſpenſion déplacée, à une oppoſition ſouvent fauſſe, preſque toujours peu juſte & peu ſenſible. Le Jéſuite Cheminais eſt tombé pluſieurs fois dans ce défaut : les antitheſes que lui a fourni la différence de l'état du Sauveur & de celui de la Magdelaine, ſentent l'Auteur de Roman ; on croit que la Calprenede, ou Gomberville les ont écrites ſur le modele de celles qu'ils placent dans la bouche de leurs héroïnes, lorſqu'ils les font combattre entre la gloire & la tendreſſe que leur ont inſpirées les héros dont elles ſont charmées. Voici le doucereux galimathias du Jéſuite Cheminais. « Il eſt Sauveur, dit la Magdelaine, & je ſuis perdue ; il eſt venu chercher les plus égarés, où trouvera-t-il un plus grand égarement que le mien ? Je ſuis indigne de ſes graces, il eſt vrai ; mais ſi j'étois moins criminelle, peut-être ne ſerois-je pas une conquête digne de lui. Il eſt Sauveur. Enpuis-je douter, après les marques éclatantes que j'ai vues de mes yeux ? Tout Jeruſalem l'adore malgré l'envie de nos Prêtres ; les aveugles, les ſourds, les muets guériſſent ; les démons tremblent

Digitized by Google

» & fuyent devant lui; les morts ressuf-
» citent. Chaque jour produit un nou-
» veau Miracle, & toute sa personne est
» un prodige encore plus surprenant.
» Quel air de majesté sur son visage!
» Quelle grace, quelle force dans ses pa-
» roles! Est-ce un homme? Est-ce un
» Dieu? Quelle grandeur dans une sim-
» plicité apparente! Mais quelle sainteté,
» & quelle vertu! Quelle douceur envers
» le prochain! Quelle modestie avec tant
» de mérite & tant de réputation! Mais
» quelle ardeur pour ramener à Dieu les
» ames perdues! Ah! Il est sans doute
» Sauveur; mais ce Sauveur de tous en
» général veut être le mien en particulier.
» Il me l'a fait sentir jusqu'au fond de
» l'ame par les traits les plus perçants;
» c'est à moi qu'il a parlé, il a lu dans
» mon cœur, il en connoît le secret. In-
» sensible jusqu'à présent aux avis & re-
» montrances, ai-je pu tenir contre lui?
» J'ai senti en moi quelque chose de nou-
» veau. Je ne sais comment il a changé
» mon cœur; mais il l'a touché, remué,
» pénétré. Cent autres l'on vu, & l'ont
» écouté sans nul sentiment? ce n'étoit

point

Digitized by Google

» point à eux, c'étoit à moi qu'il en vou-
» loit. Il a jetté sur moi cet œil de dis-
» cernement qui fait les élus, il m'a dis-
» tinguée, il m'a préférée. Il est juste de
» reconnoître cette distinction par une
» préférence réciproque. J'ai été si sen-
» sible à ceux qui m'ont recherchée, se-
» rai-je ingrate à l'égard d'un Dieu qui
» m'a prévenue de sa grace ? Je ne serois
» pas digne de vivre, si je pouvois dé-
» sormais vivre pour d'autres que pour
» lui (1).

Pour te faire connoître tout le foible du passage que je viens de citer, & pour te montrer combien il approche de certains endroits du *Polexandre* & de la *Cléopatre*, souffres, sage & savant Abukibak, que j'en prodigue une partie. En changeant deux ou trois mots, Cassandre pourra dire tout ce que dit la Magdelaine. » Il est vainqueur, s'écria la Princesse » Persane, & je suis captive. Je suis in-» digne de ses graces, il est vrai; je l'ai » offensé. Mais si j'étois moins criminel-» le, peut-être ne serois-je point une

(1) Sermons du Pere Cheminais, *Tom. I. pag.* 65.

Digitized by Google

„ conquête digne de lui. Orondate eſt
„ vainqueur. En puis-je douter, après les
„ marques éclatantes que j'ai vues de mes
„ yeux? Tout Babylone l'adore, malgré
„ l'envie de ſes ennemis. Les aveugles, les
„ ſourds, les muets, les vieillards, les veu-
„ ves, les orphelins ſentent les bienfaits de
„ ſa main charitable. Les méchants trem-
„ blent & fuient devant lui. Chaque mo-
„ ment augmente ſa gloire, chaque jour
„ produit un nouveau miracle. La per-
„ ſonne d'Orondate eſt un prodige encore
„ plus ſurprenant. Quel air de majeſté
„ ſur ſon viſage! Quelle grace, quelle for-
„ ce dans ſes paroles! Eſt-ce un homme?
„ Eſt-ce un Dieu? Quelle grandeur dans
„ une ſimplicité apparente! Mais quel cou-
„ rage, & en même temps quelle vertu,
„ quelle clémence! Quelle douceur envers
„ ſes ennemis! Quelle modeſtie avec tant
„ de mérite & de réputation! (1).... In-

(1) *Dix-ſept cents ans avant le Pere Chemi-nais, Virgile avoit fait dire à Didon ce qu'il met dans la bouche de la Magdelaine.*

Quis novus hic noſtris ſucceſſit ſedibus hoſpes!
Quem ſeſe ore ferens! Quam forti pectore
& armis!

Digitized by Google

„ ſenſible juſqu'à préſent aux traits de
„ l'amour, ai-je pû tenir contre lui ? J'ai
„ ſenti en moi-même quelque choſe de
„ nouveau. Je ne ſais comment Oron-
„ date a changé mon cœur ; mais il l'a
„ touché, pénétré, remué. Cent autres
„ Beautés captives, ainſi que moi, l'ont
„ vu ; l'ont écouté, peut-être ſans nul
„ ſentiment ; mais ou je me flatte, ou je
„ crois qu'il m'a donné ſur elles une
„ entiere préférence. Il a jetté ſur moi un
„ œil de diſcernement qui fait les heu-
„ reuſes amantes. Il m'a diſtinguée ; il
„ eſt juſte de reconnoître cette diſtinc-
„ tion par une préférence réciproque.

Avois-je raiſon, ſage & ſavant Abukibak, lorſque je diſois qu'en changeant dix ou douze mots, on placeroit parfaitement tout le pompeux galimathias de la Magdelaine dans la bouche d'une héroïne de Calprenede ? Combien de Prédicateurs

Credo equidem, nec vana fides, genus eſſe Deorum
Degeneres animos timor arguit. Heu ! quibus ille
Jactatus fatis ! Quæ bella exhauſta canebat !
Virgil. Æneid. Lib. IV. Vers. 10. &c.

Digitized by Google

n'y a-t-il pas dans le cas de Cheminais ; & dont les sermons pourroient servir de treizieme Volume au *Cyrus* & à la *Clélie* ?

Avec quelle sagesse Bourdaloue ne trace-t-il pas le portrait des vertus de Saint François de Sales ! Loin de se laisser emporter à son imagination, ainsi que Cheminais, il est attentif à lui donner des bornes, dès qu'il craint qu'elle ne le conduise à de froides déclamations, qui diminueroient l'attention de ses auditeurs. Juges toi-même, sage & savant Abukibak, de la beauté du passage dont je te parle. Le voici. " Un Saint, chéri de Dieu & " des hommes ; un Saint dont la mémoire " est par-tout en bénédiction ; un Saint " qui a dompté les monstres de l'héréſie " & du schisme ; un Saint respecté & ho- " noré des Monarques de la terre ; un " Saint qui n'est entré dans le gouverne- " ment de l'Eglise que par l'ordre exprès " de Dieu ; un Saint, qui a instruit tout " le Monde Chrétien des devoirs de la " véritable piété ; un Saint, Instituteur " & Auteur de cette admirable Regle, " qui a sanctifié tant d'Epouses de Jesus-

Digitized by Google

„ Christ ; mais particuliérement un Saint „ canonisé pour l'excellence de sa dou- „ ceur, *in lenitate ipsius Sanctum fecit „ illum.* Encore une fois, mes chers Au- „ diteurs : n'est-ce pas l'incomparable „ François de Sales ? Arrêtons-nous-là ? „ C'est la plus juste & la plus parfaite „ idée que nous puissions concevoir de cet „ homme-Dieu (1).

Il est temps, sage & savant Abukibak, de finir ; je t'écrirai quels sont les autres défauts dont je voudrois te parler.

Je te salue. Porte-toi bien, & donne-moi de tes nouvelles.

(1) Sermons de Bourdaloue, *Tom. I. p.* 168.

LETTRE XCVI.

Ben Kiber, *au sage Cabaliste* Abukibak.

JE te promis, sage & savant Abukibak, dans ma derniere Lettre de te parler des principaux défauts dont je voudrois, s'il étoit possible, qu'on corrigeât les Prédicateurs. J'ai déja fait mention de quel-

Digitized by Google

ques-uns (1), je vais poursuivre l'examen des autres.

Une faute dans laquelle tombent presque tous les Prédicateurs, c'est de faire des descriptions ampoulées, qui n'ont rien de frappant que les grands mots dont elles sont composées. Le caractere du véritable sublime consiste beaucoup plus dans les choses que dans les termes. Il est facile de s'élever par la grandeur des expressions, par l'harmonie des mots, par l'arrangement & la cadence des phrases; mais si tout cela n'est soutenu par la noblesse & la majesté du sujet, si ces expressions, ces mots, ces phrases ne sont pas remplies d'excellentes choses, si la raison, l'esprit & le jugement ne sont pas l'ame du langage; quelque pompeux qu'il soit, ce n'est qu'une vaine enflure qui découvre toute la foiblesse d'un Orateur qui espere de cacher la bassesse de ses pensées sous cette affreuse apparence de grandeur. „ Plus un esprit est rampant & borné, „ dit Quintilien, plus il s'efforce de pa„ roître vaste & sublime. Il imite les gens

(1) Dans la Lettre précédente.

Digitized by Google

„ d'une taille petite, qui, pour paroître „ plus grands, s'élevent sur la pointe des „ pieds. Il ressemble aux poltrons, qui, „ pour cacher leur foiblesse, font des ro„ domontades. Le style enflé, les grands „ mots, les expressions trop recherchées „ marquent bien plutôt la foiblesse, que la „ force du génie d'un Orateur (1).

Voyons un exemple, sage & savant Abukibak, qui autorise la sage décision du Rheteur Romain. Parmi le nombre considérable que m'offrent tant de Prédicateurs modernes, j'en prendrai un dans le sermon sur l'*Attention aux Verges de Dieu*. L'Auteur, en parlant de Jonas, décrit la tempête, où ce Prophete se trouva exposé pour avoir désobéi aux ordres de Dieu. Il croit émouvoir, étonner, frapper, épouvanter les esprits par de grands mots; mais comme ces mots n'offrent aucune image vive, qu'il ne présente au-

(1) Quo quis ingenio minus valet, hoc se magis attollere & dilatare conatur; & staturâ breves in digitos eriguntur, & plura infirmi minantur, nam & tumidos, & corruptos & tinnulos, & quoscumque alio Cacozeliæ genere peccantes certum habeo non virium, sed infirmitatis vitio laborare. *Quintil. de Inst. Orator.* Lib. II.

Digitized by Google

cune circonſtance déciſive, aucun objet marqué, après voir fait par leurs ſons une légere impreſſion ſur l'ouie, ils ſe diſſipent & rentrent dans le néant avant de pouvoir produire le moindre effet ſur l'entendement. Juges toi-même du morceau que je condamne, ſage & ſavant Abukibak, & vois ſi ma critique eſt bien fondée.

„ Mais à peine Jonas fut-il embarqué
„ dans un vaiſſeau qui devoit le conduire
„ en Thaſis, qu'il s'éleva une violente
„ tempête. Il ſembloit que les flots agi-
„ tés qui frappoient le vaiſſeau de rudes
„ coups, alloient changer cette demeure
„ flottante en d'inutiles débris. Le vent
„ faiſoit retenir un bruit ſifflant, qui aver-
„ tiſſoit les matelots du péril d'un prompt
„ & triſte naufrage. La mort, montée ſur
„ les ondes emues, menaçoit de les ranger
„ au nombre de ſes lugubres victimes, &
„ les abîmes qui s'ouvroient à leurs yeux
„ pour les engloutir, leur faiſoient voir
„ les gouffres qui alloient leur ſervir de
„ tombeau (1).

Toutes les glaces du Nord ne ſont pas,

(1) La Dette du Miniſtre, & l'Attention aux Verges de Dieu, ou Sermons, &c. *pag.* 64.

Digitized by Google

selon moi, plus froides que les pensées de ce Prédicateur. Qu'est-ce que des *vents qui font retentir un bruit sifflant?* Qu'est-ce qu'une *mort montée sur des ondes émues?* Y a-t-il rien de si puéril? C'est mettre la mort à cheval sur les flots, & dire que le vent qui siffle fait du bruit. Il n'est personne qui ne sente la foiblesse de ces images. Le Prédicateur, voulant faire la description d'une tempête, eût dû considérer tout ce qui arrive de plus funeste, de plus désolant, de plus effroyable dans un naufrage. « Ce qui fait, *dit Longin*, la principale beauté d'un discours, ce sont toutes les grandes circonstances, marquées » à propos & ramassées avec choix. Ainsi, » quand Homere veut faire la description d'une tempête, il a eu soin d'exprimer tout ce qui peut arriver de plus » affreux dans une tempête; car, par » exemple, l'Auteur du Poëme des Arismaspiens pense dire des choses fort » étonnantes quand il s'écrie:

O prodige étonnant! O fureur incroyable!
Des hommes insensés sur de frêles vaisseaux:
S'en vont loin de la terre habiter sur les eaux;
Et suivant sur la mer une route incertaine,

Digitized by Google

Courent chercher bien loin le travail & la peine.
Ils ne goûtent jamais de paisible repos :
Ils ont les yeux au ciel, & l'esprit sur les flots ;
Et les bras étendus, les entrailles émues,
Ils font souvent aux Dieux des prieres perdues.

„ Cependant il n'y a personne, comme „ je pense, qui ne voie bien que ce dis- „ cours est en effet plus fleuri que grand „ & sublime. Voyons donc comment fait „ Homére, & considérons cet endroit en- „ tre plusieurs autres.

Comme l'on voit les flots, soulevés par l'orage,
Fondre sur un vaisseau qui s'oppose à leur rage,
Le vent avec fureur dans les voiles frémit ;
La mer blanchit d'écume, & l'air au loin gémit.
Le matelot troublé, que son art abandonne,
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne (1).

Souffres, sage & savant Abukibak, que pour mieux faire sentir les défauts de la description du Prédicateur, je fasse quelques réflexions sur ce passage de Longin.

(1) Traité du Sublime, *Chap.* VIII. *Je me sers de la Traduction de* Despréaux.

Digitized by Google

Prends garde d'abord que le portrait que fait l'Auteur du Poëme des Arifmaſpiens, & que le Rhéteur Grec mépriſe avec raiſon, eſt compoſé de grands mots vuides de ſens, ainſi que ceux qu'emploie l'Orateur Hollandois. Tous les deux ont ſu également (je me ſers des termes du ſavant Pere Lami) *par la machine d'une phraſe faire monter une bagatelle fort haut, qui tombe bien-tôt dans ſon néant* (1).

Comparons à préſent, ſage Abukibak, quelques penſées du Prédicateur & du Poëte; nous en connoîtrons par là beaucoup mieux la différence. *Le vent*, dit le premier *faiſoit retentir un bruit ſifflant.* Ces expreſſions n'offrent d'autres images à l'eſprit, que celle d'un vent qui ſiffle. Homere fait agir le vent, & le rend, pour ainſi dire, maître du vaiſſeau. Il ſemble que le Lecteur l'entende ainſi que lui: *frémir avec fureur dans les voiles. La mort*, continue le Prédicateur, *montée ſur les ondes émues, menaçoit de les ranger au nombre de ſes lugubres victimes.* Ces mots, montés ſur des échaſſes, ainſi que la mort

(1) La Rhétoriq. ou l'Art de parler, *Liv.* IV. *Chap.* IX.

Digitized by Google

ſur les ondes, ne cauſent aucune émotion. Le péril paroît éloigné; il ne fait que menacer : mais dans Homere le danger eſt éminent. Il eſt inévitable, il ſe préſente ſans ceſſe; & pour tout dire avec Homere,

Le matelot troublé, que ſon art abandonne,
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne.

Un autre défaut, ſage & ſavant Abukibak, très-commun aux médiocres Précateurs, c'eſt de remplir leurs diſcours, de métaphores, ou peu juſtes, ou outrées, preſque toujours mal ſoutenues. Cela cauſe une confuſion étonnante dans l'eſprit des auditeurs; ils ſont ſurpris avec raiſon que dans le même inſtant la même choſe ait toutes les qualités de l'eau & du feu, & qu'une perſonne, qu'on vient de comparer à une planete, ſoit métamorphoſée ſubitement en laboureur.

Il faut non ſeulement ménager les métaphores, & ne les employer que dans les grandes paſſions & le ſublime; mais il eſt néceſſaire que celles qui ſe ſuivent, & qui regardent le même ſujet, ne ſoient point

Digitized by Google

directement opposées les unes aux autres. Qui pourroit ne pas sentir l'effet ridicule que cause dans le passage suivant la contrariété de deux métaphores ? " Les Pas-
„ teurs sont comme autant de planetes,
„ que Dieu a mises dans le Ciel de l'E-
„ glise, afin qu'ils réfléchissent sur leur
„ troupeau les rayons de lumiere que le
„ Soleil de Justice leur communique. Ce
„ sont des laboureurs, qui doivent plan-
„ ter sans cesse dans leurs champs, & les
„ arroser, afin que, s'ils ne peuvent cueillir
„ toute l'yvraie, ils empêchent du moins
„ qu'elle ne s'enracine & ne se répan-
„ de. (1)

Les grands Orateurs se gardent bien de tomber dans un pareil défaut, ils regardent la confusion comme le vice le plus contraire à la perfection de leur art. Ils font d'autant plus de cas de la clarté & de la précision, qu'ils ne parlent que pour instruire les autres.

Je ne prétends pas, sage & savant Abukibak, défendre aux Prédicateurs l'usage des métaphores ; je les leur accorde plus

(1) La Dette du Ministere, &c. *pag.* 11.

Digitized by Google

amplement qu'aux autres Orateurs, l'Ecriture les obligeant d'en employer un assez grand nombre. Mais je veux qu'ils prennent garde que ces figures portant toujours les choses trop loin & presque à l'excès, ils doivent ne point accroître l'obscurité qu'elles peuvent causer, en les entassant les unes avec les autres sans choix & sans distinction. Avec quelle sagesse & quelle éloquence en même-temps, Saurin n'employe-t-il pas une foule de métaphores, dont il se sert pour fermer entiérement la bouche à ces pécheurs, toujours fertiles en excuses pour différer leur conversion ? " Ministres de Jesus-Christ, dit-„ il, envoyés de la part du Dieu des Ven-„ geances, pour planter, mais aussi pour „ arracher; pour bâtir, mais aussi pour „ démolir; pour annoncer l'An de la bien-„ veillance, mais aussi pour faire raison-„ ner le redoutable Cornet de Sion aux „ oreilles de ce Peuple : remuons les con-„ sciences; faisons briller le glaive redou-„ table de la Justice Divine; mettons „ dans tout leur jour les vérités les plus „ terribles de la Religion. Dans des temps „ plus heureux l'Evangile nous fournira

Digitized by Google

„ des textes plus doux & plus consolants ;
„ mais nous devons aller au plus pres-
„ sant, & ne pas nous arrêter à orner la
„ Maison du Seigneur, tandis qu'il est
„ question d'éteindre un incendie qui
„ l'embrase, & qui va la réduire en cen-
„ dres. Oui, Chrétiens, nous trahirions
„ les sentiments de notre cœur, si nous
„ tenions un autre langage à plusieurs de
„ vous. Vous laissez écouler le seul temps
„ propre pour votre salut, vous suivez un
„ chemin funeste, dont les issues abou-
„ tissent à la mort ; & votre genre de vie
„ va vous mettre dans une absolue im-
„ puissance de sentir les douceurs d'une
„ bonne mort (1).

Un vice, qui n'est pas moins commun aux Prédicateurs, que celui de ne point soutenir les métaphores qu'ils emploient, c'est de faire souvent des comparaisons messéantes, quelquefois sales, & même odieuses. Cela révolte l'esprit des auditeurs ; & les gens de goût sont très-sen-

(1) Sermons sur divers Textes de l'Ecriture Sainte, par Jacques Saurin, Pasteur à la Haye. *Tom. I. pag.* 18. Sermon sur le Renvoi de la Conversion.

Digitized by Google

sibles à la bassesse de certains paralleles qui ravalent le sujet dont l'Orateur fait mention. Il faut savoir discerner, si l'on veut exceller dans le talent de la Chaire, jusqu'où l'on peut pousser les figures de Rhétorique, qui paroissent les plus simples. Sans cela, on tombe dans le cas d'un Prédicateur Suisse, qui a rendu non-seulement ridicule, mais encore messéante la comparaison qu'on fait de Dieu à un bon Pasteur. « Ne me doit-il pas suffire, dit „ce Ministre, à moi, comme à un cha„cun de vous, & à tous autres pauvres „pécheurs, de savoir, pour assurer ma „conscience envers Dieu, que Jesus„Christ a mis son ame pour ses brebis? „Qu'ai-je à faire, je vous prie de savoir „outre cela, s'il a aussi mis son ame pour „les boucs? Que m'importe cela, qu'il „soit mort pour les boucs, ou qu'il ne „soit pas mort? Que cela me fait-il (1).« Outre que cette opposition des agneaux aux boucs a quelque chose de bas, l'affec-

(1) *La Voie de la Paix de l'Eglise ou la tolérance Chrétienne*, Sermon, par Nicolas Zaff, Pasteur de l'Eglise Françoise, & Professeur en Philosophie à Coire, *pag.* 31.

Digitized by Google

tation de répéter plusieurs fois ce mot de bouc, & de le joindre toujours avec le nom auguste de Christ, révolte. Bourdaloue, en parlant des pécheurs, des Payens, & de ceux qui sont dans un état de perdition, se sert d'un terme bien plus convenable. La délicatesse de l'Auteur François fera bien mieux sentir la faute du Prédicateur Suisse. „ Quelque pouvoir, dit cet éloquent Jé-„ suite, qu'eût reçu Saint Pierre au-dessus „ des autres Apôtres, sa Mission spéciale „ n'alloit pas à convertir les Gentils. Le „ dirai-je ? Jesus-Christ même ne l'avoit „ pas voulu entreprendre, puisque tout „ Sauveur & tout Dieu qu'il étoit, il s'étoit „ reduit aux brebis perdues de la Maison „ d'Israël : *Non sum missus nisi ad oves quæ* „ *perierunt Domus Israël.* Matth. Cap. VII. „ Mais, comme remarque Saint Augustin, „ ce que Jesus-Christ n'a pas fait par lui-„ même, il l'a fait par S. Paul. Il n'étoit „ venu que pour les Israëlites : mais dans „ la personne & dans le ministere de Saint „ Paul il étoit venu pour tout le mon-„ de (1). "

(1) Sermon de Bourdaloue. *Tom. I.* p. 104. Sermon pour la Fête de S. Paul.

Digitized by Google

Remarques, ſage & ſavant Abukibak, que dans l'alluſion que Bourdaloue fait à la comparaiſon de Jeſus-Chriſt au bon Paſteur, il ſe ſert du terme de *brebis perdues*. Il avoit trop de délicateſſe & de goût, il connoiſſoit trop les bienſéances de la Chaire, & le diſcernement de ſon auditoire, pour oſer employer pluſieurs fois le terme de *bouc* dans un diſcours oratoire, lorſqu'il en pouvoit trouver qui exprimoient également ſa penſée.

Quoiqu'on puiſſe dire à la rigueur que c'eſt le jugement qui fait les grands Prédicateurs, la connoiſſance de la Langue dont ils ſe ſervent, leur eſt abſolument néceſſaire. C'eſt cette connoiſſance qui doit leur apprendre à ne point faire un mauvais uſage des mots, & à leur attacher des idées qu'ils puiſſent exprimer juſtement & ſans confuſion. Les matieres les plus abſtraites peuvent être expliquées à tous les hommes, dès que celui qui eſt chargé par ſon Miniſtere du ſoin de les éclaircir, poſſede l'art de ſavoir s'énoncer d'une maniere claire & préciſe, & trouve moyen de prévenir les doutes & les erreurs qui découlent néceſſairement de l'ambi-

Digitized by Google

guité des phraſes, & de l'impropriété des mots. C'eſt avec raiſon que le Pere Lami aſſure que *les Sciences ne ſont que ténèbres, ſi ceux qui les traitent ne ſavent pas écrire.* J'oſerois dire, ſage & ſavant Abukibak, que non-ſeulement les ſciences, mais que les choſes les plus ſimples deviennent des énigmes preſque impénetrables, quand elles paſſent par la bouche d'un homme qui ne ſait point s'exprimer. Qui pourroit comprendre, par exemple, ce que veut dire un Auteur qui s'énonce dans ces termes ?
„ Mais laiſſons ces choſes; nous ne ſom-
„ point montés aujourd'hui en cette
„ Chaire, pour la faire retentir des voix
„ de cenſure & de reproche ? Mon cœur
„ bouillonne des meilleurs propos, & ma
„ bouche ſe doit ouvrir en vœux & bé-
„ nédictions (1). *Que ſignifie* faire retentir
„ une Chaire des voix de cenſure & de
„ reproche ? *Qu'eſt-ce qu'un* cœur qui
„ bouillonne des meilleurs propos, une
„ bouche qui ne s'ouvre qu'en vœux & en
„ bénédictions ? « Je doute que du temps des Goths ce langage eût pu être ſouffert ;

(1) La Dette du Miniſtere, &c. *pag.* 33.

Digitized by Google

cependant combien n'y a-t-il pas de Prédicateurs qui se croient de grands hommes, & qui ne parlent pas plus correctement que celui que je critique?

Je te salue, sage & savant Abukibak, Porte-toi bien, & si tu trouves quelque chose à réduire à mes sentiments, marques le moi sans façon.

LETTRE XCVII.

Ben Kiber, *au sage Cabaliste* Abukibak.

QUOIQUE j'aie entiérement abandonné l'étude de la Cabale, sage & savant Abukibak, je ne laisse pas que de lire quelquefois les Livres des Savants, qu'on a regardés comme les plus fameux Cabalistes. Souffres donc que je te dise que je ne saurois me persuader que toutes les conjurations qu'il y a dans les Ouvrages d'Agrippa, aient rien de réel. Je pense que ce Philosophe, soit pour se divertir, soit pour s'acquérir un grand nom, a voulu se donner dans le public pour un grand

Digitized by Google

ſorcier. Au fond, il ne l'étoit non plus que moi, qui regarde la Magie comme un art encore plus impoſteur que celui des Charlatans.

Je ſais, ſage & ſavant Abukibak, que tu me répondras d'abord qu'une marque évidente que les conjurations contiennent quelque choſe de réel, c'eſt que ceux qui s'en ſont ſervis, ont éprouvé leur réalité. Tu joindras à cela mille exemples qui nous ſont atteſtés par différents Auteurs; tu n'oublieras pas ſans doute celui que rapporte Cardan de ſon pere, à qui un Eſprit apparut pendant qu'il étoit occupé à lire les Ouvrages d'Agrippa. Mais je t'avouerai que toutes ces hiſtoires, que je regarde comme des fables, ne me feront point changer de ſentiment. Je pourrois te dire que mon opinion eſt fondée ſur l'expérience, & qu'ayant voulu éclaircir par moi-méme, ſi les ſecrets d'évoquer les Eſprits étoient réellement dans les Livres d'Agrippa, je m'en ſuis ſervi pluſieurs fois, & les ai toujours employés très-vainement. Je n'ai jamais vu aucun Eſprit familier, ni aucun Diable; j'ai perdu mon temps, mes peines & mes conjura-

Digitized by Google

rations. Je consens cependant à ne point t'apporter comme une raison décisive ce qui m'est arrivé : tu m'objecterois sans doute que si je n'ai pas vu ceux que j'appellois, c'est ma faute, & non pas la leur; que j'ai manqué à quelque cérémonie essentielle; que j'ai oublié une particularité nécessaire; que j'ai omis quelques mots; enfin, tu pourrois toujours te tirer d'affaire comme les Moines, & excuser les esprits comme ils excusent leurs Saints. Quand la Nature ne guérit pas un malade qui a fait une neuvaine, on met la maladie sur le compte du peu de foi du malade. Tu attribuerois à mon peu de croyance le manque d'effet des conjurations; c'est donc uniquement par le secours de la raison que je prétends t'en démontrer le ridicule & le faux. Dis-moi, sage & savant Abukibak, dans quel endroit as-tu trouvé, dans quel Livre as-tu lu que Dieu, en créant l'homme, lui eût accordé une puissance absolue sur les Esprits? Moyse n'en a jamais parlé; ce grand Prophete connoissoit trop bien quelles étoient les bornes étroites que Dieu avoit prescrites au pouvoir humain.

Digitized by Google

Or, s'il eſt vrai, comme il l'eſt, ue les hommes n'aient reçu de Dieu aucune autorité ſur les Eſprits, je demande comment eſt ce qu'ils l'ont pu acquérir? Ont ils eu le moyen de s'élever au-deſſus de leur eſſence, de ſe communiquer une nature plus parfaite que celle qu'ils avoient? Au contraire, ils ont empiré leur état, ſont déchus de leur premier droit; & loin d'obtenir un pouvoir ſuprême ſur les Elémens & ſur les Eſprits, ils ont preſque perdu celui qu'ils avoient ſur les brutes. Tel homme ſe vante de ſavoir faire ſortir tous les Diables du fond des abîmes, & d'obliger les Eſprits aëriens à quitter le ſéjour des airs, qui ne ſauroit empêcher un chien de lui mordre la jambe. Agrippa, qui avoit tant d'autorité, lui, à qui l'Enfer & le Ciel obéiſſoient, ne put ſe garantir d'un coup de pied d'un mulet qui lui caſſa la cuiſſe. Il ſavoit tout ce qui devoit arriver dans le Monde, les Eſprits avoient ſoin de l'en inſtruire; mais ils ne l'avertirent point d'une choſe qui l'intéreſſoit auſſi fort. Il faut convenir que cela eſt bien ſingulier; autant vaudroit-il n'être pas ſorcier.

Digitized by Google

Venons à préſent, ſage & ſavant Abukibak, à ce qui peut fonder l'autorité des Magiciens. Eſt-ce le ſuc des plantes, les os des morts, les cendres des Temples brûlés, &c. Tout cela n'eſt que de la matiere. Quel rapport la matiere a-t-elle avec les Eſprits? Aucun. Ce ſont des ſubſtances d'une nature entiérement différente, qui ne peuvent jamais agir l'une ſur l'autre, qui n'ont enſemble aucune liaiſon, aucune communication que par le pouvoir Divin. Telle eſt l'union de notre corps & de notre ame; miracle, que nous admirons avec étonnement, mais dont nous ne connoiſſons abſolument aucune des cauſes. Nous avons vu que dans l'ordre des choſes, Dieu n'a point réglé que l'homme auroit aucun pouvoir ſur les Eſprits; par conſéquent l'Etre ſouverain etant le ſeul qui puiſſe faire agir deux ſubſtances auſſi oppoſées que la matiere & l'eſprit, il eſt impoſſible que ces os, ces herbes, ces cendres, ces ſtatues de cire, préſentées devant le feu, & piquées avec des poinçons de fer, &c. puiſſent produire aucun effet ſur les Eſprits. La lumiere naturelle

Digitized by Google

relle ne nous fait-elle pas voir qu'il n'eſt pas poſſible qu'une choſe qui n'a point de parties, qui ne peut être touchée, qui eſt ſans étendue, ſoit ſenſible aux impulſions de la matiere? Il faut avoir perdu le bon ſens, pour ſoutenir une pareille abſurdité. J'aimerois autant qu'un Newtoniſte dit que le vuide immenſe dans lequel il fait promener les planetes, ſe reſſent de leur choc. Mais je vais encore plus loin, & je prétends avec raiſon que, quand il ſeroit vrai que les hommes ont le pouvoir de faire agir la matiere ſur un Eſprit, il ſeroit impoſſible que par leurs plantes, leurs figures & leurs taliſmans magiques, ils fiſſent ſortir les Diables des Enfers, ou deſcendre les Sylphes des airs. Car enfin, pour que la matiere produiſe quelqu'effet, il faut qu'elle aille juſqu'où elle doit agir. Si le corps d'un homme étoit à Amſterdam, & que ſon ame fût à Paris, à coup ſûr ce corps ne ſe reſſentiroit aucunement des perceptions de cette ame; & elle à ſon tour ne ſentiroit aucune douleur quand on donneroit deux cents coups de bâton au corps. Par la même raiſon, lorſqu'un Magicien évoque

Digitized by Google

un Esprit par le moyen d'une figure de cire qu'il arrose du suc de certaines plantes, cet Esprit ne doit pas être plus sensible à cette impulsion, que l'ame qui est à Paris, aux coups qu'on donne au corps qui est à Amsterdam. Pour que les charmes des Magiciens eussent quelque chose de réel, il faudroit que les parties magiques du charme pussent s'élever aussi rapidement au haut des airs, ou descendre jusques dans les Enfers avec autant de promptitude, que selon le système de Newton, la lumiere nous vient du Soleil. Elle fait sa route dans sept ou huit minutes; les Diables, ou les Sylphes, recevroient alors dans très peu de temps des impressions qui les instruiroient qu'on les demande sur la terre, & qu'ils doivent se disposer à s'y rendre le plutôt qu'il leur sera possible. Mais malheureusement pour les sorciers, les émanations de leur matiere magique n'ont ni la force, ni la promptitude de celles qui nous viennent par le Soleil. Elles ne s'étendent que jusqu'où celles des autres corps, composés de matieres non enchantées, peuvent s'étendre. Ainsi, une libation, faite dans un

Digitized by Google

trou pour appeller le Diable, loin de percer jusqu'aux Enfers, ne pénétre souvent pas quatre doigts dans la terre. Astaroth & Belzébuth par conséquent ne doivent pas avoir plus de connoissance de ce charme magique, qu'un Portugais qui se promene au Soleil à Lisbonne, en a de la pluie qui mouille un François à Paris, ou de la neige qui tombe sur le nez d'un Moscovite.

Je sais, sage & savant Abukibak, que plusieurs Cabalistes prétendent que les conjurations consistent beaucoup plus dans la vertu des paroles, que dans celle des matieres magiques; en sorte que les Esprits ne paroissent point à cause de la matiere du talisman, ou de celle des autres choses dont on se sert, mais à cause des mots qu'on prononce, ou qu'on écrit sur ces choses. Ce raisonnement me paroît aussi foible & aussi faux que ceux que je viens de réfuter. Qu'est-ce que des mots? Ce sont des sons différents que forme la langue. Qu'est-ce que des sons? C'est de l'air agité. Dans tout cela il n'y a que des choses qui ne peuvent point produire un plus grand effet, que les

parties qui ſe détachent des prétendues matieres magiques. Il eſt auſſi impoſſible que la voix d'un homme ſoit entendue dans la ſphere des Eſprits, qu'il l'eſt que les libations pénétrent juſques dans les abîmes des Enfers. Quand tous les Magiciens crieroient à gorge déployée *Johva mirzeveh evohaen*, paroles ſi terribles chez les Cabaliſtes, & qui, ſelon eux, répétées ſept fois, ſont capables de faire paroître trois fois plus de Démons qu'il n'y a d'hommes ſur la terre; quand, dis-je, tous les Cabaliſtes s'égoſilleroient à force de répéter & de crier ces mots myſtérieux, cela ne produiroit pas un plus grand effet ſur les habitants des airs & ſur ceux des Enfers, que ſi pour épouvanter les Allemands, & les obliger à prendre la fuite, le Grand-Seigneur jouoit au milieu de ſon ſerrail d'un flageolet à ſiffler les canaris, & ſe figuroit que les ſons qu'il en tire, ſont ſi forts qu'ils vont renverſer les murailles de Belgrade, & ébranler celles de Bude.

D'ailleurs, ſage & ſavant Abukibak, quel rapport y a-t-il entre certains ſons & certains Eſprits? D'où vient la raiſon

Digitized by Google

de cette ſympathie? Où trouvet-on les cauſes de cette liaiſon? Elles ſont pour le moins auſſi cachées & auſſi impénétrables, que les facultés occultes d'Ariſtote. Pourquoi les Eſprits ſont-ils plus ſenſibles aux mots de *Johva mirzoveh evohaen*, qu'à ceux de *Salem tirem microp*, dont Criſpin ſe ſert dans les *Folies amoureuſes*? Eſt-ce par rapport à la ſignification de ces mots? Mais outre qu'on n'entend point ce qu'ils veulent dire, quand il ſeroit vrai qu'ils ſignifieroient les plus belles choſes, ils n'auroient cependant jamais le mérite qu'on leur accorde ſi libéralement. Ce ſeroit à ce qu'ils ſignifieroient, qu'il faudroit attribuer la vertu d'évoquer les Eſprits: or, les Cabaliſtes diſent que ſi l'on ne prononçoit pas préciſément les mêmes mots, le charme n'auroit point d'effet. Il en eſt de tous les autres, ainſi que celui-là. Il faut abſolument dire les paroles dans la langue dont on s'eſt ſervi la premiere fois qu'on a fait la conjuration. Par exemple, celle à laquelle on attribue la puiſſance d'éteindre le feu qui ſe met aux cheminées, doit être faite en Latin; ſi on la traduiſoit en François,

Digitized by Google

elle n'auroit plus aucune force. Cela étant, la vertu d'évoquer les Esprits & les Démons, est précisément attachée, non pas à la signification des choses qu'expriment les mots; mais aux mots mêmes, & par conséquent à un certain arrangement des lettres de l'Alphabet. *I*, mis devant *o*, *b* & *a*, peut obliger Belzébuth à quitter sa demeure; mais si *I* se trouvoit après *a*, ou *h* devant *i*, ce Diable resteroit tranquille. En vérité, il est bien beau d'avoir trouvé dans l'Alphabet le moyen de renverser, pour ainsi dire, l'ordre de la nature, & de commander aux Enfers. Cette science est d'autant plus estimable, qu'elle est établie sur des principes, connus de tous ceux qui savent leur *a*, *b*, *c*. Pour être Mathématicien, Physicien, Rhétoricien & Théologien, il faut étudier plusieurs années; dès qu'on sait épeller, & qu'on commence à lire, on peut devenir un excellent Cabaliste.

Tu trouveras peut-être, sage & savant Abukibak, que je pousse les choses très-loin, & qu'en parlant avec tant de mépris des secrets Cabalistiques, j'oublie que tu as pour eux la vénération la plus pro-

Digitized by Google

fonde ; mais je te prie de vouloir m'excuser. Je te parle avec la sincérité & la liberté d'un Philosophe qui ne sait point farder la vérité. Persuadé de la fausseté de tous les contes & de toutes les fables qu'on écrit sur la Magie & sur l'évocation des Esprits, je croirois manquer à l'amitié que je te porte, & à ce que je me dois à moi-même, si je ne te disois sincérement ce que je pense.

Je te salue, sage & savant Abukibak, & te souhaite une santé meilleure que la mienne.

LETTRE XCVIII.

Ben Kiber, *au Sage Cabaliste* Abukibak.

LE nombre considérable de mauvais Ouvrages dont le Public est accablé, croît chaque jour ; & malgré les critiques sanglantes que quelques Auteurs sensés font des pitoyables rapsodies que les Libraires avides & les Ecrivains mercenaires produisent journellement, beaucoup de gens

ſont la dupe de leur amour ſans goût & ſans diſtinction pour toutes les nouveautés Littéraires. Quoiqu'ils aient été trompés cent fois, & qu'ils ſe ſoient laiſſés ſéduire à des titres impoſteurs qui promettoient ce qui ne ſe trouvoit point dans un Livre, ils retombent ſans ceſſe dans la même faute.

Un de mes amis, ſage & ſavant Abukibak, m'a prêté un Ouvrage, intitulé *Lettres Saxonnes*, qu'il a acheté depuis peu. Je ne crois pas qu'on puiſſe rien voir d'auſſi pitoyable, il faut que le Public ſoit auſſi bon & auſſi patient qu'il eſt, pour ne pas être révolté qu'on oſe lui repréſenter un ramas des plus fades impertinences. Il eſt des Livres, où parmi pluſieurs choſes mauvaiſes, il s'en trouve quelques-unes de bonnes; mais celui dont je te parle, eſt également mauvais. Tout ce qu'on y lit, choque le ſens commun; & quel que ſoit le ſujet que l'Auteur traite, il le rend entiérement ridicule.

Pour te donner une idée de cet Ouvrage, ſage & ſavant Abukibak, & en même-temps du goût de ceux à qui il peut

Digitized by Google

plaire, souffres pour quelques moments que je t'ennuie du récit de certains endroits, qui cependant ne sont pas les plus absurdes. Voici le ton sur lequel l'Auteur parle d'amour. « Cette Demoiselle ne » sait point le François ; elle se sert de la » Langue Latine comme de la Suédoise, » qui est celle de sa Nourrice. Notre » petit Cadet sait fort bien le Latin, & je » m'imagine que de temps-en-temps il » lui récite les plus beaux endroits d'Ovide ou de Catulle. Quoi qu'il en soit, » il est toujours certain que c'est en Latin qu'il lui pousse la fleurette; à moins » qu'on ne veuille dire que les leçons de » François, qu'apparemment il lui a données, lui ont appris tous les termes de » la galanterie (1). « Ne nous arrêtons point encore, sage & savant Abukibak, au style maussade, bas & rampant de cet Ecrivain; faisons seulement quelqu'attention aux pensées. Peut-on en trouver de plus fades ? *Ce petit cadet qui récite les plus beaux endroits d'Ovide & de Catulle*, n'est-il pas bien placé ? N'y a-t-il pas du nou-

(1) Lettres Saxonnes, *Lettre* V. *Tom. I. pag.* 59.

Digitized by Google

veau & du singulier à faire l'amour, ou, pour me servir des termes de l'Auteur, *à pousser la fleurette en Latin?* Il est vrai qu'un pareil conte n'est guere propre que pour amuser quelque Pédant, & qu'un homme qui a le moindre goût, ne sauroit goûter de semblables puérilités. Il faut avoir perdu le sens commun pour oser produire en public des Ouvrages, où la vraisemblance & le bon goût sont aussi peu ménagés.

Les réflexions morales de cet Auteur sont aussi bonnes dans leur genre, que ses expressions galantes; elles partent de la même source, & l'on voit aisément qu'il est toujours semblable à lui-même. "Nous „ aimons, dit-il, les créatures; mais „ comme elles sont pleines d'imperfec- „ tions, elles ne sauroient nous rendre „ parfaitement heureux. Il n'appartient „ qu'à un Etre parfait d'opérer cette mer- „ veille. L'aveuglement des hommes est „ affreux, ils abandonnent le Créateur „ pour la créature, & préferent le rien „ au tout. Nous passons trois heures au- „ près d'une maîtresse sans nous ennuyer, „ & un sermon de demi-heure nous pa-

Digitized by Google

„ roît trop long (1)". Il n'eſt aucun Curé de village qui ne ſoit en droit de revendiquer preſque toutes ces phraſes. Elles diſent la même choſe, c'eſt que *l'homme quitte Dieu pour les créatures.* Encore eût-il mieux valu s'en tenir purement & ſimplement à cette derniere, quoique la penſée ſoit auſſi vieille que le Monde, & qu'il n'y ait aucun enfant qui ſache ſon petit Catéchiſme, à qui l'on ne l'ait répétée deux mille fois. En faveur de la vérité, on feroit grace à cette ſentence uſée, mais il eſt ridicule de l'orner de vingt expreſſions pédanteſques, & d'y joindre la comique comparaiſon d'une maîtreſſe & d'un Prédicateur. D'ailleurs, il eſt faux que le même amant, qui s'eſt amuſé trois heures avec ſa maîtreſſe, s'ennuie toujours au ſermon. Le courtiſan qui venoit de coqueter, alloit entendre Bourdaloue avec beaucoup de plaiſir. Je conviens qu'il eſt des Prédicateurs qu'on trouve fort longs, mais pour cela il n'eſt pas beſoin *d'abandonner le Créateur pour la créature, & de préférer le rien au tout;*

(1) Lettres Saxonnes, *Lettre* VI. *Tom. I. pag.* 75.

il ne faut qu'avoir du goût & du bon sens. Un homme, qui prêche comme écrit l'Auteur des *Lettres Saxonnes*, doit-il trouver mauvais d'ennuyer? Si les hommes ne faisoient d'autre mal que de bâiller aux sermons d'un mauvais Prédicateur, l'état d'innocence reviendroit sur la terre.

L'Auteur est aussi bien instruit des mœurs, du caractere, & des coutumes des peuples, qu'il est éloquent Théologien. Il n'y a rien de si singulier que l'air de hauteur avec lequel il parle des Nations les plus respectables, & j'ose dire les plus vertueuses. " Vous savez, dit-il, que les „ Suisses passoient autrefois pour le peu„ ple le plus fidele, & le plus droit qu'il „ y eût sous le Ciel; aujourd'hui, ce n'est „ plus cela. Je vous les garantis aussi „ fourbes & aussi malins qu'aucun de leurs „ voisins (1) ". Voilà, sage & savant Abukibak, la nation Helvétique traitée assez cavaliérement: mais elle doit s'en consoler, l'Auteur lui a donné bien des compagnons, dont les portraits sont aussi faux & aussi injurieux; tel est celui qu'il

(1) Lettre XI. Tom. I. pag. 142.

Digitized by Google

fait des troupes Françoiſes (1). " J'avois „ beau, dit-il, l'aſſurer que les François „ étoient ſupérieurs en nombre aux Im- „ périaux de plus d'un tiers, & qu'à nom- „ bre égal ils ne battroient jamais les „ Allemands, parce qu'il s'en falloit beau- „ coup que leurs troupes ne fuſſent auſſi- „ bien exercées & auſſi-bien diſciplinées „ que les nôtres, il ne vouloit point en- „ tendre raiſon ". Ne croiroit-on pas, ſage & ſavant Abukibak, que l'Ecrivain qui parle ſi hardiment du mérite des trou- pes Françoiſes & Allemandes, eſt un vieux Officier que l'expérience a mis en état de pouvoir en juger ? Point du tout, c'eſt le Batteleur, ou le Jean-Farine du fameux *Gamba-corta*, Charlatan Liégeois, qui pour donner plus de relief à ſon Orviétan, a jugé à propos de ſe donner un nom Italien. Eſt-il ſurprenant après cela, qu'il décide que jamais les troupes Fran- çoiſes ne pourroient réſiſter à nombre égal aux Allemands ? Il juge de la valeur & de la diſcipline des unes & des autres, par la quantité de beaume qu'il leur a vendue.

(1) Lettre XX. Tom. II. pag. 105.

Digitized by Google

Il faut avouer, sage & savant Abukibak, que l'Auteur est quelquefois moins décisif. Il a des doutes, sur lesquels il demande des éclaircissements. Il est vrai que ces doutes sont si ridicules, qu'il est encore plus heureux pour le Lecteur qu'ils restent sans réponse, que si on en augmentoit l'insipidité par quelque fade éclaircissement. " J'ai toujours oui, dit-il „ (1), que les Provençaux avoient plus de „ vivacité qu'aucun autre des peuples qui „ composent le vaste Royaume de France. Celui du Comté d'Avignon pourroit bien ressembler aux Provençaux ses „ voisins : cependant on dit communément un proverbe à Paris, qui ne fait „ pas trop d'honneur au Clergé de ce „ pays-là ; car quand on veut parler d'une „ pécore, on dit souvent, *il est ignorant comme un Prêtre d'Avignon*. Je vous „ prie de me dire si ce proverbe est faux „ ou véritable. " Le beau raisonnement & la belle question ! Ce fait n'est-il pas aussi curieux qu'intéressant ? Je serois tenté, si je connoissois particuliérement

(1) Lettre XXXI. Tom. II. pag. 142.

l'Auteur des *Lettres Saxonnes*, de lui demander dans quelle halle, ou dans quel marché il a entendu dire ce rare & sage proverbe qui cause sa curiosité. Peut-être est-ce sur le Pont-neuf; en ce cas, il ne sauroit mieux faire pour s'éclaircir, que de s'adresser au grand Thomas. Sans doute cet homme ne lui est pas inconnu, il tient un rang trop distingué parmi les vendeurs de mithridate.

Les jugements que cet Ecrivain si exact, si correct, & d'un goût si délicat, porte sur les Ouvrages des meilleurs Auteurs, se ressentent de la justesse de son génie, & sont dignes de la place qu'ils occupent dans son Livre. Pour te faire sentir toute l'impudence de sa critique, permets que je te cite quelques expressions, prises au hazard dans les *Lettres Saxonnes*. Non-seulement elles ne sont pas Françoises, mais j'oserois assurer qu'il n'en est aucune qui ne soit du style des harrangeres & des porte faix. *Un autre Prince l'auroit fait pendre, & il le méritoit bien da* (1). Que *ce da* est joli dans la bouche d'un Auteur

(1) Page 145.

qui se pique de savoir écrire ! Il me semble que j'entends la commere Jeanne qui se querelle avec Gros-Jean, & qui lui dit : „ Si je te donnions un faribiau par le „ nez, tu le mériterois bien da. " *N'est-il pas étonnant qu'après la Camisade de la Secchia, l'armée qui étoit sous Guastalla, ait repoussé vivement le Comte de K...* (1). Dans quel langage a-t-on jamais appellé une surprise pendant la nuit une *Camisade*? Voilà un terme, dont l'Académie ne manquera pas sans doute de profiter ; son étymologie vient apparemment de chemise. Comme les soldats furent attaqués à demi-nuds, c'est ce qui aura fait naître à l'Auteur la pensée d'inventer ce mot expressif de *Camisade*. S'il est nouveau, en revanche l'expression *tuer le temps* est bien suranné. Celle de *faire vieux os* ne convient guere dans les Livres d'un homme qui trouve les meilleurs Ouvrages mal écrits ; celle de *Doctéresse* vaut encore moins. Si je ne finissois pas, sage & savant Abukibak, de crainte de t'ennuyer, je pourrois transcrire les trois quarts des

(1) Page 102.

Digitized by Google

Lettres Saxonnes. Tu verrois par-tout des termes auſſi barbares que ceux que je viens de rapporter, tu ſerois ſurpris des ſottiſes groſſieres que tu trouverois. Le terme de *Coïon*, & pluſieurs autres encore plus indécents, s'y rencontrent en foule.

Après avoir examiné légérement le ſtyle & les penſées de l'Auteur, je crois devoir ſage & ſavant Abukibak, te dire quelque choſe ſur les prétendues hiſtoires qu'il a renfermées dans ſon Ouvrage. Elles ſont non-ſeulement fauſſes & imaginaires; mais elles ſont ſi pitoyablement inventées, qu'elles heurtent directement la raiſon. Il n'eſt rien de ſi abſurde que la longue & ennuyeuſe critique des *Mémoires de Pelnits*, que l'Auteur fait faire au Maréchal de Coigni (1). Ne voilà-t'il pas quelque choſe de bien ſenſé, que d'ériger un général d'armée en Journaliſte, & qui pis eſt, en Journaliſte auſſi ridicule que ceux qui travaillent au dernier *Journal Littéraire*?

L'Auteur des *Lettres Saxonnes*, ſuivant la même maxime qu'il a obſervée dans ſes

(1) Tom. I. pag. 133.

Digitized by Google

Anecdotes Historiques, Galantes & Littéraires, a rempli son nouvel Ouvrage des noms les plus respectables, & il a prêté à des gens de la premiere volée des discours auxquels ils n'ont jamais pensé; une pareille conduite mériteroit une punition exemplaire. Il est honteux que la personne & la réputation des Seigneurs les plus distingués soient en proie à la plume vénale d'un aventurier, qui même ne connoît pas les rangs de ceux dont il parle. Il fait mention quelquefois de certaines gens qui n'ont jamais existé, tel est ce Président de Nibles, dont il dit savoir plusieurs particularités qui regardent le procès de la Cadiere. C'est un fait constant, sage & savant Abukibak, & je le sais d'un Provençal, homme de distinction, il n'y eut jamais dans le Parlement de Provence un Président de Nibles. Ce que l'Auteur dit du nombre des Juges du Pere Girard est encore notoirement faux: selon lui, *vingt-quatre Juges opinerent au feu, & vingt-quatre ad mitiorem.* Il n'y eut que vingt-deux Juges en tout; la Grand'Chambre du Parlement ayant été la seule qui ait pris connoissance de cette

Digitized by Google

affaire. *Ce Moine*, continue l'Auteur, *a causé du chagrin à bien des gens. La plupart des Juges qui l'avoient condamné au feu, ont été exilés* (1). On ne sauroit mentir plus impudemment. Dans le nombre des Lettres-de-cachet que la Cour expédia contre ceux qui avoient causé une sédition le jour du jugement de la Cadiere, il n'y en a jamais eu aucune contre les Juges; au contraire, la Cour a affecté de ne faire aucune mention de ce qui pouvoit les regarder. Cet autre fait est encore certain & connu de toute la France. Voyons encore une bévue de l'Auteur. *Les conclusions des gens du Roi ayant été rendues publiques, le peuple en fut si irrité, qu'on fut obligé de faire venir à Aix quatre bataillons pour prévenir une émeute.* Autant de mots, autant de fausletés. Lors du jugement de la Cadiere, il n'y avoit aucunes troupes à Aix; on ne prévint point l'émeute, elle arriva, & ce ne fut que trois jours après l'arrêt, que pour la dissiper entiérement, on fit venir le Régiment de Flandres, qui n'est composé que d'un seul bataillon.

(1) Tom. II. pag. 135.

Digitized by Google

Les autres faits, anecdotes, sage & savant Abukibak, que l'Auteur a insérés dans son Ouvrage, sont aussi vrais & aussi exacts que ceux dont je viens de faire mention. Il a reçu de différents pays des mémoires aussi bons que ceux qu'on lui a envoyés de France; juges donc des absurdités qui doivent être dans ce Livre. Je voudrois que quelque sage Ecrivain, touché des maux que de pareilles rapsodies causent non-seulement dans la République des Lettres, mais encore dans le Monde, où bien de jeunes gens lisent sans discernement tout ce qui paroît de nouveau, fît une si sanglante critique de ce Livre, qu'il arrêtât pour un temps, s'il est possible, la hardiesse & l'impudence de ces Auteurs subalternes qui abusent également de la patience du Public, & du silence des gens de goût. Si quelque chose étoit capable de faire espérer que les personnes qui lisent, prendront peut-être un jour des précautions avant de se charger indifféremment des Livres nouveaux, ce seroit l'ennui & le dépit que les *Lettres Saxonnes* doivent avoir causés à leurs Lecteurs. Mais pour aller au plus certain,

Digitized by Google

il ſeroit beaucoup mieux d'empêcher, autant qu'on pourroit, le Public de n'être encore dupe, & il faudroit lui faire connoître le prix des Ouvrages dont quelques Auteurs le régalent.

Je te ſalue, ſage & ſavant Abukibak; Evites toujours ſoigneuſement de perdre le temps à la lecture d'un mauvais Livre.

LETTRE XCIX.

Ben-Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

J'Ai penſé ſouvent, ſage & ſavant Abukibak, quel étoit l'homme qui avoit donné des marques de la plus grande folie; & après avoir cherché avec attention tout ce qui pouvoit m'être utile pour la déciſion de cette queſtion, j'ai été convaincu que le Jéſuite Hardouin étoit le plus extravagant des hommes. Eſt-il des raiſonnements auſſi inſenſés que ceux, dont cet Auteur a rempli les Ouvrages qu'on a intitulés : *Joannis Harduini Opera varia* ?

Digitized by Google

Je ne trouve pas que le cerveau d'un homme qui se figure être Roi du Japon & de la Chine, soit plus dérangé que celui d'un Ecrivain qui prétend prouver que tous les plus grands personnages de ces derniers temps étoient des Athées, & des Athées très-dangereux. La seule différence que je trouve entre ces deux fous, c'est que l'un extravague dans une loge des Petites-maisons, & l'autre dans une chambre du College de Louis le Grand.

Je ne sais, sage & savant Abukibak, si tu as jamais jetté les yeux sur le long & ennuyeux Traité des *Athées découverts*, composé par ce Jésuite. Quel est l'homme qui puisse, en lisant les premieres pages de cet Ouvrage, s'empêcher de s'écrier : *Maudit visionnaire, d'où vient donc débites-tu si gravement tant de sottises?* On est aussi surpris qu'indigné de voir un homme avancer, comme un fait certain & évident, que presque tous les Savants du dernier siecle ont écrit pour provigner l'Athéïsme. La principale raison sur laquelle il fonde son accusation, c'est qu'ils ont dit que Dieu étoit la vérité

Digitized by Google

(1); il se croit à cause de cela en droit de placer parmi les principaux Athées modernes, *Janſenius*, *Ambroiſe Victor*, le ſavant Pere *Thomaſſin*, *Mallebranche*, *Queſnel*, *Arnauld*, *Nicole*, *Paſcal*, *Deſcartes*, & ſes principaux diſciples. Il auroit bien pu groſſir cette liſte s'il l'avoit voulu; mais il apprend à ſes Lecteurs qu'il n'a pas jugé à propos d'y ajouter les Ecrivains Proteſtants, ſoit Luthériens, ſoit Calviniſtes, parce qu'il regarde tous les gens qui ſont hors de la Communion Romaine, comme des Athées, & que le véritable Dieu n'eſt connu que des Catholiques (2), c'eſt-à-dire, dans le

(1) Nam quid illi tandem pro Deo venditant? Ens præciſe, Ens omnis Entis... Veritatem univerſalem, ſeu verum in genere. *Hardouini, Athei detecti*, Præfat.

(2) At qui ſic docent conceptis verbis Scriptores, ut diximus, qui vulgo habentur haud ignobiles, quorum è numero tantum undecim ſelegimus, quoniam certi fuere nobis conſtituendi fines ſcribendi. In his nullum è Calvini aut Lutheri grege Scriptorum adducimus, præter unum obiter, qui Carteſii in Anglia Interpres fuit; tum quod nemo in Gallia hanc hæreſim alterutram profitetur; tum quod utramque eodem impietatis principio niti ex his ipſis Collectaneis prudentes intelligent. Colligent autem ex eo iidem verum Deum à ſolis Chriſtianis Catholicis agnoſci & coli; ſolam proinde Catholicam Religionem veram eſſe *Idem*, ibid.

Digitized by Google

ſens du Pere Hardouin, que des *Catholiques Jéſuites*; car les adverſaires de la Société ſont auſſi peu Orthodoxes que Spinoſa & Vanini.

Tu as dû t'appercevoir, ſage & ſavant Abukibak, que dans la liſte que ce Jéſuite donne des Athées, il n'a omis aucun illuſtre Ecrivain Janſéniſte. Il commence d'abord par l'examen du prétendu Athéïſme de Janſénius, & en plaçant cet Evêque à la tête du Traité de *Athei detecti*, il découvre aux Lecteurs quel a été le principal but qu'il s'eſt propoſé. Selon lui, Janſénius doit être regardé comme le Chef de l'impie Société qui veut ruiner & détruire la croyance de la Divinité, en ſoutenant que Dieu eſt la vérité (1).

André Martin, Prêtre de l'Oratoire, qui s'eſt caché ſous le nom d'Ambroiſe Victor, dans la crainte d'eſſuyer un châtiment public, & qui a publié un Livre intitulé :

(1) Fuit hoc Eccleſiæ ſæculo XVII. unus ex præcipuis iſtius [illegible] Inſtauratoribus Scriptor famoſus Cornelius Janſenius, Iprenſis Epiſcopus. Is enim Deum aliud nihil eſſe præter veritatem, affirmat. *Harduini, Athei detecti*, pag. 1. col. I.

Digitized by Google

intitulé : *Philoſophie Chrétienne*, eſt encore un Athée des plus dangereux (1).

Le Pere Thomaſſin a ſi fort répandu l'Athéiſme dans ſes Ecrits, que, ſi l'on vouloit rapporter tous les endroits de ſes Ouvrages qui en ſont infectés, il faudroit les copier en entier (2).

Le Pere Mallebranche, écolier & éleve d'Ambroiſe Victor, a pouſſé l'impudence & l'audace juſqu'à l'excès. Il a établi une hypotheſe impie & déteſtable, par laquelle il reconnoît que Dieu eſt préciſément la vérité (3).

(1) Offert ſe forte nobis in ſecundo loco, qui, occulto ſuo nomine, metu fortaſſis publicæ animadverſionis, *Ambroſium Victorem* ſe voluit nuncupari, P. *Andreas Martins*, è Congregatione Oratorii in Gallia. Edidit ille *Philoſophiam* (appellat) *Chriſtianam*, falſa profecto appellatione, ſi ſumus nos Chriſtiani. *Idem*, ibid. pag. 6. col. 1.

(2) Eadem autem omnino, & aliquanto etiam apertius explicata, Ludovici Thomaſſini in *Theologicis Dogmatibus* de Deo uno trinoque ſententia eſt: cujus e vegrandibus Voluminibus pauca quædam dumtaxat delibare animus eſt, cum ſi quis velit omnia quæ ſunt abeo impiè argumento ſcripta repreſentare, tria ipſa quæ edidit *Theologicorum Dogmatum*. Volumina, ſunt exſcribenda. *Idem*, ibid. pag. 21. col. 1.

(3) Quarto loco prodit ex eodem Sodalitio Scriptor in Gallia famoſus, Ambroſii Victoris, ut ſæpe

Digitized by Google

Quesnel, qu'on doit regarder après Arnauld, comme le Patriarche des Jansénistes, a renfermé tout le venin de l'Athéïsme & de la Théologie Janséniste dans les Réflexions Morales qu'il a ajoutées à sa Traduction du Nouveau Testament (1).

Arnauld, quoiqu'aussi Athée que les autres Jansénistes, dont pendant longtemps il fut le principal Chef, a été plus circonspect, soit parce qu'il étoit plus fin

ipse gloriatur, discipulus, P. Franciscus Nicolaus Mallebranchius. Is certe impiam hypothesim apertissime omnium atque audacissime protulit in publicam lucem ac defendit, & Gallici sermonis elegantia perpolivit. Huic pro Deo est Ens seu Verum, &c. *Idem* ibid. pag. 43.

(1) Excepit post Arnaldum Janseniani gregis Patriacharum Pascasius Quesnel, qui, Congregatione Oratorii deserta, ad castra confugit ejusdem nominis Congregationis in Belgio. Is vero, tacito suo nomine, quod Catholicis omnibus sciret esse invisum, Novum Testamentum edi Gallice curavit, ex Versione Montensi Romæ damnata, appositis Adnotationibus ad singulos quosque Versus: *Le Nouveau Testament en François, avec des Réflexions Morales sur chaque verset, à Paris*, 1696; quibus quidem in Adnotationibus, totius fere Theologiæ Jansenianæ, hoc est, impietatis sive Atheismi, præcipua Dogmata continentur. *Idem*, ibid. pag. 104.

Digitized by Google

qu'eux, soit parce qu'il agita des questions qui n'avoient aucun rapport avec l'existence de Dieu; cependant il n'a pas laissé que d'établir l'Athéïsme dans quelques Ouvrages d'une maniere très-forte (1).

Nicole fut dans les mêmes erreurs que les autres Ecrivains Jansénistes; il remplit ses Ouvrages d'impiétés & de blasphêmes (2).

Pascal, dont la réputation égale celle des Arnauld & des Nicole, fut comme eux un Athée, & renferma ses impies sentiments dans ses *Pensées sur la*

(1) Rarius apud Arnaldum, tametsi fuit is Jansenianæ Factionis suo tempore primipilus, impium illud placitum de Deo, Ente vel Veritate intelligibili Entium, occurit conceptis verbis; sive quoniam cautior ille & consideratior fuit; sive quod aliis quæstionibus agitandis fuit occupatissimus; sive demum quod satis & satius esse duxit, ac multo consultius in Gallicum sermonem transferre Latina quædam Opuscula, in quibus ea impietas diserte adstruitur. *Harduini, Athei detecti*, pag. 160.

(2) Unus è Jansenianæ Factionis primipilis haud infirmæ notæ, aut mediocris famæ, in Gallia, Petrus Nicole, Carnotensis, nonnulla scripsit; ex quibus Opuscula quinque tantum in præsenti expedimus, ejusdem plena impietatis quam in superioribus deprehendimus. *Idem*, ibid. pag. 162.

Digitized by Google

Religion, & sur quelques autres sujets. (1).

L'Enfer, voulant mettre tout en usage pour détruire & renverser la Foi de l'Eglise, après avoir enfanté la Théologie Janséniste, produisit la Philosophie Cartésienne, qui a trouvé beaucoup de partisans. Ils sont bien à plaindre, s'ils ne comprennent pas qu'ils établissent l'Athéisme (2).

Antoine le Grand & Silvain Régis ne sont pas moins Athées que Descartes leur maître, & tous les Professeurs qui suivent la nouvelle Philosophie, enseignent

(1) Sequitur, qui celebritate famæ nihilo inferior prioribus fuit, Blasius pascal, ex Avernia Claromontanus; cujus ex Scriptis unum est solummodo, ex quo excerpta quædam exhiberi locus postulet. Tutulus est, *Pensées de M. de Pascal sur la Religion, & sur quelques autres sujets*, Paris 1678... In multis locis.. pro Deo habet veritatem intelligibilem. *Idem*, ibid. pag. 198.

(2) Ne quid intentatum Infernus relinqueret, quod non ad Ecclesiæ Fidem, si fieri posset, convellendam adhiberet, novæ Theologiæ, hoc est, Jansenianæ, cœvam adjecit & adjutricem, eorumdemque consiliorum sociam ac participem, novam Philosophiam, Cartesianam ab Auctore Renato Cartesio appellatam; quæ innumeros habet hoc ævo sequaces & asseclas: miseros sane, si se non intelligunt ἀνθρώπινα defendere; miseriores si intelligunt. *Idem*, ibid.

Digitized by Google

publiquement l'Athéïsme (1). „ C'est le „ Carthésianisme, dit le Pere Hardouin, „ qu'on enseigne en Logique, & par con- „ séquent l'Athéïsme dans son principe „ & dans toutes les conséquences qu'une „ Logique de deux mois peut fournir. Il „ y en a plus que l'on ne peut croire (1).

Dans la Lettre suivante, sage & savant Abukibak, je te communiquerai diverses réflexions sur de si étranges égarements & sur des imputations si injurieuses. En attendant, porte-toi bien.

(1) Ex ea Secta Philosophorum, Antonii le Grand & Silvani Regis consentientes cum suo Patriachia de iisdem capitibus sententiæ proponendæ *Idem*, ibid. pag. 200. col. 2.

(2) *Hardouin, Réflexions importantes, qui doivent se mettre à la fin du Traité intitulé* : Athei detecti, &c. pag. 259.

LETTRE C.

Ben Kiber, *au sage Cabaliste* Abukibak.

JE t'ai fidelement représenté dans ma précédente Lettre, sage & savant Abukibak, les imaginations extravagantes &

Digitized by Google

les imputations calomnieuſes d'Athéïſme du Pere Hardouin contre les Savants les plus illuſtres, & en même-temps les plus honnêtes gens du ſiecle paſſé ; & de peur que tu ne doutaſſes de la vérité de ſemblables accuſations, ſi criminelles & ſi condamnables en tout homme, mais particuliérement en un Religieux, je t'ai exactement tranſcrit les propres termes de ſon Original Latin, & je t'en ai ſoigneuſement cité les pages. Préſentement je vais te marquer naturellement mes réflexions ſur de pareils excès.

Quelle idée peut-on avoir de la ſageſſe & du bon ſens d'un homme, qui ſoutient fortement qu'il entrevoit clairement l'Athéïſme dans les arguments les plus forts que les Philoſophes ont apportés pour prouver l'exiſtence de Dieu ? C'eſt en vain qu'ils ont employé à en démontrer la vérité, toute la ſagacité de leur eſprit ; rien ne ſauroit les garantir du reproche d'être Athées. Selon le Pere Hardouin, tout ce qu'ils ont dit au ſujet de Dieu, eſt pour en détruire la croyance ; leurs prétendues preuves ſont des diſcours ambigus, d'autant plus dangereux, qu'on ne s'apperçoit

Digitized by Google

que peu-à-peu du poiſon qu'ils renferment, & lorſque, pour ainſi dire, le venin a déja fait ſon effet. Eſt-il quelqu'un, à qui il reſte quelque ombre de raiſon, qui ne ſente toute la folie de ce Jéſuite? En vérité, je ſuis non-ſeulement perſuadé qu'on peut le regarder comme le plus inſenſé des hommes; mais je crois fermement qu'il eſt bien des fous qu'on peut conſidérer comme très-ſages, dès qu'on les compare à lui.

Je ne conçois pas comment pendant un temps il y a eu quelques perſonnes qui ont pu ne pas ſentir tout le ridicule & l'impertinent des Ouvrages de ce Jéſuite. Il a fallu que l'abondance de ſes folies & de ſes viſions cornues forçât enfin ceux que la bizarrerie & la nouveauté de ſes opinions avoit attirés à lui, de l'abandonner entiérement. Ils ont été honteux d'avoir pu s'arrêter quelques inſtants à des opinions auſſi ſingulieres; & le Ciel a enfin permis qu'à force d'être extravagant, le Pere Hardouin ne fît point le mal qu'il auroit fait peut-être ſi ſa folie avoit été moins viſible. Le nombre des gens qui penſent, qui raiſonnent ſenſément, qui ne

Digitized by Google

ſe laiſſent ni ſéduire, ni ébranler à l'amour de la nouveauté, eſt beaucoup moins conſidérable, que celui de ceux qui courent après les nouvelles opinions. Dès qu'un Auteur ſait donner un air de vraiſemblance au ſyſtême le plus faux, il eſt aſſuré d'avoir pluſieurs partiſans. Le Pere Hardouin s'eſt privé de cet avantage: non-ſeulement la vraiſemblance ne ſe trouve point dans ſes opinions; mais la folie & l'impertinence y paroiſſent ſi à découvert, qu'il eſt impoſſible de ne pas s'appercevoir d'abord que c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'on a donné à cet Auteur le nom de *Pere éternal des Petites-maiſons* (1).

Que penſes-tu, ſage & ſavant Abukibak, des raiſonnements de ce Jéſuite? Ai-je eu tort de te dire qu'il devoit être regardé comme le plus grand fou qu'il y ait jamais

(1) Voyez la quatre-vingt-dixieme des *Lettres Juives*, Tom. II. où l'on expoſe & réfute le ſyſtême extravagant & pernicieux de ce Jéſuite contre preſque tous les Ecrivains anciens, tant ſacrès que profanes, & où l'on indique les principaux Ecrivains qui ſe ſont auſſi judicieuſement que fortement élevés contre de ſi dangereuſes opinions.

Digitized by Google

eu? Un homme qui prétend prouver que tout ce qu'il y a eu de célebres & habiles Ecrivains dans ces derniers temps, ont établi l'Athéïsme, quoique leurs Ecrits soient remplis des preuves les plus évidentes du contraire, ne mérite-t-il pas d'être renfermé? Car enfin, si les choses sur lesquelles il prétend fonder ses objections, avoient la moindre apparence de vérité, la plus légere marque de vraisemblance, on pourroit l'excuser; mais il faut avoir entiérement fait banqueroute à la raison pour se figurer qu'un homme, qui dit que *Dieu est la vérité*, veut établir l'Athéïsme. Ces expressions n'auroient point dû surprendre le Pere Hardouin, & lui paroître tendre à l'Athéïsme, puisque les Papes s'en sont servis plusieurs fois; eux, dont le Pere Hardouin a voulu si fortement établir l'autorité, & qui peut-être ont été les principales causes de sa folie. Alexandre VIII. écrivit à Helene Toming, Impératrice de la Chine, un Bref, dont voici le commencement.

„ Salut & Bénédiction Apostolique à no-
„ tre très-chere Fille en Jesus-Christ.
„ Nous avons connu par vos Lettres

Digitized by Google

„ quelle à été la bonté & la miſéricorde de
„ Dieu ſur Votre Majeſté, puiſqu'il vous
„ a retirée des ténebres de l'erreur pour
„ vous éclairer de la lumiere, & vous faire
„ connoître la vérité. Comme CETTE
„ VÉRITÉ, QUI EST DIEU MEME, ne
„ ceſſe de faire les effets de ſa miſéri-
„ corde, &c. (1).

Si le Pere Hardouin a cru être en droit de traiter d'Athées tous ceux qui ont dit que Dieu étoit la vérité, pourquoi n'a-t-il pas placé le Pape au nombre de ſes *Athei detecti?* Eſt-ce que ſa folie ne s'étendoit que ſur les Janſéniſtes & les Proteſtants? Je ſerois tenté de le croire; & en ce cas, ce Jéſuite ſeroit auſſi frippon & auſſi malin qu'inſenſé. Car l'affectation de ne choiſir parmi les prétendus Athées qu'il croyoit être ſi nombreux, que les principaux adverſaires de la ſociété, montre que ſa folie ſervoit utilement à ſa malice, & que chez lui le fanatiſme n'avoit point détruit la politique Jéſuitique.

Je pourrois aiſément, ſage & ſavant

(1) Du Halde, Deſcription de la Chine, *Tom. III. pag. 84. de l'Edition de Paris.*

Digitized by Google

Abukibak, rapporter plusieurs autres exemples, où les Pontifes Romains se sont servis des expressions qui ont fait mettre par Hardouin les plus illustres François au rang des Athées; mais en vérité, les justifier sérieusement contre l'accusation de ce Jésuite, c'est prendre la défense des directeurs des insensés, & vouloir les venger des injures que leur diroit quelque fou dans un de ses violents accès. Un homme qui agiroit de la sorte, se feroit moquer de ceux même qu'il défendroit, & je ne doute pas que si Descartes ou Pascal voyoient les invectives du Pere Hardouin, ils ne disent en riant pour toute réponse : *O fortis inimicus, si cerebrum haberet* ? c'est-à-dire, *O le redoutable adversaire, s'il n'étoit pas fou !*

Il seroit à souhaiter pour le bien de tous les hommes que certains Ecrivains ne fissent pas sur les esprits des Lecteurs une plus forte impression que le Pere Hardouin, & qu'ils ne sussent pas mieux que lui déguiser leurs mensonges & leurs impostures; on verroit bien-tôt les trois quarts des Livres, écrits par des Théologiens, pourrir en paix dans la boutique

Digitized by Google

des Libraires, ou n'en sortir que pour aller chez les Epiciers empaqueter du poivre & de la canelle. Mais si beaucoup d'Auteurs sont aussi malins & aussi bilieux que lui, il en est peu qui imitent ses folies. Ils avancent souvent, il est vrai, des choses aussi fausses que celles qui ont rendu ridicules les Ecrits de cet Auteur auprès de tous les gens sensés; mais ils prennent tant de précautions en s'énonçant, ils les couvrent d'un voile si obscur, ils les rendent si apparentes par milles stratagêmes, qu'ils les font non-seulement souffrir, mais même recevoir. Combien de fausseté & de calomnies ne trouve-t-on pas contre les plus honnêtes gens dans la plupart des Livres écrits par les Jésuites? Ces fausseté & ces calomnies sont crues par des gens de poids & de mérite, qui se laissent séduire par les apparences, tandis que les génies les plus foibles se moquent ouvertement du Pere Hardouin & de ses impertinents Ouvrages.

Concluons de tout cela, sage & savant Abukibak, qu'un Auteur qui pousse les choses à l'extrême, n'est à craindre ni pour ceux qu'il critique, ni pour ceux qui le lisent.

Digitized by Google

Je te salue, sage & savant Abukibak, & t'exhorte à ne te jamais charger de mauvais Livres.

LETTRE CI.

Le Sylphe Oromasis, *au sage Cabaliste* Abukibak.

J'APPERÇUS il y a deux jours, sage & savant Abukibak, une jeune personne aux pieds d'un Moine à barbe longue. Elle avoit un air embarrassé, une aimable rougeur couvroit ses joues; ses discours me paroissoient être très-souvent interrompus par ceux du Directeur, dont les yeux étoient sans cesse attachés sur la timide pénitente. Curieux d'ouir une conversation, que je jugeai devoir être très-intéressante, je volai auprès du confessionnal, & me plaçai de maniere qu'il me fut très-aisé d'entendre les questions du Confesseur & les réponses de la jeune fille.

Apprenez-moi, disoit le Moine, ma chere Enfant, si dans les mouvements que

Digitized by Google

vous cause la vue de ce jeune homme, il n'entre qu'une simple tendresse épurée, & qui n'a rien de commun avec les plaisirs des sens. Car enfin, quoique ce soit un très-grand mal que de s'attacher trop fortement aux créatures, c'en est un bien plus considérable, lorsque nous nous abandonnons à des pensées charnelles & criminelles. Dites-moi donc, n'avez-vous jamais souhaité de vous trouver seule avec votre amant ? N'avez-vous point desiré de pouvoir lui parler librement & sans contrainte ?

Je vous avoue, mon Pere, répondit la jeune fille, *que j'ai profité avec plaisir des occasions où j'ai pu voir mon galant sans témoins. Il me sembloit que ceux qui m'examinoient, diminuoient le plaisir que j'avois d'être avec lui.* Tant-pis, tant-pis, reprit le Moine. La vertu cherche toujours le grand jour. Péché, péché véniel, tendant fort au mortel. Et lorsque vous étiez seule avec ce garçon si chéri, que vous disoit-il ? *Qu'il m'aimoit beaucoup*, répondit la pénitente en rougissant, *qu'il mourroit plutôt que de m'être infidele; qu'il étoit au désespoir quand il passoit un jour sans me*

Digitized by Google

voir ; qu'il se tueroit, s'il croyoit que je ne l'aimasse point. Et ses discours, repartit le Docteur, faisoient beaucoup d'impression sur votre esprit, & causoient à votre cœur des mouvements secrets auxquels vous ne pouviez résister ? *Oui mon Pere*, dit la jeune fille.

Ah ! ma chere Enfant, repartit le Moine, vous voilà sur le bord du précipice. Que je crains les suites de cet éclaircissement ; mais enfin, il est nécessaire. Vous êtes citée au Tribunal de la vérité ; vous comparoissez devant un Juge qui lit dans le fond des cœurs ; il faut parler naturellement. Je ne suis ici qu'une foible image de celui à qui vous vous adressez : prenez donc courage, ma chere Enfant, ne commettez point un sacrilege par une mauvaise honte. Avouez, avouez tout ce qui peut charger votre conscience. Dans ces conversations particulieres que vous aviez avec votre amant, ne se passoit-il rien.. ? La, vous m'entendez bien... Vous contentiez-vous l'un & l'autre des discours ? Les jeunes gens sont vifs & emportés ; quelquefois une main indiscrete met la pudeur de la fille la plus

Digitized by Google

retenue aux abois. Jamais n'arriva-t-il à votre amant de vous ſerrer la main ? *Pardonnez-moi*, dit la fille en tremblant, *très-ſouvent il la prenoit dans les ſiennes*. Et la baiſoit ſans doute, pourſuivit le Confeſſeur ? *Oui mon Pere*, repliqua-t-elle. Bon, bon, nous y ſommes bien-tôt, reprit le Moine. Allons, courage, voici Satan vaincu ; il aura la honte de vous voir purger des fautes qu'il vous a fait faire, en les confeſſant. Quand une jeune perſonne eſt priſe par les mains, le Diable lui fait perdre ordinairement bien autre choſe. Comment défendra-t-elle ſa gorge ? Je ſuis aſſuré que pluſieurs fois la vôtre a été en proie aux attouchements charnels de votre galant. Dites-moi, ma pauvre Enfant, alloit-il bien avant lorſqu'il portoit une main criminelle ſur votre ſein ? *Hélas ! mon Pere*, repartit la fille, *dans ces moments j'étois ſi peu à moi-même, que je ne faiſois guere attention à cela.* Ho, ho ! vous perdiez, repartit le Moine, le jugement ? Je vois actuellement le dénouement de l'affaire. Il y avoit ſans doute dans la chambre où vous étiez, quelque fauteuil, ou quelque canapé ; votre galant

Digitized by Google

profitoit de votre foibleſſe, & le Diable, qui ne demande qu'à perdre les ames, vous pouſſoit. De concert avec lui, vous tombiez... Le reſte eſt entendu. Péché mortel, & très-mortel, ma chere Enfant?

Pendant que ce Moine parloit, ſage & ſavant Abukibak, je l'examinois avec attention, & je jugeois par les mouvements de ſon viſage, de ceux qui ſe paſſoient dans le fond de ſon cœur. Tantôt il rougiſſoit, quelquefois il fixoit les yeux ſur la jeune pénitente, peu après il regardoit le Ciel, & ſembloit ſoupirer. Sa voix étoit inégale, & peu ſoutenue. Ma fille, dit-il preſqu'en bégayant, vous avez fait de grands péchés. Vous avez expoſé votre ame à un danger éminent; un rigoureux ſupplice auroit puni la tendreſſe criminelle qui vous a fait déſobéir aux volontés du Seigneur. Il faut vous réſoudre ſérieuſement à vous défaire d'une inclination qui ne peut que vous être nuiſible. Promettez donc à Dieu, & à moi que vous quitterez votre amant, que vous le fuirez, que vous le haïrez même, comme la cauſe de vos péchés. Vous ne répondez point, continua le Moine en hauſſant la voix,

Digitized by Google

& prenant un ton plus ferme. Eſt-ce que vous héſitez à vous déterminer? Voyez, malheureuſe, les Enfers ouverts; contemplez-y la place qu'on vous y deſtine. Vous vous plongez pour jamais dans l'*Abîme des abîmes*. Il n'eſt plus pour vous aucun eſpoir, ſi vous perdez le moment qui vous eſt offert par la grace. Profitez-en, ma chere Enfant, ayez pitié de vous-même, rompez, rompez tout commerce avec l'impureté, déteſtez le ſéducteur de votre virginité, baniſſez-le loin de vous, exilez-le s'il eſt poſſible, au-delà des mers.

» Hélas! le puis-je, mon Pere, dit la » jeune fille la larme à l'œil, & le viſa- » ge couvert d'une aimable rougeur. » Comment prendrai-je ſur moi d'ordon- » ner à mon amant de me fuir pour tou- » jours? Comment me réſoudrai-je à ne » plus le revoir? Quand je paſſe deux » jours ſans lui parler, lorſqu'il n'eſt point » aſſidu à chercher les occaſions de me » jurer qu'il m'aime, une douleur mor- » telle m'accable & me déſeſpere. Il faut » donc qu'en renonçant à lui, je renonce » à la vie. « Que je vous plains, pauvre Brebis égarée! repartit le Directeur, &

que le Démon d'impureté s'eſt emparé fortement de votre cœur ! mais j'ai pitié de vous, & je veux vous conduire au Ciel, en dépit des ruſes de l'enfer. Parlez-moi naturellement, êtes-vous capable de garder un ſecret ? Pourrez-vous vous taire, & ne jamais parler des conſeils charitables que je veux vous donner ? Si cela eſt, il eſt un moyen pour vous conduire au Ciel, & pour ne point vous arracher cet amant ſi cheri. " Ha ! mon Pere, repartit en verſant quelques larmes la jeune pénitente, apprenez-moi ce ſecret, & je vous jure par tout ce qu'il y a de plus ſacré, de garder éternellement le ſilence. Vous ferez le bonheur de ma vie. Je vous avoue que j'ai une peur infinie de l'Enfer. " Hé bien, répondit le Moine, puiſque vous m'aſſurez du ſecret, je vais vous révéler des myſteres que nous découvrons à bien peu de gens, & auxquels nous n'initions que les perſonnes pour qui nous avons une véritable conſidération, & une tendre eſtime.

Le péché d'impureté peut être effacé par une ſage & prudente direction d'intention, c'eſt-à-dire, par un abandonement total

Digitized by Google

& une indifférence parfaite pour les choſes qui regardent le corps, & auxquelles l'eſprit, fermement attaché au Ciel, ne prend aucune part. Je m'explique plus clairement. Par exemple, dans les bras de votre amant vous penſez aux choſes céleſtes, vous ne prenez aucune part ſpirituellement aux plaiſirs charnels, vous ne les goûtez que corporellement. Ainſi, votre ame dans ces moments, détachée en quelque maniere du corps, n'en contracte point les ſouillures; l'eſprit reſte pur, il ne reçoit aucune impreſſion de la matiere.

Voilà, ma chere Enfant, un moyen efficace de conſerver déſormais votre vertu, exempte de toute ſouillure; mais il eſt encore une choſe très-eſſentielle, c'eſt qu'avant de pratiquer le ſaint & utile Quiétiſme avec votre amant, il faut y avoir été initiée par un ſage Directeut qui en ſache toute la pratique, & qui purifie les taches que vous avez contractées auparavant. Je m'offre avec plaiſir à ſervir à votre ſalut, & ce m'eſt une joie bien douce de pouvoir être l'inſtrument dont le Ciel ſe ſervira pour vous retirer du péché. Je n'aurois point pour d'autres pénitentes une complaiſance,

Digitized by Google

qui, à mon âge, ne laisse pas que d'être fatigante; mais enfin, il s'agit de sauver l'ame d'une aimable personne, remplie de merite, douce, spirituelle. Que ne feroit-on pas pour réussir dans une semblable entreprise. Choisissez donc, ma chere fille, l'heure où je pourrai vous voir en particulier, & vous délivrer pour toujours des ruses de Satan & de la puissance du Malin. Le plutôt sera le meilleur. Il faut mettre votre conscience en sureté; voulez-vous que ce soit dès cet après-dîné? Vous n'avez qu'à parler, je suis toujours prêt.

Après cette sainte exhortation, sage & savant Abukibak, le Confesseur se tut, & attendit avec inquiétude quelle seroit la réponse de sa pénitente. Elle étoit si troublée, qu'elle resta quelques moments sans parler. Elle rompit enfin le silence. " Le „ remede que vous m'offrez, dit-elle, mon „ Révérend Pere, a quelque chose qui me „ paroît bien dur. Ne puis-je conserver „ mon amant, à moins que je ne lui de„ vienne infidelle? Que diroit-il, s'il sa„ voit que j'ai la foiblesse de consentir... „ Ah! cette seule pensée me fait frémir. " Que vous êtes peu éclairée, reprit le Moi-

Digitized by Google

ne, & que je plains votre aveuglement! On vous offre un moyen facile pour assurer votre conscience, vous le rejetez sous de vains prétextes. Dites-moi, comment voulez-vous que votre amant sache que vous avez été initiée au saint Quiétisme? Quel est celui qui pourra l'en instruire? Sera-ce moi, dont l'état, le caractere, & le ministère exigent une retenue si grande? Quelle est donc votre scrupuleuse délicatesse? Est-ce faire une infidélité, que de s'assurer pour toujours la satisfaction de pouvoir goûter en paix les plaisirs d'un amour tendre & réciproque? Ne refusez point le bien qui vous est offert; combien est-il peu de Confesseurs qui fussent en état de vous le procurer!

„ Quelque chose que vous disiez, repli-
„ qua la fille, je vous avoue que l'expédient
„ que vous me proposez, ne me rassure
„ point. Comment est-il possible qu'une
„ faute, s'il est vrai que ç'en soit une si
„ grande d'accorder des faveurs à mon
„ amant, puisse être reparée par une au-
„ tre faute qui me paroît bien plus consi-
„ dérable? Non, mon Pere, je ne saurois
„ employer le remede que vous voulez me

Digitized by Google

„ donner ? ma tendreſſe, ma fidélité, ma „ raiſon même n'y peût conſentir „. A ces mots, la fille voulut ſortir du Confeſſionnal ; mais le Directeur l'arrêtant, lui débita encore tous les principes & toutes les maximes du Quiétiſme. Il fit tant, qu'il vint enfin à bout de ſes deſſeins. La pénitente promit de ſuivre les conſeils du Directeur, de *s'abandonner*, *& de le laiſſer faire* ; uſage ſacré parmi les Quiétiſtes, & dont le Jéſuite Girard & tant d'autres Eccléſiaſtiques & Moines ont donné des leçons à leurs dévotes.

Lorſque j'entendis la concluſion de cette converſation, je ne pus m'empêcher de réciter ces vers de Boileau, en revolant vers l'Empirée.

Alors, croyant d'un Ange entendre la réponſe,
La Dévote s'incline, & calmant ſon eſprit,
A cet ordre d'en haut ſans peine elle ſouſcrit.
Voilà les dignes fruits des ſoins de ſon Docteur.
Encore eſt-ce beaucoup, ſi ce Guide impoſteur
Par les chemins fleuris d'un charmant Quiétiſme,
Tout à coup l'amenant au vrai Molinoſiſme,
Il ne lui fait bientôt, aidé de Lucifer,
Goûter en Paradis les plaiſirs de l'Enfer (1)

Je te ſalue, ſage & ſavant Abukibak, en *Jabamiah*, & par *Jabamiah*.

(1) Boileau, *Satyre X*.

LETTRE CII.

Ben Kiber, *au Cabaliſte* Abukibak.

LEs réflexions que tu m'as communiquées, ſtudieux Ben Kiber, ſur le Traité des *Athées découverts*, compoſé par le Jéſuite Hardouin, ſont très-ſenſées; mais ce n'eſt pas là le plus ridicule Ouvrage qu'il ait publié, & ſes Remarques ſur l'*Enéide de Virgile* (1), & ſur les *Odes*

(1) Les Lecteurs, qui voudront s'inſtruire amplement des raiſons qui avoient engagé le Pere Hardouin à vouloir faire paſſer l'Enéide pour un Poëme, fait par un impoſteur dans le treizieme ſiecle, les trouveront dans la IV. *Partie des Mémoires Secrets de la République des Lettres.* Je remarquerai ſeulement ici en faveur de ceux qui n'ont pas ce Livre, que ſi l'Enéide de Virgile eſt un Poëme ſuppoſé, il faut abſolument que tous les Ouvrages de S. Auguſtin le ſoit auſſi, puiſque dans ceux qui paſſent pour être le plus certainement de ce Pere, il y eſt parlé très-ſouvent de l'Enéide, & l'on y trouve pluſieurs morceaux entiers de ce Poëme. Or, en décriant l'Enéide, on rendoit ſuſpects les Ouvrages de S. Auguſtin, & l'on ôtoit aux Janſéniſtes leur plus ferme ſoutien. Ce Pere de l'Egliſe dans ſes

Digitized by Google

Odes d'Horace, marquent bien plus l'égarement de son esprit. Elles sont pour la

fes *Confessions* décrit entiérement tout le sujet de l'Enéide. *Proponebatur enim mihi negotium animæ meæ satis inquietum, præmio laudis dedecoris vel plagarum metu, ut dicerem verba Junonis irascentis & dolentis, quod non posset Italia teucrorum Regem avertere, quæ nunquam Junonem dixisse audieram; sed figmentorum Poëticorum vestigia errantes sequi cogebamur.* August. Confess. *Lib. I. Cap.* XVII.

Voilà le premier Livre de l'Enéide & la tempête que Junon excite sur la mer pour écarter les vaisseaux d'Enée; voici le quatrieme Livre & l'histoire malheureuse de la mort de Didon & du départ d'Enée : *Tenere cogebar Æneæ nescio cujus errores, oblitus meorum, & plorare Didonem mortuam, quia se occidit ob amorem, interea me ipsum in his, o te morientem, Deus: vita mea, siccis oculis ferrem miserrimus.* August. *ibid. Cap.* XIII.

Je joindrai ici encore un passage du même Pere, que j'extrais de son plus excellent Ouvrage; on y trouve les vers originaux dans lesquels Virgile parle de la mort de Priam, & de l'enlévement de la statue de Minerve. *Tot bella gesta conscripta sunt, vel ante conditam Romam, vel ab ejus exortu & imperio, legant & proferant sic ab alievigenis aliquam captam esse civitatem, ut hostes qui eperant, parcerent eis quos ad Deorum suorum Templa confugisse compererant; aut aliquem Ducem barbarorum præcepisse, ut irrupto oppido nullus feriretur qui in illo vel illo Templo fuisset inventus. Nonne vidit Æneas Priamum per aras.*

Digitized by Google

plupart si comiques & si bizarres, qu'on a peine à concevoir comment un homme qui avoit quelque reste de raison, & qui n'extravaguoit point dans les affaires de la vie civile, a pu les produire, & n'a pas rougi de les jetter sur le papier. Si je voulois te parler de toutes les impertinences qui se trouvent dans cet Ouvrage, je serois obligé de le copier entiérement; tout y est également mauvais, &

Sanguine fœdantem quos ipse sacraverat ignes?
Nonne Diomedes & Ulisses,

---Cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi Divæ contingere vitas?
Nec tamen quod sequitur verum est.

Ex illo fluere, ac retro sublapsa referri
Spes Danaum, &c.

Postea quippe vixerunt, postea Trojam ferro ignibusque deleverunt, postea confugientem ad aras Priamum obtruncarunt. August. de Civit. Dei, *Lib. I. Cap. II.*

Je laisse aux Lecteurs qui viennent de lire ces passages, à décider si l'Enéide étoit connue de S. Augustin, & si en soutenant que ce Poëme n'avoit été composé qu'au treizieme siecle, les Ouvrages de S. Augustin ne devoient pas être regardés comme des Ecrits, fabriqués par un imposteur dans ces derniers temps.

Digitized by Google

diamétralement opposé au bon sens. Je me contenterai de faire mention de quelques endroits qui m'ont paru les plus amusants, & qui marquent le plus le goût singulier & l'érudition du Pere Hardouin.

Ce Jésuite annonce d'abord que jamais Virgile n'eut la pensée de composer une *Enéide* (1). Il s'étonne fort que tant de Savants qui ont parlé de cet Ouvrage, & qui l'ont examiné avec soin n'aient pas fait attention au but de cet Ouvrage, qu'un Poëte impie & scélérat a composé uniquement pour établir que tout arrivoit dans le monde par l'enchaînement d'une inévitable fatalité; ce qu'il établit fortement, en supposant que Vénus, Junon & Jupiter même ne peuvent s'opposer aux arrêts des destinées (2).

(1) Virgilio nunquam venit in mentem *Æneidam* scribere. Deliberatum enim ei fuit, post edita *Georgica*, prodere carmine res gestas, non Æneæ, sed Cæsaris Augusti. *Harduini Opera varia, Pseudo Virgil.* Conservationes, pag. 280.

(2) Mirari subit profecto haud temere, inter tot *Æneidos* laudatores, viros alioquin eruditione insignes, neminem adhuc unum extitisse, quem quidem legerim, qui verum hujus Poematis scopum attigerit, vel omnino indicarit. Eo

Digitized by Google

Ce premier raisonnement du Pere Hardouin est aussi faux que ridicule. Est-il surprenant qu'un Poëte Payen ait suivi les idées de la Religion Payenne dans un Poëme Epique? En quel endroit le Pere Hardouin a-t-il trouvé que les Poëtes anciens ne soumettoient pas l'événement des choses aux ordres du destin? Jupiter dans Homere y est-il moins soumis que dans Virgile? Ce Pere des Dieux ne se trouve-t-il pas dans l'*Iliade* & dans l'*Odissée* forcé d'obéir aux destinées? Ulisse, malgré Vénus, n'arrive-t-il pas en Iraque, comme Enée en Italie malgré Junon? Troie n'est-elle pas détruite malgré les Dieux qui la protegeoient? Jupiter, après avoir pésé dans une balance les destins heureux ou malheureux, se conforme au poids qui la fait pencher. Le pere Hardouin savoit sans doute tous ces faits; ils se sont présentés un millier de fois à son esprit, d'où vient n'en a-t-il pas profité?

vates impius spectavit unice, ut doceret fato evenire omnia tam bona quam mala; nihil aliud esse quod fatis possit obsistere; non Venerem, non Junonem nec Deum, nec Deam esse, qui vel quæ remorari aut effugere fata valeat, sive prospera, sive adversa *Ilien*, ibid. pag. 282.

Digitized by Google

La raiſon en eſt fort claire : un homme qui a cru trouver l'Athéïſme dans tous les Ouvrages des plus grands hommes que la France ait produits, peut bien voir la Prédeſtination abſolue de Saint Auguſtin dans Virgile, & traiter le Poëte comme un Janſéniſte dangereux. Eſt-il plus fou de dire l'un que de faire l'autre ? Je crois que cela eſt fort égal.

Le Pere Hardouin ne s'eſt pas contenté de découvrir tout le venin du Janſéniſme dans le Poëme de l'Enéïde, ſuppoſé & fabriqué par un impoſteur dans le treizieme ſiecle ; il y trouve encore toute la Religion Chrétienne. Par exemple, ſur ce vers,

Inferretque Deos Latio, Genus unde Latinum ;

C'eſt-à-dire,

Enée portera ſes Dieux en Italie, & c'eſt de cet établiſſement que viendra le peuple Latin : Le Pere Hardouin dit que par Enée l'Auteur de l'*Enéïde* entend Jeſus-Chriſt, & par les Dieux la Religion Chrétienne. Cette allégorie, ſelon lui, eſt d'autant plus certaine que les Latins étoient ainſi

Digitized by Google

appellés avant qu'Enée arrivât en Italie, & que Jesus-Christ aima mieux que ceux qui embrassoient la Religion qu'il avoit établie, s'appellassent Latins, ou Sectateurs de la Religion Latine, que Juifs, ou partisans du Judaïsme (1).

Il n'est pas surprenant que le Pere Hardouin ait voulu métamorphoser le pieux Enée en Messie, puisqu'il a changé la maîtresse d'Horace en Eglise, & en Eglise universelle. Je ne crois pas qu'on puisse rien voir d'aussi fou, que l'explication qu'il donne de la vingt-deuxieme Ode du premier Livre. " Celui, mon cher Fuscus, dit Horace, dont la vie est pure, " & dont le cœur est exempt de crime, " n'a besoin ni des javelots, ni des arcs,

(1) *Inferretque Deos Latio, Genus unde Latinum* : Hoc est genus ab Ænea, sive a Religione quam intulit Latio, Latinum dictum est; scilicet à Christo Christianum. Nam & Æneas *Christus*, & Latinus *Christus* est. Alioquin, quomodo ex Æneæ facto latini appellati sunt, cum prius Latini dicerentur & Latium, quam in Italiam Æneas pedem inferret, expodiri satis probabiliter non potest, si demas allegoriam ... Nam is (*Christus*) profecto maluit Judæos, qui ejus Sacra susciperent, Latinos & Latinæ Religionis dici cultores, quam Judaicæ, vel Judæos. *Harduini Pseudo-Virgil.* Observ. pag. 281. col. II.

Digitized by Google

„ ni des fleches des Maures... L'autre
„ jour, étant occupé à chanter dans un
„ bois ma chere Lalagé, quoique je fuſſe
„ ſans armes, un loup qui m'apperçut,
„ prit d'abord la fuite.... Qu'on me
„ mette dans les pays les plus déſerts,
„ j'aimerai toujours ma chere Lalagé,
„ dont les ris, les graces & les diſcours
„ ont tant de douceur & de charmes (1).„
Perſonne à coup ſûr ne ſoupçonneroit que toute la Religion Chrétienne eſt renfermée dans les ſtrophes de cette Ode, le Pere Hardouin l'y découvre cependant entiérement. *Lalagé*, c'eſt la *piété Chrétienne*, dont

(1) Integer vitæ, ſceleriſque purus,
Non eget Mauri jaculis neque arcu,
Nec venenatis gravida ſagittis,
Fuſce, pharetra.
. . . . . .
Namque me ſilva lupus in Sabina,
Dum meam canto Lalagen & ultra
Terminum curis vagor expeditus,
Fugit inermem.
. . . . . .
Pone ſub curru nimium propinqui
Solis, in terra domibus negata;
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem.

Digitized by Google

les graces & les discours ont mille charmes. *Fuscus*, c'est *Jesus-Christ*, à qui le prétendu Horace dit que dans quelque endroit qu'il lui plaise de le reléguer, il chantera toujours sa *Lalagé*, c'est-à-dire, la *piété Chrétienne*, & son Eglise (1).

En usant des libertés & des privileges du Pere Hardouin, je crois être endroit de soutenir que Rousseau a fait dans la Cantate de Circé une allégorie des prodiges qui arriverent lors de la Rédemption du genre humain. Peu de gens s'en sont apperçus; mais c'est qu'ils étoient prévenus, & qu'ils n'ont pas fait assez d'attention au véritable sens des vers de ce Poëte. Les voici :

(1) Hæc Ode commendationem continet veræ & Christianæ pietatis, quæ Græcæ θεοσέβεια dicitur, & cui comes integritas, comitas suavitasque morum. Nam *Lalage* hoc loco non alia est quam ipsa *pietas Christiana*. Hæc in *homine probo dulce ridet*, *dulce loquitur* : hoc est, conjuncta cum hilaritate, comitate, & urbanitate est. *Pone me*, *Christe*, inquit Vates (hoc enim est *Fusce*) *pone me sub alterutra Zona*, *frigida*, *torridave*, *in Syrtibus*, *vel in sylvis ubi sunt lupi leonibus immaniores*; *ubique meam* Lalagen *cantabo*; *amabo* pietatem. *Harduin. Animad. in* Lib. I. Odar. Horatii, pag. 336. col. II.

Digitized by Google

Sa voix redoutable
Trouble les Enfers.
Un bruit formidable
Gronde dans les airs.
Un voile effroyable
Couvre l'Univers,
La terre tremblante
Frémit de terreur :
L'onde turbulente
Mugit de fureur.
La Lune sanglante
Recule d'horreur.

Dans le sein de la mort, les noirs enchantements
Vont troubler le repos des Ombres :
Les Manes effrayés quittent leurs monuments.
L'air retentit au loin de leurs longs hurlements ;
Et les vents, échappés de leurs cavernes sombres,
Mêlent à leurs clameurs d'horribles sifflements :
Inutiles efforts, Amante infortunée!
D'un Dieu plus fort que toi, dépend ta destinée.
Tu peux faire trembler la terre sous tes pas,
Des Enfers déchaînés allumer la colere ;
Mais tes fureurs ne feront pas
Ce que tes attraits n'ont pu faire (1).

Sa voix redoutable trouble les Enfers.) C'est la voix du *Démon*, dont les cris & les fureurs redoublent par la douleur de

(1) Oeuvres de Rousseau, *Cantate de Circé.*

Digitized by Google

voir les hommes délivrés du joug où le péché d'Adam les avoit soumis; tout le reste de ce couplet contient les miracles qui arriverent à la mort du Messie. Le Poëte reprend ensuite le récit des prodiges qu'on vit dans ce temps-là. Les *morts sortirent de leurs tombeaux*; c'est ce qu'il exprime fort clairement par ce vers:

Les Manes effrayés quittent leurs monuments.

Infortunée Amante.) C'est le *vice* que les hommes aimoient, & qu'ils abandonnent par l'ordre du Ciel; ce que le Poëte fait sentir fort bien, lorsqu'il ajoute:

D'un Dieu plus fort que toi, dépend ta destinée.

Le *vice* en effet peut *des Enfers déchaînés allumer la colere*; mais ses fureurs ne pourront pas davantage que ses attraits, contre la puissance de Dieu.

Digitized by Google

LETTRE CIII.

Abukibak, *au ſtudieux* Ben-Kiber.

LE Pere Hardouin, s'il vivoit, auroit fort mauvaiſe grace à chicaner l'explication que je t'ai donnée de l'allégorie de Rouſſeau; car je la ſoutiens pour le moins auſſi naturelle, que celle qu'il a faite de la vingt-deuxieme *Ode* du *I. Livre* d'Horace, & beaucoup plus que celle de la ſixieme du *III. Livre*, où il lui plaît de mettre Jeſus-Chriſt à la place de Mécénas. Horace, louant les vertus de ce Romain & ſon déſintéreſſement, l'appelle la gloire & l'honneur des Chevaliers.

Le Pere Hardouin trouve dans ces louanges les plus ſurprenantes choſes du monde. L'impoſteur, qui a fabriqué les Odes d'Horace, appelle Jeſus-Chriſt la gloire & l'honneur des Chevaliers; *Mecenas Equitum decus*, parce qu'il eſt le premier Chef & la fleur des Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem, & des autres Ordres

Digitized by Google

de Chevalerie (1). Ce Jésuite, studieux Ben Kiber, reconnoît le Messie dans presque toutes les Odes. Horace loue, par exemple, Codrus de n'avoir point craint de mourir pour sa patrie; ce Codrus est encore Jesus-Christ, qui est réellement mort pour la patrie de tous les hommes (2).

Le Pere Hardouin ne s'est pas contenté de trouver tous les Mysteres de la Religion dans les Odes les plus galantes, il a encore découvert que le faux Auteur avoit fait mention des Moines, & sur-

(1) *Mæcenas Equitum decus.*)

Mæcenas Christus Dominus est, cui dixit iste ut pauperum amatori, pertimuisse se magnas opes, unde conspicuus fieret, & ipsum esse *Equitum decus*; nempe Ordinis Sancti Joannis Hierosolymitani, qui & ipsi vovent paupertatem, vel Templariorum, vel utrorumque. Finxere inde nebulones intra conditionem Equestrem continuisse se Mæcenatem. *Harduini Animadversiones in* Lib. III. Odarum Horatii, pag. 348. col. H.

(2) *Codrus pro patria non timidus mori.*]

Codrus, acceptum ex Herodote nomen Libro V. ab aliis postea Scriptoribus, sed a cohorte improba pro Christo Domino allegorice ponitur, dicturque pro patria se ipsum devovisse; quod certe fecit. *Idem*, ibid. pag. 346. col. I.

Digitized by Google

tout des Dominicains. Le Poëte Latin dit à Mécenas, en parlant de ſes Poéſies, qu'il ira à l'immortalité. *Déja*, ajoute-t-il, *je ſuis métamorphoſé en oiſeau d'un plumage blanc, & les plumes naiſſent ſur mes doigts & ſur mes épaules.* Cet oiſeau blanc, c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt monté au Ciel, & les plumes qui naiſſent, ſont les Révérends Freres Prédicateurs, appellés communément Dominicains, qui répandent par tout l'Univers la Religion Chrétienne. Le plumage blanc de l'oiſeau marque un vêtement de cette couleur (1). Dans la même Ode la Réſurection de Notre-Seigneur eſt clairement dénotée. Horace dit que *ſes vers dompteront la nuit des*

(1) - - - *Album mutor in alitem*
Superne; naſcunturque leves
Per digitos humeroſque plumæ.

Allegoriæ pars altera ſequitur, quæ Fratres Prædicatores Sancti Dominici Alumnos egregie commendat. Vaticinatur enim Chriſtus ſe in illis Prædonibus Evangelii ſui, qui legatione pro ſe fungerentur, per complures orbis provincias volaturum, Europæ, & Aſiæ, & Africæ. Propterea ſe jamjam mutandum eſſe in *alitem*, & quidem *album*, hoc eſt candida veſte indutum. Idem, *ibid.* pag. 345. col. II.

Digitized by Google

temps, qu'il ne mourra point, & qu'il franchira les eaux du Styx. Le Pere Hardouin ne manque pas de retrouver encore dans ce paſſage Jeſus-Chriſt qui a reſſuſcité après ſa mort. Deux vers plus haut, il découvre le Myſtere de l'Incarnation. *Quoique né*, dit le Poëte, *de parents obſcurs, j'éterniſerai mon nom.* Voilà encore Jeſus-Chriſt né d'un pauvre Charpentier (1).

Puiſque le Pere Hardouin étoit en ſi beau train de trouver Jeſus-Chriſt partout, comment a-t-il affecté de ne point voir, ou ne s'eſt-il pas ſouvenu de le reconnoître dans cet excellent paſſage du Nouveau Teſtament, où il a dit de lui-même, *Ego ſum Via*, VERITAS, *& Vita*; c'eſt-à-dire, *Je ſuis la voie*, la VÉRITÉ, *& la Vie* (2)? Il n'a pas apparemment encore

(1) --- *Non ego pauperum*
Sanguine parentum; non ego, quem vocat
Dilecte Mecenas, obibo;
Nec Stygia cohibebor unda]

Chriſtus Fabri Filius, ut ferebatur, de Virgine humili ac paupere natus eſt... nec Stygia cohibitus, unda Chriſtus eſt, qui reſurrexit, *Harduinus*, ibidem.

(2) Jean XIV. 6.

osé porter son extravagance jusqu'à *prétendre que Jesus-Christ voulait insinuer par-là qu'il n'étoit qu'une seconde intention, & par conséquent une idée, née par abstraction, dans l'esprit des hommes* (1). C'est la judicieuse réflexion d'un très-savant homme, dans un petit discours très-sensé, très-bien écrit, & très-instructif sur les *Athei detecti* de notre Jésuite : & naissant si naturellement du sujet, je suis surpris qu'elle ne te soit point venue dans l'esprit, lorsque tu m'as communiqué tes pensées sur cet odieux Ouvrage ; mais, comme on l'a dit il y a long-temps, *on ne s'avise jamais de tout*, & souvent les réflexions & les faits les plus propres à enrichir nos Ouvrages, nous échappent lorsqu'ils nous seroient le plus nécessaires.

Si je voulois te rapporter ici, studieux Ben Kiber, toutes les folies & toutes les extravagances qui sont dans ceux du Pere Hardouin, il faudroit faire un volume aussi gros que celui qu'il a composé. Tu peux juger de sa critique & de son érudition

(1) *La Croze*, Discours préliminaire d'un Voyage Littéraire, page XV.

Digitized by Google

par les passages que la briéveté de ma Lettre m'a permis de te rapporter.

C'est sur des raisonnements aussi puériles & sur des explications aussi peu sensées qu'il fonde la supposition des *Odes d'Horace* & de l'*Enéide de Virgile*. Selon lui, la diction de ces Poëtes est pitoyable : à peine dans le Poëme Epique du dernier peut-on trouver un vers où il n'y ait quelque solécisme, ou quelque faute contre la Grammaire (1). Ainsi, tous les Savants de l'Univers, qui ont admiré non-seulement les beautés de l'*Enéide*, mais encore l'élégance, la justesse & l'harmonie des vers, sont de véritables ignorants, les Scaliger, les Saumaise, les la Rue, les Dacier, les le Fevre sont des rêveurs, qui n'ont eu aucune connoissance de la Langue Latine.

(1) Infinitus sim, si colligere aggrediar omnes hujus Poëmatis nævos, qui contra artis Grammaticæ vel Poëticæ leges occurent legenti. Totum enim vero carmen prorsus inelegans, absque Poesi vera, sola constans pedum mensura, sive structura, quam versificationem vocant, eaque persæpe barbara, obscura, plena verbis prorsus alienis, judaïci commentatione casuum, contra Latini sermonis usum; tantum dissimile *Georgicis* Opus, quantum æs auro distat. *Harduini Observat. in* Lib. I. Æneid. pag. 384.

Digitized by Google

Et quoique Virgile ait forcé le plus illustre & le plus dangereux adversaire des anciens, d'avouer que la versification de son *Enéide* étoit la plus belle qu'il y eût jamais eu (1), le Pere Hardouin n'en prétend pas moins qu'elle soit à peine d'un écolier de sixieme.

Quel exemple, studieux ben Kiber, que celui de ce Jésuite pour les Savants qui se livrent aux mouvements d'une imagination déréglée! Je croirois que le Ciel a permis qu'il extravaguât aussi fort, pour que sa folie fût un avertissement éternel à tous les gens de Lettres: il seroit à souhaiter que les lâches & pernicieux Moines, qui ont donné aux Libraires de Hollande le manuscrit de leur confrere, & que leur digne émissaire à cet égard eussent eu la même vue; mais loin de penser aussi sensément, ils ont été au désespoir, que personne n'ait donné dans le piege dangereux qu'ils tendoient au Public.

Je te salue, studieux Ben-Kiber. Portetoi bien, & déplores sincérement avec

(1) *Fontenelle*, Digressions sur les Anciens & les Modernes.

Digitized by Google

moi le malheur d'un siecle, où l'on voit naître de pareilles extravagances.

LETTRE CIV.

Le Cabaliſte Abukibak, *au ſtudieux* Ben Kiber.

NE crois pas, ſtudieux Ben-Kiber, qu'en réfutant les raiſons ſur leſquelles tu établis l'impoſſibilité des évocations des Eſprits, je prétende ramener à l'étude des Sciences Cabaliſtiques. Depuis long-temps je ſuis perſuadé que tout ce qu'on te pourroit alléguer en leur faveur, ne produiroit aucun effet ſur ton eſprit, & ne détruiroit point ta prévention. Le ſeul amour de la vérité m'engage à défendre les ſentiments d'Agrippa (1), & des autres Auteurs qui ont écrit ſur la maniere d'évoquer les Eſprits.

Tu dis d'abord qu'il ne paroît point que Dieu ait accordé à l'homme, en le créant, aucun pouvoir ſur les bons & les

(1) Voyez la LXVI. du III. Livre de ſes Lettres.

Digitized by Google

mauvais Esprits, & qu'ainsi n'ayant reçu sur eux aucune autorité par la puissance du Créateur, il est impossible qu'il ait pu l'acquérir dans la suite. Je conviens avec toi qu'on ne trouve point dans les Livres sacrés que Dieu ait accordé à Adam & à sa postérité le pouvoir de commander aux Esprits; mais je soutiens que ces mêmes Livres, auxquels nous devons soumettre humblement tous nos raisonnements; prouvent que les hommes ont évoqué les Esprits infernaux, & les ont forcés à sortir des Enfers.

As-tu oublié, studieux Ben-Kiber, l'histoire de la fameuse Magicienne, à laquelle Saül eut recours, & qui lui fit voir l'ame du Prophete Samuël? Je sais que plusieurs Auteurs modernes, & surtout un Anglois, qui s'est aquis la réputation d'un homme d'esprit, ont soutenu que Dieu, ayant voulu punir la curiosité & la superstition de Saül, avoit permis qu'il fût abusé par de faux prestiges, & par des ruses, telles que celles qu'emploient aujourd'hui les prétendus Magiciens, qui par le moyen de quelques drogues, ou de quelques sels jettés dans un

Digitized by Google

rechaud de feu, facinent les yeux des ſpectateurs, & leur préſentent mille objets différents qui n'ont aucune réalité. C'eſt par de ſemblables moyens que pluſieurs charlatans font voir des morts, des ſpectres affreux, des chambres remplies d'eaux, dans leſquelles ont craint de ſe noyer. Ces objections ſont auſſi foibles que mal fondées; & pour être convaincu de la réalité de l'évocation de Samuel, il ne faut que conſidérer avec quelque attention la maniere dont l'Ecriture en parle. Ce récit eſt ſi exact, ſi précis & ſi bien circonſtancié, que chaque mot porte avec lui de quoi renverſer tous les arguments des incrédules.

„ Alors Saül, diſent les Livres Saints „ (1), ſe déguiſa & prit d'autres habits, „ & s'en alla, lui & deux hommes avec „ lui, & ils arriverent de nuit chez cette „ femme, & Saül lui dit: Je te prie, „ devines-moi par l'Eſprit de Python, & „ fais monter vers moi celui que je te „ dirai. Mais la femme lui répondit: „ Voici, tu ſais ce que Saül a fait, &

(1) *Samuel*, Lib. I. Chap. XXVIII. *Je me ſers de la Traduction de David Martin.*

Digitized by Google

„ comme il a exterminé du pays ceux qui
„ ont l'Esprit de Python & les Devins.
„ Pourquoi donc dresses-tu un piege à
„ mon ame pour me faire mourir ? Et
„ Saül lui jura par l'Eternel, & lui dit,
„ l'Eternel est vivant, s'il arrive aucun
„ mal pour ceci. Alors la femme dit :
„ Qui veux-tu que je te fasse monter ?
„ Et il répondit : Faites-moi monter Sa-
„ muel. Et la femme voyant Samuel,
„ s'écria à haute voix, en disant à Saül :
„ Pourquoi m'as-tu déçu ? Car tu es
„ Saül. "

Avant de continuer ce récit, arrêtons-nous pour quelque temps, studieux Ben-Kiber, à cette premiere partie. Considérons d'abord que la Pythonisse ne connoissoit point Saül lorsqu'elle le vit ; que ce Prince s'étoit déguisé, & qu'elle le prit pour un espion qui lui dressoit un piege. Cependant à peine a-t-elle fait ses conjurations, que Samuel paroît, dans le même instant elle reconnoît, le Roi, & s'écrie : *Pourquoi m'as-tu déçue ! Car tu es Saül.* Il falloit donc que les charmes qu'elle venoit d'employer, eussent une véritable efficacité, & qu'ils produisissent des effets

Digitized by Google

ſurnaturels; puiſqu'ils lui découvroient le déguiſement de Saül. Elle ſoupçonnoit ſi peu que ce Prince fût le même homme pour qui elle employoit ſon art, que pour qu'elle pût continuer ſes conjurations, il fallut que le Roi la raſſurât & diſſipât ſa frayeur.

Voyons le reſte du paſſage. « Le Roi „ lui répondit : Ne crains point. Mais „ qu'as-tu vu? Et la femme dit à Saül : „ J'ai vu un Dieu qui montoit de la „ Terre. Il lui dit encore : Comment eſt-„ il fait? Elle répondit, C'eſt un vieillard „ qui monte, & il eſt couvert d'un man-„ teau. Et Saül connut que c'étoit Sa-„ muel; & s'étant baiſſé le viſage contre „ terre, il ſe proſterna. " S'il étoit vrai, ſtudieux Ben-Kiber, que l'apparition de Samuel n'eût aucune réalité, & que la Magicienne eût ſeulement faſciné les yeux de Saül, comment auroit-elle pu repréſenter à ce Prince directement les mêmes traits, la même figure, & les mêmes vêtements du Prophete? On peut bien par des ſecrets offrir à la vue des ſpectres, des fantômes, &c. mais pour donner à ces fantômes une parfaite reſſemblance à cer-

Digitized by Google

taines personnes, il faut un pouvoir surnaturel. Que les incrédules disent tout ce qu'ils voudront, ils ne persuadront jamais à qui que ce soit qu'ils puissent produire par des moyens naturels des miracles, réservés à la seule Divinité. Cependant, en supposant que quelques personnes ont le secret de donner à des fantômes la physonomie qu'il leur plaît, on ne sera pas avancé d'avantage, & pour détruire la réalité de l'apparition de Samuel, il faudroit que les Charlatans, qui fascineroient les yeux par le moyen de leur art séducteur, fussent doués du talent de prédire l'avenir, & d'en découvrir les profondeurs les plus cachées; car l'ame de Samuel annonça à Saül tout ce qui lui devoit arriver. Voici comme parle l'Ecriture.

„ Samuel dit à Saül : Pourquoi m'as-
„ tu troublé, en me faisant monter? Et
„ Saül répondit : Je suis dans une grande
„ angoisse, car les Philistins me font la
„ guerre, & Dieu s'est retiré de moi, &
„ ne m'a plus répondu, ni par les songes,
„ ni par les Prophetes. C'est pourquoi je
„ t'ai appellé, afin que tu me fasses en-
„ tendre ce que j'aurai à faire. Et Sa-

Digitized by Google

„ muel dit : Pourquoi donc me consul-
„ tes-tu, puisque l'Eternel s'est retiré de
„ toi, & qu'il est devenu ton ennemi ?
„ Or, l'Eternel a déchiré le Royaume
„ d'entre tes mains, & l'a donné à ton
„ Domestique David ; parce que tu n'as
„ point obéi à la voix de l'Eternel, &
„ que tu n'as point exécuté l'ardeur de
„ sa colere contre Hamalec, à cause de
„ cela, l'Eternel t'a fait ceci aujourd'hui :
„ & même l'Eternel livrera Israël avec
„ toi entre les mains des Philistins ; &
„ vous serez demain avec moi, toi &
„ tes fils : l'Eternel livrera aussi le Camp
„ d'Israël entre les mains des Philistins. "

Il faut considérer deux choses dans ce dernier passage, studieux ben Kiber. La premiere, c'est que Samuel rappelle à Saül tout ce qu'il lui avoit prédit autrefois. Si l'ame de ce Prophete n'eût point été évoquée véritablement, comment auroit-il pu se faire que la Pythonisse eût été instruite de ce qui s'étoit passé entre le Roi & Samuel ? Il falloit cependant qu'elle le sût, puisque le fantôme en fit mention. Or, n'y ayant aucune apparence de vérité dans cette derniere supposition,

on

Digitized by Google

on doit en conclurre que l'ame du Prophete fut véritablement forcée par les enchantements à quitter le séjour des morts. La seconde chose, qui montre évidemment la réalité de l'apparition de Samuel, c'est la Prophétie qu'il fait au Roi, à qui il annonce qu'il sera demain, ainsi que ses enfants, avec lui. Elle ne fut que trop accomplie, pour le malheur de Saül.

„ Les Philistins, dit l'Ecriture (1), combattirent contre Israël, & ceux d'Israël „ s'enfuirent de devant les Philistins, & „ furent tués en la montagne de Guilboah, & les Philistins atteignirent Saül „ & ses fils, & tuerent Jonathan, Abinadab, & Malki-Suah, fils de Saül. Le „ combat se renforça contre Saül, & les „ Archers tirant de l'arc, le trouverent, & „ il eut fort grande peur de ces Archers. „ Alors Saül dit à son Ecuyer: Tires ton „ épée & m'en transperces, de peur que „ ces Incirconcis ne viennent, & ne me „ transpercent, & ne se jouent de moi. „ Mais son Ecuyer ne voulut point le „ faire; parce qu'il étoit fort effrayé.

(1) *Samuel*, Liv. I. Chap. XXXI.

„ Saül donc prit l'épée, & se jetta des-
„ sus. „

Voilà l'accompliſſement, ſtudieux Ben-Kiber, de la prédiction de Samuel. Quelle marque plus authentique peut-on ſouhaiter de la vérité de l'apparition de ce Prophete ? Que les incrédules diſent tout ce qu'ils voudront, qu'ils aient recours à des faux-fuyants, les raiſons qu'ils apporteront pour diminuer l'autorité d'un pareil événement, ſont plus dignes de pitié, que d'une longue réfutation. Quoi ! Un fantôme imaginaire, produit par la fourberie d'un charlatan, d'un impoſteur, ſcaura ce qui s'eſt paſſé de plus ſecret entre un Roi & un Prophete, connoîtra l'avenir, annoncera les événements qui doivent arriver, prédira la mort des Princes, la défaite des armées ! En vérité, c'eſt abuſer de la licence de diſputer, que de s'en ſervir auſſi mal. Qu'on ſoutienne tant que l'on voudra que Dieu permit, pour punir la criminelle curioſité de Saül, que les prédictions hazardées de la Pythoniſſe, qui parla elle-même, au lieu du fantôme qu'elle offrit à Saül, fuſſent accomplies, on ne détruira point, par une

Digitized by Google

supposition arbitraire & sans preuve, un fait circonstancié par un grand nombre de particularités convainquantes, & qui toutes portent avec elles l'image de la vérité.

Il faut donc convenir, studieux Ben-Kiber, que les charmes & les enchantements peuvent forcer les ames à quitter leur demeure, à monter, ou à descendre sur la terre, suivant les lieux qu'elles habitent. Tous les raisonnements Philosophiques ne servent de rien, lorsque l'expérience & l'autorité des Livres sacrés leur sont directement contraires. Or, dès qu'on convient qu'il est des Magiciens qui peuvent commander aux Mânes & aux Démons, pourquoi les Démons, qui auront des Esprits subalternes sous leurs ordres, ne pourront-ils pas leur ordonner d'être toujours prêts à obéir aux ordres des Cabalistes? Car il faut distinguer les sages sectateurs de la Cabale, de ceux que le Vulgaire appelle Sorciers ou Magiciens. Les premiers n'ont commerce ordinairement qu'avec des Esprits aëriens célestes, qui sont bienfaisants, & qui leur sont d'une grande utilité. S'ils ont quelques relations

Digitized by Google

avec les mauvais Génies, c'eſt pour leur empêcher de faire le mal, pour s'oppoſer à leurs pernicieux deſſeins, pour profiter des ſecrets qu'ils les forcent de révéler. Les ſeconds au contraire, ſont des impoſteurs, qui ſéduiſent les perſonnes trop crédules, qui les abuſent par des *filouteries Chymiques*, & qui par le moyen de quelques ſecrets, s'acquierent la réputation de fameux Négromans. L'Europe eſt remplie de pareils ſéducteurs, & l'on ne ſauroit les punir trop ſévérement, comme on ne ſauroit trop eſtimer un Cabaliſte, qui n'emploie qu'au bonheur des hommes le pouvoir qu'il s'eſt acquis ſur tous les différents Eſprits.

Porte-toi bien, mon cher ben Kiber, je te ſouhaite une heureuſe ſanté.

Digitized by Google

LETTRE CV.

Le Gnome Salmankar, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

IL y a quelque temps, ſage & ſavant Abukibak, que je ne t'ai point écrit. J'ai craint pluſieurs fois que tu ne m'accuſaſſes de pareſſe; mais ne voulant point te détourner inutilement de tes ſérieuſes occupations, & n'ayant rien de nouveau à t'apprendre, j'ai cru qu'il valoit mieux que j'attendiſſe, pour te donner de mes nouvelles, que j'euſſe quelque choſe d'intéreſſant à t'apprendre. Une diſpute, ſurvenue entre un riche Fermier-général, mort depuis trois mois, & une Actrice de l'Opéra, arrivée depuis deux jours dans nos ſouterraines demeures, me procure l'occaſion de rompre le ſilence. Voici, ſage & ſavant Abukibak, un récit fidele de leur converſation.

Digitized by Google

Dialogue entre Mr. CHOCOLARDIN & Mlle. BABICHON.

Mr. CHOCOLARDIN.

Hé! vous voilà, ma chere Babichon! Depuis quand donc êtes-vous morte? Vous vous portiez si bien lorsque je partis pour ce Monde-ci. Le Chevalier de Ruminac doit avoir senti bien vivement votre perte; il me paroissoit qu'il vous aimoit infiniment.

Mlle. BABICHON.

Il est vrai que le pauvre garçon avoit pour moi une véritable tendresse, j'eusse été cependant beaucoup plus heureuse, s'il ne m'eût jamais aimée; son amour a été la cause de ma mort.

Mr. CHOCOLARDIN.

Ce que vous me dites-là me paroît extraordinaire. Est-ce que ses parents, fâchés de voir que vous le ruiniez entiérement par les dépenses que vous lui faisiez faire, vous auroient donné quelque médecine à l'Italienne? Vous auroient-ils fait purger avec de l'arsenic?

Digitized by Google

Mlle. BABICHON.

Non, la famille du Chevalier en a agi plus humainement avec moi ; & quoiqu'elle me hait mortellement, ainſi que vous ſavez, elle n'a point eu de part à la maladie qui a terminé mes jours. L'amour ſeul, ou plutôt les ſuites incommodes qu'il entraîne après lui, m'ont fait deſcendre dans le tombeau. J'étois enceinte de ſix mois, mon cher Monſieur Chocolardin, & je voulus danſer dans un Ballet nouveau ; vous ſavez que nous autres filles de l'Opéra, nous ſommes les victimes du Public. Malgré mon ventre très-gros, je fus obligée de mettre un corps qui me gênoit exceſſivement. Les entrechats que je fis, achevèrent de me nuire ; je me bleſſai en ſortant du Théatre, & trois jours après je mourus d'une couche auſſi fâcheuſe.

Mr. CHOCOLARDIN.

Je ſuis au déſeſpoir, ma chere Demoiſelle Babichon, de votre infortune. En vérité, mourir à l'âge de vingt-quatre ans, cela eſt bien fâcheux ; mais vous étiez

bien malheureuse en accouchement ; car je crois, si je ne me trompe, que vous vous étiez déja blessée une autre fois.

Mlle. BABICHON.

Hélas, oui ! J'avois fait deux fausses couches. Un Prélat étoit la cause principale de la premiere, & un joueur de violon de la seconde. Je me blessai d'une fille des œuvres du premier, & d'un garçon de celles du second.

Mr. CHOCOLARDIN.

Voilà, en vérité, deux amants d'un rang, d'un caractere, & d'un état bien différents ! Je n'aurois pas cru qu'une personne d'un goût aussi délicat que le vôtre, eût pu donner dans le travers d'aimer un simple symphoniste. Il est étonnant que pouvant choisir un amant dans les balcons ou dans l'amphithéatre, vous allassiez le chercher dans l'orchestre. J'aurois cru qu'il n'y a que la seule Pelissier qui fût capable d'une fantaisie aussi déplacée. Je suis bien assuré du moins que Mademoiselle Beloniere ne me donnera point un successeur aussi indigne de moi.

Digitized by Google

Mlle. BABICHON.

Elle n'a pas attendu, pour imiter mon exemple, que vous fussiez mort; & lorsque vous viviez, elle vous avoit nommé un coadjuteur, qui tenoit dans le Monde un rang bien moins distingué que l'amant que vous me reprochez. Elle couchoit avec vous certains jours de la semaine, & les autres elle les passoit avec le valet du Machiniste. Ho! Ce garçon pour le déduit valoit plus que tous les Fermiers-généraux. Il est vrai qu'il n'avoir ni or, ni argent à donner; mais la Nature lui avoit prodigué des talents qui sont chez bien des femmes prisés au dessus des richesses, & qui, chez les filles de l'Opéra, viennent immédiatement après. Comme premier amant, vous aviez les nuits du Mardi, du Vendredi & du Dimanche: ce sont celles qui suivent les représentations de l'Opéra, & qui par conséquent sont les plus brillantes; on porte dans le lit le souvenir de ce qu'on a vu au spectacle. Le valet du machiniste au contraire, n'avoit que les nuits du Lundi, du Jeudi & du Samedi. Pour celle du Mercredi, elle n'é-

Digitized by Google

toit ni à vous, ni à votre rival ; Mademoiselle Beloniere l'avoit destinée à un Italien, Aumônier du Nonce, qui, par parenthese, ne la payoit pas en Indulgences, mais en beaux jules & en beaux testons.

Mr. CHOCOLARDIN.

Ce que vous dites-là est faux, & archi-faux. Pour excuser votre conduite, vous voulez décrier celle de ma chere Beloniere ; mais je suis très-persuadé qu'elle me fut toujours fidelle. Plusieurs honnêtes Parisiens, qui sont venus dans ce Monde peu de temps après moi, m'ont assuré qu'elle m'avoit infiniment regretté, & qu'elle avoit paru pendant plusieurs jours très-affligée de ma mort.

Mlle. BABICHON.

Aussi l'étoit-elle, & personne ne peut en être mieux instruite que moi, qui fus toujours sa confidente. « J'ai perdu, me » disoit-elle, ma chere Babichon, des » trésors immenses dans la personne de » M. Chocolardin. Il est vrai que jamais » on ne fut plus sot & plus ennuyeux que » lui ; mais on ne fut jamais aussi plus

Digitized by Google

» généreux. O ! Mort ! Si des trois
» amants que j'avois, il falloit que tu
» m'en arrachaſſes un, pourquoi n'as-tu
» pas pris ce Prêtre Italien, qui dans le
» cours d'une année me donne moins
» que je ne recevois dans quinze jours
» de M. Chocolardin ? Ma chere Babi-
» chon, jamais je ne réparerai la perte
» que j'ai faite, jamais je ne retrouverai
» un homme auſſi aiſé à mener par le
» nez que ce Fermier-général. Je le vo-
» lois ſans façon, & j'avois autant de
» facilité à le piller, qu'il en trouvoit à
» ruiner le peuple. « Voilà, mon cher Monſieur Chocolardin, quelles étoient les plaintes de votre maîtreſſe, jugez à préſent du genre & du caractere de la tendreſſe, & voyez ſi ſes regrets doivent flatter beaucoup votre amour propre. Si ceux du Chevalier de Ruminac ne ſont point d'un autre goût, je le diſpenſe de ceux qu'il pourroit faire paroître à mon ſujet.

MR. CHOCOLARDIN.

Si le Chevalier vous connoiſſoit auſſi bien que moi, à coup ſûr il ne s'affligeroit

guere de votre perte ; & s'il eſt vrai, comme vous le dites, que la Beloniere m'ait été infidelle, dans quelque excès qu'elle ait donné, elle n'a jamais été auſſi loin que vous. Vous rappellez-vous cet Allemand, avec lequel vous couchâtes dans le temps que vous ruiniez ce pauvre Chevalier ? Vous ſavez que malgré tout l'amour que vous diſiez avoir pour lui, vous n'avez jamais été à l'abri de trente piſtoles. Votre tendreſſe s'eſt toujours évanouie, dès que vous avez apperçu une certaine ſomme ; la vue de l'argent produiſoit ſur vous le même effet que le froid ſur un thermometre. Il faiſoit baiſſer votre paſſion à un degré ſi bas, qu'à peine vous en apperceviez-vous ? du moins faiſiez-vous tout comme ſi vous n'en aviez plus aucune idée.

Mlle. BABICHON.

Je pourrois vous dire pour ma juſtification, que je faiſois ce que font toutes mes camarades, & qu'il n'étoit pas juſte que j'exécutaſſe ce qu'aucune n'avoit jamais pratiqué. Mais je veux bien vous

Digitized by Google

apprendre que c'étoit par tendreſſe que je faiſois quelquefois des infidélités au Chevalier. Je voyois à regret que la dépenſe qu'il étoit obligé de faire pour moi, l'incommodoit. Pour épargner ſa bourſe, je puiſois de tems en temps dans celle des autres, je déchargeois les poches des Anglois des guinées qui les incommodoient, & celles des Allemands des ducats qui leur étoient à charge. Toutes ces priſes étoient autant de préſents que je faiſois au Chevalier; j'euſſe été moins infidelle, ſi je l'euſſe moins aimé.

Mr. CHOCOLARDIN.

Pardi! Voilà de plaiſants diſcours! En vérité vous avez conſervé parfaitement le doucereux galimathias des Auteurs des Opéras nouveaux. *J'euſſe été moins infidelle, ſi je l'euſſe moins aimé.* Hé! pourquoi aimiez-vous ſi fort la dépenſe? Qui vous forçoit à vous ruiner? Vous auriez pu vivre très à votre aiſe de ce que vous donnoit votre amant; cependant vous n'étiez point ſatisfaite d'un revenu honnête,

Digitized by Google

Vous ne pouviez vous régler, & à peine aviez-vous de quoi aller jusqu'au milieu de l'année. Si vous aviez aimé véritablement le Chevalier, vous eussiez tenu une autre conduite, & vous vous fussiez conservée entiérement à lui. Huit robes, dix coëffures, trois cents bouteilles de vin de Champagne, trente ou quarante parties de promenade de moins vous eussent mise à l'abri de toute tentation. Avec un peu plus d'œconomie, il n'y avoit plus d'infidélité à craindre.

Mlle. BABICHON.

Ce que vous dites là est impratiquable, mon pauvre M. Chocolardin. Vouloir exiger qu'une fille de l'Opéra, & sur-tout une danseuse, soit réglée dans sa conduite & dans sa dépense, c'est prétendre qu'un Fermier-général soit honnête homme, & s'abstienne de voler lorsqu'il le peut; qu'un Petit-maître soit discret; qu'un Prélat de Cour soit véritablement dévot; & qu'un homme de robe n'ait point de vanité. Je voyois toutes mes amies ne songer qu'à leurs plaisirs, être uniquement

Digitized by Google

occupées de leurs parures, prendre les modes dès qu'elles paroiſſent, regarder l'infidélité comme un badinage, comme un délaſſement, comme une gentilleſſe ; me ſerois-je fait un ſcrupule d'une choſe que je conſidérois avec tant d'indifférence ? J'imitois en partie votre chere Beloniere, je trompois le Chevalier, ainſi qu'elle vous abuſoit ; à la différence près que je l'aimois, quoique je lui fuſſe infidelle, & que votre maîtreſſe ne vous ſouffroit que par rapport aux bienfaits dont vous la combliez. Telle eſt la différence du ſort de l'Officier & de l'homme d'affaire. Le premier, même dans les bras d'une maîtreſſe infidelle, goûte les plaiſirs que l'amour diſpenſe, & le ſecond n'eſt jamais redevable de ſon bonheur qu'à Plutus.

Mr. CHOCOLARDIN.

Si vous aviez eu quelques principes d'honneur & de probité, vous auriez dû m'apprendre, lorſque vous viviez, ce que vous me dites aujourd'hui ; j'aurois épargné les ſommes immenſes que j'ai données à ma perfide maîtreſſe.

Digitized by Google

Mlle. BABICHON.

Ho ! pour cela, je n'avois garde de le faire. Y penſez-vous, M. Chocolardin ? Moi ! Vous donner des avis qui euſſent pu nuire à quelqu'une de mes camarades ! Ignorez-vous donc l'union qu'il y a parmi les beautés du Palais-Royal lorſqu'il s'agit de dépouiller un Financier ? Celles qui ſont les plus ennemies, deviennent amies intimes dès qu'il faut conjurer contre la bourſe d'un Fermier-général. Le ſort de bien de vos confreres auroit dû vous inſtruire de celui qui vous attendoit.

Je te ſalue, ſage & ſavant Abukibak.

LETTRE CVI.

Ben-Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

JE t'ai parlé, ſage & ſavant Abukibak, avec une liberté Philoſophique des invocations dont les Cabaliſtes ſont ſi fort

perſuadés ; je te dirai aujourd'hui avec la même ſincérité ce que je penſe ſur certains Peres de l'Egliſe, qui, ſans être Cabaliſtes, n'ont pas laiſſé que d'adopter pluſieurs opinions de ces derniers. Cet Ange qu'ils ont accordé à chaque homme pour lui ſervir de Précepteur, reſſemble fort à des Sylphes, chargés du détail & de la conduite des affaires des Sages. Je trouve une parfaite conformité entre les pédants céleſtes & les pédagogues aériens.

Le dogme de l'Ange gardien, dont tous les Catholiques Romains ſont ſi entêtés, & qui parmi les Théologiens a de ſi grands défenſeurs, eſt beaucoup plus ancien que la Religion Chrétienne. Les Payens ont donné un Génie à chaque homme, qui dirigeoit ſes actions, qui préſidoit à ſes entrepriſes, qui garantiſſoit ſa perſonne, qui même l'aſſiſtoit quelquefois d'une maniere viſible, ſoit par ſes avis, ſoit par une force majeure. Socrate, Plotin, & pluſieurs autres avoient des Génies familiers qui les avertiſſoient de tout ce qui devoit leur arriver. Le bonheur ou le malheur d'un homme dé-

Digitized by Google

pendoit du degré de puissance qu'avoit le génie, ou si l'on veut, l'Ange gardien, qui lui étoit tombé en partage. Plotin, par exemple, étoit fort heureux, son génie tutélaire étoit un Dieu (1). Cela valoit dans le Paganisme ce que vaut un Archange dans le Catholicisme. Marc-Antoine étoit bien plus mal partagé que Plotin, son génie tremblOit devant celui d'Auguste; il étoit déconcerté, abattu, vaincu par sa seule présence (2).

Les Cabalistes, sage & savant Abukir bak, grands admirateurs des Philosophes anciens, & sur-tout des Platoniciens, ont adopté tous les génies, inventés par des fourbes, ou par des visionnaires. Les Peres de l'Eglise, attachés pour la plupart au Platonisme, ont changé ces Esprits familiers en Anges & en Archanges; ils ont prétendu que Dieu députoit un Prince

(1) Beatus es, ô Plotine! qui habeas pro Demone Deum, neque ex inferiori genere sit Ducem sortitus familiarem. *Porphir.* in *Vita Plotini*, pag. 14.

(2) Hujus Ingenium formidat Genius tuus, qui erectus & celsus ubi solus est, illo appropinquante demissior redditur & ignavior. *Plutar. in Vit. Antonii*, pag. 430.

Digitized by Google

de sa Cour à chaque particulier. " Afin, „ dit un Théologien ancien, qu'il n'y ait „ rien au Ciel qui ne soit employé à notre „ salut, il nous envoie ses Anges pour „ y contribuer; il les charge du soin de „ notre conduite, & leur ordonne de nous „ servir de Précepteurs (1). "

Voilà, sage & savant Abukibak, des Anges employés aux mêmes fonctions que les Génies; voyons à présent s'ils ont autant d'influence qu'eux sur le bonheur ou le malheur des hommes. Il faut, selon le Pere que je viens de citer, que leur pouvoir serve infiniment à décider du sort de ceux à qui ils sont attachés; car ils conseillent à ceux qui se trouvent dans un danger éminent, d'avoir recours à eux. Il paroît naturel, que tout homme dans un cas pareil devroit s'adresser tout droit à Dieu; cependant c'est l'Ange tutélaire qu'il doit invoquer. *Quand vous êtes pressé*, dit ce Docteur, *par une grande tentation, ou que vous craignez quel-*

(1) Et ne quid in cælestibus vacet ad opera sollicitudinis nostræ, beatos illos Spiritus propter nos mittis, in ministerium custodiæ nostræ deputas, jubes nostros fieri pædagogos. *D. Bernard. Serm. XII. in Psalm.* Qui habitat.

que grande tribulation, invoquez votre Gardien, votre Docteur, celui qui vous sert dans vos besoins (1). Il n'est pas plus fait mention de Dieu dans tout cela, que du grand Iman de la Mecque, ainsi je croirois que selon toutes les apparences, il faut que les partisans du dogme de l'Ange gardien croient que la Divinité ait remis entiérement aux pédagogues célestes la puissance souveraine de rendre les hommes heureux ou malheureux, & qu'elle se soit déchargée sur eux du soin de la conduite des êtres sublunaires : sans cela ne s'adresseroient-ils pas plutôt à Dieu qu'à eux ?

Une autre chose qui me confirme dans ce sentiment, c'est que S. Bernard semble plus craindre la vue de son Ange gardien, que celle de la Divinité. Il veut *lorsqu'on est tenté, qu'on songe que notre précepteur céleste nous examine* (2). Hé quoi ! l'œil

(1) Quoties gravissima cernitur urgere tentatio, & tribulatio vehemens imminere, invoca Custodem tuum, Doctorem tuum, Adjutorem tuum, in opportunitatibus, in tribulatione. *Idem*, ibidem.

(2) In quovis diversorio, in quovis angulo, Angelo tuo reverentiam habe. Tu ne audeas illo

Digitized by Google

de Dieu n'eſt-il pas plus à craindre que celui d'un Ange ? Quand on penſera que l'Etre des êtres, que le Créateur de l'Univers, que le Maître abſolu du monde regarde, ne ſera-t-on pas plus retenu dans ſes actions, que ſi l'on fait attention à ſon Ange gardien ? Le même Pere nous aſſure qu'avec le ſecours & la protection des pédagogues céleſtes, nous n'avons rien à appréhender. " Que pouvons-nous „ craindre, dit-il, avec de pareils défen„ ſeurs ? Ils ne peuvent être ni ſéduits, „ ni vaincus ; ils ne ſauroient nous ſé„ duire à leur tour. Ils ſont fideles, ſa„ ges, conſtants ; avec eux nous ſommes „ ſûrs de la victoire (1). "

Eſt-il rien de plus commode, ſage & ſavant Abukibak, que le dogme des Anges gardiens ? & n'ai-je pas raiſon de dire qu'ils ſont auſſi utiles que les génies

præſente, quod videntе me non auderes. *S. Bernard. Serm. in Pſalm.* Qui habitat.

(1) Quid ſub tantis Cuſtodibus timemus ; Nec ſuperari, nec ſeduci, minis autem ſeducere poſſunt, qui cuſtodiunt nos in omnibus viis noſtris Fideles ſunt, prudentes ſunt, potentes ſunt. Quid trepidamus ? Tantum ſequamur eos, adhæreamus eis. *Idem*, ibidem.

Digitized by Google

dont les Cabalistes prétendent être assistés? Ils font des merveilles aussi grandes. Un homme veut-il entreprendre une affaire difficile, il s'adresse à son précepteur céleste; & la voilà terminée heureusement. Est-il importuné par quelque tentation incommode, il fait un petit compliment à l'Ange gardien; & le voilà tranquille. Est-il en danger de périr, il le prie; & le voilà sauvé. Tous les génies, soumis aux ordres des Cabalistes, & tous ceux qu'ont eus les anciens, ont-ils jamais rien fait de plus grand? Il est vrai que S. Augustin nous apprend que *pour que les Gardiens aîlés prennent un véritable soin de nos intérêts, ils doivent appercevoir dans nous quelques-unes des vertus dont ils sont doués* (1). Cela est un peu gênant, sur-tout pour ceux que leur tempérament, ou leurs inclinations vicieuses portent à la débauche: mais enfin, l'Evêque d'Hippone ne demande pas toutes les vertus. Il veut simplement qu'on en ait quelqu'une. Il

(1) Debent enim aliquid in nobis de suis recognoscere virtutibus, ut pro nobis dignentur Domino supplicare. *S. Augustini Serm. XXXIX. de Sanctis.*

Digitized by Google

est seulement nécessaire que les Anges reconnoissent en nous quelque chose de leurs bonnes qualités : *Aliquid in nobis de suis recognoscere virtutibus* ; en sorte qu'il faut être bien malheureux, si l'on ne peut profiter de tout leur secours ; car il est peu de gens, quelque vicieux qu'ils soient, qui n'aient quelques vertus. Un yvrogne, un jureur peut être chaste ; voilà *aliquid de virtutibus*. Un luxurieux hait souvent le vin ; *aliquid de virtutibus*. Un voleur n'est pas toujours gourmand ; *aliquid de virtutibus*. Un assassin dit le Chapelet quelquefois ; *aliquid de virtutibus*. Ainsi, en prenant à la rigueur le dogme de l'Ange gardien, & l'admettant comme S. Augustin, le Cordelier Boniface, le Jésuite Girard, le Moine du même ordre, qui fit la fameuse banqueroute de Seville, & celui qui vouloit faire assassiner Henri IV. n'ont pas été privés du secours de leur Ange gardien. Il est vrai qu'ils n'en ont pas ressenti les effets aussi fortement que quelques autres Jésuites, tel que le Pere la Chaise & le Pere Coton, qui, après avoir dompté & vaincu leurs ennemis, sont morts paisiblement & comblés de

Digitized by Google

gloire ; mais c'eſt encore là une reſſemblance parfaite entre les génies des anciens & les pédagogues céleſtes. Les Payens, ainſi que je l'ai déja dit, faiſoient conſiſter l'étendue du bonheur des hommes dans celle du pouvoir des génies tutélaires. Or, la félicite des partiſans du dogme de l'Ange gardien dépend de la puiſſance de leurs tuteurs. Ceux qui étoient chargés de la perſonne des Girard, des Guignard, & des Cartouche, ne devoient avoir qu'une médiocre autorité ; ils étoient apparemment de la claſſe des génies ſubalternes. Celui du Pere Girard trembloit, par exemple, devant celui de la Cadiere.

Je voudrois bien ſavoir, ſage & ſavant Abukibak, pourquoi les Peres de l'Egliſe, qui ont établi & inventé la prétendue direction Angelique, pour la rendre plus reſſemblante à celle des Génies, n'ont pas dit, ainſi que les anciens Payens, que les Anges tiroient au ſort les ames qui devoient leur tomber en partage. Si l'idée de faire jouer au dez toute la Cour céleſte m'eût paru ſinguliere, du moins ne m'eût-elle pas ſemblé

plus

Digitized by Google

plus fausse & plus condamnable que celle de placer un pédagogue médiateur entre les hommes & la Divinité. Par une pareille supposition on auroit pu expliquer très-aisément les choses qui nous embarrassent le plus; les mysteres les plus cachés de la politique n'eussent plus embarrassé les Historiens. Auroit-on été en peine de donner des raisons de la destruction précipitée d'un Empire, de la perte d'une bataille, on eût mis cela sur le compte des Anges gardiens, du Monarque & du Général qui auroient mal servi leurs pupilles. Au lieu de se casser la tête à pénétrer ce qui peut avoir fait faire tant de sottises aux Princes de la Maison de Stuard, sottises qui ont enfin coûté le Trône à cette famille, on diroit d'abord que leurs Anges gardiens les ont mal conduits, que le sort les avoit fait tomber entre les mains des pédagogues célestes, qui n'avoient, ni autant d'autorité, ni autant de prudence que ceux qui protégeoient les Maisons de Nassau & d'Hanover. D'où vient le Prince Eugene battit-il si souvent le Maréchal de Villeroi? C'est qu'il avoit un bon Ange gardien.

Digitized by Google

Pourquoi eut-il lui-même un échec à Denain ? C'eſt que l'Ange du Maréchal de Villars valoit bien le ſien, & que celui de Malbourough étoit reſté en Angleterre.

C'eſt aſſez plaiſanter, ſage & ſavant Abukibak. Convenons que le dogme de l'Ange gardien eſt une imitation de celui du Génie des Anciens, & avouons auſſi que malgré la prévention des Cabaliſtes, & l'aſſertion de quelques Philoſophes Payens, les Génies n'ont jamais exiſté que dans l'imagination de ceux qui les ont forgés.

Je te ſalue, & te ſouhaite une heureuſe ſanté.

LETTRE CVII.

Ben-Kiber, *au ſage & ſavant* Abukibak.

J'ÉTOIS l'autre jour, ſage & ſavant Abukibak, dans une aſſemblée, où l'on agita avec beaucoup de chaleur quelle étoit la choſe à laquelle on peut réſiſter le plus difficilement. Les uns ſoutenoient les richeſſes; les autres, les honneurs &

Digitized by Google

les dignités. Quelques-uns vouloient que ce fût la bonne chere, lorsqu'on jouissoit d'une parfaite santé ; mais le plus grand nombre prétendoit que c'étoit l'amour d'une belle personne. Je me rangeai à cette opinion, & je suis réellement persuadé qu'il n'est rien de si difficile que de résister aux charmes & aux agaceries d'une aimable femme qui cherche à nous plaire. Quelque précaution qu'on prenne pour défendre sa liberté, quelque soin qu'on emploie pour garantir son cœur, il faut tôt ou tard se rendre ; un coup d'œil détruit ordinairement dans un moment les projets d'une semaine.

On prétend qu'une place assiégée est toujours prise lorsqu'elle n'est point secourue, quelque défense que fasse la garnison ; un cœur, attaqué par une belle personne, est une conquête certaine. La fuite & l'absence sont les seuls moyens qu'il ait pour se défendre : s'il s'amuse à vouloir tenir bon, s'il veut combattre de pied ferme son adversaire, il est vaincu tôt ou tard ; sa résistance ne sert qu'à rendre sa défaite plus complette, & la gloire de son ennemi plus éclatante.

Digitized by Google

Voyons les Hiſtoires anciennes & modernes, je doute que nous y trouvions beaucoup d'exemples qui nous prouvent qu'il y ait eu des hommes qui aient réſiſté pendant long-temps aux attaques d'une aimable femme. Cléopatre vainquit ſucceſſivement Jules Céſar & Marc-Antoine; elle auroit eu le même avantage ſur Auguſte, ſi cet Empereur n'eût pris le ſage parti de refuſer de la voir : s'il l'eut conſidérée, s'il l'eût écoutée, ſa perte étoit certaine.

Pour trouver un homme qui réſiſte pendant long-temps aux charmes, aux attraits, aux diſcours ſéducteurs d'une belle perſonne, il faut avoir recours a la fable; elle nous offre l'hiſtoire de Phedre & d'Hyppolite. Ce jeune homme, à ce que diſent les Poëtes, mépriſa les avances d'une Reine charmante; mais qui ne ſait que les fils d'Apollon ont le droit de feindre tout ce qu'ils veulent (1)? Ils cherchent dans leurs Ouvrages le brillant bien

(1)... Pictoribus atque Poëtis
Quidlibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas.
Horat. in *Art. Poëtica.*

Digitized by Google

plus que le vrai. Supposons toutefois qu'il fût vrai qu'Hyppolite eût résisté aux avances flatteuses de Phedre, un miracle ne peut tirer à conséquence. Il n'y eut jamais, avant ce jeune Grec, de mortel que lui ; & sans doute l'avenir n'en verra point de semblable. Un Poëte a prétendu fort spirituellemment que Jupiter, ayant voulu en faire un autre, & n'ayant pu en venir à bout, avoit été contraint de le ressusciter. Tu ne connois peut-être point le Rondeau où cette pensée se trouve, c'est un des meilleurs qu'ait fait Benserade. Le voici, tel que je l'ai copié dans un Livre assez rare, & qu'on ne trouve presque plus aujourd'hui chez les Libraires (1).

RONDEAU.

Ce garçon chaste, & qui sut résister,
Avoit vingt ans, au moins à bien compter;
Il plut aux yeux d'une Reine fort belle,
Qui déploya tout ce qui fut en elle
De plus charmant, afin de le tenter.
Mais n'ayant pû jamais le surmonter,

(1) *Métamorphoses d'Ovide en Rondeaux ; dédiées au Roi*, Edition du Louvre, avec des Planches ; in 4.

Digitized by Google

Elle se mit à le persécuter ;
Et fit périr, par une mort cruelle,
Ce garçon chaste.
Plus d'une fois essaya Jupiter
D'en faire un autre, & si bien l'imiter,
Que sa figure enfin fût toute telle ;
Mais en ayant égaré le modele,
Le plus court fut de le ressusciter,
Ce garçon chaste.

Puisqu'il a fallu ressusciter Hyppolite pour reproduire un jeune homme aussi ferme & aussi chaste que lui, l'on ne doit point se flatter d'en trouver quelqu'un aujourd'hui qui ait assez de force pour l'imiter. Les Poëtes modernes, qui ont mis ce Grec sur la scene, n'ont pas osé le présenter au Public tel qu'il étoit entiérement ; ils ont craint qu'on ne les accusât de blesser la vraisemblance. Ils lui ont bien fait rejetter l'amour de Phedre ; mais s'il résiste à cette Reine, il rend les armes à la jeune Aricie. Le fier Hyppolite n'est si fier, que parce qu'il a le cœur touché, & qu'il aime une autre personne : ce caractere est naturel ; du moins est-il du goût du siecle. Pour celui que les anciens lui ont donné, il paroîtroit à présent

extraordinaire, que les trois quarts des spectateurs s'écrieroient sans doute: « Le „ bon garçon n'a pas le sens commun; „ il hait les femmes sans savoir pourquoi. „ Son plaisir consiste à courir dans les fo„ rêts, & à demeurer dans les bois; hé bien „ qu'il y vive & qu'il y paisse. Quand on „ dédaigne le présent le plus beau que le „ Ciel ait donné aux hommes, on ne peut „ guere être placé qu'au rang des bêtes. «

Je t'avoue, sage & savant Abukibak, que si je me trouvois dans le nombre des gens qui parleroient ainsi, je croirois être fondé à soutenir que je ne condamne que ce qui est véritablement condamnable. Que les hypocrites & les idiots disent tout ce qu'ils voudront, ils ne persuaderont jamais qui que ce soit, que la tendresse d'une belle femme ne flatte infiniment, & qu'elle n'ait des charmes & des attraits, auprès desquels les autres biens ne sont rien. Or, est-il possible de résister toujours à la chose que nous sentons devoir nous rendre heureux? Il faut, pour soutenir cette opinion, parler contre son sentiment, dire de bouche ce qu'on désavoue dans le cœur, faire comme les faux dévots & les hypocrites,

Digitized by Google

qui, vils esclaves non-seulement d'une belle personne, mais encore de toutes les femmes, affectent cependant, pour duper le Public, de déclamer contre elles; ou bien, il faut être entiérement imbécille, & ne pas connoître ce qui peut nous procurer les plaisirs les plus vifs. En ce cas, on doit être envoyé, comme Hyppolite, à la pâture, être placé au nombre des animaux, & ne plus exiger d'être mis au rang des hommes que par la figure.

Je fais dans le moment que j'écris, une réflexion, sage & savant Abukibak; c'est que je ne sais pas si les bêtes pouvoient parler, si elles ne réfuseroient point de recevoir parmi elles un homme qui seroit insensible aux charmes de la beauté, & qui ne seroit point ému par les attraits vainqueurs d'une belle femme. Les bêtes distinguent le beau du laid; j'ose dire que leur goût est quelquefois aussi bon & aussi juste que celui des personnes les plus délicates. Ne voit-on pas tous les jours des étalons qui donnent la préférence aux plus belles juments? On rapporte des choses surprenantes de l'amour des éléphans pour leurs femelles. Si l'on examinoit attenti-

Digitized by Google

vement la conduite de la plupart des animaux, je ne doute point qu'on ne découvrît qu'ils distinguent la beauté de la laideur, & qu'ils recherchent la premiere avec empressement; mais enfin, quand il seroit vrai que le beau n'influe point sur la détermination des animaux, les hommes en seroient-ils moins fondés à la rechercher avec empressement?

Revenons, sage & savant Abukibak, à notre point principal, & convenons que la beauté a des droits infaillibles sur tous les êtres qui sont doués de la raison, & qui en font usage. J'oserois avancer qu'il est non-seulement presque impossible, lorsqu'on n'est pas déja engagé, de résister aux attaques d'une belle femme; mais qu'il n'y a qu'un imbécille qui puisse en venir à bout. Plus on a de génie, plus on se sert des lumieres naturelles, & plus on cede au penchant qui nous entraîne vers la beauté. Celle du corps est, pour ainsi dire, le garant assuré de celle de l'ame; en sorte qu'un homme qui aime une belle femme, est presque sûr que les vertus de l'esprit égalent les qualités corporelles. *Il importe beaucoup*, dit Cicéron, *à une*

Digitized by Google

ame d'être logée dans certain corps ; car bien des qualités corporelles servent infiniment à aiguiser l'esprit, & bien d'autres à l'émousser (1). Les Philosophes ont regardé la beauté comme la qualité la plus avantageuse qu'on pût recevoir de la nature : Socrate & Platon la prisoient infiniment. Montaigne a raison de dire : *Elle se présente au-devant, séduit & préoccupe notre jugement avec grande autorité & merveilleuse impression* (2). En effet, la beauté prévient d'abord en faveur de ceux qui en sont doués ; elle exerce sur les cœurs une douce tyrannie, & les range sous sa puissance, sans que ceux qu'elle gagne, s'apperçoivent de leur défaite qu'on peut nommer consentement volontaire, qui leur fait un plaisir secret. Ils tenteroient en vain de résister au penchant qui les entraîne, les plus graves personnages ont cédé à la beauté, & le triomphe qu'elle a remporté sur eux, a été aussi prompt

(1) Ipsi animi, magni refert, quali in corpore locati sint, multa enim corpora existunt quæ acuant mentem, multa quæ obtundant. *Cicero, Tusc. Quæst.* Lib. Cap. XXXIII.

(2) Essais de Michel de Montaigne, Livre II. Chap. XII.

Digitized by Google

que complet. La courtiſanne Phryné, étant ſur le point de perdre ſa cauſe, quoique défendue par un excellent Avocat, eut recours au pouvoir de ſes yeux. Elle ôta ſon voile, montra ſon viſage à ſes juges, & ſa beauté fit plus que l'éloquence d'Hypéride (1). Un célebre Auteur moderne fait une réflection ſur cette hiſtoire, qui me paroît bien juſte. " L'Aréopage, dit-il, monté ſur ſon Tribunal, & retranché dans le centre de ſa gravité, ne tient pas un moment contre une Phryné dévoilée. Comment des Magiſtrats de ce caractere ſe laiſſent-ils ſi tôt corrompre?... C'eſt la queſtion d'un aveugle. Les femmes ſont nées pour faire des eſclaves, & non pas pour l'être (2).

Après avoir vu, ſage & ſavant Abukibak, l'Aréopage entier vaincu dans un

(1) Phryne... cum eam défendente Hyperide eſſet condemnanda, fracta tunica, & nudo pectore, ad pedes judicum provoluta, plus potuit propter formam ad perſuadendum judicibus, quam patroni vis dicendi *Sext. Empiricus adverſus Mathematicos*, Lib. 2. pag. 65.

(2) Oeuvres de Tourreil, Eſſai de Juriſprudence, *Tom. I.* pag. 270.

Digitized by Google

moment par les yeux d'une belle perſonne, ne ſerons-nous pas fondés à ſoutenir qu'il n'eſt rien de ſi difficile que de réſiſter aux charmes d'une aimable femme ?

Je te ſalue.

Porte-toi bien, & donnes-moi de tes nouvelles.

Fin du quatrieme Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google